









CONTINUATION

D E

L'HISTOIRE

G É N É R A L E

DES VOYAGES.

TOME SOIXANTE-DIXIEME.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES;
OU

COLLECTION NOUVELLE,
1.^o. DES RELATIONS DES VOYAGES
PAR MER,

DÉCOUVERTES, OBSERVATIONS, DESCRIPTIONS,
*Omises dans celle de feu M. l'Abbé PREVOST, ou publiées
depuis cet Ouvrage.*

2.^o. DES VOYAGES PAR TERRE
FAITS DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

C O N T E N A N T

*Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux
avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; avec
les Mœurs des Habitans, la Religion, les Usages, Arts,
Sciences, Commerce, Manufactures, &c.*

ENRICHÍ DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME SOIXANTE-DIXIEME.



A PARIS,
Chez ROZET, Libraire, rue S. Severin, au coin
de la rue Zacharie, à la Rose d'Or.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

ΚΟΙΤΑΜΕΝΟΣ

ΤΗΝ

ΕΙ



CONTINUATION

D E

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES.

VOYAGE DE SIBÉRIE.

*Suite du Journal de M. GMELIN,
traduit de l'Allemand.*



LES Académiciens de Peterf
bourg employèrent le reste
de leur séjour à Selenginsk
aux dispositions du voyage
qu'ils vouloient faire à la frontiere de
la Chine. Ils n'attendoient plus que le
dégel du *Tjèhkoï* qu'il falloit passer. Les
glaces furent à flot dès le 19 Avril, &
le 20, la riviere étoit nettoyée. M. de
Tome LXX.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

A

2 HISTOIRE GÉNÉRALE

la Croyere fortit de la Ville le même jour , à 6 heures du soir , & le lendemain 21 , les deux autres Professeurs le suivirent. Reprenons le récit de M. Gmelin.

VERS les 8 heures du soir , dit-il , nous nous trouvâmes vis-à-vis de *Strielki* ou de *Petra-Pawloskaja-Krepost* , & nous passâmes le *Tschikoi* avec tout notre équipage. Ce passage se fit avec une seule Barque. On ôta l'avant-train de notre voiture , & elle fut placée dans la Barque , de telle maniere que les roues de derriere entroient dans l'eau : deux Rameurs suffirent pour ce trajet qui fut prompt. Les charrettes furent aussi placées dans des Barques telles qu'elles étoient , si ce n'est qu'on en avoit dételé les chevaux qu'on laissa passer à la nage , suivant l'usage de Sibérie. Le passage de cette riviere étant extrêmement fréquenté , on a voulu y construire un pont , ou du moins y tenir des radeaux , pour la commodité des Voyageurs ; mais la rapidité de l'eau a rendu tous ces moyens impraticables. Par la même raison , on ne risque guere ce passage par un grand vent. La largeur de la riviere , dans l'endroit où nous la passâmes , n'a pas plus de soixante bras-

tes. Nous nous arrê tâmes deux heures à *Strielki*, pour laisser reposer nos misérables chevaux, qui s'étoient fort fatigués dans les montagnes de sable ; après quoi nous continuâmes à marcher.

Le 24 Avril au matin, nous arrivâmes à *Kjachta*, où nous trouvâmes M. de la Croyere & sa suite, qui y étoient arrivés la veille. Nous sentîmes tous pendant trois jours une grande lassitude ; cependant le chemin que nous avons fait depuis *Strielki*, n'avoit pas été fort fatigant, & la chaleur n'étoit pas extraordinaire. Quelques-uns se plaignoient de maux de tête, & deux hommes de notre Troupe eurent une fièvre ardente, dont ils furent heureusement bientôt délivrés. Nous observâmes sur le barometre, que, dans aucun des endroits où nous avons passé, l'air n'étoit pas aussi léger qu'il l'étoit à cette station : mais je ne déciderai pas, si c'est à cette circonstance qu'il faut attribuer la cause de notre indisposition commune.

Kjachta, ou *Kjachtinskoi-Krepost*, ou *Kjachtinskaja-Torgowja-Sloboda*, forme la frontiere de la Sibérie du côté des Chinois vers le Midi, telle qu'elle fut réglée en 1727 par le

Commissaire Impérial, le Comte *Sawa Wladislawitz Raguzinski*. Cette frontiere étoit autrefois reculée jusqu'à la riviere de *Bura*, qui est environ à huit werstes au Sud : c'étoit au-delà de cette riviere que les Chinois recevoient les Ambassadeurs de Russie. Or il est certain que cette frontiere étoit beaucoup plus avantageuse aux Russes, que la nouvelle qui est arbitraire & tirée par la steppe à-travers des montagnes, où l'on ne voit d'autres limites que des pierres élevées, appelées *majakes*, & marquées de quelques chiffres. Deux Slobodes, l'une Russe, l'autre Chinoise, sont établies sur cette frontiere dans le terrain le plus aride, puisque c'est une misérable steppe qui ne produit rien ; de sorte qu'on n'y trouve point de quoi nourrir ni abreuver les chevaux. Aussi tout y est d'une cherté extraordinaire. Un poulet coute cinquante copeques ; un agneau, cent vingt, & ainsi du reste. Les Russes en changeant leur frontiere, ont encore perdu un avantage considérable. On s'est donné beaucoup de peine dans ces districts méridionaux pour trouver une bonne Mine de fer, & le tout inutilement ; au-lieu que le long du *Bura*, il y a

des montagnes entieres remplies de Mines de ce métal , qui non-seulement sont très-riches , mais qui fournissent encore du fer excellent.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Les Slobodes sont bâties depuis 1727. La Slobode Russe est au Nord , & l'autre au Midi : elles ne sont qu'à cent vingt brasses l'une de l'autre. Entre les deux stations , mais plus près de la Slobode Chinoise , on voit deux colonnes de bois élevées d'environ une brasse & demie. Sur celle qui est en-deçà , on lit cette Inscription : *Rosjiskoi Kraitorgowoi Slobodis* , Slobode du Commerce de la frontiere Russe ; sur l'autre , qui n'en est éloignée que d'une brasse , on voit quelques caractères Mansures & Chinois.

Entre les deux Slobodes , dans les montagnes , il y a des Gardes posées pour empêcher de part & d'autre que personne ne viole les frontieres.

La Slobode Russe forme un quarré , entouré de palissades , de six bastions & d'un fossé : elle a une porte du côté du Nord , une autre du côté du Midi , & du côté de l'occident trois guichets vers le ruisseau de *Kjachta* , sur lequel sont les deux Slobodes. Près de la premiere , on voit d'anciennes Casernes abandonnées ; & du côté Septen-

6 HISTOIRE GÉNÉRALE

trional , quinze nouvelles Casernes construites en 1733 , beaucoup plus commodes : les Marchands Russes n'ont point d'autres logemens. Au milieu des anciennes Casernes est un magasin pour les marchandises , qui a quarante-trois brasses de longueur , & quarante-huit de largeur. Il y a aussi un magasin pour les vivres , une cave pour la biere , & une autre pour l'eau-de-vie , deux bains communs , une brasserie & un cabaret.

La Slobode Chinoise n'est entourée que d'un simple Ostrog. Elle a trois portes , au Nord & au Midi , deux guichets du côté du *Kjachta* , & une petite porte à l'Orient. Trois rues assez longues aboutissent aux portes , & une quatrieme traverse toute la largeur de la Slobode. Les maisons sont bâties en ligne droite ; elles sont fort basses , & construites de bois & de terre-glaise. Chaque maison a un Ostrog particulier & deux chambres , dont l'une sert de magasin pour les marchandises , & l'autre de logement. La chambre qu'habitent les Marchands , est fort petite ; elle est presque entierement remplie par un banc large & bas , qui ne laisse d'autre espace qu'une espece d'allée ou de ruelle de toute

la longueur du lieu ; mais tout y est d'une propreté ravissante. Il n'y a point de poêle : en-dehors & au-dessous de la chambre , on voit quatre niches où l'on allume du bois , & d'où partent des tuyaux qui font plusieurs contours au - dessous du banc. Ces tuyaux échauffent la chambre , & c'est sur le banc que les Chinois font tout ce qu'ils ont à faire ; ils y mangent , y dorment , y jouent , &c. Ils ont toujours dans leurs chambres des charbons ardents , & sont habiles Charbonniers. On ne trouve jamais de fumérons dans leur charbon , qui d'ailleurs est plus durable que le nôtre , parce qu'ils n'en font vraisemblablement que de bouleau. Ils ont communément dans leurs chambres une idole ou peinte ou sculptée , mais toujours d'une figure ridicule. Il n'y a dans leur Slobode aucun Temple qui puisse donner une idée du culte religieux qu'ils pratiquent. Les Chinois de cette frontière ne fêtent absolument d'autre jour que le premier Février , qui chez eux commence l'année , ce qui lui a fait donner le nom de *mois blanc*. Ce jour ils ôtent l'ancien calendrier de dessus la porte de leur maison , & en collent un nouveau. Au-dessus de leurs

habitations, ils élèvent de longues perches, avec des lanternes qui sont allumées pendant toute la nuit, & ils font beaucoup d'illuminations. Ils s'enivrent aussi pendant tout ce mois, & le passent en divertissemens. Leurs jeux ordinaires sont les échecs & les cartes; ils s'y entêtent quelquefois si fort, que plusieurs Marchands s'y ruinent. En examinant leurs ustensiles, la construction de leurs charrettes m'a paru digne de remarque. Leurs roues ont un essieu mobile, qui tourne en même tems que la roue. Au-lieu de rayons, elles sont composées de deux bâtons de traverse qui se croisent, & qui tiennent par le centre à l'essieu. Ces charrettes sont de bois de chêne.

Quant au commerce qui se fait ici, les Marchands Russes y ont du drap, de la toile, des cuirs de Russie, de la vaisselle d'étain, & toutes sortes de pelleteries qu'ils vendent en cachette. Les Chinois, que les Russes appellent *Naimantschin*, Marchands, y apportent différentes soieries, telles que des damas de toute espèce, des satins de toute qualité, du chagrin, des gazes, des crêpes, une sorte d'étoffe de soie sur laquelle sont collés des fils d'or, à l'usage des Ecclésiastiques &

des Comédiens , des cotonnades de diverses sortes , des toiles , du velours , du tabac de la Chine , de la porcelaine , du thé , du sucre en poudre , du sucre-candi , du gingembre confit , des écorces d'oranges confites , de l'anis étoilé ; des pippes à fumer , des fleurs artificielles de papier & de soie , des aiguilles à trous ronds , des poupées d'étoffe de soie & de porcelaine , des peignes de bois , toutes sortes de babilles pour les Bratskis & les Tunguses , du *zenzoing* (médicament Chinois), des Bibles Chinoises , imprimées sur étoffe de soie , & d'autres garnies d'ivoire ; des ceinturons de soie , des rasoirs , des perles ; de l'eau-de-vie , de la farine , du froment , du poivre , des couteaux & des fourchettes , des habits Chinois , des éventails , &c (46).

Voilà les marchandises qui forment le commerce de cette frontiere ; & l'on voit que les marchandises Chinoises excèdent de beaucoup celles des Russes. L'intelligence de ceux-ci cede

(46) M. Gmelin a porté l'attention & l'exactitude jusqu'à marquer les noms Russes ou Chinois de ces marchandises. Il y a joint un tarif des prix , tels qu'ils étoient alors , en 1734 ; mais comme il y a bien de l'apparence que les choses sont fort changées , il ne peut plus être d'aucun usage.

10 HISTOIRE GÉNÉRALE

encore à la sagacité des Chinois : car les derniers sachant que les Marchands Russes qui font le voyage de la frontière , ne cherchent qu'à se débarrasser de leurs marchandises pour pouvoir s'en retourner promptement , attendent qu'ils commencent à s'ennuyer , & les amènent par leur lenteur à se défaire de leurs marchandises au prix qu'ils ont résolu d'y mettre. Je voulus obtenir des Chinois quelques-uns de leurs médicamens , & je n'ai jamais pu m'en procurer. On ne peut pas non plus , quelques questions qu'on leur fasse , tirer d'eux les moindres lumières sur leur pays. Les Chinois qui viennent à *Kjachta*, sont de la plus vile condition; ils ne connoissent que leur commerce , & du reste ils n'en cedent point aux paysans les plus grossiers. Ils ont à leur tête une espèce de Facteur , qu'ils appellent *Surgutschei* , ce qui signifie *Secrétaire*. Cet homme , qui est envoyé du College des affaires étrangères de Peking , est changé tous les deux ans. Il discute non-seulement toutes les contestations des Chinois , mais encore celles qui surviennent entre eux & les Marchands Russes ; & dans le dernier cas , il agit de concert avec le Commissaire de Russie.

Le 27, nous fûmes invités par le Capitaine de la *Troitzkaja-Krepost*, & nous nous y rendîmes à cheval. Cette

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Forteresse, qui est à trois werstes & demie de la station limitrophe, est située sur le ruisseau de *Kiachta*. Elle a été construite à l'occasion du voyage fait sur la frontière par le Comte *Sawa Wladislawitz Raguzinski*, pour le règlement des limites. C'est ce Commissaire Impérial qui choisit l'endroit, & désigna la place du Fort. Le ruisseau qui passe au milieu, est très-incommode l'Hiver, parce qu'il déborde, & très-bourbeux pendant l'Eté.

Dans la Forteresse, au moyen d'une digue qu'on y a construite pour le faire renfler, il fait aller un moulin. Les ouvrages de fortification consistent en un Ostrog quarré, de quatre-vingt-dix brasses de longueur & de soixante de largeur, en quatre bastions, en deux portes, & en quelques chevaux de frise. Il y a dans cette Forteresse une Eglise, des logemens pour les Officiers, des casernes, des aubares, sorte de cabanes accompagnées d'une chambre, un arsenal, des écuries & un bain. En-dehors sont des maisons de Soldats, avec un cabaret, & à une demi-werste de-là un enclos quarré,

Situation &
Description
de Troitzka-
ja-Krepost.

où sont encore des casernes pour les Soldats qui gardent la frontière. Ici les Marchands qui vont & qui viennent paient le péage , à-moins qu'ils ne prennent des chemins détournés , comme il y en a quelques-uns.

Quelques jours avant notre départ de *Kiachta* , un Marchand Russe , qui avoit eu pendant quelque tems la fièvre , mourut tout-d'un-coup , pour avoir avalé de l'arsenic. On m'assûra que c'étoit ici le remede ordinaire ; & qu'au-lieu d'en mourir , il auroit au contraire été sûrement guéri , s'il n'en eût pris une trop forte dose.

M. de la Croyere partit le 6 Mai avec sa suite , & l'ayant suivi le lendemain , nous arrivâmes le 8 à *Strielki*. Ce poste est ainsi nommé , parce qu'il est sur une pointe de terre , entre le *Tschikoi* & le *Selenga* ; *Strielka* signifie *pointe* en Langue Russe. Ce lieu est un des meilleurs terrains du canton ; aussi est-il depuis long-tems habité par des payfans. La Forteresse , nommée *Petro-Pawlowskaja-Krepost* , ou *Tschikoiskaja-Strielka* , est encore l'ouvrage du Comte *Sawa Wladislawitz* , qui l'a fait construire. Elle est située sur le bras gauche du *Tschikoi* , & consiste en un quarré pallissadé , qui a

cent cinquante brasses de longueur & cent quarante de largeur. Elle a quatre tours, dont deux sur la rivière sont jointes ensemble par des pallissades & des chevaux de frise, & les deux autres du côté des montagnes, vis-à-vis les premières. Il y a deux Eglises, celle de la Forteresse, & l'Eglise de la Caravane. La Caravane Chinoise a aussi ses logemens au-dedans du Fort, & les Soldats ont leurs casernes. Il y a de plus un magasin pour les marchandises des Caravanes, avec un Corps-de-Garde, un magasin à poudre, un arsenal, & un hangar pour les voitures des Caravanes. Les logemens des Officiers, des Soldats & des autres habitans sont hors de la Forteresse. Les maisons des Officiers ont été construites aux dépens de Sa Majesté Impériale, & ce sont peut-être les meilleurs bâtimens de toute la Sibérie. *Strielka* est souvent sujette aux inondations du *Tschikoi*, mais non pas la Forteresse qui est plus élevée. La Garnison, dont dépend la sûreté de la frontière, doit être composée d'un Régiment entier; mais ce Régiment, quand nous le vîmes, étoit réduit à deux cens cinquante hommes, le reste étant détaché ailleurs.

1735.

Nous dînâmes à *Strielka*, & après avoir passé le *Tschikoi* dans des Barques, comme nous avions fait en venant, & des montagnes de sables, nous rentrâmes à 5 heures du soir à *Selenginsk*.

Description
de *Selen-
ginsk*.

La Ville de *Selenginsk*, bâtie en 1666, est située sur la rive orientale du *Scenga*. Ce ne fut d'abord qu'un simple Ostrog, selon l'usage du pays: environ vingt ans après, on construisit la Forteresse qui subsiste encore, & ce lieu lui doit son accroissement. La Ville s'étend le long de la rivière, & a environ deux werstes de longueur, mais elle est étroite. Elle renferme la Forteresse, qui est entourée d'un enclos de bois, & dont l'étendue en quarré est d'environ cinquante brasses. Du côté de la rivière est une redoute, vis-à-vis de laquelle est la Chancellerie. Du côté des montagnes, qui est opposé à celui de la rivière, il y a aussi des redoutes dans les deux angles. Outre les bâtimens de la Forteresse, il y a cinq magasins à bled, un magasin à poudre, deux bureaux pour le tribut, & au-dessous un second magasin à poudre, un arsenal, dans lequel il y a cinq canons de fonte, dont trois appartiennent à la Ville &

deux au Régiment, avec cinq canons de fer. Hors de la Forteresse, il y a deux Eglises de bois, la maison du Brigadier, le grand Corps-de-Garde, la Chancellerie du Régiment, l'Hôpital, un magasin à poudre pour le Régiment, deux magasins à bled, une cave pour l'eau-de-vie, quelques boutiques marchandes, & deux cabarets.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

La riviere près de la Ville est large d'environ deux cens brasses ; il y a plusieurs Isles, & des bas-fonds. Les environs de la Ville sont montagneux & stériles ; mais à quinze werstes au-dessous, on trouve un terrain bon & labourable. Il n'y a presque point d'endroit près de *Selenginsk*, où l'on puisse faire paître les chevaux, & cultiver des légumes. Une Isle au-dessus de la Ville, appelée *Konnis-Offrow*, est le seul endroit qui produise de l'herbage ; mais comme elle est sujette à être inondée, les habitans perdent souvent leurs récoltes. Il n'est pas d'usage dans la Sibérie d'améliorer un terrain, en y portant des engrais ou de la bonne terre. Celui dont les champs auroient le plus besoin d'amendement, aime mieux les laisser tels qu'ils sont & manquer de récoltes, que

1735.

de vouloir se procurer par son travail ce que Dieu ne lui donne pas de lui-même ; mais cette belle résignation n'est que pure paresse. On ignore encore en Sibérie l'usage de donner quittance , ou de rendre l'obligation de son débiteur , lorsqu'on est rempli de la dette : les Créanciers sont dans l'habitude de demander plusieurs fois leur dû , après quelque tems d'intervalle. Un payfan Bargusin , qui avoit déjà payé deux fois la même dette , tua son Créancier par précaution , pour le mettre hors d'état de la lui demander une troisième fois. Les Sibériens en général sont fort enclins à la friponnerie ; ils préfèrent ce moyen d'acquiescer , plus expéditif & plus aisé , à tout le mérite du travail. Au reste , la maniere de vivre des habitans de *Selingensk* differe peu de celle des *Bratskis*. Ils mangent tranquillement ce qu'ils trouvent , & prennent surtout beaucoup de thé. Le *Selenga* n'est pas fort poissonneux ; on y pêche des éturgeons , des truites faumonées , & une autre espèce de truites , appelées *Lenki* , mais le tout en très - petit nombre. Les poissons qu'on y trouve le plus abondamment , sont les *Omul* , espèce d'Ablette (*Alburnus*) , qui monte

monte vers la fin d'Août en grande quantité du lac *Baikal*, & dont les habitans font leur provision pour toute l'année.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Pendant tout notre séjour dans cette Ville, nous eûmes beaucoup de peine à obtenir seulement du lait pour notre thé. Les habitans sont trop paresseux pour ramasser un peu de fourrage, & pour nourrir leurs bestiaux. Ils les laissent courir l'Hiver & l'Eté, pour chercher à paître où ils peuvent. Il y a dans la Ville quelques boutiques, mais où l'on ne trouve presque rien; ils aiment mieux rester couchés derrière leurs poëles pendant cinquante-sept semaines, que de se donner la moindre peine pour gagner quelque chose. Enfin la cinquante-deuxième, ils vont à *Kiachta*, & ce qu'ils y gagnent, leur suffit pour vivre pendant l'année entière.

Nous eûmes ici des vents de Nord presque perpétuels & très-violens, qui furent mêlés de quelques pluies; cependant les habitans nous disoient, qu'ordinairement les pluies y étoient fort rares avant le mois d'Août.

Le tems s'étant enfin mis au beau, l'ennui que nous faisoit éprouver notre inaction à *Selenginsk*, nous fit

travailler avec ardeur aux préparatifs nécessaires pour notre départ. Nous chargeâmes nos ustensiles dans deux Bâtimens que nous procura le Brigadier *Buchholz*, à qui ils appartenoient, & nous partîmes le 23 Mai, vers midi. Nous laissâmes à *Selenginsk* l'Etudiant *Tretjakow*, pour y faire des observations météorologiques pendant notre absence. Nous allâmes jusqu'au Village de *Sui*, situé à seize werstes au-dessous de la Ville, où nous dînâmes. Un vent violent du Nord nous empêcha de pousser plus loin ce même jour. Selon l'usage du pays, les Bâtimens n'avoient d'autre gouvernail qu'une poutre, avec laquelle on ne peut gouverner un Bâtiment que par un tems absolument calme ; il fallut donc rester tranquilles jusqu'au lendemain que nous arrivâmes à *Kiballina*, Village situé sur le rivage oriental du *Selenga*, où nous dînâmes. Nous fûmes ensuite obligés, par la violence du vent qui étoit contraire, de faire halte vis-à-vis d'un rocher escarpé & sauvage, situé près de la rivière, & qui porte le nom de *Baran*. Le vent se calma sur les 7 heures du soir, & nous continuâmes notre route ; nous passâmes devant

Aranfina D. & nous nous arrê tâmes encore à 9 heures, parce que, malgré tout ce que nous pûmes dire, nos gens ne voulurent pas aller plus loin. Le 25, nous nous remîmes en route, & après avoir remonté la riviere d'*Uda*, nous arrivâmes vers midi dans la Ville d'*Udinsk*, où il fallut nous apprêter pour le voyage de terre, & rester deux jours tranquilles. Dans notre voyage par eau, nous avions passé devant un grand nombre de *Simowjes* & de Villages, situés sur le rivage occidental du *Selenga*. Le lendemain 26, M. de la Croyere arriva aussi à *Udinsk*, & il continua sa route pour *Irkutzk*, où il avoit résolu de passer l'Eté. Il se pressa si fort, que nous apprîmes son départ aussitôt que son arrivée. Nous partîmes d'*Udinsk* au coucher du Soleil avec les chevaux Russes & Bratskis qu'on avoit ramassés; mais les derniers n'étant point dressés pour le trait, donnerent beaucoup de peine, & ne purent faire plus de dix werstes. Ainsi nous n'avancâmes pas beaucoup ce soir, & ce ne fut que le lendemain à 7 heures du matin que nous atteignîmes le ruisseau appelé dans la Langue Bratske *Nochoi-Gorochon*, après avoir traversé une steppe. Ses bords garnis

1735.

de petits faules , sont presque au niveau de l'eau. Nous y dinâmes sous une tente , & congédiâmes les chevaux Bratskis , qui retardoient trop notre marche. Nous atteignîmes à 5 heures du soir le ruisseau de *Kurba* , après en avoir passé plusieurs autres assez rapides , qui tiroient tous leur source de la chaîne de montagnes que nous avions à notre gauche , & sur lesquelles on ne voyoit que quelques sapins assez clair-semés. Depuis *Udinsk* , nous passâmes une steppe fort unie , & couverte d'une verdure agréable.

Le *Kurba* , qu'il nous falloit passer en cet endroit , ayant quinze brasses de largeur , étoit trop profond & trop rapide pour que nos charrettes & nos voitures ordinaires pussent le traverser. Comme nous n'avions point de Barques à notre disposition , nous fûmes obligés de faire construire des radeaux , dont il fallut aller chercher le bois à deux werstes de-là ; & pour remédier à la rapidité du courant , il fallut attacher à chaque radeau une corde , dont le bout tenu par plusieurs hommes sur chaque rivage , nous servoit à les diriger dans la traversée. Ce travail ne fut achevé que le 29 au soir. A l'égard des chevaux , nous les

1735.

habitans

laissâmes passer à la nage, selon l'usage du pays. Ce même jour, nous fîmes encore cinq wërstes ; nous eûmes à droite un lac desséché, appelé dans la Langue Bratski *Ummukei-Nos*, lac puant. Il étoit d'une couleur blanche, & sa substance étoit salée. Les Bratskis l'appellent *Gatschi* ; ils s'en servent pour leur thé, qui, selon eux, acquiert un meilleur goût & devient épais. C'est une matiere terrestre impregnée d'un sel de cuisine lixivieux & de soufre. Nous atteignîmes peu après le *Kurbinskoi-Bær*, que nous traversâmes dans l'étendue de sept werstes. De-là nous marchâmes presque toujours sur des steppes unies, en passant quelques ruisseaux & quelques bras de l'*Uda*, sur les bords de laquelle nous arrivâmes à 9 heures du soir. Nous avions à gauche une montagne, appelée en Langue Buræte *Tutchaltu - Chadda*. Quoique nous fussions un peu courts de bois, nous nous y arrêtâmes. Nous vîmes pendant la nuit un feu qui paroissoit éloigné ; on nous dit le lendemain, que depuis trois ans on voyoit continuellement dans ce même endroit du feu pendant la nuit, & de la fumée pendant le jour : ce n'étoit autre chose

qu'un terrain de tourbe enflammé, comme il y en a plusieurs dans ces cantons. Nous vîmes aussi près de nous quelques moutons élevés sur des poteaux, d'où nous jugeâmes que nous n'étions pas éloignés des jurtes des Bratskis.

Le lendemain matin, nous traversâmes une steppe stérile, où nous trouvâmes quelques tombeaux qui n'avoient pas encore été ouverts, & qui étoient environnés de gros morceaux de rochers élevés exprès. Nous passâmes aussi devant un lac, appelé *Kolpinnoje-Oséro* ou *Narang-Nor*, que nous laissâmes à notre gauche, & nous apprîmes qu'il y en avoit encore deux semblables & du même nom, situés du même côté, mais plus loin du chemin. Nous passâmes ensuite quelques ruisseaux & un bras de l'*Uda*; & à 10 heures du matin, nous nous arrêtâmes, pour donner à manger à nos chevaux, près d'une montagne, appelée *Sannoi-Muis*, & en Langue Bratski *Zurkuzu*, Montagne - des-Daims. Après avoir détaché quelqu'un au *Taischa Erinze*, pour lui notifier notre arrivée, nous continuâmes notre route. Nous avons fait environ douze werstes, lorsque le *Taischa* yint

au-devant de nous à cheval, accompagné de quelques Burætes armés d'arcs & de fleches : il nous conduisit à ses jurtes, autour desquelles il y avoit des perches élevées, portant pour offrandes des moutons, dont la peau & les entrailles étoient ôtées. Nous entrâmes d'abord dans celle qu'occupoit le *Taischa* même. Il nous montra ses deux femmes, & nous offrit un régal que nous n'acceptâmes point, notre visite ayant un autre objet. Nous avions appris à *Selenginsk* que sa grand-mere, après avoir fait pendant plusieurs années le métier de Sorciere, étoit parvenue au point que les Bratskis l'adoroient comme une divinité, & nous voulions la voir. Pour y parvenir, elle s'étoit procuré une statue de cuivre d'environ un pied de haut, qui avoit la figure humaine, & qui étoit extrêmement polie, de sorte qu'elle avoit un éclat étonnant, étant exposée aux rayons du Soleil. Munie de cette piece, elle annonça aux Bratskis qu'elle avoit appris par révélation, que Dieu descendroit dans peu sur la terre. Deux jours après, elle marqua le jour & le lieu où il paroîtroit. Elle proposa la chose avec tant d'éloquence, qu'il y eut

une assemblée innombrable de Bratskis qui se rendirent chez elle. Le jour étant venu, elle alla à cheval accompagnée de tout ce peuple au lieu indiqué. Lorsqu'elle s'aperçut que le Soleil alloit se lever, elle dit tout haut, que le moment de l'apparition du Dieu approchoit, & que celui qui voudroit le voir, n'avoit qu'à se présenter à elle, comme il convenoit. Chacun vint donc lui faire son offrande; l'un donnoit une zibeline, l'autre une piece d'étoffe de soie, de *kitaika*, &c. Après avoir fait sa recette, elle montra vers la montagne la petite statue de cuivre qu'elle y avoit secrètement exposée pendant la nuit; & comme le Soleil en augmentoit l'éclat, ils s'imaginèrent tous voir une clarté, telle qu'ils n'en avoient jamais vue, & se prosternerent avec une extrême dévotion. La friponne s'en retourna en triomphe à sa jurte chargée d'une infinité de présens. La fourberie fut découverte peu après par *Alexis Popow*, qui lui avoit vendu cette figure, mais elle n'en perdit rien de son crédit.

Nous appercevions déjà dans sa jurte bien des choses que nous n'avions pas vues dans les autres, comme une

quantité de babioles attachées aux murs, qui servoient à habiller les Idoles, & quelques *Kamas*. Ce n'étoient pas des habits complets, mais de simples ornemens pour pèndre autour du corps, & dont la plûpart avoient à-peu-près un arschin & demi de longueur, sur un demi-pied de largeur. Nous fîmes ouvrir une caisse, qui étoit remplie d'une quantité prodigieuse de chiffons, dans lesquels se trouverent toutes sortes d'instrumens propres aux sortileges, comme des pierres à fusil, de petits morceaux de pierre sanguine, d'autres de pierre noire, qu'ils appelloient *pierres de tonnerre*, & une sorte de petites pillules rouges, qui sembloient être faites de cire. Nous visitâmes encore un sac de *woelockes* (47), que nous trouvâmes dans un autre coin de la jurte. Ce sac étoit rempli d'idoles de *woelockes* de toutes sortes, & découpés de la maniere la plus grossiere. Pour fai-

(47) *Woelocke* est une étoffe épaisse, que toutes les femmes, dans les Villages de Russie, fabriquent avec des poils de vache. Les Idolâtres de Sibérie qui élèvent des chameaux, les fabriquent du poil de ces animaux.

On s'en sert communément en Russie pour couvrir les planchers, lorsqu'il fait bien froid; le peuple les étend en guise de lits pour coucher dessus, & les Idolâtres en couvrent leurs jurtes pendant l'Hiver.

re une pareille idole , il suffit de découper un morceau de *woelocke* , arrondi par en-haut , & ensuite un peu plus étroit & allongé. La partie ronde d'en-haut désigne la tête , & on évuide un peu le bout d'en-bas pour faire paroître des jambes.

Nous nous fîmes conduire par le *Taischa* dans la jurte de sa grand-mere. Nous y trouvâmes une femme de quatre-vingt ans , d'une figure hideuse. Nous la priâmes de nous faire voir quelque échantillon de ses sortilèges ; mais elle nous dit , que depuis que *Scholubow* l'avoit fait venir à Irkutsk , elle n'avoit plus travaillé , & que même elle n'en avoit plus la force. Il n'y eut pas moyen de la persuader , & elle ne voulut même entrer dans aucune explication sur ses cures , dont on contoit des merveilles dans tout le canton. Comme on nous dit encore , qu'il y avoit une jurte particuliere pour les Idoles ou *Burchans* , nous nous y fîmes conduire. Cette jurte ressembloit aux autres : il y avoit seulement dans un coin deux gros *Burchans* d'argent , que le Commissaire des frontieres avoit achetés des Chinois pour cette vieille Sorciere , & qui ressembloient aux poupées de la Chi-

ne. M. Muller, à force de bonnes paroles, obtint quelques idoles de wo-leockes, & un des ornemens décrits ci-dessus. Nous ne jugeâmes point à propos de nous arrêter là plus long-tems, & nous partîmes. Après avoir traversé pendant deux jours des steppes arides, & quelques petits bois de meleses & de bouleaux, & avoir passé ou côtoyé la riviere d'*Ona*, l'*Uda* & le ruisseau du *Domna*, marchant toujours entre deux chaînes de montagnes, qui s'étendent vers l'Est & l'Est-Nord-Est, nous arrivâmes sur les 9 heures du soir à *Jerawinskoi-Ostrog*.

Ce petit Poste est situé sur le bord oriental du lac *Malaja-Jerawnja*, qui est très-poissonneux, & large d'environ huit werstes. Hors de la Forteresse, il y a une Eglise, un cabaret, & seize maisons. Les habitans ne connoissent point l'agriculture, & vivent presque en tout à la maniere des Bratskis. Leurs pâturages leur procurant de la viande sans peine, mais la pêche exigeant des filets & des barques, ils aiment mieux ne pas observer de Carêmes, que de se gêner un peu pour se conformer aux usages de l'Eglise Russe: aussi nous eûmes bien de la peine à les déterminer à pren-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Decripti-on
de Jerawins-
koi-Ostrog.

1735.

dre pour nous quelques poissons à la ligne.

Il falloit ici changer de chevaux, & l'Ostrog n'en pouvant fournir que trente, on alla chercher le reste chez les *Tunguses*; ce qui nous força de rester jusqu'au 3 de Juin. Nous marchâmes tout le jour à-travers la steppe & quelques petits bois; nous passâmes même sept fois le ruisseau de *Domna*, & nous arrivâmes sur les 10 heures de la nuit à *Udinskie-Werschini*, où sont quelques petites sources qui contribuent à former l'*Uda*, dont la principale est éloignée de six werstes vers l'Orient. Nous y couchâmes, & le lendemain nous traversâmes le petit & le moyen *Konda*, marchant à-travers les bois dans un terrain pier- reux, inégal, & souvent marécageux, dont nos voitures souffrirent beau- coup; nous arrivâmes à 9 heures du matin au grand *Konda*, où nous fîmes manger nos chevaux. Quoique la source du *Konda* ne soit pas ici, mais à environ dix-sept werstes vers le Midi, on appelle cet endroit *Kon- dinskie-Werschini*. Cette riviere se dé- charge à deux cens werstes de-là dans le *Witim*. De-là, de très-mau- vais chemins nous conduisirent au

1735.

lac *Schakscha-Oséro*, que nous côtoyâmes pendant six werstes ; nous arrivâmes à 7 heures du soir à la terre du Couvent d'*Uspenskoï* de *Nertschinsk*, situé sur le bord oriental du lac, & nous y passâmes la nuit. Le lieu n'est composé que d'une maison & d'une chapelle. Le Village qui en dépend, en est à une werste & demie ; & quoiqu'il soit situé sur le lac d'*Arachlei*, il est appelé *Schakschinskaja D.* Les payfans & ceux qui commandent dans le Couvent, sont fort à leur aise, quoiqu'ils ne cultivent point la terre. Lorsqu'on leur demande d'où ils tirent leur entretien, ils répondent : Nous avons des vaches, du lait, du beurre de la Mere de Dieu, &c. C'est la Mere de Dieu qui leur donne tout. D'ailleurs les deux lacs, savoir le *Schakscha-Oséro*, sur lequel est la terre du Couvent, & l'*Arachlei-Oséro* qui est près du premier, sont si bien fournis de perches, de brêmes, de brochets &c. qu'on est sûr de n'y jamais pêcher en vain. Si ces lacs ne suffisoient pas pour les approvisionner, il y en a trois autres, à peu de distance de - là, fort grands & fort poissonneux, qui sont, l'*Irginskoje* à droite, l'*Iwan* & le *Tasséewo*

à gauche. Il n'y a pas plus de huit ans que ces cinq lacs tenoient ensemble par de petits bras qui s'étendoient des uns aux autres, & comme il y avoit aussi pour-lors une communication par un bras entre l'*Irginskoje-Ofero* & le *Chilok*, on pouvoit arriver par eau de *Selenginsk* dans ces cantons. Plusieurs années seches qui se sont succédées, & qui ont causé dans le pays une grande disette, ont desséché peu-à-peu tous les petits canaux de communication, qui pourront se rétablir dans la suite.

Sur les bords du *Schakscha-Ofero*; on trouve quantité de morceaux de mine de fer assez riche.

Nous eûmes à peine quitté ce lieu, que nous vîmes des deux côtés quantité de meuses presque tous morts ou desséchés, au haut desquels nous apperçûmes beaucoup de nids d'oiseaux, les uns au-dessous des autres. Ces oiseaux sont appelés *Baklans*: ce sont des especes de corbeaux aquatiques. Les gens du pays nous dirent, que quelque fois que fût un arbre, il se desséchoit aussitôt qu'un *baklan* y faisoit son nid. Tous ces arbres en effet étoient ou desséchés, ou près de mourir. Mais il faudroit exami-

ner , si ce n'est pas plutôt parce que ces arbres sont desséchés que les *baklans* y font leurs nids : ce qui feroit disparoître le merveilleux. Pendant l'Hyver , ces oiseaux se retirent sur le lac *Baikal* , d'où ils ne reviennent qu'aux approches du Printems (48).

Nous fîmes huit werstes dans une steppe pour arriver au mont appelé *Jablonnoi-Chrebet* , qu'il fallut passer. Le chemin sur ces montagnes n'étoit point rapide , mais rempli de grosses pierres, appelées dans le pays *Jabloki*, d'où elles tirent leur nom. Je remarquai dans les terrains bas de ce canton une espece d'arbres qui paroît y venir abondamment , & que les Russes du pays appellent *pommiers* (49). On trouve encore sur cette montagne les sources de plusieurs rivières, telles que le *Tschikoi*, l'*Ingoda* & le *Tschita* ; elles sont aussi bien garnies de bois , ce qui en rend la vue agréable. Tout le canton qui est au-delà s'appelle *Daurie*. Ce même jour , à 10 heures du

(48) *Corvus Lacustris* , aquaticus , Gesn. *Mergus magnus niger* , Nonn. *Gulo* , Schwenckf *Phalacrocorax* , Var. *Corvus aquatic.* Maxill. Charlet. Albin.

(49) *Crataegus cerasti foliis* , *floribus magnis.* Amm. stirp. var. Imp. Rnth. Icon. & Descrip. n 274. p. 195. Tab. XXXI.

1735.

32 HISTOIRE GÉNÉRALE

soir , nous parvînmes au Village de *Serkowa* , situé sur un ruisseau appelé *Domna* , où nous nous arrê tâmes jusqu'au lendemain à midi. Nous allâmes de-là par une steppe un peu montagneuse , mais assez bien garnie , & nous arrivâmes vers les 4 heures après-midi à *Tschitinski-Ostrog* ou *Plotbischtscha*. Nous aperçûmes de l'autre côté de la rivière un terrain mêlé d'argile blanche , qui sert à faire les creufets nécessaires pour l'exploitation des Mines d'argent : on l'appelle *Bieloi-Jar*.

Description
& situation
de Tschilins-
koi-Ostrog.

Tschitinski-Ostrog est situé sur la rive gauche du ruisseau *Tschita* , qui , à une werste plus bas , se jette dans l'*Ingoda*. Il a deux Eglises , l'une pour l'Eté , l'autre pour l'Hiver , huit maisons pour les *Sluschiwies* , & trois autres éloignées d'environ une demi-verste au-delà du *Tschita*. On y construit des radeaux , pour y descendre jusqu'à *Nertschinsk*. Il y en avoit huit préparés pour notre Compagnie , & quoique cette voiture ne fût point de notre goût , nous fûmes obligés de nous en servir , parce que le voyage par terre auroit été trop pénible.

Nous partîmes le 8 à la pointe du jour ; nous descendîmes l'*Ingoda* , &

plusieurs de nos radeaux se briserent dans ce trajet. Nous nous amusâmes à pêcher des écrevisses excellentes , dont la figure faisoit peur aux Travailleurs qui conduisoient nos radeaux. Nous passâmes devant plusieurs Villages , dont les plus considérables étoient *Polowinnoi-Muis* ; *Anad-sikanskaja* , à deux werstes duquel est une cataracte ; *Kaidalowa* , *Subarowa Saimka* , *Worowskaja-Pai D.* à peu de distance duquel l'*Onon* se jette par la droite dans l'*Ingoda* , qui prend alors le nom de *Schilka* ; & *Sawatjew D.* où le *Schilka* est grossi par le ruisseau *Nertscha* , sur lequel est bâti *Nertschinsk* ; où nous arrivâmes le 17 au soir. Les bords de l'*Ingoda* ou *Schilka* sont assez bien boisés ; ils offrent même quelquefois d'assez belles prairies & des terres propres au labour.

Le Fort qui donna lieu à l'établissement de *Nertschinsk* , a été bâti en 1658 , sur la gauche de *Nertscha*. Il a quatre-vingt-cinq brasses de longueur , sur cinquante de largeur : il est aujourd'hui presque ruiné , mais on attendoit des ordres pour en construire un autre dans une situation moins exposée aux inondations. Cependant l'intérieur du Fort est encore

en assez bon état : on y trouve l'ancienne & la nouvelle Chancellerie , la maison du Waywode , la caisse , un magasin à poudre bâti de pierre , un magasin de canons , un Corps-de-Garde , un magasin à sel , sept magasins de vivres & un arsenal. L'artillerie est composée de trente-deux canons de fonte de différens calibres & de deux mortiers. La Forteresse n'a point d'Eglise ; mais dans la Ville , il y en a deux , une construite de pierre , & une autre de bois. On y voit aussi quelques boutiques de Marchands , l'Hôtel de Ville , le Bureau du péage , deux Boulangeries & une Brasserie. Le nombre des maisons bourgeoises monte en tout à cent cinquante ; elles n'ont pas grande apparence , & depuis vingt à trente ans qu'il a été défendu à la caravane Chinoise de passer par *Nertchinsk* , cette Ville n'a plus de commerce. Les femmes & l'ivrognerie font à présent la seule occupation des habitans. Si quelqu'un perd sa maison par un incendie , il ne la fait pas rebâtir ; si elle tombe en ruine , il ne l'étaie pas , & aime mieux l'abandonner. Il y a peu de familles qui ne soient infectées du mal vénérien ; & comme ils n'ont aucun se-

cours de Médecins ni de Chirurgiens , on en voit de si cruellement mal traités , qu'ils semblent des cadavres ambulans. Les Waywodes s'embarraffent peu de remédier à ces ravages , & ne pensent qu'à bien faire valoir leur emploi. On en a vu ramasser , dans une seule visite de leur département , jusqu'à mille moutons , cent chevaux & quatre-vingt chamois , qu'ils avoient extorqués aux habitans. Il arriva , dans un des Villages du district de *Nertschinsk* , qu'un Sluschiwie ayant volé un chamois à un Marchand qui passoit , il l'offrit au Waywode en lui demandant le commandement d'un Village. Le Waywode accepta la proposition. Deux jours après , le Marchand alla trouver le Waywode , & lui prouva , tant par témoins qu'en désignant des marques imprimées sur l'animal , que le chamois que le Sluschiwie lui avoit donné , lui appartenoit ; mais le Waywode garda le chamois , & le Sluschiwie resta Commandant. Les Waywodes Russes sont les plus âpres , parce qu'ils se fient sur les protections qu'ils ont à Moscou ; au lieu que les Officiers Sibériens n'étant point ordinairement de familles fort considérables , & n'ayant que quelque protec-

ction de hafard, qu'ils peuvent perdre aifément, fe conduifent avec plus de modération.

Le Capitaine *Beering* avoit envoyé dès l'année précédente à *Nertfchinsk* deux Géographes, pour découvrir fur les terres de l'Empire de Ruffie un chemin jufqu'à la fource de la riviere d'*Uda*, fans toucher à la frontiere de la Chine. Or comme ils avoient befoin de gens qui conuffent les endroits où cette riviere prend fa fource, & qu'il ne leur fut pas poffible d'en obtenir de la Chancellerie de *Nertfchinsk*, parce que ces entreprifes ne font d'aucun profit pour le *Waywode*, ils y refterent dans l'inaction jufqu'au commencement de cette année, que M. *de la Croyere* y arriva. Il apprit d'eux tous les obftacles qu'on leur avoit fufcités, & voyant que, malgré fes instances réitérées, il n'y avoit rien à efperer de la part de la Chancellerie, il leur confeilla de s'en retourner. Mais *Jerophei Firfow* ayant indiqué à *Selenginsk* à M. Muller un homme qui connoiffoit parfaitement les chemins, on envoya de nouveaux ordres aux Géographes de fe rendre à *Nertfchinsk*, & ils y étoient arrivés deux jours avant nous. Nous avions

nous-mêmes trouvé sur notre route
un homme qui connoissoit le pays ,

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

& qui consentit à faire le voyage , & les Géographes en amenerent un qui connoissoit tous les environs de la rivière d'*Uda* : enforte que l'expédition devint alors aussi aisée , qu'elle avoit paru difficile auparavant. Enfin plusieurs habitans même de *Nertschinsk* , disposés favorablement par la conduite que nous avions tenue dans la Sibérie , s'offrirent pour ce voyage aussitôt qu'ils apprirent que nous dirigions l'entreprise. Ils étoient d'autant plus utiles , qu'ils devoient mieux connoître que personne le pays qu'on avoit à parcourir : car la montagne où il falloit chercher la source de cette rivière , ne pouvoit être que le *Stan-nowo-Chrebet* , situé entre les fleuves *Lena* & *Amur* ; c'est la plus fameuse montagne de toute la Sibérie pour la chasse des zibelines , & la plus fréquentée par les habitans de *Nertschinsk*.

Il est aisé de penser qu'un pareil voyage devoit être long ; il falloit des hommes forts & robustes pour résister à toutes les fatigues , pour traîner avec soi les instrumens nécessaires , vivre comme on pouvoit dans des

38 HISTOIRE GÉNÉRALE

lieux inhabités , & quelquefois supporter la faim pendant plusieurs jours. Il étoit encore essentiel que nos Voyageurs fussent très-unis , & le Chef devoit si bien se conduire , qu'en contenant ceux qui l'accompagnoient , il pût leur inspirer encore plus d'attachement que de crainte. Enfin l'espoir d'une récompense bonne & sûre devoit soutenir leur courage , & adoucir ou compenser même les incommodités , les ennuis & tous les accidens du voyage. Une compagnie d'hommes qui partent pour la chasse des zibelines , est composée de gens égaux , qui se choisissent eux-mêmes un Chef , auquel ils promettent d'obéir. C'est lui qui leur dicte des loix , qu'ils sont obligés d'observer : il annonce les punitions & les peines attachées aux contraventions , & qui sont établies entr'eux par un long usage. Un tel Chef doit avoir acquis , par beaucoup d'expérience , une connoissance exacte de toutes les incommodités du voyage , & par - là l'estime de ses camarades , ce qui est la base de son autorité. Il fait si bien ménager les provisions de chacun & les siennes propres , qu'on ne se trouve jamais dans le cas de la dernière disette. Il

punit dans l'occasion les contrevenans, & il est aidé par toute la Compagnie, intéressée à maintenir les loix. Enfin l'intérêt commun porte chacun d'eux à faire tous les efforts possibles pour procurer le bien de tous. Il y a sans doute une grande différence entre une Compagnie de Chasseurs & une Compagnie de Géographes ; la dernière n'a pas le tems de prendre des zibelines : ainsi point de motifs d'intérêt. La Compagnie doit obéir aux Géographes, & opérer quand ils ordonnent. Le motif de l'obéissance ne peut donc être qu'une récompense considérable à la fin du voyage. Les Géographes de leur côté doivent écouter ceux de leur Compagnie qui ont des connoissances sur le pays qu'ils parcourent. Ils doivent les traiter avec douceur, & se plier à leur caractère, ce qui n'est pas toujours aisé. Un Waywode de Sibérie qui reçoit ordre de rassembler une pareille Compagnie, en diffère l'exécution tant qu'il peut, fait naître la méfiance dans l'esprit des habitans, & leur inspire des craintes sur le caractère de ceux qui doivent conduire l'entreprise, en sorte que les proclamations, faites par ordre de la Chan-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

40 HISTOIRE GÉNÉRALE
cellerie, pour indiquer les chemins, sont presque toujours sans effet. Nous fûmes, comme on l'a déjà vu, plus heureux. Nous dressâmes donc pour nos Géographes des instructions fort amples sur tout ce qu'ils avoient à faire. Nous leur donnâmes les gens nécessaires, les bestiaux & autres provisions dont ils pouvoient avoir besoin, & nous fixâmes leur départ au premier Août, qui est la saison propre à la chasse des zibelines, parce que les grandes chaleurs cessent alors.

Comme cette expédition demandoit beaucoup de tems, que M. Muller n'avoit pas encore achevé ses recherches dans les Archives de *Nertschinsk*, & que nous craignions de revenir trop tard, si nous voulions aller aux Mines d'argent d'*Argunsk*, & y faire nos observations avec soin, il fut résolu que M. Muller resteroit à *Nertschinsk*, jusqu'à ce qu'il eût achevé son travail, que je prendrois le-devant pour *Argunsk* avec peu de bagage, & qu'en attendant son arrivée je ramasserois tout ce que je pourrois de relatif à ses recherches.

Pendant notre séjour à *Nertschinsk*, une partie de cette Ville fut inondée. Le *Nertscha*, dont à notre arrivée les
eaux

eaux étoient fort basses , grossit considérablement par les fortes pluies qui tomberent ; la rapidité du courant étoit semblable à un trait d'arbalette. Mais c'étoit , nous dit-on , encore peu de chose en comparaison de quelques débordemens , où non-seulement la Ville entière , mais encore toute la campagne qui est en-deçà du *Nerischa* , jusqu'au pied des montagnes avoient été submergées.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Avant mon départ , j'eus le plaisir de voir les fortileges d'un Schaman des Tunguses. Vers 10 heures de la nuit , il nous mena dans les champs , & fit un grand feu , autour duquel il nous invita de nous asseoir en cercle. Il se déshabilla tout nud , & endossa sa robe de Schaman , qui étoit de cuir & garnie de toutes sortes d'instrumens de fer. Sur chaque épaule il portoit une corne de fer avec plusieurs aiguillettes , pour augmenter la terreur. Il n'avoit point de tambour , parce que le Diable ne l'avoit pas ; disoit-il , encore autorisé à s'en servir , & qu'il n'ordonne le tambour que quand il est résolu d'avoir une intimité particulière avec le Schaman. C'est même , ajouta-t-il , le chef des Diables qui doit l'ordonner ; car ces gens-là

reconnoissent une hiérarchie de Démons ; & plusieurs ordres de Diables. Chaque Schaman a les siens , & celui qui en a le plus , est le plus habile dans son art. Cependant plusieurs légions de ces Diables subalternes n'ont pas , disent-ils , la vertu qu'il y a dans le petit doigt de leur Chef. Ce fut par ces belles instructions que débuta le Sorcier Tunguse. Il se mit ensuite à courir au-dedans du cercle que nous formions , le long & autour du feu , & pendant sa course on entendoit la musique infernale que faisoient les ferremens attachés sur lui. Avant de commencer sa magie , il voulut nous rassûrer ; il nous pria de croire fermement ce qu'il répondroit à nos questions , & d'être persuadés que le Diable ne l'avoit encore jamais trompé. Ce que nous craignons le plus , ce n'étoit point du tout le Diable , mais les ferremens dont il étoit garni , & nous le priâmes seulement de ne pas trop s'approcher de nous. Il commença donc à faire beaucoup de sauts & d'hurlemens , & nous entendîmes bientôt des voix qui lui répondoient. Il avoit amené deux de ses Acolytes qui s'étoient glissés dans notre cercle , & qui chantoient avec lui , pour être

mieux entendus des Diables. Après s'être bien demené, il voulut nous faire accroire qu'enfin les Diables étoient arrivés, & il nous demanda ce que nous voulions savoir. Nous lui fîmes quelques questions imaginaires, comme nous avions fait à d'autres Sorciers de la même étoffe : mais il ne fit que nous convaincre de plus en plus de son ignorante imposture, & si nous en eussions été maîtres, nous l'aurions volontiers emmené avec nous aux Mines d'*Argunsk*, pour l'y laisser à perpétuité.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Pour me rendre à ces Mines d'argent, je choisis le chemin le plus court; il fallut par cette raison me résoudre à aller à cheval, & à emporter sur des chevaux tout ce qui m'étoit nécessaire. J'emmenai avec moi le Peintre *Berkhan*, un Etudiant, deux Officiers des Mines, deux Tireurs & deux Soldats, & je sortis avec eux de *Nertschinsk* le 29 vers midi. J'allai jusqu'à l'embouchure du *Nertscha*, où l'on déchargea les chevaux pour les laisser passer le *Schilka* à la nage, & je passai cette rivière dans une Barque avec le bagage. De-là je traversai une plaine, où je vis un beau Couvent, avec une Eglise de pierre, situé sur un

bras du *Schilka*. Cette plaine me conduisit à un moulin que l'eau du *Schilka* fait aller. Je passai le long de cette rivière, & toujours sur des montagnes à travers des bois épais de mélèzes, où souvent un cheval a de la peine à passer; je fis de cette manière quinze werstes, & comme la chaleur étoit excessive, je me reposois de tems en tems. Enfin j'arrivai avec tout mon monde par de très-mauvais chemins à *Udinskoi-Chrebet*; & lorsque nous fûmes au haut de la montagne, il fallut traverser quelques marais, ce qui nous embarrassa beaucoup. Cependant nous parvînmes à passer la montagne, & à la sortie du bois, nous vîmes le Village de *Lieffowka* devant nous. Nous le dépassâmes, & traversant une belle vallée, nous atteignîmes sur les 8 heures du soir la *Slobode Undinskaja*, située sur le rivage droit de l'*Unda*. Le lendemain à 6 heures du matin, nous partîmes avec des chevaux frais; & après avoir un peu longé l'*Unda*, nous passâmes cette rivière. Là se présentait au Midi un chemin qui conduit à *Zuawhaitu*. Nous suivîmes la rive gauche de l'*Unda*, jusqu'au ruisseau que nous passâmes encore, & nous reprîmes

notre route en marchant sur la rive droite. Nous traversâmes deux Villages ; & vers 11 heures du matin , nous atteignîmes celui de *Scholopugina* , qui dépend des Sawodes d'*Argunsk*. Ici le chemin alloit toujours par une belle plaine ; mais la chaleur fut encore plus grande que la veille : cependant , après avoir changé de chevaux , je continuai de marcher. A deux cens brasses ou environ de *Scholopugina* , je passai l'*Unda* pour la dernière fois ; & à quelques werstes de là , je la perdis entierement de vue. Sur cette route , je passai encore le *Turow* , & quatre fois à l'*Alaschir* , trajet de six werstes ; le chemin donnoit sur un terrain à tourbes fort marécageux. Nous montâmes ensuite à travers un bois épais de meleses , où l'on ne pouvoit faire dix pas sans trouver des arbres couchés par terre , & nous n'en vîmes le bout qu'au petit jour. Nous eûmes alors à droite le ruisseau *Bunni* , le long duquel nous marchâmes pendant dix-sept werstes à travers une belle campagne. Ce ruisseau passé , nous arrivâmes à minuit à *Bunskaja* , situé sur les deux ruisseaux de *Bunni* & de *Gasimur*. Un beau champ un peu élevé nous conduisit

jusqu'à *Igdotscheskaja D.* qui tire son nom du ruisseau *Igdotscha*, que le *Gasimur* y reçoit ; à peu de distance de-là, je passai cette riviere, dont la largeur en cet endroit n'est que de quinze à vingt brasses, & j'arrivai par une steppe tantôt marécageuse, tantôt seche, vers 10 heures du matin à *Taina-Saimka*. A peu de distance de-là, il y avoit deux jurtes Tunguses, où je me rendis. Je voulois apprendre d'eux, quelle étoit la racine que mangent les Tunguses de *Gasimur*, & qu'ils appellent *muka*. On m'en apporta sur le champ de seches, & un instant après l'herbe même, que je reconnus d'abord pour une espece de *Bistorte* (50). Ils me dirent qu'ils ne se donnoient pas la peine de fouiller la terre exprès pour déterrer cette racine ; que vers l'Automne ils alloient dans les steppes chercher des marmottes, & qu'ils y trouvoient de grands amas de cette racine & de la *sarana*, dont ces animaux faisoient de grandes provisions pour l'Hiver. Vers une heure après midi, je repartis de *Taina-Saimka* ; je fis neuf werstes dans

(50) *Bistorta foliis ad Hall. Helvet. 79. Bistorta nervosis, imis ovalibus, superioribus linearibus, semine gigantino. ta montana minor, &c. Mess. Xen. Ilid. Sib. 24, p. 165.*

une plaine , & environ autant sur une montagne , où le chemin étoit encore fort pénible , & couvert d'arbres couchés par terre dans une épaisse forêt de meleses & de bouleaux ; je traversai ensuite plusieurs petits ruisseaux , & une campagne admirable , émaillée des plus belles fleurs , jusqu'au ruisseau *Orkija* ou *Solonnischnaja* , que je passai encore. Je me remis en route vers 7 heures du soir. Après avoir traversé une plaine un peu marécageuse , bordée sur la gauche par des montagnes , & un petit bois de bouleaux , j'arrivai à 10 heures de la nuit à *Serentui-Saimka*. Depuis le *Solonnischnaja* , je m'aperçus que dans ce trajet nous éprouvions alternativement un froid extrême & une grande chaleur. La route que j'avois tenue jusque-là , étoit marquée par des colonnes de werste en werste ; je la laissai sur ma gauche , & le Village de *Serentu* , d'où je fis venir des chevaux frais , resta un peu à ma droite. Le chemin continuoit toujours sur une plaine ; j'y fis environ seize werstes , & j'arrivai au *Bolschoi-Serentui* , où je m'arrêtai un peu. De cet endroit j'eus encore environ huit werstes de plaine ; le chemin devint ensuite mon-

tagneux , mais garni de beaux bouleaux & de fleurs admirables. A la sortie du bois , je traversai un vallon de quatre werstes , & j'arrivai vers le midi aux Sawodes. Toute la route de *Nertschinsk* jusqu'ici étoit Sud & Sud-Est.

Situation &
Description
des Sawodes
d'Argunsk.

Les *Sawodes* d'*Argunsk* sont situés sur le ruisseau *Tusatchi* , dont la source est un peu éloignée , à quatorze werstes de la rivière d'*Argun* , & à six & demie du ruisseau *Serebrenka* , dans une vallée , entre deux chaînes de montagnes qui courent de l'Ouest à l'Est.

Les *Sawodes* sont composées , 1^o. d'une grande Forge , dans laquelle est un fourneau à main pour fondre du fer ; 2^o. de l'ancienne Fonderie , où l'on voit six fourneaux fort élevés , & les débris de six autres. Dans deux des premiers , on se sert de soufflets de bois mis en mouvement par des chevaux. La construction de ces fourneaux tient de la manière Allemande & de la Greque : ils sont plus hauts que ceux des Grecs , & plus bas que ceux des Allemands. La troisième pièce , est la cabane à cuisson , où il y a un fourneau de forme circulaire , voûté par en-haut à la manière Alle-

mande, muni d'un couvercle, & muré. Le foyer a trois arschins de diamètre ; & avec ses parois ou murs, quatre arschins ; on peut y expédier soixante à soixante-dix puds de plomb. On y voit encore un autre foyer à la maniere Greque, sans couverture, de figure ovale, ayant deux arschins de longueur, sur cinq quarts d'arschin de largeur, & un peu penché par enbas, pour faire écouler la matiere. On y expédie vingt à vingt-cinq puds de plomb. D'un côté de la cabane, on a dressé un mur, sur lequel il y a trois petits foyers pour faire de l'argent brûlé, & un petit fourneau d'essai pour le cuivre. Dans cette même cabane, on garde le plomb qu'on doit séparer & les provisions de minéral.

4°. Pour le rôtir, il y a quatre foyers construits en plein air, d'une demi-brasse en quarré, & entourés d'un mur, à l'exception d'une ouverture assez grande pratiquée au milieu, par où l'on met le bois & le charbon.

5°. La nouvelle Fonderie consiste en deux fourneaux élevés, construits à la maniere Allemande, & l'on fond dans tous les deux. Ce sont aussi des chevaux qui font aller les soufflets. Il y a encore de plus une Eglise, une

Chancellerie , un magasin pour les matieres d'argent & de plomb qui appartiennent à la Couronne , & pour tous les matériaux nécessaires aux travaux métalliques , enfin plusieurs maisons bâties pour les Maîtres qui sont employés aux Sawodes.

Quoique la Chancellerie de *Nerfchinsk* eût eu connoissance de cette Mine , dès l'année 1677 , par un Envoyé des Calmoucs , & que l'examen en eût été fait dans la même année , les véritables fondemens de ces Sawodes n'ont été jettés qu'en 1704 par trois Grecs , qui entreprirent de fondre la Mine. Ils commencerent par suivre les veines que les anciens habitans avoient ouvertes. On trouva dans une montagne qui est à l'Ouest , à la distance d'environ cent cinquante brasses , une grande ouverture , & au-dessus un lien de traverse de beau minéral luisant , qu'on y avoit laissé exprès , pour empêcher l'éboulement des terres que cette traverse soutenoit. On avoit vraisemblablement tiré beaucoup de minéral de cette ouverture : car , dans tout ce canton , on ne trouve point d'autres veines entamées , quoiqu'on y voie quantité de scories. Un peu au-dessus de cette tra-

verse étoit un conduit , au fond duquel on trouvoit encore des morceaux de minéral. On s'arrêta d'abord à ce qui frappoit le plus les yeux. On coupa la traverse , & les terres commencerent à s'écrouler. On présumoit trouver au-dessous encore plus de minéral ; mais l'écroulement du rocher empêcha d'y pénétrer. Enfin , à force de sonder de haut en-bas & de tous côtés , on découvrit en plusieurs endroits de la montagne , & particulièrement dans une Mine à qui on donne le nom de *Troitzkaja-Jama* , des veines fort riches , dont on a tiré jusqu'à présent assez de métal , pour dédommager des dépenses que l'établissement de ces Sawodes ont causées. Les Grecs construisirent les Sawodes , & fondirent la Mine à leur façon. Leurs fourneaux à fonte étoient bas , & leurs foyers de cuisson sans couverture ; leurs soufflets étoient de cuir , & gouvernés par des hommes. Cependant il y eut des années où ils fondirent dix , douze , & jusqu'à quinze puds d'argent. Malgré l'imperfection de leurs travaux , quoiqu'il n'y eût là personne en état de travailler ce minéral , & que tous les rapports des Grecs fussent si obscurs , qu'on ne

pouvoit les entendre , leur fonte se faisoit à-peu-près de la même maniere qu'un Forgeron Sibérien , qui n'a jamais rien vu faire en grand , fond le fer. En 1716, le Kneès *Gagarin*, Gouverneur de Sibérie, découvrit , entre les prisonniers Suédois , un homme au fait des Mines , nommé *Pierre Dames* , qu'il envoya pour exploiter celles de cuivre trouvées sur le *Gasimur*. Ce Suédois entreprit en même tems l'exploitation des Mines d'argent : il examina tous les travaux qu'on avoit faits jusqu'alors ; il en envoya un ample rapport au College des Mines établi depuis , & y joignit son avis sur la maniere dont il falloit opérer dans la suite. Il crut que le minéral se trouveroit plus parfait , à mesure que l'on fouilleroit plus avant , comme on l'observe dans toutes les Mines , & il forma d'après cette idée de bons projets , qui furent approuvés par le College des Mines. Il construisit des conduits pour la décharge des eaux , & des galeries pour l'ouverture des filons , qu'il poussa de différentes manieres , jusqu'à ce qu'il eût atteint ces eaux ; mais il vit alors que le minéral ne se decouvroit pas ici comme en Suede & en Allemagne. Pendant ces opérations , il

1735.

arriva un Commissaire envoyé des Sawodes d'*Uk-Tufs*, nommé *Burzow*, qui proposa de retenir l'éboulement de la montagne par des caïsses, & de reprendre les travaux d'en-haut : car on voyoit évidemment qu'il falloit chercher le minéral près de la surface plutôt que dans la profondeur. Les caïsses empêcherent à la vérité la montagne de s'écrouler davantage : on fut même, par ce moyen, en état de recommencer les travaux, & l'on en tire encore aujourd'hui un peu de minéral qui se trouve dans une matiere molle & terreuse, mais qui n'est pas extrêmement riche. Quoique les Mines fussent alors assez mal exploitées, les Sawodes étoient déjà en très-bon état.

Dames fit encore dans cette partie des changemens avantageux, & l'on reconnut bientôt que la maniere de fondre des Grecs étoit fort inférieure à la méthode Allemande. Comme on espéroit toujours découvrir de nouvelles veines encore plus riches, le College de Catherinenbourg donna ordre de construire, à la distance de trente-fix werstes, sur l'*Ischaga*, avant sa chute dans l'*Argun*, une machine hydraulique, pour faire jouer les soufflets nécessaires à la fonte. L'ou-

vrage étoit commencé , lorsqu'on vit arriver un Maître de Mines , Allemand , nommé *Heidenreich* , qui étoit envoyé ici pour examiner l'état des travaux , & les perfectionner autant qu'il seroit possible. Ce Minéralogiste , fondé sur les observations qu'il avoit faites en Allemagne , jugea qu'il n'y avoit point d'espérance de découvrir de nouvelles veines , qu'il falloit fondre le minéral qui pouvoit rester , & ensuite abandonner les *Sawodes*. En conséquence , on discontinua les travaux jusqu'à nouvel ordre ; & pendant les années 1731 , 1732 , & partie de 1733 , on ne fit que fondre ce qui se trouva dans les anciens foyers , dont il y en avoit déjà plus de mille comblés de terre. Le College des Mines envoya en 1733 de nouveaux ordres pour reprendre encore les travaux ; mais la plûpart des bâtimens de ces *Sawodes* étoient ruinés ; la digue commencée avoit été entraînée par un débordement des eaux de l'*Argun* , & de celles de la Mine de *Troitzki*. Il fallut donc réparer tout cela , ainsi qu'un magasin dans lequel les habitans des *Sawodes* conservoient leur viande , & tout ce qui est sujet à se corrompre par le grand froid qu'on y ressent

1735.

même dans les jours les plus chauds de l'Eté. On a fait depuis de nouvelles recherches, & à douze werstes d'ici, on a trouvé le minéral renfermé dans une pierre dure, ce qui l'a fait abandonner. Mais dans le même endroit, on a fait pendant mon séjour l'ouverture d'un filon dont le minéral promet davantage, parce qu'il se trouve dans une terre molle, comme dans toutes les bonnes Mines d'argent de ce canton. C'est sur cette découverte que l'on fonde l'espérance des années suivantes. Ici la nature en général paroît se montrer aussi favorable dans la production de ces richesses souterraines, que dans le district de *Kolywan*. La Mine se trouve immédiatement sous la surface de la terre, & est rarement bien profonde; on la voit souvent entassée dans des endroits que les Mineurs appellent *des nids*. Ce n'est même pas toujours dans les montagnes qu'il faut chercher les métaux; ils se trouvent assez souvent dans les plaines qui sont entre les montagnes, quoiqu'on y soit plus exposé aux incommodités des eaux. Il est donc à présumer, que dans un canton si abondant en Mines, on ne manqueroit jamais de minéral, si l'on faisoit plus de

recherches ; on ne peut pas même s'exposer à de grandes dépenses , puisqu'il n'est pas nécessaire de creuser à plus de deux pieds de profondeur pour toucher aux veines du minéral , qui ne sont pas , comme en d'autres pays , de la grosseur d'un pouce , mais de l'épaisseur d'une brasse. J'ai donc conseillé de ne pas faire cesser les travaux des Sawodes , & j'ai prédit qu'en travaillant d'après les principes que j'ai expliqués , on fera toujours en état d'entretenir avantageusement les Sawodes , quand même le profit ne seroit pas considérable , & que le minéral ne manquera jamais (51). Je

(51) La suite a fait voir que mes conjectures n'ont pas été fausses. Jusqu'en 1741 & 1742 , on a toujours trouvé assez de minéral pour la fonte. Il y a entr'autres un ocre de plomb , qu'on jettoit au commencement comme une terre jaunâtre inutile. Mais comme on a trouvé , dans cette terre , une espece de noyau de la même terre , si ce n'est qu'il est plus rougeâtre , plus compact encoë , & plus pesant , on a jugé qu'il méritoit d'être essayé par le feu. Il s'est trouvé que cette partie tenoit du plomb , de l'ar-

gent , & même de l'or. On a fait aussi l'essai de la terre légère qu'on avoit jettée jusqu'alors comme inutile , & l'on a reconnu qu'elle tenoit les mêmes métaux , quoiqu'en moindre quantité : c'est pourquoi ce minéral est appelé *sumnitelnaja-ruda*, *minéral douteux*. Je ne parle pas d'une petite portion de fer qui s'y manifeste encore assez distinctement. Elle contient peut-être de l'antimoine , mais en si petite quantité , qu'on ne sauroit le démontrer. Cette terre donne un plomb fort grossier , qui , sans une ad-

n'exagere pas le profit, parce qu'en effet il n'y a pas dans ces cantons de

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

dition de litharge, ne s'en va pas au test, & qui le disperse entierement. Rôri même dans quatre feux, il ne change pas de qualité. J'ai parlé de cette circonstance à la personne qui m'avoit donné la première notion de ce minéral, en ajoutant que je croyois qu'il renfermoit un peu d'antimoine, parce que le régule, mêlé tant avec l'argent qu'avec l'or, produit les mêmes effets dans la coupelle. Il m'a fait savoir qu'on avoit en effet trouvé depuis, dans cette mine, de l'antimoine entremêlé de grains d'or dans un *quartz* d'un blanc jaunâtre, dont il m'envoya même un échantillon. L'or contenu dans ce minéral, est assez abondant pour valoir la peine & les frais d'en faire la séparation : car une livre d'argent fin contient deux ducats & demi d'or bien ductile, & d'une belle couleur. Outre ce riche métal, les Mineurs Saxons ont découvert, à quelques *werstes* de l'ancienne Mine d'*Ildikun*, un nouveau filon d'un beau minéral luisant, très-ferme, mêlé d'un peu de gravier, qui contient

deux onces d'argent, & plus de cinquante livres de plomb. Au commencement de 1742, on en avoit déjà tiré à la profondeur de plus de six brasses. Quant à l'ancienne Mine d'*Ildikun*, dont je n'avois point de connoissance pendant mon séjour sur les lieux, & qui par conséquent étoit tout-à-fait tombée dans l'oubli, elle a été nouvellement rouverte. Jusqu'à ce tems (1742), on n'y avoit trouvé que de la terre graveleuse, sans aucune trace de pierre ; mais on y voit souvent aujourd'hui de petits échantillons durs, ronds & luisans, qui sans doute y ont été entraînés par les eaux. Ce minéral contient trois onces d'argent, & soixante-quatorze livres de plomb ; mais à l'essai, il est presque aussi rude que l'ocre jaune dont j'ai parlé. Cependant l'argent qu'il donne, contient de l'or, à la quantité d'un ducat par livre d'argent. Jusqu'en 1747, que je quittai la Russie, j'ai appris que ce minéral n'avoit pas manqué. *Pierre Dames* étant mort en 1738, on y envoya de nouveaux Miné-

ces belles montagnes toujours plus
avantageuses pour les productions

ralogistes Saxons , & entr'autres (en 1740) *Jean-Conrad Johan* , homme fort versé dans la manière d'essayer les Mines & de les travailler en grand. Il introduisit d'abord la méthode de laver la Mine , travail qui jusqu'alors avoit été absolument ignoré dans ces cantons , quoique très-avantageux pour certains métaux. On a déjà dit , que *Pierre Dames* avoit fait des changemens très-avantageux dans la fonte Greque , & que les grands fourneaux qu'il avoit construits pour cela , facilitoient bien ce travail. Mais il ne savoit encore rien lui-même des fourneaux courbes. Les Fondeurs Saxons en firent bientôt voir la différence & les avantages. Dans quatre petits fourneaux que les Saxons trouverent à leur arrivée aux Sawodes , on expédioit , avec trente-deux chevaux & quatre machines , environ mille puds de minéral par semaine. A la place de ces quatre fourneaux , les Saxons construisirent deux fourneaux courbes , & dans une semaine , ils fondirent , avec seize chevaux & deux machines ,

mille deux cens puds de mine. *Pierre Dames* avoit aussi fait construire un foyer à la façon Allemande , pour la séparation du plomb & de l'argent ; cependant il avoit préféré la façon d'opérer des Mineurs Grecs , & on l'avoit conservée après sa mort jusqu'à l'arrivée des Saxons. Il en donnoit pour raison , que le foyer Allemand étoit trop grand pour séparer une petite quantité d'argent , & que les foyers Grecs étoient précisément ce qu'il falloit. Un foyer Grec n'est autre chose qu'un trou fait dans la terre qu'on remplit de cendres : on mettoit par-dessus quelques rondins de bouleau , & l'on animoit le feu avec deux petits soufflets de main jusqu'à ce que l'argent parût. On pouvoit expédier à-la-fois trente livres , ou un peu plus , de plomb , & il falloit douze heures pour cette opération. Le travail étoit dur & pénible , parce que la vapeur de la fumée de plomb (qui est sur tout extrêmement forte dans celui des environs de l'*Argun*) , ainsi que la continuité du feu , tourmentoit beaucoup ces

métalliques, abondantes & durables, que ne peut l'être un petit district couvert de quelques collines qui ne s'étendent pas au-delà d'une lieue. Il n'en est pas de même sur le *Schilka*, au-dessous de *Nertschinsk* : les montagnes y sont bien plus favorablement disposées ; on y a trouvé aussi quelques minéraux, mais en petite quantité. Au contraire, dans les cantons de l'*Argun*, où les minéraux sont très-abondans, on ne voit nulle part

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735

pauvres gens pendant toute la journée. Les suites d'ailleurs en étoient funestes pour la santé. Les Saxons ont construit à leur manière un fourneau de séparation, sur lequel, par le moyen d'une machine que font aller des chevaux, ils expédient quatre-vingt, quatre-vingt-dix ou cent puds à-la-fois, poussent l'argent à la cuisson dans quatorze ou seize heures au plus, & consomment cependant moins de bois. Les mêmes ayant encore trouvé de grands amas de litharge qui n'est point de vente dans le pays, parce que les balles qu'on en fond, par leur dureté qui égale presque celles du fer, en-dominagent les armes à feu, & que par cette même raison on ne peut le

travailler pour d'autres usages, ils firent l'essai de cette litharge, & reconnurent qu'elle tenoit aussi de l'argent : ils firent donc repasser une seconde fois tous ces plombs, & en tirèrent seize livres d'argent pur, dans lesquelles il y avoit six onces & demie de bon or. Après cette séparation, le plomb devint doux, tendre, & propre à être employé, tant pour les balles à fusil, qu'à toute autre chose. On étoit ainsi parvenu, en 1740 & 1741, à pouvoir fournir à la Couronne, des Mines d'argent d'*Argun*, vingt-six puds & quelques livres d'argent, & plus de vingt-sept livres d'or fin, qui furent envoyés à Peterbourg.

des montagnes hautes & continues.

Il y a trois chemins pour venir de *Nertschinsk* ici : l'un est celui par où j'y vins à cheval, & qu'on fait aussi l'Hiver en traîneaux ; l'autre est l'ancienne route des caravanes, qui ne differe pas beaucoup de la premiere, si ce n'est qu'on peut en cas de besoin y voyager en charrette. On va de *Nertschinsk* par *Uspenskoï-Monastir*, *Schiffkinskaja D*, *Borschowskaja D*, *Lukina D*, & *Kolobowaja D*, ce qui fait cinquante-deux werstes, & l'on y passe l'*Unda*. De-là, on fait encore trente werstes par les Villages de *Dumowa* & de *Schelopugina*. Vingt-trois werstes plus loin, on passe l'*Unda* pour la seconde & la derniere fois ; d'où à quarante-neuf werstes on arrive au *Gasimur*, & au Village de *Kotkowa* situé sur cette riviere. A quatre werstes plus bas, on passe le *Gasimur*, & à huit werstes de distance, est *Krasnojarskaja* ou *Kalmakowa D*, où l'on quitte le *Gasimur*. Après avoir fait six werstes, on arrive à *Masjukowa D*, & à soixante werstes plus loin, à *Serentiskaja D* ; ainsi toute la route mesurée jusqu'aux *Sawodes*, est de deux cens soixante-dix-huit werstes. M. Muller choisit la troisieme route, qu'on ap-

1735.

pelle *Solonnaja-Doroja* ou *Chemin-de-Sel*, parce qu'il passe devant un lac salé. Il est environ le double de celui que j'avois pris ; mais on y va bien en voiture. M. Muller sortit le 5 Juillet à 4 heures après midi de la Ville, & passa la nuit à *Sabateewa D*, sur le rivage méridional du *Schilka*, à dix werstes au-dessus de *Nertschinsk*. Le 6 à midi, il étoit à *Olenguiskaja-Sloboda*, sur la riviere d'*Olengui*, qui tombe dans le *Schilka*, & il y prit des relais. Il alla encore le même jour jusqu'à *Makarewa D*, sur le ruisseau de *Makarewa*, qui se décharge dans l'*Onon*, où il changea encore de chevaux. Le 7 à midi, il arriva sur la riviere d'*Unda* ; il passa la nuit sur le *Gurban-Guruchai-Nor* (le chemin des trois lacs) au pied méridional du *Lapatofchnoi-Chrebet*, & il fit provision de bois dans la steppe qui commence là. Le 8, vers 6 heures du matin, il atteignit la riviere de *Turga*, qui se décharge dans l'*Onon*, & il y trouva de nouveaux relais des Tunguses. Il arriva à midi près de *Tschastie-Oséro*, où l'on prétend qu'il y a soixante lacs. Il passa la nuit sur la riviere qui tombe dans l'*Onon*, & les Tunguses lui amenerent encore des relais. Les familles des Tunguses s'appellent

ici *Namjati* & *Doloti*. Le 9 au matin, il passa l'*Uralengiuskoi-Chrebet*, où il fit encore provision de bois ; & à midi, il arriva au pied oriental du *Chrebet* à *Jike-Bulak*. Il passa la nuit à *Zagan-Nor*. Le 10 à midi, il passa le ruisseau d'*Urulengui*, & après midi, celui de *Kurkirabach* qui tombe dans le premier. Il y trouva des relais fournis par des Tunguses. Le même jour au soir, il descendit le *Kurkira*, & y passa la nuit. C'est dans ces cantons qu'est la famille des *Namjati* d'Argun, devenus célèbres dans ces cantons par leur mutinerie, qui a fait construire l'*Argunskoi Oslrog*. Le 11 à midi, M. Muller arriva au *Nortubach*, qui tombe dans le *Werchnei-Borsfa*. Il passa la nuit sur cette rivière, près de l'embouchure par laquelle elle se décharge dans l'Argun, & il y trouva de nouveaux relais des Tunguses. Le 12 à midi, il étoit au *Serednoi-Borsabach*, qui se décharge aussi dans l'Argun ; il y changea de chevaux, & le soir il poussa jusqu'au *Kilgibach*, à peu de distance & au-dessus du *Jaschma-Gora*. Enfin le 13 au matin, il arriva aux *Sawodes*. Depuis l'*Unda* jusqu'au *Kilgi*, il n'eut devant lui que des stepes ; mais de-là jusqu'ici le terrain étoit assez montagneux.

Réunis ensemble , nous employâmes notre tems à faire les recherches nécessaires. Le 16, nous dépêchâmes l'Etudiant *Gorlanow* par *Nertschinsk* à *Gorodischtsche D.* On a déjà dit qu'il y avoit près de cette station , de l'autre côté de la riviere , quantité de tombeaux qui n'avoient jamais été ouverts. Nous espérons en tirer beaucoup de lumieres pour l'Histoire des anciens peuples de ces cantons ; nous chargeâmes donc cet Etudiant d'en faire ouvrir une bonne partie , de décrire exactement leur structure & leur intérieur , & après avoir achevé ses observations , de nous attendre à *Tschitinsk*. Ensuite , accompagnés de notre Interprete & du Peintre *Berkhan* , nous nous mîmes en route pour *Argunskoi-Ostrog* , & nous laissâmes aux *Sawodes* le reste de notre suite. A six werstes & demie des *Sawodes* , nous passâmes le *Serebrenkabach* , & nous arrivâmes par de belles campagnes à *Onochoskaja* & *Olotschinskaja*, Villages tous deux situés sur l'*Argun*, & qui sont fort peuplés. De ce dernier Village, nous passâmes la riviere d'*Argun* dans une Barque , & nous laissâmes passer les chevaux à la nage. Nous entrâmes un peu dans les ter-

1735.

res, pour examiner les noisettes qu'elles produisent en quantité, & dont l'arbre est beaucoup plus bas qu'en Europe. Les noisettes ne sont pas communes dans la Sibérie, & comme les noisetiers y sont plus petits que partout ailleurs, je comptois en découvrir une nouvelle espece ; mais nous trouvâmes que c'étoit celle qui est commune à l'Allemagne, à la Russie, & à d'autres contrées. Nous retournâmes ensuite au Village. Nous avons fait neuf werstes, lorsque nous atteignîmes *Kljutschewskaja D*, où nous changeâmes de chevaux. Nous passâmes ensuite par les Villages de *Lugowskaja* & d'*Ischaginskaja*, où nous vîmes les restes des ouvrages hydrauliques qu'on avoit commencé d'y construire pour les Fonderies ; puis par *Musurantowa*, & après avoir descendu une petite montagne fort escarpée, nous arrivâmes le soir à *Surowaja-Saimka*. Ce Village appartient à *Pierre Dames*, qui l'a bâti ; & il nous invita à y passer la nuit. Les autres Villages sont situés le long de l'Argun, & sont du district des Sawodes ; ils sont tous beaux & considérables. La *Saimka* de *Dames* est située à deux werstes de l'Argun sur le ruisseau de

Surowa ;

Surowa ; elle est dans une situation très-agréable , & assez élevée pour

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

n'avoir rien à craindre des inondations de l'Argun. Vers l'Ostrog, ce n'est qu'une petite riviere de soixante brasses de largeur ; mais quelquefois elle est enflée si considérablement par les eaux de pluie, qu'elle inonde tout le pays voisin, comme elle fit en 1718 ; dans d'autres tems, elle se desseche si fort, qu'on peut la passer à cheval à gué, comme il arriva en 1731. En Hiver, elle se gele souvent, & l'eau qui y reste ressemble à une décoction de *thé-boe*. Son eau a un goût acide ; elle peut servir tout-au-plus pour la cuisine, & pour abreuver les bestiaux.

Le 17 au matin, M. Muller se rendit à l'Ostrog, & je restai dans la *Saimka*, où je m'amusai à herboriser. Je trouvai quantité de ces bouleaux noirs, dont les feuilles approchent beaucoup, par leur couleur & leurs veines, de celles de l'yeuse, espece de chêne, sinon que leurs bords ne sont pas si dentelés. L'écorce ressemble à celle du sapin. Ces arbres viennent de la même hauteur que les bouleaux ordinaires ; & ce n'est pas en effet une espece particuliere, puisqu'on en trouve en d'autres pays. De

1735.

l'autre côté de la rivière, est une autre espèce d'arbres, tout-à fait particulière à ces cantons. Ils ressemblerent aux cerisiers à petites cerises noires que mangent les oiseaux, & viennent parmi eux; mais leurs feuilles sont plus longues, d'un verd plus sombre, & ont des veines presque aussi fortes que les feuilles de citronnier. Ces arbres portent des baies, mais elles n'étoient pas encore mûres. Le bois est d'une couleur rougeâtre: c'est pourquoi les gens du pays l'appellent *kraſnoje-derewo*, arbre rouge, & *santal*. Ils l'emploient, pour sa dureté, à faire des manches de couteaux (52). Je remarquai un arbrisseau qui ressembloit de loin à un jeune bouleau, & qui porte un fruit assez semblable à nos abricots. Mais la chair en devient dure en mûrissant, & on ne sauroit en manger. Les Russes de ces environs l'appellent *tschernoslyw*, prunier de damas (53). Vers midi, je pris aussi la route de l'Ostrog, & j'y arri-

(52) C'est le *Rhamnus ramis spina terminatus, floribus quadrifidis, divicis*. Linn. Hort. Cliff. 70. Roy Lugd. 224.

Rhamnus catharticus. Bauh. Pin. 47^e.

Cornus foliis citri an-

guſtioribus. Amm. l. c. n. 278. p. 200. Tab. XXXIII.

(53) Feu M. Amman, l. c. n. 272. p. 192. l'appelle *Armeniaca betulæ folio & facie, fructu exsucco*, & il en donne la figure. Tab. XXIX.

vaï par une plaine bordée de montagnes à gauche.

1735.

Je fus à peine arrivé dans l'Ostrog, que je fus accablé de visites d'un grand nombre de malades, qui m'étoient adressés par *Pierre Dames*. Je fus ainsi tout-à-coup à portée de connoître les principales maladies de ces cantons, telles que l'épilepsie, le mal vénérien, & une maladie particuliere, appelée *wolosséz*, qui attaque très-fréquemment & les Russes & les Tunguses. Quant à l'épilepsie, ils pensent qu'à la premiere attaque du mal, il suffit de couvrir l'enfant, sans le toucher, pour qu'il ne revienne jamais; mais qu'il devient incurable, si on le touche. Au reste, peu d'enfans meurent de cette maladie, mais ils la gardent toute leur vie. Le mal vénérien fait plus de ravage: j'ai vu des hommes & des femmes de tout âge, ainsi que des enfans, qui en étoient cruellement maltraités. Tout le district de l'*Argun* est si rempli de ces malheureux, qu'on ne les voit point sans frémir, en pensant aux suites funestes qui les attendent. Ils n'ont d'autre remede que de faire une décoction de l'écorce du peuplier ou du tremble blanc avec de l'alun. Or ce remede

repercussif doit nécessairement faire rentrer le mal dans le corps, enforte que les parties intérieures en étant plutôt attaquées, il en meurt un grand nombre, & que ceux qui n'en meurent pas, mènent une vie languissante, pire que la mort. Ainsi quoique le pays soit un des plus sains & des plus fertiles du monde, les payfans, qu'on y a transplantés en grand nombre, meurent peu-à-peu; & ceux qui survivent sont tellement incapables de travailler, qu'ils se trouveront un jour dans le cas de mourir de faim, les années, comme on l'a dit, n'étant point également abondantes. Sans le commerce avec les Chinois, ils auroient été souvent fort embarrassés.

Woloffez,
maladie singulière.

Le *woloffez* est une maladie qui se manifeste d'abord comme un ulcère, & dont la matière se change en vers aussi déliés que des cheveux. Quelques-uns prétendent que ces vers proviennent des eaux qui en sont remplies. Ils s'attachent par-tout où ils peuvent, & sur-tout aux gens qui se baignent; ils pénètrent ensuite dans la peau, sous laquelle ils se glissent, pour ronger les chairs; ils y forment d'abord une tumeur qui produit des douleurs cuisantes, & ensuite un ul-

cere, d'où il faut que tous les vers sortent, pour pouvoir espérer une parfaite guérison. Le traitement de cet ulcere n'est pas moins singulier que le mal: on fait mettre, soir & matin, le malade dans de la lessive chaude, où l'on a fait infuser de la rue; ce bain fait sortir les vers, mais le malade doit bien se garder de les voir, parce qu'alors la cure ne réussit pas. On connoît si l'on s'est assez baigné par la cessation de la douleur que cause l'ulcere. Ceux qui négligent ce traitement, ont les ulceres les plus malins, qui s'étendent comme un cancer. De tous les malades qui vinrent me voir, il n'y en avoit qu'un seul attaqué de cette maladie, & je ne lui trouvai que l'ulcere. Comme il avoit en même tems la rougeole, on ne put pas le mettre dans la lessive, sans laquelle il étoit impossible de faire sortir les vers. Il y avoit trois ans qu'il étoit affligé de ce mal, & ses Médecins Russes & Tunguses lui faisoient toujours entendre que les vers sortoient de l'ulcere; mais, pour ne pas retarder sa guérison, il n'osoit les regarder pour vérifier ce qu'ils disoient. J'examinai soigneusement ces sortes de vers: ils ont dans l'eau un mouve-

70 HISTOIRE GÉNÉRALE

ment très-rapide , avec la faculté de se retirer & de s'allonger extraordinairement. Au premier coup d'œil , on les prendroit en effet pour des cheveux animés , & quand on les considère de près , on trouve qu'ils appartiennent à la classe des vers composés d'anneaux ; mais il faut un bon microscope pour les distinguer. Leur extrémité du côté de la tête paroît plus pointue & plus mince que le reste du corps , qui cependant est si délié , qu'il n'excede guere l'épaisseur d'un cheveu : ils ont ordinairement environ cinq à six pouces de longueur : ils sont d'un blanc-jaunâtre , ont une raie brune sur le dos , & les extrémités noirâtres : leur bouche m'a paru ressembler à la trompe d'une sangsue.

Nous étions curieux de voir les colonnes frontieres que les Chinois posent chaque année de leur côté sur l'*Argun*. On dépêche tous les ans quelques Officiers de la Ville de *Mergen* & quelques autres de *Pekin* , pour visiter la frontiere. Ceux de *Pekin* partent de *Zuruchaitu* , ceux de *Mergen* d'*Argunskoi-Ostrog* , & leur voyage est arrangé de façon qu'ils arrivent à-peu-près en même tems sur les lieux. Ils se joignent alors , & font élever tous les

ans deux nouvelles colonnes , sur lesquelles chaque député fait mettre une Inscription, qui constate apparemment leurs opérations respectives. Nous passâmes la rivière en bateau, & nous la remontâmes à cheval pendant l'espace d'environ trois werstes. Nous y trouvâmes huit colonnes, chacune de la longueur d'une brasse, dont quelques unes étoient renversées. Il y en avoit deux posées nouvellement, & c'étoient celles de l'année. Les Inscriptions de ces colonnes étoient en caracteres Manfures, & peintes avec de l'encre de la Chine. Nous montâmes environ cent brasses plus haut, & nous vîmes l'endroit où étoit l'*Argunskoi-Ostrog*, avant le traité de paix que *Fedor Alexiewitsch Golowin*, Ambassadeur de Russie, conclut en 1689 avec les Chinois. On voit encore très-distinctement aujourd'hui la forme qu'il avoit alors : car aussitôt après la conclusion du traité, il a été transporté, tel qu'il étoit, à l'endroit où il se trouve aujourd'hui. Il étoit bâti en quarré, & à peu-près de la même grandeur que *Jerawinskoi Ostrog*. Il y avoit du côté de l'eau, au-lieu de mur, une Chancellerie & un Corps-de-Garde. On a commencé de l'agrandir, tant en lon-

gueur qu'en largeur. Hors de l'Ostrog, il y a une Eglise solidement bâtie en bois, & environ vingt habitations. Le froid est extrêmement violent dans ces cantons, même au milieu de l'Eté, puisque la terre ne dégele pas dans bien des endroits au-delà d'un arschin & demi de profondeur. Quand, depuis le 20 Juillet jusqu'au 6 Août, il s'élève tous les matins un brouillard, on n'a pas à craindre de gelée préjudiciable à la recolte; mais si ce brouillard manque une seule fois, il y a du danger. Je fis creuser un puits dans une maison de l'*Argunskoi-Ostrog*, qui étoit un peu éloignée de la rivière; on fit peu-à-peu dégeler la terre jusqu'à la profondeur de quelques brasses, & l'on étoit déjà parvenu à une brasse & demie audeffous de la ligne horisontale de la rivière d'*Argun*; mais on ne put avoir de l'eau. Le 17 Juillet, le froid étoit encore au point de la congélation, suivant mon thermometre.

Le district d'*Argun* est sujet à un léger tremblement de terre, qui revient régulièrement tous les Printems, & au commencement de l'Hiver. La terre s'élève alors peu-à-peu & presque imperceptiblement jusqu'au mois

de Novembre, où son élévation est d'environ un quart d'arschin, & dans le Printems suivant elle s'affaïsse peu-à-peu. Mais ce fait extraordinaire doit être vérifié par des observations bien exactes, avant de pouvoir raisonner sur la cause du phénomène. On m'a assuré qu'une caravane Russe allant à la Chine, se trouva dans les environs de la Ville Chinoise de *Naun*, au moment où il y eut un tremblement de terre, avec une grande éruption d'eaux qui sortoient abondamment de la terre, sous la forme d'une poussière fine.

Avant notre départ de l'Ostrog, on nous apporta une espèce de sarrasin sauvage dont est rempli ce canton, & qui ne diffère du sarrasin ordinaire que par la grosseur & par la forme de la graine (54). Comme nous avions

(54) Cette sorte de bled sarrasin se trouve aussi dans le district de *Krasnojarsk*, où l'on prétend qu'elle a été apportée de la Calmouquie. On le plante maintenant près de *Krasnojarsk*, & le gruau qu'on en fait a aussi bon goût que celui du sarrasin ordinaire. J'ai vu aussi de cette espèce de sarrasin à *Catherinenbourg*, dans un jardin où il avoit été apporté de la Calmou-

quie. C'est le *Fagopyrum fructu aspero*, Amm. l. c. n. 141. p. 163. *Helxine caule erectiusculo inermi, foliis cordato-sagittatis, seminibus sedentatis*, Linn. H. Upf. p. 96. n. 1. Comme il est sauvage, les habitans des environs de l'Argun l'appellent *Dikusch*, & ceux de *Krasnojarsk* lui donnent le nom Calmouque ou Tatar de *Kyrlyk*.

un meilleur quartier à *Surowaja-Saimka*, que nous n'en aurions trouvé dans tout l'Ostrog, nous retournâmes au premier endroit, & nous y passâmes la nuit. Le lendemain nous revînmes aux Sawodes, où nous arrivâmes à 6 heures du soir.

Le 29, nous dépêchâmes les Sieurs *Alexandre Iwanow*, Géographe, & *Stephan Kraschenninikow*, Etudiant, pour examiner un bain chaud qui sort d'une montagne sous la forme de ruisseau; près du *Kira*, qui se décharge du côté du Nord Ouest dans la rivière d'*Onon*. Nous leur donnâmes les instructions, ainsi que les instrumens & tous les gens nécessaires, pour faire leurs observations, avec un Guide, un Interprete Tunguse, un Soldat, un Tireur & un Mineur.

Nous quittâmes les Sawodes le 24 à 4 heures après midi, en dirigeant notre route au Sud-Est, & nous arrivâmes par un chemin agréable, quoiqu'un peu montagneux, à 9 heures du soir au ruisseau *Kilgi*. A quatre werstes plus loin, en nous écartant sur la gauche, nous arrivâmes au côté méridional du *Jaschma-Gora*, Montagne de Jaspe, située sur un faux bras de l'*Argun*. Nous gravâmes cette mon-

tagne avec beaucoup de peine , parce qu'elle est fort rapide. Elle est toute composée d'un très-beau jaspe verd , mais fort entremêlé de cailloux , en sorte qu'on en trouve rarement des morceaux du poids de trois livres qui soient purs & sans crevasses. Si l'on en rencontre quelquefois des morceaux d'un ou de deux *puds* , pour peu qu'ils soient exposés pendant quelques jours au grand air , ils se fendent en long & en large. On s'est donné jusqu'à présent beaucoup de peines inutiles pour en tirer des blocs , dont on put faire des colonnes , des tables , &c. La montagne est semée de carrieres , d'où l'on a tiré abondamment de cette précieuse pierre.

Le lendemain à 7 heures du matin , après avoir passé le *Nischaja-Borsa* , nous atteignîmes le *Serednija-Borsa*. A 8 heures du soir , nous arrivâmes à *Werchnaja-Borsa* , où nous passâmes la nuit. Nous y trouvâmes trois Sorciers & une Sorciere , que M. Muller avoit fait venir , en passant pour aller aux *Sawodes*. L'un d'eux avoit été nommé depuis peu , par le *Waywode* de *Nertschinsk* , *Saïssan* (55) de la famille

(55) *Saïssan* signifie en Mongole un *Noble* ; mais Langue Calmouque & ici c'est un préposé sur

76 HISTOIRE GÉNÉRALE
de *Konot*. Ces Schamans étoient affu-
blés à-peu-près comme celui de *Ner-
tschinsk*, d'un habillement garni de
bandes de cuir, d'anneaux, de gre-
lots, & d'autres ornemens de fer. La
Schamanka étoit distinguée des Scha-
mans par l'habillement. Le sien étoit
garni d'un grand nombre de plaques de
cuivre jaune. Par derriere pendoient
quelques longs rubans, & un grand
cademat de fer rouillé. Elle avoit aussi
un tambour magique, & les Sorciers
n'en avoient point.

Le *Saïssan* de la famille des *Nam-
jeti*, qui passoit pour un esprit-fort,
nous engagea à demander aux Scha-
mans un plat de leur métier. Nous y
consentîmes, & nous feignîmes de les
consulter sur la maladie d'une per-
sonne de notre suite qui se portoit
très-bien. Ils commencerent aussitôt à
entrer en enthousiasme, à crier & à
sauter les uns contre les autres, com-
me s'ils vouloient se battre. La femme
battoit en même-tems son tambour.

une famille. Par cette
place, il a le droit de
décider des petits diffé-
rends qui peuvent sur-
venir entre ceux qui com-
posent la famille. Il sem-
ble que le *Waywode* re-

garde cette espece de
Sorciers comme des Phi-
losophes : ils sont du-
moins ordinairement les
plus sages de la Nation,
& vraisemblablement les
plus à leur aise.

Ils voulurent nous persuader qu'il y avoit parmi nous une légion de Diab-
bles. Ce prélude n'étoit pourtant
qu'un essai , pour voir lequel d'en-
tr'eux auroit à ses ordres les Diab-
les plus puissans. Le sort tomba sur un
vieux Sorcier de soixante-dix ans ,
petit homme fort & trapu , & qui s'ap-
puyoit de tems en tems sur un bâton.
Il étoit regardé depuis long-tems com-
me le plus grand Sorcier de ces can-
tons , & il faisoit le métier depuis plus
de cinquante ans. Il se vantoit qu'é-
tant dans la force de son âge , il avoit
eu jusqu'à cent vingt Démons toujours
prêts à ses commandemens ; mais que
maintenant il en avoit peu , parce
qu'à cause de son grand âge il ne pou-
voit plus soutenir leurs fréquentes
visites. Après ce prélude , il fut ques-
tion de la personne malade , dont nous
demandions quel étoit l'état , & les
moyens de la guérir. Le vieux Sor-
cier , après les préliminaires de la dia-
blerie , s'approcha du prétendu ma-
lade , lui tendit successivement les
deux mains , & prononça que la ma-
ladie provenant du pays qui étoit mal-
sain , il pourroit être guéri par l'usage
de quelques herbes. La Sorciere vint
à son tour examiner le malade , lui re-

garda dans la main , & finit par dire , qu'elle ne voyoit point la maladie. Un autre Schaman toucha de même à plusieurs reprises le faux-malade ; mais le coquin , après bien des simagrées , ne put s'empêcher de rire (ce que nous regardâmes tous comme un aveu tacite de son imposture) , & il conclut comme la Sorciere , dont il répéta l'expression. Comme il étoit déjà tard , nous dispensâmes le troisieme Sorcier de nous donner son avis. Nous voulûmes seulement voir comment le vieux Schaman se passoit des fleches à-travers le corps , ainsi qu'on nous l'avoit dit. Mais lorsqu'on l'eut poussé à bout , il dit en présence d'un assez grand nombre de Tunguses , que jusqu'alors il leur en avoit imposé , qu'il ne s'étoit jamais passé de fleches à-travers le corps , mais à-travers ses habillemens , & que ce n'étoit pas sa faute , si les gens de sa commune étoient des imbéciles , qui croioient tout ce qu'on vouloit leur faire accroire. « Quand je fais ce tour , » ajouta-t-il , je passe la fleche d'un » côté de mon vêtement de peau ; » je me retrécis le plus qu'il m'est » possible ; je fais ensuite glisser la » fleche autour de mon corps , & je

» la fais sortir de l'autre côté de mon
» habit ; je tiens de ce côté-là dans
» une de mes mains une vessie qui
» contient du sang ; pendant que je
» passe la fleche , je fais couler un peu
» de ce sang , & mes imbéciles Tun-
» guses s'imaginent qu'il sort de mon
» corps ». Il confirma ce qu'il nous
disoit par un essai qu'il fit devant nous.
Comme nous le trouvâmes en si bonne
disposition de nous découvrir ses im-
postures , nous voulûmes tirer de lui
un aveu public , que tous ses sortile-
ges n'étoient que des friponneries ;
que lui & ses confreres n'avoient ab-
solutement point d'idée du Diable , &
que par conséquent ils ne pouvoient
pas agir par lui. Mais comme un pa-
reil aveu auroit fait trop de tort à son
métier , il soutint toujours qu'il avoit
à ses ordres un certain nombre de
Diables. Cependant les trois Sorciers
& la Sorciere nous promirent de re-
noncer entierement à leur diablerie ;
pour nous en convaincre , ils nous of-
frirent leurs habits de cérémonie que
nous acceptâmes , & que nous payâ-
mes bien.

Etant aux Sawodes , on m'avoit par-
lé d'une source qui se trouve dans ces
cantons , & dont les propriétés sont

fort singulieres. On disoit que les hommes qui en buvoient étoient obligés de vomir , & que les bestiaux n'en vouloient pas goûter. Je trouvai bien à propos un Tunguse qui s'offrit de m'y conduire : je partis avec lui à cheval , accompagné d'un Interprete & d'un Soldat. Je vis cette source , d'où se forme un ruisseau qui se perd à quelque distance de-là. Après avoir fait toutes les observations & les expériences nécessaires , je trouvai que l'eau contenoit une grande quantité de vitriol de fer. Je rejoignis le même jour à *Zuruchaitu* notre Compagnie , qui y étoit arrivée une heure avant moi.

Zuruchaitu , qui tire son nom du voisinage de la montagne du *Brochet* en Langue Tunguse *Zuruchai* , a été bâti , ainsi que *Kiachta* , comme Slobode frontiere , en 1728 ; mais il étoit difficile de choisir une situation plus ingrate. Il faut faire venir le bois de quarante - cinq werstes de distance ; & à la moindre crue de l'*Argun* , tout le pays est noyé. Aussi n'y a-t-il que la maison du Capitaine de bâtie ; les Sluschiwies habitent de fort misérables cabanes faites de branchages de saule , comme celles des Tunguses ,

& en Hiver ils se retirent dans les Villages circonvoisins. Cependant, au Printems, les Soldats y font quelque commerce avec les Chinois, au moyen des pelleteries qu'ils achètent des Tunguses à très-bon marché.

Les Chinois plus avisés ne se font pas pressés de faire construire leur Slobode, quoique cela fût stipulé dans le traité des limites.

Le 27 Juillet, nous allâmes, M. Muller & moi, accompagnés du Peintre *Lursenius* & d'un Interprete, pour visiter les restes d'une ancienne Forteresse abandonnée depuis long-tems. Nous descendîmes l'*Argun* jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Gan*; ensuite nous traversâmes une steppe, en tirant au Nord-Est, pendant dix werstes, & nous arrivâmes à une montagne, au pied de laquelle elle étoit située. Elle consistoit en trois enceintes quarrées, dont la plus grande étoit de trois cens brasses, & flanquée, sur chaque face, de six bastions. Après avoir tout visité, nous voulûmes aller jusqu'à la vraie frontiere; mais on nous fit observer, qu'il n'y avoit pas de chemin réglé pour aller à *Tschitiusk*, & qu'il faudroit se passer d'eau pendant trois jours: en conséquence

82 HISTOIRE GÉNÉRALE
nous fûmes forcés de revenir à *Zuruchaitu*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Nous en partîmes le même soir, emportant du bois avec nous : nous avions l'*Argun* à notre gauche assez loin. Le lendemain matin, nous nous arrê tâmes près de quelques petits lacs, appelés *Norki* ; & sur le soir, nous arrivâmes à *Kailassutinskoi - Majak*, où il y a une colonne frontiere, & une werste plus loin à *Kailassutinskoi - Karaul*, où l'on tient une garde depuis que les limites sont réglées. Elle est composée de deux *Sluschiwies* qu'on y envoie de *Nertschinsk*, & de cinq *Tunguses* : ils vivent assez misérablement. Nous avons rencontré le long de l'*Argun* plusieurs petits Forts abandonnés, appelés *Kiriens* en Langue *Tunguse* & *Mongole*.

Nous vîmes distiller de l'eau-de-vie à la maniere des *Tunguses* ; mais quoi qu'il y ait quelque différence dans les instrumens qu'ils emploient, & ceux dont il a été parlé dans notre voyage de *Kusnetzsk*, je n'en ferai pas la description. Nous goûtâmes de cette eau-de-vie : elle étoit très-forte, & s'enflammoit aisément.

Nous nous remîmes en route à la pointe du jour, & nous arrivâmes

par une misérable steppe , à 8 heures du matin , près de la dernière garde de la frontière , qui est aux environs de la montagne d'*Abagaitu*. La route de *Zuruchaitu* jusqu'ici alloit toujours au Sud-Ouest , entre deux chaînes de montagnes. Nous trouvâmes dans quelques endroits bas de la steppe des cailloux d'un blanc de-lait , d'autres jaunâtres & rougeâtres , à demi-transparens , qui ressembloient à l'agate. La garde en cet endroit est composée de trois Sluschiwies détachés de *Nertschinsk* , & de dix Tunguses , dont la manière de vivre est la même que celle des Tunguses de *Kailassutuisisk*. L'après-dînée , nous allâmes à cheval aux deux *Majakes* frontières , distantes d'environ deux werstes au Sud. Ces *Majakes* sont deux tas de petites pierres , hauts de deux brasses , sur une même ligne du Nord au Sud ; l'un marque la frontière Russe , l'autre la Chinoise. A la *Majake* des Chinois , on voyoit quantité de morceaux d'étoffes attachés à des bâtons comme des drapeaux , & marqués de lettres Tunguses & Indiennes. On nous dit que les Mongoles y venoient tous les ans , & qu'ils se faisoient accompagner de quelques Lamas , avec

l'assistance desquels ils célèbrent une cérémonie religieuse , qui les oblige d'amener leurs bestiaux avec eux. Cette cérémonie finie , les Lamas distribuent ces morceaux d'étoffe aux Mongoles , qui les attachent à des bâtons , & les arborent ici comme des drapeaux. M. Muller lisoit sur ces drapeaux cette formule souvent répétée : *Seigneur , ayez pitié de moi !* De-là nous descendîmes la montagne , allant à l'Est jusqu'à la *Kailarskie-Ustie* , & au commencement de l'*Argun*. D'ici au *Dalai-Nor* , on trouve beaucoup de petits lacs , qui , dans la saison des pluies , se réunissent , & n'en forment qu'un très-vaste. Le *Kailar* , qui vient de l'Est , se partage ici en trois parties ; l'une se décharge dans le *Dalai-Nor* ; une autre , dans un de ces lacs dormans ; & la troisieme , dans l'*Argun*.

Après avoir satisfait notre curiosité , nous retournâmes à *Zuruchaitu* , sans éprouver d'autre incommodité que celle que nous caufoit la grande quantité de cousins , dont nous étions aussi tourmentés que sur les bords de l'*Irtisch*. Nous ne trouvâmes en général dans la steppe que nous traversâmes d'autres herbes que de l'ail & des échalottes sauvages.

Nous ne nous arrê tâmes à *Zuruchaitu* que jusqu'à minuit , & nous en partîmes par un beau clair de lune. Le lendemain à 8 heures , nous arrivâmes par une assez bonne steppe sur l'*Urulenguir* , ruisseau dont l'eau n'est pas bonne à boire , parce qu'il est rempli d'herbes. Après une traite de huit werstes , nous touchâmes au chemin qui va de *Nertschinsk* aux Sawodes d'*Argunsk* ; & à 9 heures du soir , nous arrê tâmes au ruisseau *Kurkira* , dont nous avions suivi le rivage gauche pendant quinze werstes. Nous commençâmes ici à voir quelques faules ; & dans les montagnes à droite , nous apperçûmes de grandes forêts , dont nous tirâmes de nouvelles provisions de bois. Ces steppes sont remplies d'une sorte de daims , appelés dans la Langue du pays *dsherem*. Cet animal ne differe du daim de l'Europe que par ses cornes qui sont courbes , & qui ne tombent pas à mesure qu'elles croissent. L'os du gosier leur grossit en vieillissant ; de sorte que , dans les vieux *dsherems* , elle paroît au-haut de leur col comme une grosse tumeur. *M. Messerschmidt* dit que cette sorte de chevre a de l'aversion généralement pour toute espece d'eau. Les

Tunguses au contraire m'ont assuré , que , quand on poursuit ces bêtes sur la steppe où elles courent par troupes, elles passent souvent l'eau. De plus, le Brigadier *Buchholtz* m'a raconté à *Selenginsk* , qu'il avoit élevé un de ces animaux , & l'avoit rendu si familier , qu'il le suivoit lui & ses gens comme un chien , & qu'un de ses Domestiques qui alloit souvent dans une Isle du *Selenga* , l'ayant un jour emmené avec lui , l'animal se jeta de lui-même à l'eau , & le suivit à la nage : ce qu'il n'auroit certainement pas fait, s'il avoit eu naturellement de l'aversion pour l'eau.

Le lendemain à 6 heures du matin, nous nous retrouvâmes encore sur les bords de l'*Urulengui* , qui passe en cet endroit entre deux montagnes , appelées *Murguzæki*. De-là nous traversâmes une steppe sèche & remplie de salines , jusqu'à *Zagan-Nor*. *Zanga-Nor* veut dire *Lac-blanc* , & ce nom convient bien à celui ci, qui paroît de loin blanc comme neige. Il a fort peu d'eau ; mais elle est extrêmement salée , & son sel ressemble à celui de *Glauber*. Depuis *Zuruchaitu* jusqu'ici , nous pousâmes presque toujours à l'Ouest. Au coucher du Soleil,

nous arrivâmes à une steppe toute pierreuse, & presqu'entièrement couverte de quartz blanc. Le lendemain, nous arrivâmes avant midi au ruisseau *Borsja*, vis-à-vis & à sept werstes & demie au Sud d'un lac salé, fort célèbre dans ces cantons. Nous voulûmes nous y arrêter un peu, tant pour examiner ce lac, que pour voir une chasse de mulets sauvages que devoient faire les Tunguses. Ce lac a environ trois werstes de tour, & s'étend du Nord au Sud. Nous n'y trouvâmes qu'une pellicule blanche qui furnageoit sur l'eau, mais le sel s'y forme en très-peu de tems ; car huit jours auparavant, le Géographe & l'Etudiant que nous avions envoyés aux bains chauds, n'y en avoient pas trouvé, tant parce que les Collecteurs de sel qui viennent de *Nertschinsk* & de *Tschitinsk*, avoient fait leur levée, qu'à cause des pluies abondantes qui étoient tombées. Ce sel au reste est bon & semblable à celui de cuisine. A peu de distance, & encore au Sud, est un autre petit lac qui produit aussi du sel.

Nous attendîmes pendant un jour les Chasseurs que nous avions envoyés pour chercher des mulets sau-

vages, *tschigitai* ; ils revinrent le lendemain matin , fans en avoir trouvé , quoiqu'ils en eussent cherché jusqu'à la frontiere de la Chine. Ils nous dirent , que la steppe en étoit souvent si remplie , principalement dans les années de sécheresse , qu'on les voyoit courir par troupes , parce qu'alors ils quittoient la Mongolie , leur patrie , faute d'y trouver de l'eau. Deux ans après , j'ai vu quelques-uns de ces animaux à *Irkutzk*. Ils ressembloient au cheval , mais leur queue étoit semblable à celle du bœuf ; leurs oreilles étoient fort longues , & leur poil d'un brun-clair ; ils sont très-légers à la course. M. *Messerschmidt* , pour les distinguer de nos mulêts , lui a donné le nom de *Mulus fertilis*.

Le 5 Août au matin , nous continuâmes notre route. Nous passâmes d'abord le *Borsja* , & nous entrâmes dans le *Soljana-Doroga* , Chemin-salé , qui nous conduisit le long du *Borsja* , en descendant , pendant vingt-cinq werstes. Là , M. Muller & moi , nous nous séparâmes de notre suite , à laquelle nous ordonnâmes de pousser jusqu'à l'*Onon* , pour examiner un sous-terrain , situé à vingt werstes en tirant au Nord-Nord-Ouest. Cette Grotte

est

est fameuse dans le pays par les recherches que plusieurs particuliers ont faites , pour découvrir les trésors qu'on prétend qu'un certain *Kotscheway Zaar* (56) y avoit fait enterrer il y a soixante ans. Nous prîmes toutes les instructions nécessaires sur cette Grotte , dont on nous raconta bien des fables , & nous nous y acheminâmes. Arrivés à la montagne où elle nous étoit indiquée , nous trouvâmes au sommet deux Grottes , au-lieu d'une. La vue en-dehors en étoit effrayante : leurs ouvertures , qui étoient presque rondes , pouvoient avoir huit brasses de dia-metre.

Nous entrâmes d'abord dans la Grotte méridionale , dans laquelle nous descendîmes par un chemin fort escarpé , & garni par-tout d'une espece particuliere d'orties très-piquantes (57) & très-communes dans ces cantons. Nous n'espérions pas d'abord aller bien loin : car il y avoit d'un

(56) *Zaar* signifie en Cham des Calmoucs , ou vieux Russe un *Roi* ou les Princes Mongoles.
un *Souverain* qui commande des Princes. Le nom de *Kotscheway* désigne un *Chef* qui n'a pas de demeure fixe , & qui sans cesse change de camp , à-peu-près comme le

(57) *Urtica foliis oppositis , tripartitis , incis. Linn. H. Upsal. 282. n. 1. Urtica foliis profunde luciniatis , semine lini. Amman. Ruthen. p. 173. n. 249. T. XXV.*

côté des eaux assez profondes, & de l'autre des glaces qui craquoient sous nos pas. Cependant après avoir un peu fondé ces glaces, nous passâmes dessus. Quand nous fûmes avancés d'environ six orgies, la Grotte devint tout-à-coup si étroite, qu'elle n'avoit qu'une très-petite ouverture du côté du Sud-Sud-Ouest, vers lequel elle s'étendoit; mais il n'étoit pas possible de pénétrer de ce côté-là. Les parois de cette Grotte, ainsi que le reste de la montagne, étoient d'une pierre calcaire fort blanche, & toute lisse par l'effet de l'eau qui passoit dessus.

Nous y restâmes plus long-tems qu'il ne falloit pour satisfaire notre curiosité, parce qu'il y regnoit une fraîcheur admirable, qui nous délassa bien des fatigues que nous avions essuyées pour y arriver. Nous allâmes ensuite à l'autre Grotte, située au Nord. Mais quelque envie que nous eussions d'y entrer, nous n'osâmes tenter l'aventure, parce que nous aurions évidemment exposé notre vie. Le seul endroit par où l'on pouvoit descendre avoit trente orgies, & étoit beaucoup plus escarpé que l'ouverture de l'autre : d'ailleurs toute la

Grotte paroissoit au fond remplie d'eau ; ce que nous reconnûmes en y jettant des pierres , & nous jugeâmes de sa profondeur par la longueur du chemin que faisoient les pierres avant de tomber dans l'eau. Nous vîmes voler dans les deux Grottes une sorte de pigeons sauvages , de la plus petite espèce , qui paroissoient y avoir leurs nids.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Nous réjoignîmes le même soir notre Compagnie sur les bords de l'*Onon* , près de l'endroit où le *Borsja* y décharge ses eaux. Malgré la précaution que nous avions eue d'envoyer préparer des radeaux pour le traverser , parce qu'il étoit enflé par les pluies , notre passage nous retint un jour entier. L'année précédente , la caravane Russe qui venoit de la Chine avoit fait des radeaux avec des peaux de bœuf ; mais nous ne pûmes en faire autant. Pendant que l'on passoit notre bagage , nous nous amusâmes à entretenir un Lama , fameux dans le pays par ses connoissances en Médecine & en Chirurgie ; mais toute sa science consistoit à appliquer les ventouses assez mal adroitement , à lever les cataractes & à donner quelques remedes pour les yeux. Il avoit une

grosse ventouse de cuivre de la contenance de seize onces : il l'appliquoit, après avoir bien fait raréfier l'air, à l'endroit où il vouloit opérer. Pour toutes les maladies de la peau, comme dartres, gales, &c. il prenoit parties égales de plomb & de mercure, qu'il fondonoit ensemble dans une cuillère de fer ; il y ajoutoit autant de soufre en poudre, remuoit bien ce mélange jusqu'à ce que toute la masse fût réduite en cendres, & l'humectoit avec du thé. Ses remèdes pour les yeux consistoient en deux poudres, l'une d'un brun-jaunâtre, & l'autre blanche. La première n'étoit autre chose que des lames de cuivre, réduites en chaux avec du soufre. L'autre étoit composée de deux parties d'argent, & d'une de bronze, mêlées & fondues ensemble dans une cuillère de fer. Quand la matière étoit échauffée au point d'allumer une certaine racine qu'il y jettoit, il remuoit continuellement cette composition avec un petit morceau de fer, jusqu'à ce qu'elle fût calcinée. Il se servoit ainsi de ces poudres. Il délayoit la première dans du thé, & en faisoit distiller quelques gouttes dans l'œil malade. L'autre poudre, à cause de sa blan-

cheur , étoit délayée dans du lait de femme. Il prétendoit que la chaux de cuivre étoit encore le meilleur remède pour faire pousser la petite-vérole ; qu'elle servoit même de panacée dans toutes les maladies internes , & qu'elle évacuoit la matiere peccante , tantôt par le vomissement , tantôt par les selles , tantôt par les voies insensibles. Pour l'opération de la cataracte , il employoit trois instrumens ; un crochet , une aiguille droite , & un fer assez ressemblant par la forme à la lancette des Maréchaux , appelé *flamme*. Le premier lui servoit à saisir la pellicule qu'il falloit enlever ; il la perçoit avec le second , & la détachoit avec le troisieme. Comme il préparoit lui-même tous ses médicamens , il fabriquoit aussi tous les instrumens de Chirurgie dont il avoit besoin : ainsi ce Prêtre étoit tout-à-la-fois Médecin , Chirurgien , Apothicaire , Faiseur d'instrumens , &c. Ce Prêtre idolâtre étoit marié , & il buvoit beaucoup d'eau-de-vie , quoique l'un & l'autre soit expressément défendu à tous les Lamas. Il professoit la Religion Indienne , & regardoit comme un grand péché de manger du bœuf , ou des poissons à queue

94 HISTOIRE GÉNÉRALE

rouge. Il fit présent à M. Muller d'un Manuscrit Indien , & d'une piece d'étoffe, sur laquelle étoient peintes quelques idoles.

Il voulut nous accompagner jusqu'à *Aruikbulak* , source en-deçà des montagnes, où nous le quittâmes. Le lendemain matin , nous traversâmes une steppe couverte de collines ; & un petit bois de bouleaux jusqu'au ruisseau d'*Aga* , que nous passâmes. Ce ruisseau coule de l'Ouest à l'Est , & se décharge dans l'*Onon*. Depuis son embouchure jusqu'à la distance d'environ quarante werstes au Sud , on trouve quantité de Mines anciennement entamées par les habitans du canton & par les Russes ; le plus précieux minéral de cuivre verd & azuré est dispersé sur leur surface. Les ouvertures faites par les Russes , ont différentes époques , & les plus récentes sont de 1733. Depuis ce tems, on néglige ces Mines. Le minéral qui est d'une grande beauté , est abondamment répandu dans de riches veines d'une grosseur considérable , mais qui ne poussent pas en profondeur. Cependant le plus nécessaire manque ici : il n'y a dans la proximité ni bois, ni eau , ni Village , ni commodités pour en bâtir.

De plus , quand tous ces secours ne manqueroient pas , quel avantage tireroit-on ici de ces Mines de cuivre ? Il n'y a pas dans les environs de Manufacture qui puisse en consommer beaucoup. Les Tunguses & les Russes établis dans le pays n'employeroient pas la centieme partie du produit d'une bonne Mine , quand même ils se détermineroient à substituer des vases de cuivre à ceux de fer dont ils se servent. Enfin si l'on vouloit exporter ce cuivre dans les districts les plus habités de la Sibérie , ou même en Russie , il en seroit comme du plomb qu'on a essayé de transporter des Mines d'Argunk à *Irkutzk*. On a trouvé que ce plomb y revenoit aussi cher que celui que les Marchands de Russie apportoitent auparavant dans cette Ville.

Depuis l'*Onon* , nos Conducteurs avoient été des Tunguses des tribus de *Namjæti* , d'*Uljetî* & de *Balikagiri* ; ils furent ici relevés par d'autres , des familles de *Potschegirski* , des *Kattagiri* & des *Guidselik* , qui la plupart portoient des bonnets de peaux de têtes de cerfs , où les bois tenoient encore. Nous partîmes le 9 d'Août à 3 heures du matin , & nous marchâmes

par une steppe assez unie pendant l'espace d'environ vingt-cinq werstes, jusqu'à une vallée qui porte le nom d'*Argal*, Fumier de cheval. Là commence une montagne, au pied de laquelle & au Nord coule le ruisseau *Tschjukioss*, que nous atteignîmes à dix werstes de-là. Nous côtoyâmes aussi celui d'*Argal*, que nous passâmes deux fois avant d'arriver sur les bords du *Tura*, ruisseau rempli d'écrevisses, qui se décharge dans l'*Ingoda*. Après quelques momens de repos, nous continuâmes notre route par une steppe montagneuse, où l'on rencontre les ruisseaux de *Sagaldsur* & *Anadsiken*. Nous arrivâmes vers le soir à *Anandsikanskaja* ou *Usutuewa D.* situé sur la rive méridionale de l'*Ingoda*. La quantité prodigieuse de bêtes fauves qui couroient par troupes, nous divertit beaucoup le long de la route. Nous rencontrâmes aussi depuis l'*Onon* beaucoup de Tombeaux entourés de grosses pierres, qui, par leur position, avoient de loin l'apparence de Châteaux. Pour ne pas nous retarder en chemin, nous fîmes passer notre bagage dès ce même soir sur des radeaux préparés exprès à l'autre bord de l'*Ingoda*.

Le 10 Août, à la pointe du jour, nous nous mîmes en marche, & nous passâmes l'*Ingoda* assez promptement, parce que les radeaux étoient tirés par des chevaux. Après avoir fait sept verstes, en passant presque toujours par des bois de sapins & de meleses, nous arrivâmes vers 6 heures du matin à *Makæwa Saimka*; nous remontâmes le long de l'*Ingoda* par une steppe assez commode, où nous vîmes encore quantité d'anciens Tombeaux, jusqu'à *Lemontiewa-Saimka* ou *Krutzschinskaja D.* où nous fîmes une halte. De-là nous marchâmes par des bois continuels de sapins, par des montagnes pierreuses & fort incommodés pour les Voyageurs, toujours en longeant l'*Ingoda*, & nous arrivâmes à 6 heures du soir à *Tschitinsk*, où toute notre Compagnie se trouva rassemblée. Les deux Etudians, *Gorlanow* & *Krascheninnikow*, & le Géographe *Alexandre Iwanow*, y étoient depuis six jours. Le premier qui avoit été détaché pour aller visiter des Tombeaux, en avoit fait ouvrir quinze de différentes formes, & n'y avoit trouvé que des ossemens de chevaux. Le second & l'Etudiant *Krascheninnikow*, que nous avions chargés d'examiner

98 HISTOIRE GÉNÉRALE

les bains chauds de nous rapportèrent que la chaleur de l'eau étoit telle qu'on pouvoit s'y baigner dès sa source. Les Tunguses en font usage dans toutes sortes de maladies, internes ou externes. Les Lamas, qui les accompagnent, leur indiquent les cas où ils doivent prendre ces bains. Les deux sexes ont leurs bains séparés. Les environs de ces eaux thermales sont montagneux & couverts de bois, & les chemins pour y arriver très-difficiles.

Avant de quitter le pays des Tunguses, je crois nécessaire de rapporter tout ce que j'ai pu observer à leur sujet. Les différentes montures, dont ils se servoient lors de la conquête du pays par les Russes, ont donné lieu de les distinguer par les noms de *Tunguses à cheval*, de *Tunguses à rennes*, & de *Tunguses à chiens*. Mais à présent que toutes leurs rennes sont mortes, & qu'ils se servent tous de chevaux, on les appelle *Konnie-Tungusi* : c'est avec ces derniers que nous avons voyagé depuis les Mines d'*Argunsk* jusqu'à *Tschitinsk*. Ces Tunguses ressembtent assez aux Calmoucs, quoiqu'ils n'aient pas la face aussi large, & sont en général de petite taille.

Ils ont tous des cheveux noirs, & ils les portent, comme les Chinois, nattés par derrière & en queue ; cet usage n'est cependant pas général, j'en ai vu qui, dans les chaleurs de l'Été, ne conservoient que quelques cheveux sur le bord du front ; ils ont peu de barbe ; & aussitôt qu'elle paroît, ils l'arrachent jusqu'à ce qu'elle ne revienne plus. Leur habillement consiste en une péliſſe (que les riches couvrent de *kitaika* ou d'une étoffe de soie), en un bonnet, une culotte & des bottes. Ils portent la péliſſe sur le corps nud, mais ils la quittent dans les chaleurs ; & lorsqu'ils restent dans leurs jurtes, ils ne gardent que la culotte. Quand ils se couchent la nuit, près du feu, soit dans leur jurte, soit dans les champs, ils ôtent encore la péliſſe, & ne s'en couvrent que le côté du corps qui n'est pas tourné vers le feu ; & comme ils se retournent continuellement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ils le font avec tant de vitesse, que la péliſſe se trouve toujours du côté opposé au feu. Leur bonnet est communément rouge, & bordé de fourrure. Ils portent tous des ceintures de la façon des Bratskis, à laquelle sont attachés leur briquet,

leur sac à tabac & leur pipe. Les femmes portent pour ornement ordinaire des boucles d'oreilles & des colliers de corail. Ils mangent tout ce qu'ils trouvent : l'oignon du turban, & d'autres especes de lis qui viennent dans les champs, la racine de bistorte, le lait, le fromage, la chair de cheval, le mouton, toutes sortes de bêtes fauves, comme cerf, loup, renard, ours, marmotte, &c. font leur nourriture; mais ils ne tuent guere les animaux domestiques ou privés; ils n'en mangent que quand ils sont morts naturellement, & c'est un trait d'humanité de leur part. Ils mangent du pain avec une grande avidité; ils en demandent même aux Voyageurs qui passent, & le donnent à leurs enfans, comme une friandise. Leur boisson est du thé, qu'ils font bouillir avec du lait ou du beurre, & du lait aigre; en Eté, ils boivent aussi de l'eau-de-vie qu'ils distillent du lait. Ils entretiennent de nombreux troupeaux de bœufs, de chevaux, de moutons & de chèvres: on voit des Tunguses qui ont jusqu'à cinq cens chevaux, & les riches ont de plus des chameaux. Ils en vendent tous les ans autant qu'il faut pour payer le tribut, & pour s'habiller,

eux , leurs femmes & leurs enfans ; mais ils ne vendent pas volontiers les chevaux blancs , ni les moutons qui ont la tête noire. Quand ils n'ont plus rien à manger , ils vont à la chasse ; & tant que dure le gibier qu'ils ont pris , ils ne pensent pas à de nouvelles provisions. Ils poursuivent ordinairement les marmottes jusques dans leurs trous : ils mettent du feu à l'entrée , & la bouchent ensuite , jusqu'à ce que l'animal prêt à être suffoqué , en sorte. Ils sont errans , & ils transportent leurs jurtes & tous leurs ustensiles avec eux. Ils professent l'ancienne Religion Payenne , établie autrefois généralement dans toute la Sibérie : elle leur permet de prendre autant de femmes qu'ils veulent ; cependant on en voit rarement qui aient plus de deux femmes , & ils sont obligés de les acheter. Leurs Idoles , appelées *Schewuki* , sont de bois ou de cuivre , & habillées de peau. Pour obtenir de ces Idoles ce qu'ils desireroient , ils font semblant de les nourrir , en leur passant de tems en tems dans la bouche un peu de crème ou quelque chose de gras ; ils les régalerent aussi quelquefois de la même façon , quand leur chasse a bien réussi. Ils réverent encore le

Soleil : mais dans leurs plus pressans besoins , ils ont recours à leurs Schamans. Dans leurs maladies , ils s'adressent aux Lamas Mongoles , qui sont souvent , à cette occasion , des Profélytes.

Au reste , ils vivent en bonne intelligence entr'eux , & il arrive rarement qu'un Tunguse en accuse un autre devant les Magistrats Russes , parce qu'ils terminent ordinairement à l'amiable leurs différends , qui d'ailleurs sont de très-petite importance. Ils sont distribués par familles : un certain nombre de maisons est soumis à un *Saïssan* , qui a sous lui un *Schulinga* , & tous deux dépendent d'un *Taïscha*. Ces trois sortes d'Officiers qui sont du corps de la Nation , ainsi que ceux qui leur sont soumis , sont commis & pensionnés par Sa Majesté Impériale ; ils sont chargés de faire exécuter , chacun dans son district , tous les ordres Impériaux qui leur sont adressés , & de maintenir parmi les Tunguses l'obéissance & le bon ordre. Ils ont aussi le pouvoir de décider les petits différends ; mais ils ne peuvent pas infliger une punition un peu forte. Cependant tous ces peuples paroissent en général être fort

contens du Gouvernement Russe, & VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

il n'y en a point qui se retirent dans la Mongolie ; presque tous les Mongoles au contraire seroient charmés de se mettre sous la protection des Russes, si ceux-ci vouloient les recevoir. Nos Tunguses furent à notre égard les plus officieux du monde, & nous ne fûmes jamais dans les cas d'user avec eux de la moindre violence. Ils ne sont point du tout accoutumés aux charriots, ni aux charrettes, & ne savent pas y atteler un cheval : c'est pourquoi nous avons emmené avec nous d'*Argunskoi - Ostrog* dix Voituriers Russes, pour nous conduire jusqu'à *Tschitinsk*, & pour instruire les Tunguses. Comme très-peu d'entr'eux entendent le Russe, il nous falloit par cette raison un Voiturier Russe pour chaque charriot, & pour leur montrer le chemin. Les Russes de ces cantons parlent tous les Langues Tunguse & Mongole.

Le 11, à 4 heures du soir, nous quittâmes *Tschitinsk*. A douze werstes de l'*Onon*, nous trouvâmes sur un échaffaut de bois un cheval qui, trois semaines auparavant, avoit été tué par le tonnerre. Comme les Bratskis pensent que la foudre du Ciel est l'ou-

vrage du Diable , & qu'il désigne ainsi les victimes qui lui conviennent, ils ne manquent pas d'exposer de cette maniere les hommes ou les chevaux qui ont été frappés du tonnerre. A quatre werstes en-deçà de *Schibetu-Chadda* , nous vîmes sur la steppe quantité de Tombeaux anciens. Comme les recherches que nous avons récemment fait faire près du Village de *Gorodischtsche* , avoient eu un mauvais succès , & que nous doutions beaucoup de l'exactitude de ceux que nous avions envoyés , nous fîmes à *Jerawna* provision de pelles , pour nous mettre en état d'examiner ces monumens-ci par nous-mêmes. Ces Tombeaux , comme tous les autres , avoient la forme d'un quarré long , & ils étoient de même environnés de grosses pierres. Les plus considérables avoient environ trois brasses de longueur , & une de largeur. La face orientale étoit particulièrement distinguée par deux pierres fort grosses , dont le volume excédoit celui des autres. Les Tombeaux s'étendoient en longueur de l'Est à l'Ouest ; nous en fîmes ouvrir deux , où nous trouvâmes d'abord un squelette de cheval. Nous eûmes ensuite des pierres

à débarrasser jusqu'à la profondeur d'un arschin. A l'extrémité du côté oriental, étoit une pierre énorme posée en travers, qui nous embarrassa beaucoup ; nous ne pûmes en venir à bout qu'en la cassant, & en l'ôtant par morceaux. Il n'y avoit, sous cette pierre, qu'environ deux pouces de terre, & cette terre couvroit des ossements humains, qui paroissoient encore assez frais : mais on ne voyoit point de vestige de tête, pas même aucunes dents, fortes d'os, qui, comme on fait, ne se pourrissent jamais. Dans l'espérance de trouver autre chose, nous fîmes creuser la terre jusqu'à son lit naturel, & rien ne nous dédommagea de cette peine. Ainsi nous reprîmes notre route, & nous arrivâmes le 18 au soir à *Udinsk*.

 VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Vers l'an 1670, on construisit ici un Ostrog, auquel l'Ambassadeur *Feodor Alexiewitch Golowin* fit ajouter quelques fortifications, lorsqu'il y passa en 1685. Tels sont les commencemens de cette Ville. Elle est située sur la rivière d'*Uda* qui vient de l'Est & qui est alors large d'environ trente brasses ; un peu au-dessous, elle reçoit un bras du *Selenga*, auquel elle se réunit une demi-werste plus bas. La

Description
& situation
de la Ville
d'*Udinsk*.

Forteresse est à l'Orient sur une éminence , au pied de laquelle passe l'*Uda* ; elle est de forme quarrée , & bâtie en bois ; à chaque coin , il y a des tourelles , & au milieu du mur occidental est une grosse tour , au-bas de laquelle est la principale entrée. On y trouve un Corps-de-Garde , un magasin à poudre , trois magasins à bled , & un arsenal. A l'Occident de la Forteresse , on voit dans une plaine les habitations ou les maisons de la Ville , qui sont au nombre de cent seize. Elles sont bâties sans ordre , & les rues sont très-irrégulieres. Il y a trois Eglises , mais on ne fait le service que dans une ; il y a aussi une Chancellerie , un Cabaret , une Brasserie , & quelques boutiques de Marchands. Du côté septentrional de la Forteresse , la Ville est entourée de palissades jusqu'à la riviere , dont le côté est libre ; & dans l'angle formé par les deux côtés de ces palissades , qui sont percées de plusieurs poternes , est élevée une batterie de canons , au-devant de laquelle est une enceinte de chevaux de frise ; au-delà de l'*Uda* , il y a encore quelques maisons qui dépendent de la Ville. Les habitans d'*Udinsk* , sont des *Dworja-*

nini d'Irkutzk, des *Dieti Bojarskie*, des Cosaques, des Marchands, des Officiers des Caravanes, & des *Carimmi-Jasaschnie* (58). La Ville n'a point de Waywode, mais seulement un *Prikaschtschik*, qui dépend de *Se-lenginsk*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

La situation de la Ville est fort agréable, & les campagnes qui l'environnent sont propres au labour. Il y a d'excellens pâturages & du bois

(58) Ce qu'on appelle *Dworjanin*, est un homme de famille, qui a droit à des distinctions par sa naissance, ou par son mérite personnel. C'est une sorte de Noblesse, qui ressemble à celle des Patriciens en Allemagne. On les désigne en Russie & en Sibérie par les Villes dont ils sont *Dworjanins*, comme *Dworjanin* de Moscou, de Tobolsk, d'Irkutzk, &c. Ils ne paient point d'impôt à la Couronne, & en reçoivent d'ordinaire des appointemens, pour lesquels ils sont obligés de remplir certains emplois dans les Ambassades, & même quelques emplois civils, comme *Baillifs*, *Waywodes*, &c. On tiroit autrefois de cet Ordre des Ambassadeurs pour la Chine.

Dieti Bojarskie signifie proprement *enfans de Bojares*. *Sinbojarskoi*, fils de *Bojare*, en est le nominatif. Ceux-ci sont d'un rang un peu inférieur, mais ils sont aussi regardés comme des Officiers de la Couronne, qui les emploie pareillement dans les Ambassades, & dans les Villes ou dans les campagnes.

On nomme *Officiers de Caravannes* ceux qui voyagent aux dépens de la Couronne, & ils ont des appointemens.

Carim désigne un *Bratski*, qui a épousé une femme Russe, & qui par conséquent a embrassé la Religion Chrétienne. *Carim-Jasaschnoi* ou *Jesaschnoi*, est un *Carim* qui paie un tribut à la Couronne.

en abondance ; ce qui est d'autant plus avantageux , qu'elle est située sur une rivière navigable , & qu'on est obligé d'y passer pour aller à la frontière de la Chine , tant méridionale qu'orientale. On peut juger par le nombre des maisons logeables qu'elle renferme , de l'opulence de ses anciens habitans ; mais depuis que la Caravane Chinoise prend sa route par *Selenginsk* , la Ville d'*Udinsk* est un peu tombée en décadence , & plus encore depuis qu'on a fait l'établissement de *Kiachta*. Avant ces changemens , elle étoit , pour ainsi dire , l'entrepôt de tous les Marchands & de toutes les marchandises qui alloient en Chine , ou qui en venoient ; sa situation mérite encore bien des préférences , & peut lui rendre son ancien lustre.

La Ville ne manque pas de vivres ; & comme le terrain est favorable au jardinage , on y trouve abondamment toutes sortes de fruits & de légumes. Le poisson , en Eté , est si abondant , qu'on peut en faire provision pour toute l'année : c'est de quoi nous avons été témoins. Les habitans ayant appris , dès le 26 Août , que les *Omules* étoient déjà arrivés près de *Bolschaja*.

Saimka, il apprêterent d'abord leurs filets ; & du 27 au 28 , le *Selenga* , près & au-dessus de cette Ville , fut si rempli de cette espece de poisson , qu'il suffisoit de jeter le filet & de le retirer aussitôt , pour être assuré d'en prendre à chaque fois au-moins quatre mille. Cette abondance dura trois jours ; mais du 30 au 31 , les poissons défilèrent. Il arrivent régulièrement près d'*Udinsk* vers la fin d'Août , non au mois de Juillet , comme dit fausement *Isbrand Ydes* au Chap. IX. de sa Relation. Il paroît , pour le dire en passant , que cet Ecrivain a beaucoup écrit d'après des oïïi-dire , & qu'il a très-peu vu par lui-même ; ou qu'après avoir terminé son voyage , il a écrit de mémoire , & que sa mémoire l'a souvent trompé. Il rapporte au sujet de ces *Omules* , que les habitans les prennent avec des sacs , avec des chemises & des draps de lit ; ce qui certainement ne s'est jamais fait. Il en est de même du conte de la chaux vive , que le Commandant du lieu avoit fait jeter dans la riviere , & que la foule des poissons avoit empêché d'aller à fond. L'*Omule* est une espece d'Ablette (*Coregonus Artædi*), & n'a rien de commun avec le ha-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Pêche abondante de l'*Omule* , & voyages de ce poisson.

rang, sinon que ses écailles sont luisantes. *Witsen*, dans sa *Tartarie Septentrionale & Orientale*, les compare avec plus de raison aux *Schelvis*, sinon qu'ils sont plus petits. Leur longueur ordinaire est d'un pied : on dit qu'ils sont plus forts dans le *Tschiwurkui* & dans le *Jeniseï*, & qu'ils ont quelquefois une aune ou plus de longueur. Il s'en trouve non-seulement dans le lac *Baikal*, dans les ruisseaux ou rivières qui s'y jettent, & dans les golfes par lesquels il entre dans les terres, mais encore dans le lac *Sor* qui, près du Couvent de *Pofolk*, s'étend au Sud-Est le long du lac *Baikal*, avec lequel il communique par deux ouvertures. Il s'en trouve aussi dans la Mer Glaciale, d'où ils se rendent dans le *Jeniseï* en Automne, vers le mois d'Octobre, & toujours avant la gelée, près de *Mangazea*. On m'a encore assuré qu'ils entrent dans la rivière de *Petschora*, & qu'ils la remontent jusqu'au *Pustoferskor-Ostrog*, & encore plus haut. Ils remontent aussi le *Chatang* & l'*Indigirka*. C'est pourquoi je ne comprends pas qu'on n'en voie point ni dans le *Tas*, ni dans l'*Obi*, ni dans le *Lena*, comme l'ont assuré positivement des Voyageurs qui ont

été dans ces cantons , & qui les con-
noissent bien. Un Ostiaqué Surgute
me dit qu'il s'en trouvoit aussi dans la
riviere de *Kalur*. Dans l'Ostrog de
Bargufinsk , il y a beaucoup de gens
qui vont au *Tschiwirkui* pour la pêche
des *Omules*. Ces poissons ne s'y trou-
vent gueres avant le mois d'Octobre,
& les Pêcheurs en tirent l'avantage de
ne pas avoir besoin de les saler ; ils
se contentent de laisser geler le pois-
son , & le transportent en cet état par-
tout , ce qui leur facilite le moyen de
le donner plus frais , à meilleur mar-
ché , & de le vendre avec plus d'avan-
tage. Voici la marche de ces poissons
à leur sortie du lac *Baikal*. Ils com-
mencent à s'ébranler vers la mi-Août ;
ils se partagent alors , & entrent dans
le *Selenga* , dans le *Bargufin* , & dans
un grand golfe formé par le lac *Bai-
kal* , appelé *Tschiwirkui* ; puis de-là
dans un ruisseau du même nom , &
dans la *Werchnaja-Angara*. Ils remon-
tent ces rivières jusqu'à ce qu'ils ren-
contrent des glaces , qui les obligent
de retourner au lac. Ils ne voyagent
pas ainsi tout d'une traite ; ils font
des haltes régulières pour se reposer,
& s'arrêtent toujours dans les en-
droits de la riviere où le courant est

le moins rapide. Ceux qui entrent dans le *Selenga*, n'enfilent aucune rivière avant d'arriver au *Tschikoi*; ils ne touchent point non plus l'*Uda*. Lorsqu'ils sont arrivés au *Tschikoi*, il en entre une partie dans cette rivière; les autres restent dans le *Selenga*. Quand cette dernière colonne arrive au *Dschida*, elle se partage encore. Les habitans ne se souviennent que de deux années, où ces poissons n'ont pas exactement observé cet ordre; ils s'arrêterent tout-à-coup près de *Bolschaja-Saimka*, sans aller plus loin: ce qui obligea les habitans de *Selenginsk* & d'*Udinsk*, de se rendre à cet endroit pour y faire leurs provisions ordinaires.

- L'air des environs de cette Ville est fort pur, & pendant notre séjour je n'ai point entendu parler de maladies considérables. Cependant les habitans sont sujets à une maladie appelée *smejowitsch*, & connue sous le même nom en Russie. Il leur vient à un de leurs doigts un ulcère accompagné de douleurs fort cuisantes: cet ulcère s'ouvre enfin, mais la cure en est longue & difficile, si on ne fait usage du remède suivant. On prend une once de fain-doux, une livre de

de résine de sapin ou de pin, deux drachmes de verd-de-gris & de vitriol de Chypre, une demi-once d'alun, deux scrupules de sublimé; & l'on fait du tout un onguent qu'on applique sur le doigt, quand l'ulcere n'est pas encore formé, pour le faire mûrir. Lorsque l'ulcere est déjà formé, l'effet de cet onguent est très-prompt: en deux jours l'ulcere est nettoyé, & la plaie se ferme aussitôt.

Notre séjour à *Udinsk* dura jusqu'au 12 Septembre; nous nous embarquâmes ce jour-là le soir fort tard dans deux *Doschtschennikes*, & nous partîmes le lendemain à 6 heures du matin. Nous passâmes avant midi devant *Itanjsuskoi-Ostrog*, bâti par les habitants de *Nertschinsk*, dont il dépend, quoique situé au milieu du territoire de *Selenginsk*. Le *Selenga* qui, depuis *Selenginsk* jusqu'à *Udinsk*, a son cours au Nord-Est, tire au Nord jusqu'à *Itanzinsk*. De-là tournant à l'Ouest, il suit cette direction jusqu'au lac *Baikal*. Nous ne nous arrêtâmes en aucun endroit, & nous passâmes vers une heure devant *Bolschaja-Saimka*; mais nous laissâmes cette station à gauche, parce que la rivière principale qui passoit il y a dix ans tout au-

près, s'est retirée assez loin au Nord. Le soir, avant d'atteindre *Triaskowskaja* ou *Archangelskaja-Sloboda*, nous fûmes engravés sur le sable, & nous ne pûmes être débarrassés que fort tard dans la nuit. Quoique nous n'eussions que trois werstes à faire pour aller jusqu'à la Slobode, nous n'osâmes aller plus loin à cause du peu de profondeur de la rivière, & nous n'arrivâmes qu'après avoir échoué plusieurs fois. Nous la passâmes le lendemain à 8 heures du matin, & après avoir encore touché plusieurs fois le sable, nous arrivâmes vers les 11 heures à *Mokieewa-Saimka*, où un grand vent accompagné de pluie nous força de rester. Vers le soir, le tems devint calme, de sorte que nous passâmes devant *Kabanskoi-Ostrog*, & parvînmes à *Kolesnikowa-Sloboda*. On compte de ce dernier endroit trente werstes jusqu'à l'embouchure de la rivière de *Selenga*; c'est-là qu'en remontant la rivière, on laisse ordinairement les ancres & tout l'attirail des manœuvres, pour naviger sur le lac, & que l'on vient les reprendre en le descendant. Nous arrangeâmes les choses de façon que nous eûmes tout chargé dès le soir même, pour pouvoir aller

1735.

plus loin dès le lendemain matin. Nous passâmes devant les Villages de *Charitonowa* & de *Twarogowa*. A trois werstes au-dessus du dernier Village, la rivière se partage en deux bras; le bras gauche va droit au lac, & c'est ce qu'on nomme la *Nischneje-Ustie*, l'embouchure inférieure du *Selenga*: le bras droit se divise encore en deux autres bras, dont le bras droit va gagner le lac, sous le nom de *Werchneje-Ustie*, l'embouchure supérieure; le bras gauche s'y rend de même, entre les deux autres embouchures, sous le nom de *Serednije-Ustie*, embouchure moyenne. Près de l'embouchure inférieure, il y a une Chapelle & une *Simowje* ou logement d'Hiver. Nous entrâmes dans l'embouchure moyenne, parce que l'inférieure étoit remplie de bas-fonds, & que la supérieure auroit trop allongé le chemin.

Il s'éleva dans l'après-dînée un fort vent d'Ouest qui continua le lendemain avec la même impétuosité. Nos Travailleurs promirent des monts d'or au lac, qu'ils appellent *Mer sacrée*, s'il vouloit faire cesser la tempête. Les uns lui promettoient tant de copeques, & d'autres une bonne portion de pain: quelques autres promirent un

certain nombre de Messes à saint Nicolas, à l'honneur duquel est une Chapelle près de l'embouchure de l'*Angara*, s'il vouloit nous donner un vent favorable. Le 17, le tems fut fort serain, parce que le vent étoit à l'Est, circonstances presque inséparables, & auxquelles les Mariniers du pays font beaucoup d'attention. Quand le vent est à l'Est, s'ils voient quelques nuages au Ciel, ils n'osent pas se mettre en route, ces nuages présageant, selon eux, que le vent changera bientôt. Le 16 au matin, le vent étoit à l'Est, & nous voulûmes partir; mais nous ne pûmes y déterminer nos gens, par rapport aux nuages qui s'étoient formés, & le vent se mit bientôt en effet à l'Ouest. Nous ne partîmes donc que le 17 un peu avant le lever du Soleil, & dans l'espace de cinq werstes, nous passâmes continuellement sur des bancs de sable. Aussitôt qu'on eut levé la voile & fait les cris ordinaires, nos gens commencerent à faire leurs offrandes au lac; aucun d'eux ne manqua à sa parole. On jeta dans le lac environ vingt copeques en especes, & un pain entier de six à huit livres; mais le vent étant devenu fort, nos Mariniers eurent peur, &

firent leurs efforts pour passer promptement. Nous continuâmes alors notre route le long du rivage méridional. Peu de tems après, nous eûmes des coups de vent d'Est-Nord-Est qui tourmenterent beaucoup nos frêles Bâtimens, mais qui nous avancerent bien aussi. Nous palsâmes devant les *Peschchannie - Gubi*, golfes sablonneux, la *Golonsnoje-Simowje*, la *Kadilnoje-Simowje* & la *Sobolew-Orstoi*. Allant si bon train, nous comptions atteindre l'embouchure de l'*Angara*; mais le vent changea vers les 4 heures du soir. La tempête qui nous étoit venue jusqu'alors d'Est-Nord-Est, se calma, & quelques minutes après, il s'en éleva une autre du Nord-Ouest avec une forte pluie. Comme nous n'étions pas éloignés des bords du lac, on se mit à forcer de rames, pour y arriver : malheureusement on ne trouva point de fond pour jeter l'ancre; ainsi nous fûmes obligés de faire remonter les Bâtimens avec des peines infinies jusqu'à *Sobolew-Orstoi*, où nous avions déjà passé. On donne le nom d'*Orstoi* à tous les endroits où il y a fond d'ancre, & où l'on peut se sauver en cas de tempête. Les *Peschchannie-Gubi*, dont on a parlé ci-

Tempête sur
le lac Baikal.

118 HISTOIRE GÉNÉRALE

dessus, ont deux ancrages semblables. Un Bâtiment qui s'est sauvé d'une tempête dans quelque endroit de cette nature, y laisse ordinairement une marque, pour s'en souvenir. On élève une croix de bois sur le bord du lac, & les principaux passagers y mettent leurs noms, avec l'époque de leur aventure, & le tems qu'ils y ont resté. Il étoit déjà presque nuit, & nous jetâmes deux ancres; nous amarrâmes encore les Bâtimens à terre avec plusieurs cables, pour qu'ils pussent résister à la violence du vent qui les pouffoit vers le côté méridional du lac. La nuit étoit extrêmement sombre; le ballottement continuel des Bâtimens fit détacher un ancre de celui sur lequel nous étions, & le cable se cassa un instant après. Cet accident nous embarrassa beaucoup, & , malgré toute notre diligence, l'obscurité de la nuit nous empêcha d'y remédier aussi promptement que nous aurions voulu. La Chaloupè de ce Bâtiment étoit entièrement brisée; il fallut attendre celle d'un autre Bateau, pour mettre quelques gens à terre. Pendant qu'on l'amenoit, l'autre ancre se détacha, & notre Bâtiment étoit en danger d'être emporté

dans le lac. Les cables , avec lesquels il étoit amarré à terre , le retenoient un peu , mais ne l'empêcherent pas d'être poussé dans le lac. Pour surcroît de malheur , nous n'avions pas avec nous un seul Marin un peu habile , enforte que , si le Bâtiment eût été porté en plein lac pendant l'obscurité de la nuit , il couroit risque d'être brisé contre quelque rocher du rivage méridional. M. Muller & moi , nous prîmes la résolution de gagner la terre avec la misérable Chaloupe qui nous restoit pour nous sauver. Nous ordonnâmes aux Etudians qui étoient sur notre bord , de nous suivre. Cette résolution fit un bon effet , en excitant nos gens au travail. Après des peines incroyables , ils parvinrent enfin à amener le Bâtiment plus près de terre , & à bien assûrer un ancre qui n'étoit pas encore détachée. Cependant ne voulant pas nous y fier , nous restâmes à terre ; & comme il faisoit froid , nous construisîmes une cabane , & fîmes du feu. La tempête continua le jour suivant , & quoique nos Bâtimens tinssent ferme , nous ne quittâmes point la terre. Nous nous fîmes apporter du Bâtiment les choses dont nous avions besoin , & nous

1735.

attendîmes tranquillement que le vent changeât. On repêcha l'ancre que nous avions perdue. La tempête se calma vers la nuit, & nous eûmes l'espérance de pouvoir continuer le lendemain notre route. Ainsi nous nous rembarquâmes, & nous passâmes la nuit à bord de notre Bâtiment.

Le lendemain matin, le vent souffloit encore du Nord; mais il étoit si foible, que, nous trouvant d'ailleurs à l'abri du rivage, nous résolûmes d'avancer à force de rames, & en faisant tirer le Bateau. Nous marchâmes dès 7 heures du matin; & après avoir fait seize werstes, nous arrivâmes à *Gnutaja-Guba*, qu'on regarde comme le meilleur port du lac, & où nous vîmes plus de trente croix élevées sur le rivage. La *Listwenni-schnoje-Simowje* n'en étant qu'à six werstes, nous l'atteignîmes vers les trois heures & demie, & nous y prîmes un guide pour nous conduire à l'embouchure de l'*Angara*. Vers les 3 heures, nous fûmes rendus à cette embouchure. Elle est semée de rochers, qui rendent le passage fort étroit, & le courant très-rapide. Nous arrivâmes en un quart-d'heure près de *Nikolskaja-Sastawa*, où plu-

fieurs de nos gens nous demanderent la permission d'aller à terre pour exécuter leurs vœux. Nous n'osâmes pas la refuser, parce que nos Matelots étoient fort indisposés contre nous : ils prétendoient que nous nous étions attiré cette tempête, parce que, pour nous divertir, nous nous servions toujours devant eux, en parlant du Lac, du mot d'*Osero*, qui est le mot propre, & que nous ne lui donnions pas le nom de *Mer*. Tantôt en effet nous leur disions, qu'il ne falloit pas avoir peur, parce que ce n'étoit qu'un lac, & que nous n'étions pas sur la mer ; tantôt nous gourmandions le *Baikal*, de ce que n'étant qu'un simple lac, il vouloit, par ses bourrasques, imiter la mer. Nos Travailleurs, scandalisés de notre irrévérence, voyoient dans toutes les circonstances, même dans les plus favorables, que le lac nous en vouloit.

Le bord septentrional de ce lac est revêtu presque par-tout de grosses pierres : le bord méridional au contraire est sablonneux en plusieurs endroits ; c'est pour cela que le danger n'est pas si grand, quand on est jeté sur le bord méridional, parce qu'on se trouve presque toujours sur le sa-

 VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735:

 Superstitions
des Matelots
du Lac Bai-
kal.

ble , pendant que le bord opposé n'a que quatre endroits où l'on puisse jeter l'ancre , & pas un seul où l'on puisse s'arrêter sans danger. Les deux rivages sont montagneux , & garnis de rochers fort hauts , qui descendent quelquefois perpendiculairement dans le lac. Ces montagnes sont parsemées de bois de meleses & de sapins , mêlés quelquefois de bouleaux. Celles du midi sont couvertes de neige du côté de l'eau presque pendant tout l'Été ; c'est de-là que quelques Voyageurs en ont fait des montagnes de neiges. Au reste , on n'a pas encore remarqué qu'il y eût dans ce lac des rochers cachés : car , malgré le mauvais état des Bâtimens qui s'y exposent , il n'y a pas d'exemple qu'il s'en soient brisés ailleurs qu'au rivage , & l'on ne sauroit dire non plus que personne y ait péri. Il est même assez vraisemblable , que si l'on avoit seulement de gros Bateaux de la construction ordinaire à la place des Doschtschennikes dont on se sert sur ce lac , on n'entendrait jamais parler de Bâtimens brisés sur ses bords. Ce lac est communément glacé vers le tems de Noël , & il dégele au commencement de Mai. Comme les quatre derniers mois de

l'année font presque toujours orageux, on ne s'expose pas volontiers à y naviger, à moins que l'on n'y soit forcé par des circonstances bien pressantes : cependant on y passe encore en Décembre, quoiqu'alors le *Selenga* soit gelé, & qu'il y ait déjà tant de glaces attachées aux bords du lac, qu'il faut les rompre avec des peines infinies, pour pouvoir pénétrer jusqu'à la plage.

Le tems se soutenant toujours, & le cours de la rivière étant fort rapide, nous pousâmes le même soir depuis *Nikolskaja - Sastawa* jusqu'à *Molodowo-Simowje*. Nous y passâmes la nuit sur nos Bâtimens, pour faire un peu reposer nos Travailleurs qui s'étoient fort fatigués pendant tout le jour, soit à ramer continuellement, soit à tirer les Bateaux. Le cours de l'*Angara* que nous avions à passer, est par-tout également rapide à son embouchure ; mais il y avoit ici deux endroits qu'on ne pouvoit passer sans guide, l'un près de *Chomutowa Simowje*, appelé dans la Langue du pays *Sabatfchia - Dira* (Trou-de-Chien), l'autre au-dessous du premier, désigné par le nom général de

1735.

Schiwera (59). Nous avons résolu de marcher dès la pointe du jour ; mais un brouillard fort épais , qui nous avoit empêchés de remarquer les endroits dangereux de la rivière , ne nous permit pas de partir avant huit heures & demie. Nous passâmes d'abord sur une *Schiwera* , ensuite devant *Chromowo-Simowje* , *Michailewa-Saimka* , *Dolganowa-Simowje* , *Grun-dinina Der.* , *Sukino-Simowje* , *Schtschu-kina Der.* , *Kriæschanowskaja Der.* , *Jerschowa D.* , *Bolschaja-Roswodnaja* ou *Werch - Angarskaja D.* , *Malaja-Roswodnaja* ou *Werch-Angarskaja D.* , *Kusmichina Der.* , & *Glaskowa Der.* , & vers les deux heures après midi , nous fûmes rendus près d'*Irkutzk* , où nous trouvâmes notre troisième Colleague (M. de Lisle de la Croyere) en bonne santé.

Situation &
Description
d'Irkutzk.

La Ville d'*Irkutzk* , bâtie vers l'an 1661 , est , après *Tobolsk* & *Tomsk* , une des plus grandes Villes de la Sibérie. Elle est située sur la rive orientale de l'*Angara* , dans une belle plaine , vis-à-vis de l'embouchure de l'*Irkut* , d'où elle tire son nom. Il y a plus de neuf cens maisons assez bien

(59) *Schiwera* est un & où les eaux par conséquent sont fort basses ,
endroit semé de rochers ,

construites , & dont le plus grand nombre contient , outre la chambre du poële & celle du bain , une chambre sans fumée où se tient la famille ; mais toutes ces maisons sont de bois. Le Comte *Sawa Wladislawitz* a fait entourer cette Ville , comme les autres de ce district , de pallissades en quarré , excepté du côté de la rivière , qui est fortifiée par la nature. Tout l'emplacement , sur lequel sont les pallissades , est de douze cens soixante-dix-sept brasses ou orgies. Les palissades sont entourées d'un fossé , & le fossé l'est de chevaux de frise. Audedans des pallissades sont élevées quatorze redoutes ou tourelles. Les véritables fortifications de la Ville sont en-dehors & près du rivage de l'*Angara*. Elles ont quatre-vingt-dix brasses de longueur , sur soixante-dix de largeur. Aux trois angles de la Forteresse , il y a des tourelles pour tirer , & du côté de la rivière des guerites pour les sentinelles. Du même côté , dans la Forteresse , on trouve encore la Chancellerie qui est bâtie de pierre , l'ancienne Chancellerie construite en bois , & la maison du *Sous-Statthalter* , aussi de bois. De l'autre côté , est une Eglise - Cathédrale toute en pierre ,

1735.

avec son clocher & une horloge. On a pratiqué dans les murs de la Forteresse plusieurs chambres , & au-dessous des caves & des magasins. Dans l'intérieur , sont un magasin à poudre , un Corps-de-Garde , & le logement d'une ancienne Chambre des Comptes : vingt canons composoient son artillerie. Au-dessous de la Forteresse , il y a une autre Cathédrale aussi de pierre , avec son clocher de même construction ; & en différens endroits de la Ville , quatre Eglises paroissiales construites de bois. Une cinquieme Eglise en bois , avec titre de Paroisse , est au-dessus de la Ville , & non loin de-là un Couvent de filles , dont l'Eglise est pareillement de bois. Entre ce Couvent & la Ville , tombe dans l'*Angara* un ruisseau nommé *Ufchakowka* ou *Ida* , qui fait aller trois Moulins. Les bâtimens publics de la Ville , sont l'Hôtel de Ville , le magasin des Marchands , le Bureau des péages , un magasin d'eau-de-vie , la Boucherie , la Fripperie , le logement des Troupes , le Bureau de la Police , la Prison , un magasin à poudre entouré d'une enceinte de bois , une Brasserie & un Cabaret à biere , dix Cabarets où l'on distribue de l'eau.

de-vie & de l'hydromel , un Bain pour les Marchands , & trois Greniers à sel.

1735.

Cette Ville est habitée par des Marchands , des Sluschiwies , des *Dieti Bojarskie* , des *Dworjænini* , & par plusieurs gens de métier. La plûpart de ces gens-là sont des fuyards des autres Provinces , & presque toute la Sibérie n'a pas d'autres habitans Russes. Ils sont ici , comme dans les autres Villes de cette vaste région , adonnés à l'ivrognerie , à la fainéantise , à l'amour immodéré des femmes , &c.

La Ville d'Irkutzk a un Sous-Statthalter , auquel toute la Province est soumise. De lui dépendent les Waywodes de *Selenginsk* , de *Nertschinsk* , d'*Ilinsk* , de *Jakutzk* , & les Commandans d'*Ochotsk* & de *Kamschatka*. Ses revenus sont beaucoup plus considérables que ceux du Statthalter de Tobolsk dont il est dépendant , & les émolumens annuels qu'il se procure , indépendamment des gages ordinaires de son office , ne vont guere à moins de trente mille roubles. Il se fait craindre des Waywodes qui lui sont soumis ; mais il ne craint pas aisément qu'on lui fasse des affaires ,

attendu le grand éloignement de Tobolsk.

1735.

Irkutzk a un Evêque qui n'y siège pas , mais dont la résidence est dans un Couvent bâti à cinq werstes de distance au côté occidental de l'Angara. On devoit lui bâtir incessamment une maison dans la Ville. C'est de cet Evêque que dépendent toutes les fondations ecclésiastiques qui sont dans la Province d'Irkutzk , tout le Clergé séculier & régulier.

La Police est assez bien observée dans cette Ville. Toutes les grandes rues ont des chevaux de frise , & des gardes de nuit. Les Officiers de la Police font outre cela la patrouille pendant la nuit ; ils arrêtent tous ceux qui commettent quelques désordres dans les rues , & visitent de tems en tems les maisons suspectes. Cependant il arrive souvent que les cabarets sont , pendant la nuit , pleins de monde , contre les ordonnances expresses publiées sur cela par toute la Russie.

Les environs d'Irkutzk sont agréables , quoique montagneux. Il y a sur-tout de belles prairies du côté occidental de l'Angara. On ne cultive point de bled dans le district de cette Ville : tout celui qui s'y consomme

est amené des plaines de l'Angara, des Slobodes situées sur la rivière d'Irkut & sur la Konda, & du territoire d'Ilimsk. Le gibier n'y manque pas ; on y trouve des élans, des cerfs, des sangliers, & autres bêtes fauves. En volaille & volatile, il y a des coqs & des poules de bruyere, des perdrix, des francolins, des gelinottes, &c. L'Angara n'est pas fort poissonneux ; mais le lac Baikal y supplée abondamment. D'ailleurs on apporte ici d'Udinsk, & des Bourgs ou Villages situés sur le Selenga, une si grande quantité d'omules, que le peuple peut en faire à très-bas prix d'amples provisions. Depuis que les Chinois n'achètent plus tant de bestiaux, la viande est à un prix très-modique : on pouvoit alors avoir un pud de bon bœuf pour cinquante copeques. A l'égard des marchandises étrangères, celles de la Chine n'y sont pas beaucoup plus cheres qu'à Kiachta, & toutes en général y sont quelquefois, sur-tout au Printems dès que les eaux sont dégelées, à presque aussi bon compte qu'à Moscou & à Petersbourg. Le commerce de la Chine attire ici des Marchands de toutes les Villes de Russie ; ils y

viennent au commencement ou au milieu de l'Hiver , & commercent pendant toute cette saison avec les Chinois. Si , dans cet espace de tems, ils n'ont pû tout vendre , comme ils sont obligés de s'en retourner aussitôt que les rivières sont navigables , ils se défont promptement de leurs marchandises , & les donnent quelquefois à meilleur compte qu'on ne les trouve à Moscou & à Petersbourg. Ce qui les presse encore de vendre , c'est qu'à leur retour en Russie , ils ont besoin d'argent pour payer les péages & les Mariniers qui conduisent leurs Bateaux. Ainsi dans la nécessité de faire de l'argent à quelque prix que ce soit , les marchandises qu'ils n'ont pas vendues aux Chinois , ils les laissent ordinairement à des Commissionnaires de cette Ville , qui les débitent comme ils peuvent en boutique. Quelques-uns d'entr'eux cependant vont jusqu'à *Jakutsk* avec les marchandises qu'ils ont prises en échange des Chinois , & cherchent à les y placer. De cette façon , un Marchand Russe fait quelquefois un très-long voyage avant de retourner chez lui. Il part au Printems de Moscou , arrive dans l'Eté à la Foire de *Makari*,

Longues
courses des
Marchands
Russes.

& au commencement de l'année à celle d'*Irbis*. Dans la première, il

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

cherche à troquer quelques-unes de ses marchandises contre d'autres, dont il puisse tirer un meilleur parti à *Irbis*. Là, au contraire, il porte ses vues sur le commerce de la Chine. Quand il lui reste une espèce de marchandises qu'il ne peut pas débiter avantageusement à *Irbis*, il cherche à s'en débarrasser pendant l'Hiver à *Tobolsk*. Il part de cette Ville dans le Printems, parcourt toute la Sibérie, & arrive en Automne à *Irkutsk*, où, si les glaces ne lui permettent pas d'aller si loin, il ne manque pas de s'y rendre au commencement de l'Hiver. Il va pour-lors à *Kiachta*, & le Printems à *Jakutsk*. De là, il tâche en s'en retournant de s'avancer de fix à sept cens werstes, pendant que les eaux sont encore ouvertes, & il pousse en traîneau droit à *Kiachta*, où il travaille à se défaire de ses marchandises de *Jakutsk*. Il revient au Printems à *Irkutsk*, & arrive en Automne à *Tobolsk*. L'Hiver & l'Eté suivant, il visite les Foires d'*Irbis* & de *Makari*. Enfin, après quatre ans & demi de courses, il reprend la route de Moscou. Or pour peu qu'il en-

tende le commerce , ou qu'il soit aidé de quelque bonheur , il doit dans cet espace de tems gagner pour le moins trois cens pour cent.

Il n'arriva rien de remarquable pendant le séjour que nous fîmes dans cette Ville. La plus grande partie de notre tems fut employée à mettre en ordre les observations que nous avions faites pendant l'Eté précédent. Le 21 Décembre , nous dépêchâmes le Géographe *Alexandre Iwanow* à *Tunkinskoi-Ostrog* , pour en observer la latitude septentrionale , parce que M. Muller conjecturoit qu'il avoit été placé dans les Cartes beaucoup trop au Nord. Il fut aussi chargé de faire une Description exacte des environs de la riviere d'*Irkut* & des Nations Payennes qui les habitent. Ce voyage eut son utilité. *Tunkinskoi-Ostrog* est situé au 51^d. 15". Dans les environs de l'*Ostrog* , il se trouve une espece de Tatares Payens vagabonds , nommés *Sojeti* , qui parlent le même idiome que les Tatares de *Krasnojarsk*. Les *Burates* , peuple très-pauvre , habitent les bords de l'*Irkut*. Entre *Tunkinsk* & *Irkutzk* est un gros rocher d'une pierre blanche , dont les *Burates* ont une telle peur , qu'aucun d'eux

n'ose l'approcher de cinquante pas , à-moins qu'il ne soit prévenu de quel-
 que grand crime ; car alors il n'y a

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

point pour eux d'asyle plus sûr que de monter sur ce rocher ; mais tout Buræte qui prend ce parti , est méprisé de ses compatriotes. La route d'*Irkutzk* à *Tunkinsk* n'est pas mesurée ; mais notre Géographe Russe l'estime d'environ deux cens werstes.

Le 28 Décembre , j'allai avec M. Muller visiter une *Kaschtak* ou Fabrique d'eau-de-vie , située à 6 werstes d'*Irkutzk* , où nous y vîmes trente-sept chaudières à distiller. Il y en a trois semblables qui appartiennent à la Couronne , & qui fournissent les territoires d'*Irkutzk* , d'*Ilmsk* & de *Selenginsk*. Celle que nous visitâmes , est appelée *Perwoi-Kaschtak* ; la seconde plus éloignée , & qui a cinquante-trois chaudières , est nommée *Serednoi* ; la troisième , où sont soixante chaudières , est appelée *Posliednoi*. Les particuliers avoient ci-devant les Fabriques d'eau-de-vie , & la fournissoient à la Couronne à un prix réglé. Mais les Chancelleries , les *Waywodes* , & les Fabriquans gagnoient trop sur la vente de cette liqueur ; & quoique la Couronne n'y perdît

1735.

pas beaucoup, le peuple en souffroit, parce que l'eau-de-vie étoit souvent deux fois plus chère qu'elle n'auroit dû l'être. Maintenant l'Hôtel de Ville en a l'inspection, & il est obligé de la fournir à un prix raisonnable à la Caisse, d'où elle est repartie dans les Cabarets, ou lieux de débit.

Nous revînmes à Irkutzk par un autre chemin : nous passâmes devant un Moulin que l'eau de l'*Ufchakowka* faisoit aller, & nous rentrâmes par ce côté-là dans la Ville.

1736.

Ayant appris qu'à environ dix werstes du lac Baikal, & plus avant dans les terres, il y avoit un bain chaud, nous y envoyâmes le Géographe *Alexandre Iwanow*, & l'Etudiant *Krascheninikow*, pour faire quelques expériences sur cette eau minérale, prendre une exacte connoissance du lieu, & en lever le plan. Nous expédiâmes en même tems quelques autres personnes de notre suite, par *Itazinkoi-Ostrog*, droit à *Bargusïn*, pour y visiter les archives, & de-là se rendre à *Wercholensk*, afin d'y faire des observations météorologiques en nous attendant.

Pendant qu'ils feroient ce voyage, nous résolûmes, M. Muller & moi,

d'aller , par *Balagansk & Bratskoi-Ostrog* , à *Ilimsk* , & de pousser jusqu'au *Lena*. Pour cet effet , nous envoyâmes , dès le 24 Janvier 1736 , sous la conduite de l'Etudiant *Gorlanow* , tous les instrumens dont nous avions besoin , & nos bagages. Le 26 du même mois , à 10 heures du matin , nous quittâmes *Irkutzk*. M. de *la Croyere* se mit le lendemain en route pour *Kiachta* par *Udinsk & Selinginsk* , dans le dessein de reprendre les observations qu'il avoit été obligé d'interrompre l'année précédente par rapport au mauvais tems. Il comptoit bien revenir encore par le chemin d'Hiver à *Irkutzk* , & nous rejoindre au Printems sur le *Lena*.

M. Muller & moi , nous arrivâmes vers une heure après midi à *Urikowskaja-Sloboda* : de-là nous allâmes , par *Balei* ou *Baleiskaja D* , à *Olonki* ou *Olonskaja Sloboda* , où nous fûmes rendus le 27 au matin. Nous passâmes devant les *Sawodes* , qu'on y avoit bâties au commencement de l'année 1733 sur le plan du Commissaire *Timophé Burzow*. Elles sont situées sur le ruisseau de *Telma* , à deux werstes des bords de l'*Angara*. On n'y fondoit le fer que dans des

fourneaux à la main : mais on y auroit fait construire des ouvrages plus considérables , si la Mine eût été plus aisée à exploiter. Dès l'Automne de 1734 , on renonça à tous les travaux , parce qu'il falloit y apporter le fer de plus de quatre-vingt werstes. Car à dix-huit werstes au-dessous du *Kamenkat* , il faut passer le Village de *Bumafschkina* , sur la rive droite de l'Angara , puis aller de-là cinq werstes en avant dans les terres , pour trouver la montagne d'où se tiroit la Mine. Depuis un tems immémorial , les Bratskis de ce canton , & les Russes depuis vingt ans , en tiroient du fer en abondance ; le roc est couvert de terre à la hauteur d'un arschin , & c'est ce roc qui recèle le minéral de fer , qui s'étend à quatre , cinq , six , & même sept orgies de profondeur. On le trouve le plus souvent en forme de terre ou de gravier jaune , dans des couches assez fermes , qui sont parsemées de petites boules grosses comme des pois. Le minéral étant brûlé a une couleur rouge , & donne ou le quart , ou le tiers , ou jusqu'à la moitié de fer.

A huit werstes au-dessous de ces Sawodes , il y a deux sources salées ,
dont

dont l'une appartient au Couvent de *Wosniesensk* ; l'autre à un particulier d'Irkutzk. Elles sont dans une Isle de l'Angara , & à cinquante brasses l'une de l'autre : elles donnent ensemble assez de sel pour en fournir abondamment chaque année tout le district d'Irkutzk en-deçà du lac Baikal , & une partie du district d'Ilimsk.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

D'*Olonki* , nous arrivâmes vers midi à *Burezkaia D.* Ce sont quatre Villages d'une file qui portent ce nom. Le soir à 7 heures , nous atteignîmes *Kamenka D.* , où nous passâmes la nuit. Nous y restâmes aussi le jour suivant. Les habitans sont riches en bestiaux.

Nous en partîmes le 29 à 7 heures du matin , & nous passâmes par le Village de *Bumafchkina* , où nous apprîmes qu'il y avoit quelques fourneaux que nous ne jugeâmes point mériter beaucoup la peine de nous arrêter. On nous dit encore qu'il y avoit un pareil fourneau de Mine dans les environs de *Bielskoi-Ostrog* , & que les habitans y fondoient un minéral de fer qui se trouve sur la riviere de *Bielaja* , que l'Angara reçoit au-dessous du Telma. Nous dînâmes à *Pawlowa D.* Village appelé aussi

1736.

Kulakowa, ou *Serodkina*, ou *Sorogina* ; car on trouve communément dans ces cantons des Villages qui ont plusieurs noms. Quand le notable qui a donné le sien à quelque Village , est mort , on lui en donne aussitôt un autre. Les Bratskis de ces cantons ne sont pas aussi riches en troupeaux, que ceux qui demeurent au-delà du Baikal : c'est pourquoi il y en a beaucoup qui se convertissent & se font baptiser. Ceux qui sont autour de l'Ostrog , commencent à cultiver la terre. Ils n'ont point d'Idoles comme leurs freres errans de l'autre côté du lac , en quoi ils ressemblent aux Tatares Payens des territoires de *Krasnojarsk*, de *Tomsk* & de *Kusnetz*. Ils ne réverent que le Ciel & le Diable ; & leurs Sorciers leur apprennent auquel des deux ils doivent sacrifier dans tel ou tel cas. Tous les sacrifices pour l'avenir en général se font en l'honneur du Ciel ; mais quand ils veulent détourner d'eux quelque mal, ils sont obligés de sacrifier au Diable. Ils sacrifient toujours au Ciel en plein air ; toute la cérémonie consiste en ce qu'ils mangent la chair de l'animal , & qu'ils en exposent la peau & le squelette sur un poteau. Le plus

1736.

souvent ils tendent une voile entre deux perches , à laquelle ils suspendent des peaux d'animaux ou des morceaux de *kitaika* & d'autres étoffes , suivant que leur Schaman l'ordonne. Dans la plupart des sacrifices qui se font en Eté , leur eau-de-vie de lait sert d'offrande. Leur Schaman en jette un peu en l'air , & boit le reste avec les Assistans. Le sacrifice qui se fait en honneur du Diable , se fait toujours dans les jurtes : le Schaman prononce d'abord un discours en se tournant vers l'Ouest ; celui qui fait le sacrifice , expose sur un poteau le squelette de la victime , & en garde la peau pour son usage. Si l'offrande est de l'eau-de-vie , le Sorcier la répand du côté occidental de la jurte , & boit le reste ; il désigne ensuite à celui qui l'a consulté ce qu'il faut qu'il offre encore , outre l'animal & l'eau-de-vie , soit peaux d'animaux , soit morceaux d'étoffes. Le Bratski en fait un paquet , & les coud dans les woelockes , qu'il pend au côté occidental de la jurte. Ces sacrifices se renouvelant à chaque nouveau besoin , on trouve quelquefois quinze ou vingt de ces sacs pendus dans une jurte. Ils pensent aussi que leurs Scha-

mans peuvent les tourmenter même après leur mort , & ils font des sacrifices , pour éviter leur ressentiment.

Le 10 Février , à 8 heures du matin , nous quittâmes *Balagansk* ; nous arrivâmes à 11 heures à *Taschlukowa D* , & à 5 heures du soir à *Schiwerskaja*. Nous passâmes devant *Swietlobich* , & nous traversâmes vers minuit *Jekimowa Semenowskaja* ou *Semenichina*. Nous marchâmes toute la nuit , & le lendemain à 7 heures du matin nous nous trouvâmes à *Jendenskoï*. Cet Ostrog fut construit en même tems que celui d'*Ilimsk* , à cause des Bratskis qui étoient habitués dans le canton ; mais comme ils se sont retirés , il n'est presque plus nécessaire.

Nous arrivâmes vers 10 heures du soir à *Koscharowa* ou *Rosboinikowa D* , & nous y restâmes quelques heures pour laisser reposer nos gens. Le lendemain à 8 heures du matin , nous passâmes à *Rasputina D* , & après une traite de cinq werstes , devant *Podwoleschnoja D*. De-là , bien fatigués , nous atteignîmes *Malolietnich D* , sans nous y arrêter , & nous pousâmes jusqu'à *Suworoba D* , où nous fîmes halte. Comme nous y trouvâmes des

chevaux pour changer, nous nous remîmes en route le 13 à 2 heures du matin, & nous arrivâmes à dix heures à *Gromu* ou *Gromoskaja D*, après avoir passé devant un bois de bouleaux, & près du Village, sur un ruisseau qui ne se gele pas en Hiver, & qui fait aller deux Moulins. Nous changeâmes là de chevaux, & nous étant remis en marche, nous atteignîmes le soir à 10 heures *Anamurskaja* ou *Podwolofchnaja D*. Nous passâmes près de deux Isles qui étoient toutes couvertes de pins : c'est la seule espèce d'arbres que l'on voye dans les Isles de l'*Angara*, & nous les côtoyâmes en descendant jusqu'au lendemain 8 heures du matin que nous arrivâmes à *Kaschemskaja D*. C'est un des plus gros Villages du canton, où l'on a déjà bâti une Eglise, & où l'on devoit envoyer incessamment un Prêtre. D'ici nous passâmes par d'autres Villages assez considérables, & nous arrivâmes à 3 heures après midi à *Bratskoi-Ostrog*, où l'Etudiant *Fretjakow*, que nous avions laissé l'année précédente à *Selenginsk*, fut aussi rendu deux jours après nous. Ce poste, qui dépend d'*Ilinsk*, est situé sur le rivage gauche de l'*An-*

gara. Cette rivière coule ici à l'Ocident, & reçoit dans les environs celle d'*Ocka* qui vient du Sud-Est, & qui se divise à environ six werstes au-dessus de l'Ostrog en deux bras, dont chacun a son embouchure particulière. Le bras inférieur se décharge auprès & au-dessus de l'Ostrog; le supérieur à quelques werstes plus haut. Du bras inférieur, auprès & au-dessus de son embouchure, sort un autre bras plus petit, qui se rend droit à l'*Angara*.

Paschkow, Waywode de Jeniseisk, avant de tenter la conquête de ce pays, envoya par eau, en 1652, *Dunajew*, Sin-Bojarskoi de Jeniseisk, à la tête de cent cinq Sluschiwies, qui bâtirent d'abord une *Simowje* près & au-dessus de la grande cataracte de *Padun*, qui est à trente werstes au-dessous de cet Ostrog. Le *Sin-Bojarskoi*, à la tête de cinquante hommes, remonta l'*Angara* & l'*Ocka* jusqu'à un petit ruisseau, situé à deux werstes au-dessus de l'endroit où se divise l'*Ocka*, & qui, du nom de cet Officier, est encore appelé aujourd'hui *Dunajewa*. Il y mit pied à terre avec son monde, pour reconnoître le pays & les habitans; mais s'étant

1736.

laissé surprendre par un grand corps de Burètes de ces cantons, il fut tué avec toute sa suite. Ceux qui étoient restés en arriere, ayant appris ce malheur, entrèrent droit dans le bras supérieur de l'*Ocka*, & construisirent à quelques deux werstes au-dessus de son embouchure un Ostrog. Les Bratskis se soumirent en apparence, & offrirent de payer le tribut, en stipulant cependant de le payer dans un lieu neutre; ils proposerent pour cet effet la grande Isle formée par les deux bras de l'*Ocka*, ce qui fut accepté. Mais les Bratskis, après un feint accueil, attaquant les Sluschiwies, les poursuivirent jusqu'au bras inférieur, où ils les massacrèrent, ce qui lui a fait donner le nom de *Krowowaja-Protoka* ou *Bras-sanguin*, & ensuite brûlerent l'Ostrog. Cependant trois ans après, savoir en 1655, on envoya de Jeniseik un nouveau détachement de Sluschiwies qui construisirent celui qui subsiste; on se mit à l'abri des surprises, & tout réussit. *Paschkow* arriva cette même année dans l'Ostrog, & y passa l'Hiver. L'année suivante, il remonta l'*Angara*, passa le lac *Baikal*, arriva, par le *Selenga* & le *Chilok*, jusqu'à l'*Irgen-*

1736.

Osero, & hiverna dans un *Ostrog*, situé sur le *Chilok*, à peu de distance du lac, qui depuis fut abandonné & brûlé par un incendie de la steppe. Le même *Paschkow* alla plus loin en 1657, & construisit *Nertschinsk*.

Bratskoi-Ostrog a trente brasses en quarré ; il a du côté de l'*Ocka* une grande entrée, & une petite du côté de l'*Angara*. La Chambre de Justice (*Prikasnjaja-Isba*) est placée près de la première. Du côté opposé, ou du côté de l'*Ocka*, chaque angle de l'*Ostrog* a une tour, au-dessous de laquelle il y a d'anciennes chambres noires. Dans l'*Ostrog*, il y a une Eglise, quelques magasins de vivres, un magasin à poudre, & une cave à eau-de-vie. Hors de l'*Ostrog*, il y a cinquante maisons, & à cinq werstes au-dessus, un Couvent de Moines, appelé *Spaskoi*, qui dépend de celui de *Wosnesensk* à Irkutsk.

Les habitans sont très-riches en troupeaux, & en fournissent même la Ville d'*Ilimsk* ; cependant nous pûmes à peine obtenir, à force d'argent, de quoi nous empêcher de mourir de faim.

Les *Bratskis*, qui ont occasionné la construction de cet *Ostrog*, se sont

presque tous retirés d'ici ; les Tungu-
ses au contraire se trouvent en assez grand nombre dans ces environs. Ils

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

n'ont point de bestiaux ; ils vivent dans les bois , & ils sont si pauvres , qu'ils n'ont pas seulement de rennes pour aller à la chasse. Leur pauvreté les engage donc à fréquenter beaucoup plus les Russes , dont ils entendent presque tous la Langue. Ils ont leurs Schamans , comme les autres peuples idolâtres ; mais on en baptise un assez grand nombre.

Nous étions presque déterminés , M. Muller & moi , à pousser jusqu'à l'embouchure de l'*Ilim* , où commence la *Tunguska* , & à remonter la première , pour voir & même mesurer les cataractes de l'*Angara*. Mais ayant appris que les glaces s'étoient si fort accumulées au dessous de ces cataractes , qu'on les appercevoit à peine , nous changeâmes de résolution , & nous prîmes le parti de continuer notre route , selon notre premier plan. Les cataractes de l'*Angara* sont au nombre de cinq. La plus forte , appelée le *Padun* , est formée de quatre napes d'eau tombant par étages , qui forment une élévation de cinq brasses. Celle qu'on nomme *Schamanskoi* ,

Cataractes de
l'*Angara*.

1736.

est fort dangereuse à passer , sur-tout en remontant , parce qu'étant fort rapide , les cables avec lesquels on tire les Bâtimens , sont sujets à se casser , & les Bâtimens à se briser contre les rochers. Une de ces cataractes est fort longue , & s'étend jusqu'à dix werstes ; on la nomme *Dolgoi-Porog*. Près de *Padun* & de *Schamanskoi-Porog* , il faut ordinairement décharger les marchandises , & les transporter par terre ; mais en descendant , on décharge rarement , même à *Schamanskoi*. Au reste , il y a sur les lieux des gens qui connoissent parfaitement les passages de ces cataractes , ce qui diminue les naufrages , qui sans cela seroient très-fréquens.

Utilité de
l'Angara
pour la Si-
bérie.

Malgré ces difficultés , l'Angara produit bien des avantages à la Sibérie , parce qu'il communique avec le *Jenisseï* & le lac *Baikal*. Par son moyen , on peut aller de *Tobolsk* jusqu'à *Selenginsk* par eau , à l'exception seulement d'un trajet de quatre - vingt - treize werstes , entre les rivières de *Jenisseï* & *Ket* , appelé *Mukowskoi-Molok* , qu'il faut nécessairement faire par terre. Quoique l'Angara coule entre des montagnes , on trouve cependant sur ses bords , depuis sa sortie du lac

Baikal jusqu'à la *Tunguska*, & même jusqu'à l'embouchure de cette riviere, des champs fertiles & labourables, principalement dans les Isles. Le sapin & le melese sont en abondance sur ses bords, & les Isles sont remplies de pins. L'Angara donne beaucoup de coquillages, dans lesquels, au rapport des Riverains, on a trouvé quelquefois de bonnes perles; les vieillards disent même, qu'il y a eu autrefois une véritable pêche de perles au-dessus de *Bratskoi-Ostrog*. Cette riviere n'est pas poissonneuse; mais après sa réunion avec l'*Ilim*, où elle prend le nom de *Tunguska*, elle est si remplie d'esturgeons & de sterledes, qu'elle en fournit non-seulement l'habitant de ses bords pour toute l'année, mais encore tout le district d'*Ilimsk*, & une bonne partie de ceux de *Jeniseik* & d'*Irkutzk*. Cependant les esturgeons & les sterledes ne sont guere que pour les gens aisés. C'est en Hiver, & lorsque la riviere est gelée, qu'on prend ces poissons, qui cherchent à se cacher; mais leur ruse même les perd, en indiquant leur asyle aux Pêcheurs. On se sert, pour cette pêche, d'une perche de bois longue de cinq à six brasses, à l'extré-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Pêche de
l'Esturgeon.

mité de laquelle on attache un fer qui se termine en deux pinces ou en deux fortes de dents courtes , presque rondes , de l'épaisseur d'un doigt , & dans leur plus grande distance éloignées par en-haut d'environ un demi-pied l'une de l'autre ; elles sont de deux pouces plus longues , & pointues à leurs extrémités. Entre les deux dents sort un autre fer large de trois ou quatre lignes , & muni d'un crochet pointu qui sert à arrêter la corde , dont tout le fer est enveloppé , pour fortifier encore plus la perche. On casse la glace , & l'on sonde pour s'assurer s'il y a du poisson , avec la précaution de faire toujours cette opération en remontant la rivière ; parce que n'étant pas possible de prendre de ces poissons , sans qu'ils répandent du sang , les autres en l'apercevant se sauveroient , si l'on n'étoit au-dessus d'eux ; & lorsqu'on a trouvé le poisson , on enfonce la perche le plus droit que faire se peut. Le poisson entre aussi-tôt de lui-même entre les dents du fer ; souvent il en entre deux à-la-fois , & les efforts qu'ils font , pour se débarrasser , avertissent les Pêcheurs de leur capture. On replonge aussi-tôt la perche au

même endroit , & l'on continue jusqu'à ce qu'on ne trouve plus de poisson : ce qui fait connoître qu'on a pris tout ce qu'il y avoit dans une certaine étendue de l'eau. Quoique les Pêcheurs aient toujours reporté la perche dans le même endroit , ils prétendent être bien sûrs que tous ceux qui se trouvoient dans cette étendue , se sont laissé prendre. C'est pourquoi les trous dans la glace ne se font jamais sur la largeur , mais toujours sur la longueur du canal. Quand le Pêcheur a suffisamment fouillé une première ligne , il avance avec son fer , en remontant un peu l'eau , & pêche comme auparavant , jusqu'à ce que les poissons s'appercevant , comme il y a de la vraisemblance , de la diminution de leur nombre , se retirent en remontant la rivière. On prend au-moins cent ou deux cens esturgeons par pêche , & quelquefois jusqu'à mille dans le même endroit.

Le 25 , nous fîmes partir notre bagage avant le jour ; nous suivîmes vers le Midi ; nous arrivâmes , à 4 heures , à *Keschimskaja* , & sur le soir à *Anamurskaja D.*

Les payfans de ce canton ne font

pas mal : ils ont abondamment du gibier , & des fruits qui viennent bien chez eux. Les fauves qu'ils chassent le plus , sont le *rossomak* ou *goulou* & le renard , qui ont l'un & l'autre une bonne fourrure ; mais on n'y voit guere que des renards rouges. La meilleure façon qu'ils aient de prendre ces renards , est de mettre , dans les endroits de la forêt qu'ils fréquentent le plus , un morceau de viande avec un peu de sublimé pour amorce ; on prétend qu'aussi-tôt qu'ils en ont mangé , ils ne peuvent guere aller plus loin qu'à dix à douze pas , mais qu'ils sont souvent assez rusés pour ne manger que la viande , & pour laisser le sublimé. La peau des renards tués de cette façon est tout aussi bonne , & le poil y tient aussi ferme , qu'à ceux qui ont été tués à coups de feu.

Nous quittâmes cette station vers minuit ; nous prîmes notre route par le *wolock* (60) ; nous arrivâmes à 8 heures du matin dans une *simowje* (maison bâtie pour les voyages d'Hi-

(60) On appelle *wolock* un espace compris entre deux rivières , & souvent aussi un chemin couvert de bois & inhabité : alors il désigne la même chose que *steppe*.

ver) sur le ruisseau de *Widin*, qui se jette dans l'*Angara*, & nous eûmes près de-là une montagne assez difficile à passer. Après avoir fait dix-huit

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

werstes, nous vîmes un arbre sur lequel on avoit taillé deux croix, pour indiquer que cet endroit faisoit la moitié du chemin entre *Anamirska D.* & *Ilimsk*. Nous nous trouvâmes vers les 6 heures du soir près de *Tschornaja R.* petit ruisseau presque à sec, près duquel on devoit construire une *Simowje*. Le lendemain nous arrivâmes avec beaucoup de peine sur les 8 heures du matin dans la Ville d'*Ilimsk*. Tous les bois que nous avons traversés étoient plantés de cedres, de meleses, de pins blancs & communs, de sapins, de bouleaux & de trembles. Nous y vîmes les traces des Tunguses qui étoient partis, pour aller prendre des écureuils. Ces Chasseurs marchent avec des *lischis*, sorte des patins fort larges par en-bas, qui les font glisser sur la neige, quelque profonde qu'elle soit, sans enfoncer. On trouve ici beaucoup d'hermines & de renards, ainsi que quantité de rennes, d'étans, d'ours & de muscs, que les Russes appellent *saigi*, & les Tunguses *miktshan*.

La Ville d'*Ilimsk* est située sur le rivage septentrional de l'*Ilim*, large en cet endroit de quarante à cinquante brasses, dans une vallée formée par de hautes montagnes qui s'étendent de l'Orient à l'Occident, & si étroite, qu'en y comprenant la rivière, elle n'a pas cent brasses de largeur : sa longueur est à-peu-près d'un werste. Presqu'au milieu de la Ville, est un Ostrog construit de bois, long de cent vingt brasses, sur quarante de largeur. Ses fortifications extérieures sont des tours, des tourelles & des guerites. Au-dedans de la Forteresse, il y a une Eglise, une Chancellerie, un logement pour le Commandant, un Bureau de péage, une maison d'emballage, un endroit pour le débit de l'eau-de-vie, onze Boutiques, un magasin à sel, une maison pour la Caisse des tributs tant en argent qu'en effets, une cave à eau-de-vie, un magasin de dreche, un Corps-de-Garde, &c.

Les maisons des particuliers sont situées au-dessus & au dessous de la Forteresse, & leur nombre se monte à soixante-dix-sept. Quant aux bâtimens publics, ils consistent en une Eglise, deux cabarets, & six maga-

fins à bled. A l'une des extrémités de la Ville , est un moulin , que fait tourner un petit ruisseau , nommé *Mikiti-na* , qui se décharge en cet endroit dans l'*Ilim*. Toutes les maisons des habitans sont très-misérables ; il ne faut pas s'en étonner , c'est le pays de la paresse. On n'y fait presque autre chose que boire & dormir. Toute l'occupation des habitans se borne à tendre des pièges aux petits animaux , à creuser des fosses , pour attraper les gros , & à jeter du sublimé aux renards ; ils sont trop paresseux pour aller eux-mêmes à la chasse. Quelques - uns vivent d'un petit troupeau que leurs peres leur ont laissé , & se gardent bien de cultiver eux-mêmes la terre : ils louent pour cela des Russes qui sont exilés dans ce canton , & quelquefois des Tunguses qu'ils frustrerent ordinairement de leur salaire. La plupart de ces habitans sont des *Sluschiwies* , qui ne font gueres de service par eux-mêmes , & qui s'en dispensent , en achetant de leur Chef la faculté d'envoyer aux expéditions , pour lesquelles ils sont commandés , d'autres hommes à leur place. Quand les habitans , par exemple , sont obligés de fournir

1736.

des chevaux de poste , ils ne les mènent pas eux-mêmes ; ils en chargent des Exilés , & restent dans la Ville à visiter les cabarets , qui sont toujours pleins en tout tems & même pendant le Carême. Les vivres heureusement n'y sont pas chers ; car il y a dans tout le canton supérieur , arrosé par la rivière d'*Ilim* , de bonnes terres labourables , & la Ville est abondamment pourvue , tant de bled & de bestiaux , par le canton de *Bratskoi-Ostrog* , que de poissons , par la *Tunguska*.

Les occupations de M. Muller nous forcèrent de faire un assez long séjour à *Ilimsk*. J'employai ce tems à faire mes observations sur la Nation des *Tunguses* , qui sont en grand nombre dans cette contrée.

Leurs jurtes , presque toutes semblables à celles dont j'ai déjà fait la description , sont construites avec des perches posées en rond , & couvertes d'écorces de bouleau cousues ensemble. Le plancher est percé d'un trou de deux pieds , pour laisser sortir la fumée. L'entrée qui , dans les bois , est tournée vers le chemin , & dans la plaine , vers la rivière , est fermée de peaux ; & quand ils changent de can-

ton , ils n'emportent que les écorces de bouleaux. Ils ressemblent de visage aux Bratskis & aux Tunguses de *Melischinsk* ; mais ils ajoutent à leur bonne mine, comme un embellissement, trois ou quatre raies bleues , qui leur partent du coin de l'œil & finissent près de la bouche , & d'autres qui leur traversent le front. Cette coquetterie exige même des talens , qui sont le partage d'un fort petit nombre d'entr'eux.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Les Tunguses d'*Ilimsk* sont mal propres & très-grossiers ; ils n'ont pas beaucoup de vices, mais c'est à l'ignorance du mal qu'ils doivent cette ombre de vertu : car lorsqu'ils viennent dans les Villes , ils poussent bientôt la débauche aussi loin que les Russes. Ces derniers les croient stupides ; mais j'ai trouvé qu'ils ne manquoient point d'adresse pour se procurer tout ce qui leur est nécessaire.

Ces Tunguses , pendant l'Hiver , ne vivent que de leur chasse , & c'est pour cela qu'ils changent si souvent d'habitations. Les rennes leur servent alors de bêtes de charge ou d'attelage, pour tirer un léger traîneau. Ils leur mettent sur le dos un morceau de *woelok* , & par-dessus une espece de selle

156 HISTOIRE GÉNÉRALE

formée avec deux petites planches étroites , longues d'un pied & demi, réunies aux deux extrémités par deux os minces , & évuidées comme un chevalet , mais qui s'élèvent d'environ quatre pouces ; ils y attachent leurs ustensiles , ou font monter dessus les enfans & les femmes malades. On ne peut pas beaucoup charger les rennes ; mais elles vont fort vite. Leur bride consiste en une sangle qui passe sur le col de l'animal , & quelque profonde que soit la neige , il passe par-dessus sans jamais enfoncer : ce qui provient en partie de ce que la renne en marchant élargit considérablement la sole de ses pieds , en partie de ce qu'elle tient cette sole élevée par-devant , & ne touche point la neige à plat. Si les rennes ne suffisent pas pour porter tous les ustensiles , le Tunguse s'attèle lui-même au traîneau. Dès qu'ils sont arrivés à l'endroit où ils ont résolu de fixer pour quelque tems leur tabernacle , après avoir dressé la jurte , ils chassent aussitôt dans les environs , en courant sur leurs larges patins. Lorsqu'ils ne trouvent plus de gibier , ils passent avec leur famille dans un autre canton , & ils continuent cette façon de vivre

1736.

pendant tout l'Hiver. Le meilleur tems pour la chasse , est depuis le commencement de l'année jusque vers le mois de Mars , parce qu'alors il tombe peu de neige , & que les traces des animaux y restent plus long tems. En Eté & en Automne , ils se nourrissent presqu'uniquement de poisson , & dressent alors pour cet effet leurs jurtes sur le bord des rivières. Ils ne négligent pourtant point la chasse dans ces deux saisons : ils guettent au contraire le gibier dans les endroits où la terre porte des fleurs de sel , parce qu'ils savent qu'il y donne volontiers.

Les Tunguses se construisent eux-mêmes des Barques fort étroites à proportion de leur longueur , & dont les deux bouts finissent en pointe ; leurs plus grosses Barques ont à peine trois brasses & demie de longueur , & un arschin dans leur plus grande largeur , qui est le milieu ; les petites Barques sont longues d'environ une brasse , & ont six *werschoks* (61) de largeur. Elles sont faites d'écorce de bouleau cousue ; & pour qu'elles ne prennent point l'eau , les coutures &

(61) Un *werschok* est la seizieme partie d'un *arschin*.

tous les endroits où se trouvent des fentes & des ouvertures, sont enduits d'une sorte de goudron : elles sont de plus bordées par en-haut avec le bois dont on fait des cercles de tonneaux : d'autres cercles sont encore appliqués dans toute la largeur de la Barque, & coupés par de semblables cercles qui la traversent en longueur, en sorte que par leur position ils renforcent la Barque. Leurs plus grands Bâtimens tiennent quatre hommes assis, & les plus petites Barques n'en tiennent qu'un. Les Tunguses remontent & descendent les rivières dans ces Barques avec une rapidité étonnante : quand une rivière fait un grand détour, ou quand ils ont envie de passer dans une rivière voisine, ils mettent la Barque sur leurs épaules, & la portent par terre jusqu'à ce que la fantaisie leur reprenne de se rembarquer. Autant la Barque porte d'hommes, autant elle a de rames. Ces rames sont larges aux deux bouts ; car on rame & on gouverne en même tems, & par conséquent on est obligé de les faire aller continuellement, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Ils se servent des filets ordinaires, aussi leur façon de pêcher n'a-t-elle rien de particulier.

Les Tunguses d'*Ilimsk* sont presque tous fort pauvres ; le plus grand nombre n'a pas plus de six rennes , & ceux qui en ont cinquante , sont regardés comme très-riches , parce que ces animaux forment toutes leurs richesses. Leur habillement est simple ; ils portent en tout tems sur leur peau une pelisse de peau de rennes , dont le poil est tourné en-dehors , & qui descend un peu plus bas que les genoux. Cette pelisse se ferme par-devant avec des courroies. Les femmes en ont de semblables , mais la fourrure est tournée en-dedans. Quand elles veulent se parer , elles portent de plus une subreveste de peau de daim , le poil tourné en-dehors , qui ne descend que jusqu'aux hanches , & est ouverte sur la poitrine.

Leur Religion permet la polygamie , mais leur pauvreté les empêche d'avoir plus d'une femme à-la-fois. Les cérémonies de leurs mariages se réduisent à la demande que fait le Tunguse aux parens de la fille , en leur présentant quelques rennes ou des peaux , suivant ses facultés. Lorsqu'ils y consentent , il l'emmene avec lui. Ses occupations sont de soigner les rennes , de les aller chercher dans

les champs, lorsqu'on en a besoin, & d'avoir soin du ménage pendant que son mari va à la chasse.

Ils exposent leurs morts dans des lieux écartés sur un arbre, ou simplement sur la terre : quelquefois, & c'est le comble des honneurs, ils le guindent sur un échafaud de bois. Dans l'un ou l'autre cas, ils couvrent le corps avec des branches d'arbre ou des brossailles, pour empêcher qu'il soit la proie des oiseaux : ils mettent aussi près de lui son arc, ses fleches, & quelqu'autre des ustensiles qui lui ont appartenu.

Leur Religion differe de celle des Tunguses de *Nertschinsk*, en ce que ceux-ci ont adopté beaucoup de choses des Bratskis & des Mongoles, ignorées totalement de ceux-là. Ils ont des Idoles de bois qu'ils travaillent du mieux qu'ils peuvent, & qui ont souvent un demi arschin de longueur. Ils leur adressent soir & matin des prieres, pour en obtenir une chasse ou une pêche abondante, à quoi se bornent presque tous leurs vœux ; ainsi leur dévotion purement matérielle, comme celle de tous les Idolâtres, n'est relative qu'à leurs besoins. Ils sacrifient au Diable le premier animal qu'il

qu'ils ont tué à la chasse, & sur le lieu même, ce qu'ils font de cette manière. Ils dévorent la viande, gardent la peau pour leur usage, & n'exposent que les os tous secs sur un poteau pour la part du Diable : c'est du-moins n'être pas trop dupes, & traiter le Démon comme il le mérite. Si la chasse est heureuse, les Chasseurs, de retour à la jurte, en font des remerciemens à leur Idole, la caressent beaucoup, & lui font goûter du sang des animaux qu'ils ont tués. Si la chasse au contraire n'a pas bien réussi, ils s'en prennent à l'Idole, & la jettent de dépit d'un coin de la jurte à l'autre. Quelquefois on la met en pénitence, & l'on est un certain tems sans lui rendre aucune sorte de culte, sans lui marquer aucun respect ; ou, quand on est bien piqué contre elle, on la porte à l'eau pour la noyer.

En 1641 ou 1642, les habitans de *Jeniseisk* bâtirent un Ostrog un peu au-dessus d'*Ilimsk*, sur la rivière, & dans un terrain si étroit, qu'il n'y avoit que dix brasses du pied des montagnes à l'*Ilim*. L'incommodité d'une pareille situation fit abandonner la place en 1647, pour bâtir la Ville d'*Ilimsk*. Il n'est resté de cet Ostrog,

1736.

qu'une Eglise & sept maisons qui composent un Village, près duquel nous passâmes le 24 Mars, en sortant d'*Ilimsk*, pour continuer notre route. A la sortie de ce Village, nous prîmes à gauche, pour gagner les montagnes à-travers les bois, qui sont tous semblables à ceux que nous avons passés sur la route d'*Ilimsk*.

Ce même jour, vers les 7 heures du soir, nous atteignîmes la première *Simowje*, située près de la source d'un ruisseau qui se jette dans la *Muka*, & nous y passâmes la nuit. Le paysan qui la gardoit, ne se donnoit pas la peine de cultiver la terre pour avoir du bled, parce que les Sibériens se font un scrupule & presque un crime de changer un bois en terre labourable. Le lendemain 25, nous arrivâmes à 10 heures du matin près de *Muzkoje-Plotbischtsche*, *Simowje* située sur la *Muka*, qui se rend près de-là dans la *Kupa*. C'est ici qu'on construisoit autrefois les Radeaux & les Bâtimens qui servoient à transporter du bled & de la farine sur les bords du *Lena*, & de-là vient le nom de *Plotbischtsche*. On les construit aujourd'hui sur le *Lena* même, parce qu'on avoit trop d'embarras dans la route sur ces per-

tites rivières. Nous suivîmes pendant dix werstes les bords de la *Kupa* jusqu'à son embouchure dans la *Kuta*, & nous parvînmes au Village de *Kai-Monowskaja*, non sans beaucoup de peine, par la quantité de sources qui étoient alors gelées.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Le 26, à la pointe du jour, nous continuâmes notre route, & suivant les bords de la *Kuta*, nous arrivâmes après-midi aux sources salées, qui fournissent du sel à tout le district d'*Ilimsk*. Il y en a deux, qui sont peu éloignées l'une de l'autre. La source inférieure, appelée *Oferko*, a une brasse & demie de diamètre; l'autre n'a pas plus d'un arschin de largeur. Toutes les fois que l'*Oferko* est forte, l'autre source est foible, & ainsi alternativement: d'où l'on peut conjecturer qu'elles se communiquent. Je ne pus voir la petite source, parce qu'elle étoit couverte de neige. Le petit lac autour de la grande source étoit gelé. J'examinai l'eau des deux sources, & je trouvai qu'une livre d'eau ne rendoit gueres plus d'une once & demie de sel. Au-dessus de la grande source, on a pratiqué un réservoir où l'on amasse l'eau qu'on en tire. De-là, part un conduit prolongé jusqu'à la

saline distante d'environ dix brasses, d'où l'eau salée qu'il ramasse une seconde fois, coule tout droit dans la chaudiere. Cette chaudiere, qui est de fer, est suspendue à de grosses poutres, & le bois qu'on y brûle se met au-dessous. Les deux ou trois premières fois qu'on y cuit le sel, celui qu'on en tire est gris; & comme la chaudiere fuit ordinairement dans quelques endroits, parce que le sel ronge le fer (ce qui fait qu'une chaudiere neuve ne dure pas plus de six ans), on ne tire en vingt-quatre heures que vingt à vingt-cinq puds de sel; mais quand tous les trous sont bouchés, & que l'intérieur du vaisseau est revêtu d'une croute terreuse, alors le sel devient blanc comme la neige, & l'on en tire dans vingt-quatre heures au-moins soixante puds. Il faut à la vérité faire évaporer au-moins huit cens quarante-sept wiedros d'eau: car il se forme au fond chaque fois un sédiment d'une espece de sable blanc, qui, quoiqu'un peu salé, est jeté comme inutile. Le sel se précipite, à chaque cuisson, en grande quantité, & de l'épaisseur d'un doigt. Quant au sable qui en retient un peu, on l'emploie avec succès

dans les Mines de cuivre aux environs de *Selenginsk*, pour dompter les minéraux trop rebelles. Ce sel est vendu sur les lieux à *Ilimsk* & dans tout le district, au profit de la Couronne. Cette saline est environnée de bois, dont la quantité en rend l'exploitation très-avantageuse. Comme dans le même canton il se trouve de bonnes terres labourables, il s'est formé près de la saline un Village, appelé *Ussolskaja-Derewna*, qui est fort peuplé. De-là, nous marchâmes encore quelque-tems sur la *Kuta*, & nous atteignîmes vers le soir *Ust-Kutskoi-Ostrog*, appelé communément *Ust-Kut*, petit Fort bâti sur la *Kuta* & le *Lena*. Les rivières que nous passâmes, étoient déjà dégelées en plusieurs endroits, & nous n'osâmes nous y risquer pendant la nuit. Quelqu'envie que nous eussions de nous reposer quelques jours, la saison avancée ne nous le permettoit pas. Nous jugeâmes donc à propos de remonter le *Lena*, parce que nous étions incertains si nous repasserions, à notre retour, par cette contrée.

Ust-Kutskoi-Ostrog étoit autrefois le lieu principal, par où s'entretenoit la communication entre *Jakutzk* & les

parties les plus occidentales de la Sibérie. C'étoit l'entrepôt où l'on apportoit les marchandises de *Jakutzk* destinées pour *Ilimsk*, & celles d'*Ilimsk* pour *Jakutzk*. On ne construisoit que là les Bâtimens qui servoient à voyager sur le *Lena*. Enfin c'est encore aujourd'hui le chemin le plus court en partant de *Jeniseisk*, puisqu'on remonte la *Tunguska* jusqu'à l'embouchure de l'*Ilim*, & que de-là les marchandises sont apportées en Bateaux jusqu'à *Ilimsk*. En Hiver, on vient ici en traîneau, & quand les eaux sont navigables, on va par eau à *Jakutzk*. Les Capitaines *Spangenberg* & *Tschirikow* prirent cette route en 1734 & 1735; mais depuis qu'*Irkutzk* est bâti, on va de-là droit au *Lena*. Ce chemin ne fait gueres plus de deux cens werstes par terre, & il est presque par-tout uni & commode; c'est ce qui fait que l'on construit aujourd'hui presque autant de Bâtimens à *Katschega*, à *Wercholensk* & à *Tuturskoja-Sloboda* qu'à *Ust-Kut*. La plupart des Marchands qui vont à *Jakutzk*, choisissent aussi cette route, parce qu'ils vont auparavant à *Kiachta*, & de-là par des chemins d'Hiver droit à *Katschega*, en passant par les

montagnes du *Baikal*. Ils trouvent plus avantageux de vendre auparavant la meilleure partie de leurs marchandises à *Kiachta*, & de ne porter à *Jakutzk* que les rebuts qui s'y débitent plutôt que dans d'autres endroits, où l'on trouve de bonnes marchandises. L'Ostrog d'*Ust-Kut* n'est qu'un enclos d'environ quinze brasses en quarré, au-dedans duquel est une Eglise.

Nous y restâmes le 27, & nous y laissâmes l'Etudiant *Tretjakow* pour faire des observations météorologiques. Nous partîmes le 28 vers le midi, & nous côtoyâmes le *Lena*. Nous passâmes devant trois Villages, composés chacun de deux ou trois maisons, parce qu'il n'y a pas de terres labourables pour nourrir un plus grand nombre d'habitans. Le dernier de ces trois Villages, qui est à quarante-sept werstes d'*Ust-Kut*, porte le nom de *Riga*, Ville de Livonie. Nous arrivâmes à 9 heures du soir à *Sinuschkina D*, où nous prîmes gîte. Le lendemain, nous passâmes devant quelques misérables Villages, comme la veille, & nous atteignîmes vers les 11 heures du matin *Skoknina D*, où nous changeâmes de chevaux. Après

midi, nous vîmes encore trois Villages, dont le dernier, à vingt-cinq werstes de *Skoknina*, est nommé *Karassowa* ou *Wusokuch*; il est composé de six maisons bâties par un seul payfan, pour lui, pour ses enfans & ses petits-fils, &c. Vers les 7 heures du soir, nous fûmes rendus à *Orlens-kaja-Sloboda*, qui tire son nom de la rivière d'*Orlenga*, parce qu'elle se jette à cet endroit dans le *Lena*, & nous y passâmes la nuit. Le lendemain, après quelques momens de marche, on nous montra sur le rivage oriental du *Lena* une espece de Sawode, nommée *Plawilnoi-Sarrai* (Cabane-à-Fonte), & nous y allâmes à cheval. Nous trouvâmes une cabane couverte d'écorce de bouleau, où étoit un fourneau semblable, par sa forme & par sa grandeur, aux fourneaux Grecs d'*Argun*, & un autre plus petit, semblable aux fourneaux à la main dans lesquels les Forgerons de Sibérie fondent leur fer. La Mine qu'on y essayoit, étoit rangée dans la cabane par petits tas. Nous vîmes un minéral, crû d'argent, qui étoit luisant & marqueté; mais il ne tenoit par quintal qu'une once de fer, qui nous parut à la vérité d'une bonté singuliere. Il y avoit encore un mi-

nérai de cuivre assez pauvre , & ni l'une ni l'autre de ces Mines ne méritoit d'être exploitée. Nous rejoignîmes notre Compagnie , & continuant notre route , nous atteignîmes vers les 8 heures du soir *Tomſchtſchinich*. Le lendemain à 10 heures du matin , nous arrivâmes à *Botowskaja D* , où l'on envoya au-devant de nous quelques chevaux d'*Uſt-Ilga* & des Villages les plus voisins. A 9 heures du soir , après avoir passé une forêt claire de bouleaux & quelques champs , nous nous trouvâmes à *Uſt-Ilginskaja D*. Le fleuve Lena , sur lequel nous avons fait toute la route depuis *Uſtkut* jusqu'ici , étoit déjà dégelé en plusieurs endroits ; mais plus nous montâmes , plus nous trouvâmes le passage difficile.

Depuis *Uſtkut* , nous allâmes presque toujours entre l'Ouest & le Sud-Ouest ; mais le fleuve faisoit en certains endroits des sinuosités considérables. Nous passâmes devant un assez grand nombre de Villages , qui ne consistoient la plupart qu'en une seule maison : car les montagnes étant presque toutes fort près du rivage , & les endroits où il n'y a pas de montagnes , étant couverts de bois , aucun payſan

n'ose cultiver des terres labourables, quand la nature ne lui en présente pas de toutes formées. Pour que les Sibériens s'attachent à quelque culture, il faut qu'ils trouvent un champ libre & de bonne terre noire, ou du-moins un terrain où les arbres soient fort clair-semés. On ne rencontre donc des Villages que dans ces sortes d'endroits ; & comme il n'y a gueres plus de terres labourables qu'il n'en faut pour nourrir un payfan avec sa famille, ils ne sont ordinairement composés que d'une seule maison.

Dans tous les Villages où nous passâmes, nous vîmes les payfans fort appliqués à la chasse des écureuils, qui sont très-abondans dans ces cantons. Ils se servent pour cela d'une espece de trappe, appelée *plafchka*, qu'ils posent sur un arbre : ils mettent pour amorce un morceau de poisson sec, la chair des animaux terrestres, ni le poisson frais n'y étant pas propres ; & il y a des payfans qui ont un millier de ces sortes de trappes. La plus forte capture d'écureuils se fait depuis le commencement de Mars jusqu'au milieu d'Avril. C'est alors que les payfans s'établissent entièrement dans les bois, pour pou-

1736.

voir surveiller leurs trappes. Ceux qui se contentent de peu, & dont les trappes sont dans le voisinage, sortent une fois tous les cinq à six jours, pour les visiter & les redresser. On peut juger combien cette chasse est avantageuse, par la quantité d'hommes qui se louent pour un an, & qui se contentent pour leurs gages du tiers des écureuils que l'on prend, ou de vingt-cinq roubles par an, outre leur nourriture. Quoique les écureuils de ce canton-là ne soient pas de la meilleure espèce, les Marchands d'Irkutzk les recherchent à l'envi les uns des autres. On prend assez souvent dans ces trappes des *Ecureuils volans*. Ces deux espèces d'écureuils ne se ressemblent que par le nom & par leur manière de monter sur les arbres : car leur figure est tout-à-fait différente. L'écureuil volant (62) ressemble plutôt à un rat. Il diffère principalement de l'autre, en ce qu'entre les pattes de devant & de derrière il a des deux côtés une peau forte & large d'environ un pouce qu'il fait étendre ou replier, & au moyen de laquelle il s'élance à une

(62) C'est le *Polatouche* ou *Polatacha* des Russes, décrit par M. Buffon, dans son *Hist. Natur.* T. XX. de l'Edit. in-12. p. 124.

1736.

certaine distance. Sa queue diffère aussi de celle de l'écureuil ordinaire principalement pour la couleur.

Nous résolûmes d'attendre à *Ust-Iлга* le dégel du fleuve, & nous comptions d'y trouver les Géodésistes *Swiftunow* & *Kraschenninikow*, qui devoient y être, suivant les instructions qu'ils avoient reçues de M. de la Croyere; mais ils ne vinrent nous rendre visite que trois jours après notre arrivée. Ils avoient préféré pour leur séjour *Ilginskoi-Ostrog*, situé à environ trente werstes sur l'*Ilga*, & ils y retournerent le 3 Avril. Le Village où nous séjournâmes, pouvoit avoir quinze maisons, & presque par-tout des chambres noires à bain & à poêle, qui valoient encore mieux que les meilleures chambres d'*Ilinzsk*. Les habitans vivent de leurs pâturages, de la culture des terres, & de la chasse des écureuils, des daims & du musc. Pour les écureuils, ils se servent des mêmes trappes que celles que je viens de décrire. Quant aux daims & aux muscs, ils les chassent avec des chiens, & tâchent de les pousser vers quelque vallon, où ils ont tendu des nœuds coulans, dans lesquels ces animaux s'embarrassent. En Eté, ils les

guettent près des endroits où il y a du fel , dont ces animaux font fort friands ; ils les prennent encore avec des trappes (63).

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Les appâts qu'emploient les Chasseurs , font , pour les lievres , des rejets de peupliers ; pour les coqs de bruyeres , des baies du sureau aquatique (64) ; pour les renards , de la chair suspendue en divers endroits ; pour le musc , de la même mouffe que celle dont les rennes font leur nourriture ordinaire , & des brossailles de pin , &c.

Les Tunguses ont encore une autre façon de prendre les muscs & les daims. Quand les petits de ces animaux font égarés , ils ont un cri particulier pour appeller leurs meres. Cette découverte faite par les Tunguses leur donne la facilité de prendre ces animaux , ce qu'ils font toujours dans l'Eté. Ils ne font que plier un morceau d'écorce de bouleau , avec lesquels ils imitent le cri des jeunes

(63) M. Gmelin décrit ici dans un grand détail l'espece de trappes , avec lesquelles on prend le musc & les daims. Nous avons cru devoir épargner cette description trop minutieuse & d'une prolixité

fatigante. Ceux qui sont curieux de machines , consulteront l'original.

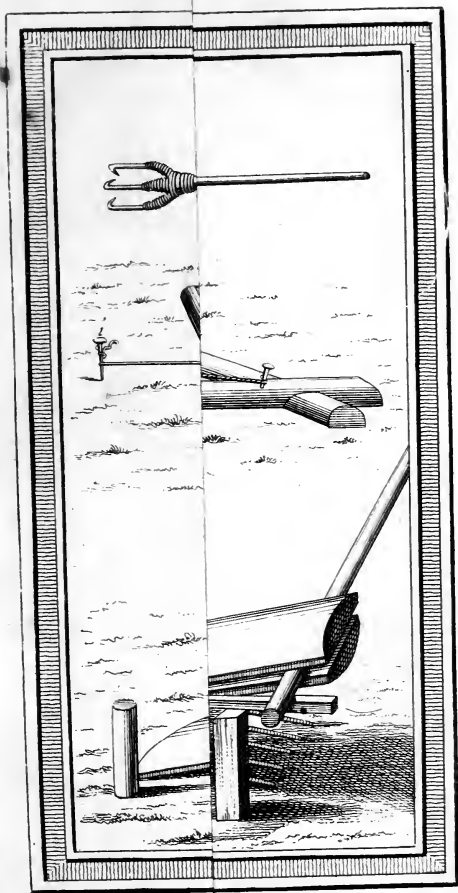
(64) *Vaccinium foliis perennantibus obversè ovatis*. Linn. flora L. pp. 144. Cliff. 148. Ray. p. 239.

muscs & des petits daims aussi parfaitement que s'il étoit naturel, & les meres accourant à ces cris, ils les tuent sans peine à coups de fleches. Ils ont encore un autre moyen, dont ils usent indistinctement dans toutes les saisons de l'année, & principalement dans les vallons étroits : ils y dressent des arcs qui tirent d'eux-mêmes. L'arc qui n'est pas différent de l'arc ordinaire, repose sur un morceau de bois plat, qui a des entailles en-dessus & en-dessous. Il est armé d'une fleche tendue, & ajusté avec des cordes & du crin, de maniere que, pour peu que l'animal en marchant touche un simple crin blanc qu'il peut voir à peine, la détente fait son effet : le trait part & le frappe même à la tête.

[La figure ci-jointe (65) rendra le jeu de ces arcs automates beaucoup plus sensible que la longue & prolixie Description de M. *Gmelin*, dont nous épargnons l'ennui au Lecteur.]

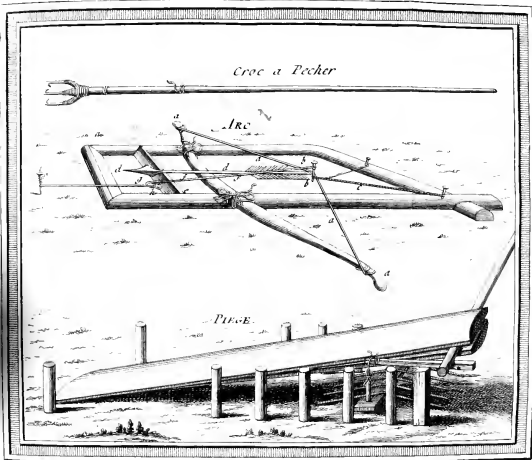
(65) *aaa* est l'arc avec sa corde ; *bb* gros bâton court, qui sert à tenir l'arc tendu ; *c* corde à laquelle tient le gros bâton court ; *dd* la fleche ; *ee* morceau de bois, sur lequel repose l'arc ;

f le crin qui tire le gros bâton en avant ; *g* petit morceau de bois par où passe le crin ; *h* autre morceau de bois, auquel s'attache un autre crin qui traverse le sentier ; *i* ce même crin.



Tom. 70 . in .

Page 174 .



Les Russes du canton ont adopté l'arc des Tunguses, avec quelques différences qui ne sont pas avantageuses, puisque leur machine demande beaucoup plus de mouvement que celle des Tunguses, & que l'animal est atteint au corps plutôt qu'à la tête.

Il n'arriva rien de remarquable pendant notre séjour à *Ust-Ilga*. Nous reconnûmes que la même façon de vivre, commune à la plupart des Villes & des Villages de la Sibérie, y régnoit. L'eau-de-vie qui s'y débite, est fournie d'*Ilginskoi-Ostrog*, ce qui fait qu'on n'en trouve pas toujours. Quand elle manque, il faut attendre qu'il plaise au Commissaire chargé de cet approvisionnement, d'en faire venir. Aussitôt qu'il en est arrivé, l'endroit où elle se détaille est plein de buveurs, & ne se désemplit point que tout ne soit consommé. Dans ce même cabaret, on brasse aussi quelquefois de la bière; & dès qu'elle est faite, quand elle n'auroit reposé qu'une demi-journée, il n'y a plus moyen de fermer le cabaret que tout ne soit bu. Il survient quelquefois des occasions de boire, lorsqu'il n'y a dans le cabaret ni bière ni eau de-vie; & c'est ce qui arriva le 12 Avril, jour

auquel la rivière étant prise, les pay-
sans commencerent à battre le bled
qui leur restoit de l'année précédente.
Ils font ordinairement cet ouvrage
sur la glace, parce que tout y est bien
uni, & ils invitent tous les payfans
à les venir aider. Or ils font dans
l'usage de régaler de biere le soir tous
ceux qui les ont aidés pendant la jour-
née : c'est pourquoi tout bon écono-
me brasse de la biere vers ce tems-là,
& ceux qui ont aidé à battre le bled,
font les maîtres de boire tant qu'ils
veulent, de sorte qu'il est rare alors
de rencontrer un homme qui ne soit
ivre. Les Soldats qui nous avoient été
donnés pour escorte, firent comme
les autres, & il fallut trois à quatre
jours pour les remettre à la raison.
En général, un Sibérien ne manque
aucune occasion de boire, quand ce
seroit chez le plus grand de ses enne-
mis. On nous assûra que, quand les
Batteurs de bled n'eurent plus rien à
boire, ils avalerent avidement jus-
qu'à la lie de leur biere, ne trouvant
rien de dégoûtant, pourvu qu'ils pus-
sent s'enivrer. Cependant, vers la
semaine de Pâques, les payfans paru-
rent fort inquiets de ce qu'il n'y avoit
pas d'eau-de-vie dans le cabaret. La

1736.

riviere n'étoit pas encore navigable , & l'on ne pouvoit plus y aller en traîneau ; il ne restoit donc d'autre moyen que de transporter avec beaucoup de peine l'eau-de-vie à dos de cheval le long du rivage de l'*Ilga*. Or le Préposé de l'eau-de-vie ne voulant pas faire ce transport aux dépens de la Couronne, quelques payfans lui firent une députation , & lui proposerent de faire venir cette boisson à leurs propres dépens. Dans le même tems, chaque économe avoit brassé de la biere , & la fureur de l'ivrognerie commença dès le jour de Pâques , à 8 heures du matin. Le Village n'a point d'Eglise ; il n'y a qu'une Chapelle desservie par un *Diatfchok*, sorte de Clerc du plus bas ordre. Comme cette espece de Desservant n'étoit pas moins pressé de boire que les autres , le service qui se fait ordinairement à 8 heures , il le fit commencer à 6. Le désordre continua quatre à cinq jours, sans interruption , & il n'y eut pas moyen de l'arrêter. Nous en essayâmes , de la part de nos Ouvriers, des suites fort désagréables : remontrances , exhortation , punition , tout fut inutile. Mais quel que fût, à cet égard, le débordement à *Ust-Ilga* , il n'ap-

prochoit point de celui qui régnoit dans l'Ostrog, où l'on étoit plus à portée d'avoir de l'eau-de-vie. Les payfans y buvoient, y jouoient aux cartes, & l'emportement alloit quelquefois si loin, que quelques-uns perdoient jusqu'à leur dernière mesure de farine, jusqu'au seul habit qui les couvroit.

L'*Ilga* dégela le 30 Avril, & le *Lena* le 4 Mai. Dès-lors nous attendîmes impatiemment ceux de notre Compagnie, que nous avions laissés à *Wercholensk* & à *Katschega*, dans la crainte de manquer le tems favorable pour notre voyage. Les gens du pays savent bien observer ce tems. Le plus avantageux est celui qui suit immédiatement le dégel; car la glace qu'entraîne le courant, s'arrête en plusieurs endroits, bouche les passages, & fait gonfler considérablement le haut du fleuve. La même chose arrive tous les ans, mais en certaines années plus qu'en d'autres, ce qui produit souvent de grandes inondations. Le tems des glaces passé, les neiges dont la fonte inonde les montagnes, & les fortes pluies qui surviennent ordinairement dans cette saison, font encore beaucoup grossir les eaux. Ainsi le

passage est assez commode pendant tout le mois de Mai, & d'autant plus favorable au commencement du même mois, que les eaux, en augmentant, ont le cours plus rapide. D'après ces connoissances, nous fîmes toutes les dispositions nécessaires, pour avancer notre départ, pendant que les Chancelleries, qui avoient des ordres rigoureux de nous expédier promptement, ne se donnoient presque aucuns soins.

Le Géographe *Krascheninnikow* arriva le 15 Mai d'*Ilginskoi-Ostrog*, & le sieur *Swistunow* le 18. Ils amenèrent avec eux les trois Bâtimens, qui y avoient été construits pour notre Troupe. Le 22, M. de la Croyere vint aussi de *Katschega* & de *Wercholensk* avec le reste de notre suite. Par ce moyen, toute la Troupe académique se trouva rassemblée avec les Bâtimens qu'on avoit construits pour elle, & qui consistoient en six *Doschtschennikes* & en six *Kajukes* (66). Il ne manquoit plus que du monde pour les conduire. Le détachement de Marine, qui étoit parti l'année précédente, avoit sur chaque *Doschtschennike* douze Travailleurs & deux Pilotes, & sur cha-

(66) Le *Kajuke* est un petit *Doschtschennike*,

que Kajute fix Travailleurs , & pareillement deux Pilotes. On vouloit que cette répartition fût une loi pour nous qui n'entendions rien à la Marine. Cependant la Chancellerie d'*Irkutzk* nous fit donner avis qu'elle nous avoit envoyé quatre-vingt-seize hommes ; mais vingt-trois *Sluschiwies* du lieu , compris dans ce nombre , ne parurent jamais. Nous fûmes obligés de les remplacer , ainsi que le reste des hommes qui nous manquoient , par des payfans , ce qui ne se fit point sans peine : car le canton n'est pas si bien peuplé , que cinquante hommes de moins n'y causent un grand vuide ; qui d'ailleurs cultiveroit la terre , si l'on employoit les payfans à d'autres travaux ? La Couronne entretient les *Sluschiwies* pour ces sortes d'occasions , & pour les envoyer par-tout où il est besoin ; mais , comme on l'a déjà marqué , ils se rachètent aisément de ces sortes de travaux , & ne marchent guere que pour les expéditions où il y a quelque chose à gagner pour eux , ce qu'ils obtiennent des Commandans qui n'ont d'autres vues que de s'enrichir.

Depuis que les eaux étoient ouvertes , comme on s'exprime dans

ces contrées , nous voyons passer tous les jours quantité de Radeaux devant *Ust-Iлга*. Les gens du pays sont trop paresseux pour construire des Bâtimens ; cependant ils sont dans l'usage de porter tous les ans une grande quantité de farines à *Jakutzk*, parce qu'ils espèrent en trouver un bon prix. Or la construction d'un Radeau coute très-peu aux payfans ; car ils ont le bois , pour ainsi dire , à leur porte & pour rien , puis ils sont eux-mêmes les Constructeurs. Ils peuvent charger sur un Radeau mille à deux mille puds de farine , suivant la longueur qu'ils lui donnent ; mais ils ne la chargent point en sacs ; ils font simplement au milieu du Radeau un enclos de planches , dans lequel ils versent leur farine. Ils vendent ensuite à *Jakutzk*, avec la farine , le Radeau même dont les habitans emploient le bois à leur chauffage ; & comme ils partent de bonne heure de chez eux , ils y reviennent le même Été. Il arrive quelquefois que les habitans de *Jakutzk* n'achètent pas toutes leurs farines , parce qu'ils en ont trop apporté ; mais alors la Chancellerie les achète sur la Caisse de la Couronne à un prix raisonnable , afin

que les payfans ne soient pas dégoûtés d'en apporter une autre fois. Par ce moyen, ils s'en retournent toujours avec un bon profit ; & comme ils gagnent encore beaucoup sur la vente de leurs écureuils, les payfans des bords du *Lena* se trouvent à leur aise : aussi les payfannes, quand elles sont parées, sont elles vêtues de soie. Le grand nombre de Radeaux que nous vîmes passer, provenoit en partie de l'usage où sont ces payfans, de porter beaucoup de farine à Jakutzk, en partie de l'expédition du Kamtschatka : car comme il n'y avoit pas assez de vivres à Jakutzk pour tout le monde qui devoit y passer, il falloit y transporter bien des provisions, & l'on se servoit de Radeaux par économie. Pour amarrer ces Radeaux au rivage, on ne se servoit point de cables fabriqués avec du chanvre ; c'étoient de menues branches de bouleaux tortillées ensemble, & formant un cable au-moins de l'épaisseur du bras, qui me parut beaucoup plus fort que le meilleur cable de chanvre.

Le 27 Mai, nos Bâtimens furent prêts & pourvus de tous les Manouvriers nécessaires. Nous partîmes vers les 5 heures du soir, & nous attei-

gnîmes à 9 heures *Grusnich D*, où nous restâmes. Comme le fleuve est fort bas dans ces cantons, on n'ose pas y passer la nuit. La maniere de gouverner les Bâtimens, est un peu plus commode ici qu'en tout autre endroit de la Sibérie & sur le *Wolga*. A l'arriere du Bâtiment, on applique au milieu de la poupe une longue poutre, dont un bout, taillé comme un gouvernail ordinaire, entre dans l'eau : quand on la pousse d'un côté, le Bateau tourne du côté contraire. On s'en accommode donc fort bien sur le *Lena*, où il ne se trouve point d'endroits assez dangereux, pour qu'on soit obligé de faire tourner tout-à-coup un Bâtiment dans un espace étroit, tantôt à droite & tantôt à gauche ; mais avec un pareil gouvernail, on ne sauroit avancer contre le courant, & l'on se sert alors d'un gouvernail ordinaire.

Nous poursuivîmes notre route à la pointe du jour, & nous arrivâmes à 8 heures du matin près de *Schamanowa D*. Nous nous y arrêtâmes, pour voir quelques travaux de Mines qu'on y avoit commencés en 1732. Il y avoit à peu de distance l'une de l'autre deux Mines de cuivre, dont

une étoit seulement ouverte , parce que la veine s'étoit perdue. L'autre avoit été traitée selon la méthode ordinaire , & l'on avoit même commencé à bâtir pour l'exploitation du minéral. Ce minéral étoit verdâtre , & enveloppé dans un roc dur , dont on ne pouvoit le dégager qu'avec le secours du feu : il tenoit très-peu de cuivre , mais on avoit quelque espérance que la veine s'améliorerait. Elle s'étendoit de l'Orient à l'Occident , & elle avoit peu de profondeur. Les travaux durèrent jusqu'en 1734 , & les fouilles étoient alors poussées jusqu'à onze brasses & demie. Cependant on fouilla tout le district voisin , pour trouver une veine plus forte & plus riche ; mais après bien des travaux & des recherches inutiles , sur les différens rapports qui furent faits au grand College des Mines de leur peu de succès , il vint au commencement d'Octobre de la même année 1734 , des ordres précis de faire cesser les travaux , & de renvoyer les Travailleurs à Catherinenbourg. Je revins à 3 heures après midi à nos Bâtimens. Nous poussâmes plus loin à 4 heures , & à 9 heures du soir , nous abordâmes à quelque distance au-

dessous

deffous du Village de *Sakobenina*, où nous pafsâmes la nuit.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Le lendemain vers 9 heures du matin, nous atteignîmes *Tschudinowa-Saimka*. Je favois que dans ce district on avoit fait autrefois beaucoup de recherches sur la rive orientale du *Lena*, pour découvrir une Mine d'argent qui devoit s'y trouver; je quit- tai donc le Bâtiment pour passer la riviere dans une Chaloupe, & je ga- gnai la montagne où les travaux avoient été commencés. Cette mon- tagne est située au-dessus de l'em- bouchure de la riviere d'*Orlenga*, sur le rivage oriental du *Lena*, & elle est d'un accès facile. J'y vis une ou- verture d'où s'étendoient deux bâti- mens de Mines, l'un au Sud-Est, l'au- tre au Sud-Ouest. Les couches des montagnes dans ces cantons sont pres- qu'horizontales, & les veines suivent la même direction. J'en vis une mar- quetée d'une matiere semblable au luisant de plomb, mais sans nulle apparence d'argent: aussi n'y en avoit-il point, ce qui l'a fait aban- donner.

A une heure après midi, je rejoî- gnis les Bâtimens qui étoient arrêtés près d'*Orlenskaja-Sloboda*. Nous y

avons envoyé d'*Ust-Iлга*, pour qu'on nous tint prêts quelques paysans qui pussent relever ceux d'*Ilga* ; nous n'y trouvâmes que six hommes, & nous ne pûmes aller plus loin. M. de la *Croyere*, qui s'étoit proposé d'accélérer son voyage autant qu'il seroit possible, se contenta de ces six hommes, & partit avec sa suite sur les 4 heures du soir.

L'Officier des Mines, que nous avions avec nous, me raconta que pendant son séjour dans ce quartier-là, il avoit un jour trouvé par hasard, dans une pierre dure, au-dessous de l'embouchure de l'*Orlenga*, quelques cailloux d'une forme singulière, mais qui tenoient si fortement au rocher, qu'il n'avoit jamais pû les en détacher. La description qu'il en faisoit, me fit croire que c'étoient des pierres figurées ; je me fis montrer l'endroit, & nous y allâmes. C'étoient des *petoncles* pétrifiés, de la grosseur d'une noisette, ou un peu plus gros, incrustés dans une pierre grise, calcaire, & très-dure. Nous en cassâmes plusieurs morceaux, & nous nous donnâmes bien du mouvement pour trouver quelque autre espèce de pétrifications ; nous perdîmes & notre

tems & nos peines , & la nuit qui approchoit , nous obligea de retourner à nos Bâtimens. On voit rarement des pierres figurées dans la Sibérie ; je ne fais si c'est parce qu'on n'a pas assez fouillé les montagnes , ou si en effet il n'y en a point. Je lis dans *Witzen* , qu'on rencontre sur le *Tura* quelques glossopetres pétrifiées ; mais je n'en ai jamais entendu parler dans toute la Sibérie. Il est vrai que quand nous y arrivâmes , & sur-tout au commencement , les habitans eurent grand soin de nous cacher tout ce qu'ils croyoient pouvoir exciter notre curiosité ; mais nous trouvions de tems en tems quelques Officiers qui se faisoient un plaisir de nous instruire de tout ; & les entretiens familiers que nous avons eus depuis avec des nationaux de toute espece , nous ont mis au fait de bien des choses , ou plutôt ne nous ont laissé presque rien ignorer de vraiment curieux. Excepté ces petoncles , dont la matiere intérieure étoit félénitique , & qui étoient blanchâtres en-dehors , je n'ai rien vu de remarquable en ce genre dans la Sibérie , qu'une grosse corne d'Ammon , qui me fut donnée à *Jeniseisk* par ce Colonel des Co-

saques, dont il est parlé page 167. Il me dit, qu'elle avoit été trouvée par un Cosaque de *Jeniseisk*, au-dessous de *Dubischeskaja-Sloboda*, sur la rive droite du *Jeniseï*, dans une montagne. On l'avoit donnée à cet Officier comme un spécifique, pour faciliter les accouchemens; il ne s'agissoit que de la mettre infuser dans de l'eau-de-vie pendant deux heures, & de boire cette infusion.

Nous partîmes le 31 à la pointe du jour. Vers les 10 heures du matin, nous perdîmes de vue un de nos gros Bâtimens, qui étoit échoué sur un banc de sable. Pour l'attendre, & lui envoyer du secours en cas de besoin, nous abordâmes à cinq werstes au-dessous de *Skoknina D.* Nous y restâmes jusqu'à 3 heures après midi, & à 8 heures & demie, nous descendîmes à *Sinuschkina D.*, où nous passâmes la nuit.

Le lendemain, premier Juin, vers 10 heures du matin, nous arrivâmes près d'un ruisseau à deux werstes au-dessous de *Turukinskaja D.* Le terrain nous parut fertile en plantes, & plus agréable que ne le sont ordinairement les environs du *Lena*. Nous résolûmes d'en profiter; nous y ré-

âmes jusqu'au 3 ; que nous partîmes à 5 heures du soir , & nous arrivâmes deux heures après à *Ust-Kut*. Nous entrâmes dans un des bras du *Kuta* , & nous mîmes pied à terre vis-à-vis l'Ostrog. M. de la *Croyere* y étoit resté jusqu'à ce moment pour changer de Travailleurs. Ce changement fut fait le même soir , & il partit le lendemain vers midi. Pour nous , qui ne souhaitions rien tant que de pouvoir nous passer du service de tous ces Rivaux du *Lena* , nous avons envoyé demander à la Chancellerie d'*Ilimsk* ; qu'on nous fournit des Exilés (67) ou d'autres gens de tout état , pour servir sur nos Bâtimens. Mais notre Messager n'étant pas encore revenu , nous fûmes obligés de nous arrêter en cet endroit. Enfin il arriva le 6 Juin , sans nous amener un seul homme : il nous apporta seulement des ordres de la Chancellerie d'*Ilimsk* adressés aux Escoutets de l'*Orlenga* , de l'*Ilga* , de *Tuturska* & de *Nowo-*

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

(67) Ils sont appelés *Sfilnie* ou *Prissilnie* ; ce sont la plupart des gens du peuple envoyés des Villes de Russie en exil pour des crimes capitaux , & qui sont obligés de faire tous les travaux

pour lesquels ils sont commandés , dans les Mines , sur les Bâtimens , aux Fortifications , &c. On leur donne pour cela des vivres , & tous les jours un peu d'argent.

1736.

Udinsk, pour qu'ils eussent à nous fournir le nombre d'hommes dont nous avions besoin. Nous fûmes curieux de voir le résultat de ces ordres, & nous pressâmes les Escoutets, excepté celui de *Nowo-Udinsk* qui étoit trop éloigné pour y satisfaire promptement.

Pendant notre séjour à *Ust-Kut*, nous visitâmes les salines, décrites dans le Voyage d'Hiver, d'après les informations que j'en avois prises, & nous vîmes cuire le sel. La chaleur y étoit insupportable, & il nous fut impossible d'y rester plus de deux minutes. On ne se sert ici d'aucun moyen pour épaisir plus promptement le sel. Le seul feu de bois le force assez; & d'ailleurs il n'est pas d'usage en Sibérie de tuer aucuns bestiaux dans d'autres tems qu'en Automne. Ainsi, dans une autre saison, où pourroit-on prendre du sang? On étoit alors dans de grandes inquiétudes, parce que les deux sources de la saline commençoient à se boucher. La plus grosse s'écoule dans le *Kuta*, & des deux côtés à son embouchure croit abondamment le *kali* (68), herbe qu'on

(68) *Salicornia* & *Chenopodium*, dictum *Kali minus album*.

voit ordinairement sur les bords des lacs salés. Il y avoit tout près du Village un Radeau chargé de sel, qui

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

L736.

devoit partir cette année pour *Tschischiskoi-Ostrog*, mais qui ne pouvoit descendre le *Kuta*, parce que les eaux étoient trop basses. Un payfan du lieu s'étoit obligé de fournir ce sel à la Couronne pour un certain prix. Le sel étoit couvert simplement d'écorces de bouleaux, qui ne pouvoient le garantir de la pluie; mais ici les Fermiers de sel ne sont pas fâchés de cette aventure, le sel en devient plus humide & plus pesant. D'ailleurs ils entendent assez leur métier, pour l'empêcher de se fondre. Au reste, la Couronne n'y perd rien: car l'Escoutet, qui reçoit le sel au poids, doit payer à raison du poids qu'il a reçu. Si le sel se sèche chez lui, & qu'il ne trouve plus son poids, il fait au débit s'arranger si bien, qu'il ne perd rien sur la pesée.

Nous passâmes au retour à la fabrique d'eau-de-vie, située sur le rivage gauche du *Kuta*. Il y avoit six chaudières qui n'étoient seulement pas couvertes, & nous y trouvâmes un seul homme qui dormoit; lorsqu'on l'eut éveillé, ce qui ne se fit

pas sans peine, il ne pouvoit se soutenir sur ses jambes. On dit ici communément, qu'en Hiver on tire beaucoup moins d'eau-de-vie qu'en Eté; mais ces gens-là n'entendent rien à faire cette liqueur.

Nous revînmes au coucher du Soleil à *Ust-Kut*, & nous y trouvâmes l'homme que nous avions envoyé aux Ostrogs & aux Slobodes supérieurs du *Lena*. Il fut suivi le lendemain de douze Travailleurs qu'il avoit ramassés à *Orlenga* parmi les Exilés & d'autres gens de toutes especes. Il nous en fit espérer d'autres qui devoient nous venir de l'Ostrog de l'*Ilga*. D'ailleurs nous avons arrêté & amené avec nous six autres hommes d'*Ust-Kut*. Nous crûmes donc qu'avec le renfort qu'on nous promettoit de l'*Ilga*, nous pourrions nous passer de payfans. Cependant nous ne jugeâmes pas à propos d'attendre cette dernière recrue : nous partîmes le 18 à 2 heures après midi, & nous dépêchâmes en même-tems un Soldat, pour recevoir nos Travailleurs quand il les rencontreroit, & nous les amener promptement. Ainsi nous fûmes obligés de garder avec nous quelques payfans d'*Ust-Kut*. Nous arrivâmes le

soir près de *Polawinnoje-Simowje*, située au-dessous de *Polawinnaja-Rietischka*. Là, & dans plusieurs autres endroits, nous vîmes des forêts entières enflammées. Les habitans voisins du *Lena* y mettent exprès le feu, afin d'avoir de l'emplacement pour faire des prés; car il y a très-peu de champs autour de ce fleuve, & l'on a besoin de terres labourables. D'un autre côté, le nombre des bestiaux augmentant, il faut beaucoup plus de foin qu'autrefois. Enfin les terres labourables ne produisent point ce qu'elles devroient produire, parce que les payfans de cette contrée fument leurs terres, pour leur faire porter du grain tous les ans : usage inoui dans la Sibérie, & qui paroît contraire à la nature qui s'y montre par-tout sans apprêt.

Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour, & nous arrivâmes vers midi à *Tajurskaja D*, Village situé sur la riviere de *Tajura*, qui est aussi considérable que l'*Ilim*, & dont les rivages sont assez fertiles. A 9 heures du soir; nous passâmes devant *Glâtkoi-Muis*; & nous nous arrêtâmes à deux werstes plus bas. Nous avions encore six werstes pour arriver au

Village de *Nasarowa* ; mais comme la rivière va très-lentement depuis *Tajursknja D* , ne pouvant point y arriver avant minuit , nous n'allâmes pas plus loin. Nous en partîmes de meilleure heure le lendemain matin ; mais , après avoir marché jusqu'à une heure , nous ne nous trouvions encore qu'à *Tirskaja D* , sur la rivière de *Tira* , dont les bords sont aussi fertiles que ceux de la *Tajura*. Cette rivière forme les confins du territoire d'*Ust-Kut* & de celui de *Kriwoluck*. *Ulkanskaja D* , situé sur le ruisseau d'*Ulkan* , à sept werstes & demi de *Tirskaja D* , est le premier Village de *Kriwoluck* , que nous passâmes le soir. Vers les 10 heures , nous nous arrê tâmes auprès de *Krasnojarskaja D*. Nous avons eu pendant toute la journée un vent de Nord fort & contraire , qui nous avoit beaucoup arrêtés : il fit le soir une forte pluie , qui nous fit souvenir de notre voyage sur l'*Irtisch*. Nous avions prévu ce mauvais tems , & nous avions demandé qu'on nous mît à l'abri de la pluie en doublant les planches du Bateau ; mais on nous avoit juré que les Bâtimens étoient construits de façon qu'il étoit impossible que la pluie y

pénétrât. De plus, comme on se défioit de notre peu de crédulité, pour nous en convaincre par nos propres yeux, on avoit versé de l'eau sur le pont, & l'on nous avoit fait voir que rien n'entroit dans les *cajutes*. Cependant nous n'aurions ajouté foi ni aux protestations de nos Matelots, ni à l'expérience qu'ils nous firent, si nous n'eussions alors été trop occupés d'autres soins qui nous firent oublier ceux que demandoit la sûreté de notre voyage. En un mot, notre embarras fut aussi grand ici que sur l'*Irtisch*; il fallut sauver tous nos papiers, & doubler nos Bâtimens à neuf. Ce mal fut accompagné de l'inconvénient des cousins qui, par leur nombre prodigieux & leur importunité continuelle, nous rappellerent encore mieux notre navigation sur l'*Irtisch*.

Le lendemain, vers une heure après midi, après avoir passé devant plusieurs Villages, vers l'un desquels appartenant à une Maison religieuse, la rivière commence à faire une courbure considérable, nous fûmes rendus près de *Skobelska D.* Nous en partîmes à 5 heures du matin; & après avoir fait onze werstes & demi, nous

atteignîmes *Saborskaja D.* La rivière faisoit ici beaucoup de sinuosités , qui durèrent jusqu'à *Wologda D.* , où nous passâmes la nuit. Le chemin en droiture de *Saborskaja* jusqu'à *Wologda* , est de deux werstes & demi , & le chemin de la rivière de six werstes. Outre cette courbure , la rivière couloit fort lentement , & le lendemain nous nous aperçûmes encore plus de cette lenteur. Nous poursuivîmes notre route dès 2 heures du matin , & marchant toujours à force de rames , nous n'arrivâmes que 4 heures après à la *Surewskaja D.* , qui n'est qu'à huit werstes de l'endroit où nous avions passé la nuit ; mais c'est là que finit la principale courbure de la rivière. Pour juger de l'étendue de l'arc qu'elle décrit , il suffit d'observer que , depuis le Village du Couvent , le chemin à-travers les montagnes jusqu'à *Surewskaja* , n'est que de huit werstes , pendant que le chemin par eau est de trente-six. Au reste , le courant de la rivière en partant de ce dernier endroit , ne devient pas plus rapide , & se maintient entre Nord & Nord-Est.

Notre voyage fut encore retardé par un vent violent du Nord , qui

nous força vers les 4 heures du matin d'aborder à un werste au-dessus de *Tschertowskaja D.* Ainsi dans neuf heures, en ramant toujours, nous n'avons fait que vingt-deux werstes & demi. Mais les Matelots nous assurèrent qu'avec le vent le plus favorable & le plus fort, on n'avançoit gueres dans ce trajet sans le secours des rames; & le fleuve en effet, à cette hauteur, ressembloit assez à un lac. Le nombre de nos Travailleurs fut augmenté ici de six hommes, qui nous vinrent de l'*Ilginskoi - Ostrog*, avec le Soldat que nous avions laissé à *Ust - Kut*. Le vent s'étant calmé vers les 5 heures du soir, nous marchâmes & nous passâmes devant *Obuchow-Ostrow*. C'est une Isle qui porte le nom d'un Waywode d'*Ilimsk*. En 1665, ce Waywode s'en retournant de la Foire de *Kirenga* à *Ilimsk* avec quantité de fourrures précieuses, fut assassiné dans cet endroit par les *Sluschiwies* qui l'accompagnoient; & ce meurtre occasionna la conquête du pays des *Dauriens*, situés sur le fleuve *Amur*. Nous continuâmes d'aller à rames jusqu'au lendemain à 2 heures, que nous atteignîmes *Kriwoluzkaja-Sloboda*. Je n'ai point vu de

Slobode plus misérable que celle-ci : elle n'a guere plus de dix maisons, & n'est honorée du nom de *Slobode*, que parce que le Commandant du district de *Kriwoluk* y fait sa résidence. Il n'y a pas d'Eglise, mais seulement une Chapelle. Le terrain, comme presque tous ceux des environs du *Lena*, est fort montagneux. On voit une belle campagne entre la *Kirenga* & le *Lena*, mais que leurs eaux ont quelquefois inondée. Nous ne voulûmes pas nous arrêter en cet endroit, pour profiter plus long-tems de la vue des environs de la *Kirenga*, célèbres dans toute la Sibérie par leur fertilité. Ainsi nous en partîmes dès le soir vers les 4 heures, & nous arrivâmes à 8 heures près de *Kirenskoï-Ostrog*, bâti sur le rivage droit du *Lena*, qui est fort élevé. L'Ostrog a été construit vers l'an 1655 : cependant on voit dans l'Eglise du lieu une inscription, par laquelle il paroît qu'il a été bâti en 1164, c'est-à-dire 1656 après la naissance de Jesus-Christ. Cet Ostrog est, selon l'usage ordinaire de la Sibérie, de forme quarrée & de bois ; il a vingt-huit brasses de longueur, sur vingt-quatre de largeur ; ce n'étoit alors que des ruines, dont

il restoit une seule tour du côté de la riviere. On voyoit encore dans son enceinte quinze vieilles boutiques de Marchands, dans deux ou trois desquelles on avoit exposé différentes marchandises de peu de valeur. Les Marchands qui vont à *Irkutzk* cherchent à se débarrasser ici d'une partie de leurs marchandises, quand ils n'ont pas d'espérance de tout débiter à *Irkutzk*, & ils les donnent en commission jusqu'à leur retour. Ces boutiques furent anciennement bâties à cause de la Foire qui se tenoit tous les ans dans l'Ostrog. C'est ici que s'assembloient aussi chaque année tous les Chasseurs de ces cantons, & quelquefois même les Tunguses. Ils y trafiquoient des zibelines, & cette sorte de pelleterie étoit alors si abondante, que le seul péage de celles qui se vendoient publiquement rapportoit des sommes considérables à la Caisse Impériale, comme on le voit par les anciens Registres des Chancelleries. La chasse des zibelines étoit anciennement permise à tout le monde; mais on fut long-tems sans en prendre beaucoup dans ce canton, à l'exception de ce que les Tunguses en prenoient pour

leur usage. Or les Tunguses , sur cet article , étoient si modérés , que leurs chasses ne diminueoient pas beaucoup le nombre de zibelines. Les Chasseurs Russes au contraire , occupés de l'intérêt présent , sans s'embarrasser de l'avenir , forcèrent en peu de tems la chasse de telle maniere , qu'à peine voyoit-on une zibeline ; & c'est par-là qu'a fini la Foire. Pendant cette destruction des zibelines , les Tunguses s'épuisoient en plaintes de ce qu'on les mettoit hors d'état de payer le tribut qu'ils devoient en cette espece de fourrures ; mais depuis , ce même tribut se paye non-seulement en zibelines , mais encore en peaux d'écureuils , d'ours , de rennes , de loutres , &c. On en reçoit même la valeur en argent dans les environs du *Lena* , & dans les territoires d'*Ilimsk* , d'*Irkutsk* , de *Selenginsk* & de *Nertschinsk*. Tout ce qu'ont produit les plaintes des Tunguses , est de faire défendre aux Russes la chasse des zibelines ; mais la Caisse Impériale n'y a rien gagné : cette défense a seulement obligé les Braconniers Russes à chasser avec plus de précaution & à vendre secrettement leurs peaux de zibelines.

La maniere dont se font ces chasses, mérite un peu de détail. Il se forme ordinairement une société de dix à douze Chasseurs, qui partagent entr'eux toutes les zibelines qu'ils prennent. Avant de partir pour la chasse, ils font vœu d'offrir à l'Eglise une certaine portion de leurs prises. Ils choisissent entr'eux un Chef, à qui toute la Compagnie est tenue d'obéir. Ce Chef est appelé *Peredowschik*, c'est-à-dire *Conducteur*, & ils lui portent un si grand respect, qu'ils s'imposent eux-mêmes les loix les plus sévères, pour ne point s'écarter de ses ordres. Quand quelqu'un manque à l'obéissance qu'il doit au Conducteur, celui-ci le réprimande de paroles : il est même en droit de lui donner une volée de coups de bâton, & ce châtiment se nomme, ainsi que la simple réprimande, *une leçon*, (*utschenie*). Outre cette leçon, le refractaire perd encore toutes les zibelines qu'il a prises. Il lui est défendu d'être assis en cercle avec les autres Chasseurs pendant leurs repas ; il est obligé de se tenir debout, & de faire tout ce que les autres lui commandent. Il faut qu'il allume le poêle de la chambre noire,

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Chasse des
zibelines.

qu'il la tienne propre , qu'il coupe du bois , & fasse enfin tout le ménage. Cette punition dure jusqu'à ce que toute la Société lui ait accordé son pardon , qu'il demande continuellement & debout , tandis que les autres mangent assis.

Superstitions des
Chasseurs.

Dès qu'on a pris une zibeline , il faut la ferrer sur le champ sans la regarder ; car ils s'imaginent , que de parler bien ou mal de la zibeline qu'on a prise , est le moyen de la gâter. Un ancien Chasseur pouffoit si loin cette superstition , qu'il disoit qu'une des principales causes qui faisoient manquer la chasse des zibelines , c'étoit d'avoir envoyé quelques-uns de ces animaux vivans à Moscou , parce que tout le monde les avoit admirés comme des animaux rares , ce qui n'étoit point du goût des zibelines. Une autre raison de leur disette , c'étoit , selon lui , que le monde étoit devenu beaucoup plus mauvais , & qu'il y avoit souvent dans leurs sociétés des Chasseurs qui cachotent leurs prises , ce que les zibelines ne pouvoient encore souffrir.

Les bâtimens publics que nous vîmes hors de *Kirenskoï - Ostrog* , étoient un Magasin à sel , une Cham-

bre où étoit le dépôt des Archives , VOYAGE EN
une Cave à eau-de-vie , un Cabaret SIBÉRIE.

1736.

qui en dépendoit , un autre Cabaret à biere , la maison du Commandant qui étoit en fort mauvais état , un endroit où l'on rendoit la Justice , & un Bureau de péage. Il y avoit encore une Eglise dépendante du Fort. Nous y comptâmes vingt-neuf maisons habitées par des Marchands , & par d'autres gens de tous états. De cet Ostrog dépend encore un seul Village , appelé *Balachnia* ou *Balachonskaja D* , & vis-à-vis est le dernier Village du territoire de *Kriwolutzk* , appelé *Woronina D*. Les environs de cet Ostrog sont d'une grande fertilité , & nous ne pouvions regarder sans admiration des champs si beaux à une pareille élévation du pôle , qui est de 57^d. 47'. Toutes les herbes & les plantes y viennent d'une hauteur & d'une force extraordinaires. Les *éturgeons* & les *sterledes* qu'on prend dans cet endroit du *Lena* , sont , pour la délicatesse & la finesse du goût , les meilleurs de la Sibérie , & supérieurs même à ceux du *Wolga*.

La riviere de *Kirenga* se jette dans le *Lena* au-dessous de l'Ostrog. Elle est fort large à son embouchure , mais

on ne peut y naviger qu'avec des Barques. Ses rivages sont des montagnes tellement escarpées, qu'on ne peut y voyager ni à pied, ni à cheval. Il y a pourtant par intervalles quelques champs fertiles, & par conséquent des Villages. Ses eaux sont si rapides, qu'elle parcourt dans une heure environ quatre werstes & demi. Le *Lena* qui, au-dessus de l'embouchure de cette rivière, ne fait que quatre cens brasses dans une heure, après l'avoir reçue, avance dans le même espace de tems de trois werstes & quelques brasses, & conserve la même rapidité jusqu'à la distance de quatre werstes. Les éturgeons & les sterledes n'entrent pas dans la *Kirenga*, où l'on ne trouve que les poissons que produisent ordinairement les rivières pierreuses & basses. Près de cette embouchure, il sort encore un bras de la *Kirenga*, qui ne s'unit au fleuve qu'à deux werstes de là. Au reste, il est douteux si cette embouchure appartient au *Lena* ou à la *Kirenga* : car on dit d'une part, que dans le Printems, où cette rivière s'enfle beaucoup, l'embouchure court dans le *Lena* ; & de l'autre, que quand les eaux du *Lena* se gon-

flent à leur tour, ce fleuve reflue dans la *Kirenga*. Entre le *Lena* & le bras formé par l'embouchure inférieure de la *Kirenga*, on voit une Isle appelée *Monastirskoi-Ostrow*, qui dépend d'un Couvent bâti sur le rivage droit du *Lena*. Ce Couvent n'est construit que de bois, mais ses revenus sont considérables. Les meilleurs cantons au-dessus & au-dessous sur le *Lena* lui appartiennent. Son territoire s'étend jusqu'à la rivière d'*Anga*, qui tombe dans le *Lena* près de *Wercholensk*, où il possède encore un fort beau Village. Il ne restoit plus dans la maison que deux Religieux; mais elle nourrissoit quelques vieillards pauvres ou infirmes, qui s'y étoient mis en pension à vie pour une somme très-modique (*). Ce Couvent a deux Eglises, une pour l'Eté, l'autre pour l'Hiver. Il y résidoit un Abbé (*Igumen*), qui faisoit les fonctions d'Econome. La fertilité du pays semble n'être pas bornée aux plantes, mais s'étendre

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736,

(*) Il y a dans la Sibérie plusieurs de ces maisons où sont reçus les gens âgés & sans famille qui ont quelque bien. Au moyen de l'abandon qu'ils en font au Cou-

vent après leur mort, ils sont logés & alimentés tout le reste de leur vie. Ces sortes de Pensionnaires sont appelés *Wladtschiki*.

encore , jusqu'au superflu , sur le genre animal. Les habitans de ce district & des bords du *Lena*, hommes & animaux , comme les bœufs , les vaches &c. sont sujets aux goêtres ; j'en ai vus qui n'en cédoient point aux goêtres les plus respectables de la Suisse & de quelques endroits d'Allemagne. C'est même ici que l'on pourroit dire , avec plus de droit qu'en aucun autre lieu du monde , qu'un homme n'est censé bien complet que quand il a un bon goêtre. Voudroit-on en rejeter la cause sur les montagnes ? Les vaches n'y vont point , & les femmes ne se mêlent d'aucun ouvrage hors de la maison ; ainsi leurs goêtres ne proviennent point des efforts qu'elles font pour grimper les montagnes. Un jeune homme , pourvu d'un goêtre aussi bien conditionné qu'il y en eut , me racontoit qu'ayant passé une année entière dans les environs de la rivière d'*Anga* , son goêtre pendant ce séjour s'étoit considérablement diminué , mais qu'il avoit repris son volume quelque tems après son retour dans le district de la *Kirenga*. On croit ici communément que les goêtres sont héréditaires , & que les

enfans naissent avec ces sortes d'excroissances , ou du moins en apportent le germe , mais ce sentiment n'est pas général ; il n'est pas adopté surtout par ceux qui ont des goêtres , & qui cherchent à se marier.

1736.

Pendant notre séjour à cette station , il y eut de fréquentes pluies ; mais il faisoit toujours chaud. Nous y restâmes jusqu'au 11 Juillet , & nous y laissâmes encore l'Etudiant *Tretjakow* , qui y étoit arrivé trois semaines avant nous , pour faire des observations météorologiques avec ordre de les continuer jusqu'au mois de Septembre. Notre but étoit d'obtenir par ce moyen des observations correspondantes , avec celles que *M. de la Croyere* devoit faire à *Jakutzk* , & celles que nous voulions aussi faire en route. Nous partîmes ce même jour au soir , & nous marchâmes toute la nuit ; nous passâmes devant plusieurs Villages , & le lendemain 12 , à 7 heures du matin , nous nous trouvâmes près de *Tschetschinskoi-Ostrog*. Ce poste est situé sur la rive droite du *Lena* ; il a vingt brasses en quarré , & il tomboit alors tellement en ruine , qu'il n'y restoit plus qu'une tour avec une porte du côté de la

riviere. Il y avoit dans l'intérieur une Eglise , avec un Magasin à bled ; & au-dehors , seize maisons de payfans , une Chambre ou Tribunal de Justice , un Bureau de péage qui servoit en même-tems de Cabaret à eau-de-vie , avec une Cave au-dessous , & un Cabaret à biere.

De cet Ostrog , un chemin battu conduit à la *Tunguska* , qui se jette dans le *Jeniséi* à peu de distance & au-dessus de *Turuchansk*. Comme il nous importoit beaucoup , pour nos travaux géographiques , de savoir dans quelle position cette riviere étoit à l'égard du *Lena* , & la distance qu'il y avoit entre elle & le fleuve , nous y dépêchâmes le 13 au matin un homme à cheval , pour prendre sur les lieux les instructions nécessaires. Il revint le lendemain au soir , & nous rapporta que tout le terrain , entre le *Lena* & la *Tunguska* , avoit quarante werstes d'étendue.

Jusqu'ici la fréquence des Villages ne nous laissoit pas craindre de manquer de vivres , mais les Villages commençoient déjà à être plus clairsemés : c'étoit pour cela , disoit-on , que quelques-uns de nos Sluschiwies s'étoient sauvés de nos Bâtimens.

Quoi

Quoi qu'il en fût , cette désertion nous donna beaucoup de chagrin ;

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

car plus nous avançons , moins nous avons d'espérance de pouvoir réparer ce vuide. Cependant nous fîmes de si bons réglemens , qu'il n'y avoit guere d'apparence qu'aucun homme de notre Troupe pût dans la fuite s'échapper. Il n'étoit permis à personne de quitter le Bâtiment , ni d'en rien emporter , sans être accompagné d'un Soldat. Ainsi tous ceux qui vouloient désertir , étoient obligés de laisser leurs vivres , leurs bagages , leurs hardes , & tout ce qui ne pouvoit pas entrer dans leurs poches. Mais les Déserteurs ne s'en embarrassoient guere : la plupart s'échappoient sous prétexte de différens besoins qui les faisoient descendre sur le rivage , & nous laissoient tout ce qu'ils avoient apporté. Le grand nombre de Déserteurs qu'il y eut dans l'expédition de *Kamtschatka* , avoit été cause que l'année précédente on avoit fait dresser dans tous les Villages un peu considérables des potences destinées à pendre sur le champ ceux qui déserteroient. Mais il y avoit déjà eu un grand nombre de Déserteurs , & l'on n'avoit encore pendu

personne. Malgré les défenses très-sévères de ne loger qui que ce fût, sans passeport, on logeoit tous ceux qui se présentoient. Nous envoyâmes de tous côtés, nous fîmes visiter toutes les maisons, & l'on ne nous ramena personne. Un de nos Déserteurs étoit un Sluschiwie de *Wercholensk*, qui avoit la confiance de tous ses camarades. Il fut si bien cacher son dessein, que plusieurs lui confierent leur argent. Aussitôt qu'il eut ramassé environ trente roubles, il se sauva avec l'argent, en veste & sans bonnet. Depuis ce moment, nous ne laissâmes sortir personne des Bateaux sans escorte. La douceur n'est d'aucun usage avec les Sibériens : il faut, pour en tirer du service, employer la dernière rigueur. Le plus grand malheur pour nous, étoit d'être obligés d'apprendre tout à nos dépens, & de n'avoir personne pour nous instruire. Dès le commencement de notre voyage, nous aurions pu nous précautionner contre mille choses, qu'il n'étoit pas possible de prévoir ; mais les gens de lettres qui voyagent sont faits pour être dupes, comme ils le sont en général dans toutes les affaires de la vie.

1736.

A l'occasion de nos Fuyards , j'appris une superstition des Sibériens que j'ignorois. Lorsqu'on ouvrit le sac de voyage d'un de ces Déserteurs , on y trouva , entr'autres choses , un petit paquet rempli de terre. Je demandai ce que c'étoit : on me dit que les Voyageurs qui passoient de leur pays dans un autre , étoient dans l'usage d'emporter de la terre ou du sable de leur sol natal , & que par-tout où ils se trouvoient , ils en mêloient un peu dans l'eau qu'ils buvoient sous un ciel étranger ; que cette précaution les préservoit de toutes sortes de maladies , & que son principal effet étoit de les garantir de celles du pays. En même tems on m'assûra que cette superstition ne venoit originaiement pas de Sibérie , mais qu'elle étoit établie depuis un tems immémorial parmi les Russes mêmes.

Le 17 , nous partîmes vers le midi par un vent très-violent & tout-à-fait contraire , qui nous fit marcher fort lentement. Ce vent se calma un peu vers les 4 heures , & nous arrivâmes à 7 heures du soir près de *Spolofschenskaja*. Cette Slobode , située sur le rivage droit du *Lena* , contient une Paroisse & vingt-huit mai-

sons de payfans ; c'est par conséquent un des Villages les mieux peuplés qu'il y ait sur ses bords. A deux werstes plus bas , sur la rive gauche , & au-dessus de l'embouchure de la riviere de *Paluda* , on voit encore un autre Village composé de dix maisons. Les environs présentent une belle campagne & de bonnes terres labourables , dont l'herbe alors étoit coupée. Les payfans des bords du *Lena* ne fauchent qu'une fois l'an ; leurs bestiaux restent fort long-tems dans les pâturages , & on leur laisse encore manger l'herbe qui repousse après que la premiere est coupée. Les faux dont ils se servent , ne sont pas non plus aussi grandes que les nôtres ; elles n'ont guere plus de deux emfans de longueur , & le manche en est un peu recourbé. Ce canton est aussi fameux pour les goêtres. Dans un Village composé de seize maisons , appelé *Suknewkaja D* , & situé à quatre werstes plus haut , il avoit une fille que la grosseur de son goêtre avoit presque rendue célèbre : ce monstrueux champignon de chair ne lui permettoit pas de voir ses pieds ; elle paroissoit faite pour regarder toujours le Ciel , malgré qu'elle en eût.

Le 18, après notre dîner, nous entendîmes un grand bruit qui venoit du cimetière de l'Eglise, où l'on se battoit avec force cris : voici ce que c'étoit. Dans les Fêtes particulières de l'Eglise, il est d'usage que le Doyen brasse de la biere, qu'il distribue le jour de la Fête à tous ceux qui mettent quelque argent dans son tronc, pour n'avoir pas l'air de vendre sa boisson : il leur fait présent de la biere, ils lui font présent de l'argent. Au reste, il s'arrange si bien, qu'il ne perd rien à ce marché, & que les revenus de son Eglise n'en souffrent point. Cette biere, dans la Langue du pays, est appelée *kannun*, mot Russe, qui désigne le plat que l'on mange ordinairement chaque année sur le tombeau de ses parens, pour honorer leur mémoire. Il signifie encore en Langue commune le jour qui précède une Fête, & ce qu'on appelle *Vigile*. Il s'étoit donc fait une distribution de biere, sans qu'il y eût eu pour cela de Fête particulière. Cependant le jour pour lequel on avoit brassé cette biere, étoit celui d'*Ilyna*, qui ne tomboit qu'au 20 du mois ; mais comme c'est la biere même qui fait en tout tems

pour ces gens-ci la plus grande Fête ; on avoit solemnisé l'*Ilyna* d'avance par d'amples effusions de ce breuvage. Il en restoit pourtant assez pour qu'on pût célébrer le 20 , avec les réjouissances ordinaires. Or dès midi, le Doyen de l'Eglise avoit débité toute sa biere ; mais on continua de boire & de faire du bruit jusqu'au lendemain matin.

A deux journées de-là, sur la riviere d'*Ischora*, est une montagne, d'où l'on nous dit qu'il sortoit une source abondante d'eau salée, & dont on raconte bien des merveilles. Le Couvent de *Jakutzk* y fait cuire du sel depuis nombre d'années ; mais il ne lui est pas permis d'en faire cuire plus qu'il n'en a besoin pour son usage, & le sel destiné pour les habitans des bords du *Lena* est ordinairement apporté d'*Ust-Kut*. Nous avions bien envie de connoître cette merveilleuse saline ; mais personne n'osoit s'exposer à y aller en Eté par terre, parce que des marais très-profonds en rendent la route impraticable dans cette saison. Pour satisfaire notre curiosité, nous y envoyâmes l'Etdiant *Krascheninnikow*, & l'Apprentif Géodésiste *Makscheew* ; nous les

fîmes aller par eau jusqu'à l'embouchure de l'*Istchora*, & nous les chargeâmes de remonter cette riviere jusqu'à cet endroit, de nous décrire la riviere même le plus exactement qu'ils pourroient, de faire à la source du sel toutes les observations nécessaires, & de revenir par le même chemin. Ce soir & pendant toute la nuit, nous essuyâmes une forte pluie qui nous inquiéta beaucoup ; car, malgré toutes les précautions que nous avions prises, elle perçoit par-tout. J'en fus en mon particulier plus incommodé que personne, puisqu'il fallut m'occuper le lendemain à faire sécher une quantité considérable de plantes qui avoient été mouillées.

Le 23, après un trajet de seize werstes, nous parvînmes à l'embouchure de la riviere de *Tschetschui*, dont *Tschetschinskoi-Ostrog* porte le nom, & quand nous l'eûmes atteinte, nous avançâmes beaucoup. Cette riviere est très-rapide, & l'on voit aisément ses eaux entrer dans le fleuve qui la reçoit. Il y avoit autrefois près de son embouchure un Village ; mais les eaux ayant peu-à-peu dégradé le rivage sur lequel il étoit bâti, les paysans furent obligés de le transporter

ailleurs. Il est maintenant situé plus bas à la distance de deux werstes, & connu sous le nom de *Puschtschina*. Vers le midi, nous nous arrê tâmes au-dessous de l'embouchure de la riviere de *Tschaja*, & près de-là nous vîmes le Village d'*Ust-Tschaiskaja* ou *Terakonowa*. Nous nous remîmes en marche vers les 6 heures, & nous nous plaîsons à considérer la manière dont les Bâtimens étoient repoussés en remontant la riviere, avant qu'on eût recours aux rames. Les Matelots appelloient cet endroit *Sawod*; ils prétendoient que cette espece de reflux qui fait remonter les Bateaux, provenoit de la situation des deux rivieres. Après avoir fait dix werstes, nous passâmes devant *Darunskaja D*, & ensuite devant un autre endroit, où les Bâtimens furent poussés avec une force extraordinaire. Nous arrivâmes vers minuit à *Ischorskaka D*, où nous nous arrê tâmes le lendemain. Le soir nous revîmes les deux Étudiâns que nous avions envoyés aux salines d'*Ischora*. Ils avoient eu une pluie continuelle, & n'avoient pu l'éviter, parce qu'il n'y a sur cette route qu'une seule *smowje*; mais cette pluie avoit bien avancé leur

voyage, parce que l'*Ischora*, rivière fort basse par elle-même, s'en étoit considérablement accrue, quoique leur petite Barque en eût eu d'ailleurs plus de peine à faire la traversée. Le lit principal de l'*Ischora* est Sud-Sud-Est, & se courbe considérablement. Depuis l'*Ussolie* jusqu'à l'embouchure, il y a le long des côtes environ quatre-vingt werstes, qui, en ligne droite, en font à peine quarante. Les deux rivages sont couverts de bois épais, plantés de pins, de sapins, de cedres, de meleses, de trembles blancs, &c. La saline est située sur le rivage de Nord-Est, & au-dessous est la source d'eau salée, qui sort d'une montagne à la hauteur d'environ une brassée au-dessus de la rivière. Cette source est dans un cadre de pierre que joint un conduit, par lequel l'eau coule dans la saline. Il y en a plusieurs autres plus bas, & à deux werstes plus haut. Au reste, comme le Couvent ne fait pas une grande consommation de sel, on n'en cuit ici qu'en Hiver. Quoique toutes ces sources ne contiennent pas beaucoup de sel, elles communiquent néanmoins à l'*Ischora* un goût salin, dont on s'aperçoit jusqu'à son embouchure. C'est

ce qui ne laissa pas que d'embarraffer nos deux Etudiants , en remontant cette riviere. Ils n'avoient point emporté de provision d'eau douce avec eux , & dans leur trajet , ils ne trouverent ni ruisseau , ni source ; il fallut s'accommoder de celle-ci ; & plus ils en buvoient , plus ils étoient altérés. Ils nous assurèrent que les habitants des salines , qui n'ont que deux werstes à faire pour trouver de l'eau douce , ne buvoient jamais que de l'eau salée , & qu'ils n'en éprouvoient point d'autre effet que de l'eau ordinaire.

Le 25 , nous arrivâmes vers midi près d'*Iwanuschkowa D* , où nous nous arrê tâmes. Depuis *Spolofschenskaja-Sloboda* , nous avons encore eu quelques Déserteurs ; nous fûmes à la fin convaincus que toutes nos précautions étoient inutiles , & nous nous en tînmes à réitérer nos défenses. Cependant nous voulûmes essayer , s'il ne seroit pas possible d'attraper quelqu'un de ceux qui s'étoient échappés depuis *Tschetschinsk* , pour le punir sévèrement , & le faire servir d'exemple aux autres. Nous pensions bien que nos Déserteurs , aussitôt que nous serions passés , se mon-

treroient hardiment par-tout , & qu'ils se laisseroient engager par les payfans pour les travaux d'Eté , ce qui nous faisoit espérer de découvrir quelque Fuyard ou quelque Payfan en contravention. Nous détachâmes pour cet effet deux Soldats travestis en Payfans , pour aller à la découverte jusqu'à *Tschetschinsk* , & nous amener ceux qu'ils trouveroient , sous bonne escorte , à *Wittimskaja-Sloboda*. *Iwanuschkowa D.* est le dernier Village du district de *Tschetschinsk* , & c'est ici par conséquent que finit le territoire d'*Ilimsk*.

Nous partîmes de la Slobode vers les 3 heures après midi. Tous les environs du *Lena* commençoient à nous présenter l'aspect le plus sauvage ; on ne voyoit presque de toutes parts que des montagnes fort escarpées , & la plupart couvertes de bois. Nous ne rencontrions plus de colonnes milliaires ou de werstes , comme nous en avions trouvé dans la plupart de nos routes. Après avoir fait environ douze werstes , nous vîmes sur le rivage droit du *Lena* un rocher fort haut & fort escarpé , & à gauche une grande plaine , l'un & l'autre entièrement couverts d'arbres renversés.

Tous les arbres étoient couchés du Sud au Nord , & le terrain où se voyoit tout cela , alloit en ligne droite. On nous assûra que des Chasseurs avoient suivi cette ligne droite à la poursuite des écureuils pendant une journée entière , sans en voir la fin. Ce même district , disoit-on , avoit été couvert de bois , qui tout-à-coup avoient été renversés en 1733 par un ouragan furieux. Un peu avant la fin du jour , nous passâmes par un endroit du fleuve assez remarquable , à qui le contour singulier des rives a fait donner le nom de *Schtscheki* (Jeu de la Nature). Nous venions d'avoir le cours du Lena Nord-Nord-Ouest ; sa largeur étoit en certains endroits de trois cens cinquante brasses , & d'un werste en d'autres. Elle étoit ici réduite à cent brasses , & son cours tournoit au Nord-Ouest-quart-d'Ouest. Depuis *Iwanuschkowa* jusqu'à ce point , nous comptons environ trente-cinq werstes. Le rivage droit étoit bordé d'une chaîne de montagnes fort escarpées , qu'on appelle *le premier Schtscheki*. Tant que le fleuve garde la même direction , les montagnes à la droite continuent de même , & le cours de l'eau tire

1736.

beaucoup vers le rivage gauche. On nous dit que dans les crues d'eaux, il devenoit si violent, qu'on avoit bien de la peine à s'empêcher d'échouer de ce côté-là. De-là, ce fleuve tire au Nord. Les montagnes de la droite se perdent tout-à-coup, & se retrouvent à gauche; c'est là le second *Schtscheki*. Au bout de cette direction, près du rivage droit, on rencontre deux petites Isles, & les gens du pays prétendent que le bras du *Lena* qui coule entre ces Isles & le continent, est fort profond. Les Bâtimens y passent en remontant ce fleuve, & l'eau s'y porte contre son cours ordinaire. Tant que le *Lena* conserve sa direction au Nord, les montagnes courent à gauche. Lorsqu'ensuite il tourne au Nord-Ouest, les montagnes reparoissent sur la droite; c'est le troisieme *Schtscheki*. Jusqu'à l'extrémité de ces montagnes, depuis le commencement du premier *Schtscheki*, la distance est d'environ trois werstes & demi. Le fleuve après cela s'élargit, se tourne au Nord-Ouest-quart-Nord, puis au Nord-Nord-Est, & reprend enfin sa premiere direction. La figure ci-jointe, où l'on a représenté ces directions différentes & les

distances, rendra ceci beaucoup plus clair.

1736.

Nous eûmes pendant la nuit un très-fort brouillard , & c'est le tems qu'il fait ordinairement dans cette saison sur le *Lena*. Mais comme ce fleuve a par-tout une profondeur suffisante , nous ne cessâmes point de marcher , & sans nous être presque servi des rames, nous atteignîmes le lendemain à 6 heures du matin *Schalagina* ou *Kureiskaja D.* Depuis *Iwanuschkowa*, nous n'avions pas vu de Villages ; celui-ci n'avoit qu'une seule maison , & c'est le premier du territoire de *Jakutzk*. Vers le midi, nous vîmes de l'autre côté du *Lena* quantité de Tunguses dans des Barques , & avec des rennes. Nous envoyâmes après eux , pour en déterminer quelques-uns à nous venir voir. Mais ceux qui étoient dans les Barques, gagnèrent la terre , & les abandonnant, se retirèrent vers les bois ; & ceux qui avoient des rennes , se sauvèrent de même. Nous nous remîmes en route vers les 2 heures , & nous vîmes au côté gauche du fleuve une quarantaine de Tunguses , hommes, femmes & enfans , qui marchaient ensemble ; mais ils se retirèrent aussi dans un bois voisin. Ces

1736.

derniers ressembloient de loin à des cheminées ambulantes : chacun d'eux portoit sur le dos un pot de terre entouré d'écorce de bouleau , dans lequel il y avoit des brouffailles allumées , dont la fumée servoit à les garantir des coufins. Un Antiquaire qui eût rencontré ces gens-là , & qui n'auroit pas été prévenu de ce que c'étoit , les auroit pris pour de vieux Romains ressuscités qui portoient leurs urnes avec eux. Nous envoyâmes encore vers eux , & après avoir abordé à terre , nous marchâmes pour tâcher de les joindre ; mais ils se fauverent comme les autres. Il ne resta de toute la troupe qu'une vieille femme , deux jeunes , & une quatrième qui avoit accouché la nuit précédente , avec environ vingt rennes & quelques chiens. Deux Tunguses se montrèrent de loin , mais avec leurs arcs tendus & de longs couteaux à la main , sans se laisser approcher : quand on alloit à eux , ils grimpoient la montagne , & il y a de l'apparence qu'ils se feroient défendus , si on eût voulu les prendre de force. Nous les priâmes de nous venir voir , mais nos instances furent inutiles. Ils dirent pour raison , qu'ils n'avoient pas de

quoi nous faire des présens , & qu'ils
 avoient honte de nous venir trouver
 les mains vuides. Nous les fîmes assû-
 rer , que nous n'étions pas venus pour
 recevoir des présens , que nous avions
 au contraire de quoi leur en faire ;
 mais toute nôtre éloquence n'abou-
 tit à rien. Ils nous prenoient appa-
 remment pour des *Sluschiwies* , milice
 avide , qui rançonne & pille ces pau-
 vres gens en toutes occasions. Les
 femmes , toutes noires & mal-propres
 qu'elles étoient , nous parurent fort
 affables , & elles chercherent à lier
 conversation avec nous ; mais elles ne
 parloient presque point le Russe , &
 ceux de nos *Sluschiwies* qui savoient
 un peu de Tunguse , étoient occupés
 à parlementer avec les hommes. Ces
 femmes avoient toutes un jupon de
 peau fort court , fermé par-devant &
 par-derriere ; ce jupon ne descendoit
 guere plus bas que les cuisses , & il
 étoit garni par en-bas d'anneaux de
 fer & de laiton , passés dans des cor-
 dons de fil. Quand elles marchaient ,
 cet attirail faisoit un bruit semblable
 à celui que font les *Schamans* , lors-
 qu'ils procedent à leurs sortileges.
 Elles avoient de longs bas de peau ,
 qui leur couvroient les jambes & les

cuiffes jufques aux hanches. On nous dit, qu'elles avoient encore une forte de culotte de peau, mais très-courte, & qui defcendoit à peine jufqu'aux bas. Les femmes Tungufes fument auffi bien que les hommes, & du tabac de la Chine. Celles-ci portoient pour cet effet à leur culotte un petit fac de peau, dans lequel étoit leur tabac, & auquel étoient attachés leur briquet & leur pipe. L'enfant nouveau-né étoit enveloppé dans de l'écorce de bouleau, & couché dans un petit coffre du même bois. Nous invitâmes ces femmes à venir fur nos Bâtimens; elles refuferent d'abord; mais fur les promeffes que nous leur fîmes de leur donner du tabac, de la farine & du pain, elles nous suivirent bientôt. C'étoit un plaifir de voir avec quelle avidité elles reçurent tout ce que nous leur donnâmes. On leur enveloppa le tabac dans un papier; mais pour ferrer le refte, elles ôtèrent leurs bas, & elles y mirent tout pêle-mêle. Quand elles eurent fait leurs paquets, nous les congédiâmes, en les priant de dire à leurs hommes que nous étions prêts à leur faire de pareils préfens, s'ils vouloient nous venir trouver : nous

les attendîmes en conséquence jusqu'à 5 heures , mais nous ne vîmes personne.

Chasses des
Tunguses.

Le vrai séjour & le berceau de ces Tunguses est sur le *Nischnaja-Tunguska*. A l'entrée de l'Hiver , ils vont à la chasse , & se rendent tous successivement sur les bords des rivières & des ruisseaux qui se jettent dans le *Lena* , pour y rester jusqu'au Printems. Alors ils descendent une de ces rivières jusqu'à son embouchure ; de là ils remontent le *Lena* , & passent tout l'Eté dans les environs de ce fleuve pour prendre des élans. Cette chasse se fait de deux manières différentes. En Eté , on les chasse dans l'eau , & on les poursuit avec des Barques qui vont plus vite que les élans ne peuvent nager. On les chasse avec des chiens dans l'Hiver , & quand il y a beaucoup de neige , parce que ces animaux ne peuvent pas y courir bien vite. Ainsi dans ces cantons , on n'aime que les Hivers , où la neige tombe en abondance. Tant il est vrai qu'il n'existe rien dans le monde , dont les extrémités opposées n'aient leurs partisans. Vers l'Automne , les Tunguses s'en retournent au *Tunguska* , & y restent jusqu'à ce que le tems de la chasse revienne.

1736.

Ces peuples font un acte solennel du serment qui s'exige entr'eux, pour s'assurer de la vérité d'un fait grave en matiere criminelle. En voici l'appareil & la forme, tels qu'on me les a rapportés, & fort différens de ce qu'on lit sur cet objet dans la Relation d'*Isbrand Ydes*. On allume un feu de bois, près duquel on tue un chien, en le frappant sur la tête; on pose ce chien sur le bois dont est formé le foyer, mais du côté qui ne brûle point encore; on lui fait une incision au col, & on met au-dessous un vase pour recevoir le sang. L'Accusé, pour prouver son innocence, enjambe ou passe par-dessus le feu, & boit deux coups du sang qui coule de l'incision faite à l'animal; le reste du sang est jetté dans le feu. Le chien est ensuite exposé sur un poteau près de la jurte, & l'Accusé prononce ces mots : « D E L A même façon que » brûle le sang qu'on a versé dans le » feu, je souhaite que ce que j'en » ai bu, brûle dans mon corps; & » comme le cadavre de ce chien mis » sur le poteau, se racornira, je » veux de même que mon corps se » retire ou se racornisse, si je suis » coupable de telle ou telle chose ».

Serment des
Tunguses.

1736.

D'autres m'ont raconté la même chose , avec des circonstances un peu différentes , ce qui provient apparemment du fait des Interpretes , dont les rapports varient autant que leur conception ; mais ces différences au fond sont peu essentielles.

Le soir vers les 8 heures , tous ceux qui étoient restés sur les Bâtimens , sentirent une puanteur épouvantable. Elle provenoit d'un petit ruisseau salin , qui se jette du côté droit que nous tenions , dans le *Lena*, avec un grand bruit , en se brisant sur de grosses pierres & sur des rochers. On appelle ce ruisseau *Soljan-koi-Rietfchka*. Son eau avoit un goût de sel , fort & sans odeur ; mais le terrain par où il passe , exhale une odeur très-fétide. Le sel qu'on en tire , est blanc , d'assez bon goût , & différent du sel ordinaire , en ce qu'il est plus acide , comme celui de l'*Ischora*.

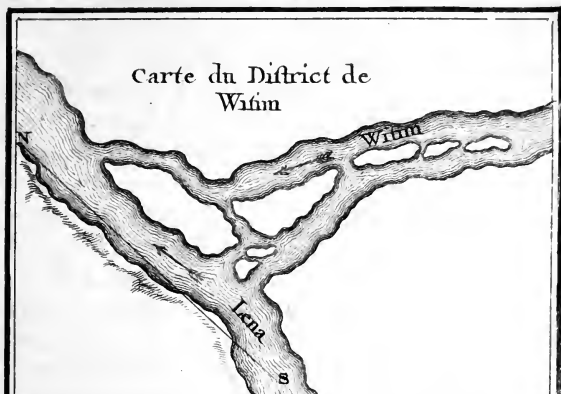
Le soir vers les 11 heures , pendant qu'il régnoit un calme agréable dans l'air , il s'éleva tout-à-coup un vent violent qui venoit de la rive gauche du *Lena* , & d'un vallon situé entre deux chaînes de montagnes. De ce même vallon se précipitoit dans le

fleuve un ruisseau rapide , appelé *Utesnaja* , qui faisoit presque autant de bruit que le précédent. Aussitôt que nous eûmes dépassé le vallon , nous retrouvâmes le calme. Nos Matelots nous dirent que ces sortes de ventouses n'étoient point rares sur le *Lena* , & nous en avions remarqué la veille une semblable , mais le vent n'avoit pas été à beaucoup près si violent. Dans la nuit , nous passâmes devant quatre sources salines qui sortent d'une montagne escarpée du rivage gauche , au-dessous du ruisseau d'*Utesnaja* , & qui se rendent encore dans le fleuve. L'obscurité ne me permit pas de m'y rendre ; mais j'y envoyai du monde , & je m'en fis apporter de l'eau. On m'assura que l'endroit exhaloit la même odeur que le marais le plus infect. L'eau cependant ne sentoit rien ; mais elle tenoit le même sel que le ruisseau précédent , & que celui de l'*Itschora* , quoiqu'en très-petite quantité.

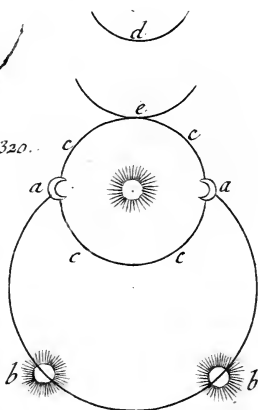
Le lendemain , après avoir passé devant l'embouchure de la riviere de *Tschuja* , située sur le rivage gauche , & devant le Village de *Noschkina* , nous atteignîmes *Witimskaja-Sloboda* , située sur la même rive dans un en-

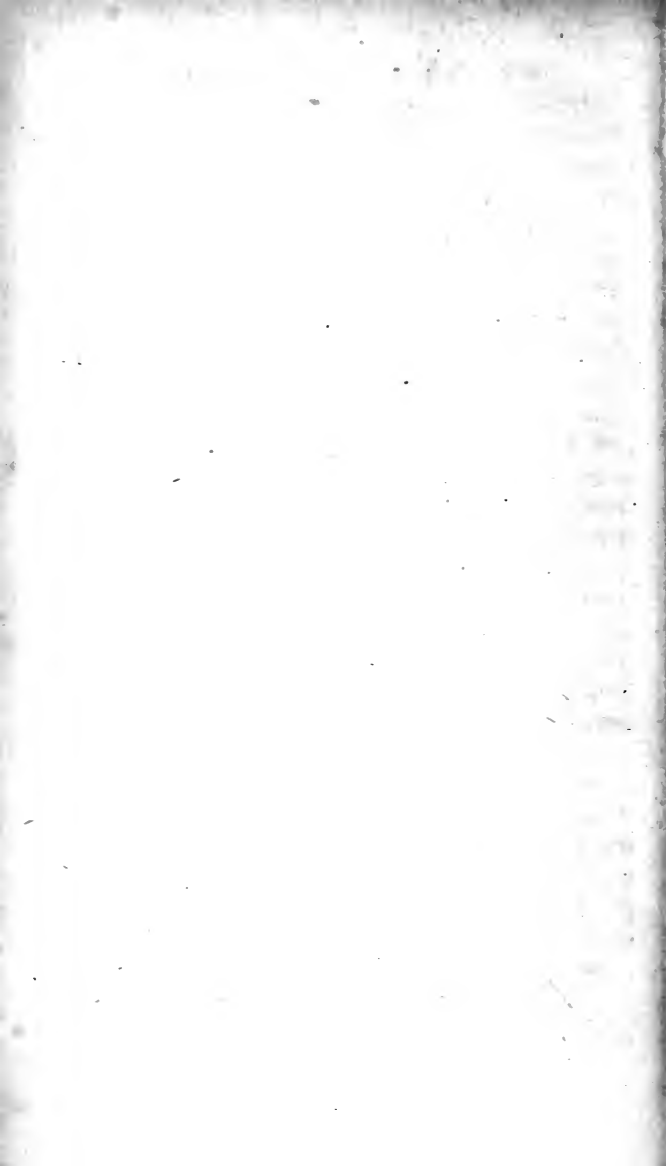
230 HISTOIRE GÉNÉRALE
droit élevé. Le *Witim* se jette dans le
Lena par trois embouchures. La lar-
geur de cette riviere , à sa véritable
embouchure à un demi werste de la
Slobode , est d'environ deux cens cin-
quante brasses. En donnant trois em-
bouchures au *Witim* , je ne fais que
suivre l'usage ; car peut-être cette ri-
viere n'a-t-elle en effet qu'une seule
embouchure remplie d'Isles ; & si
l'on disoit que c'est lui donner trop
de largeur , on fait que toutes les ri-
vieres sont plus larges dans les en-
droits où elles ont des Isles que par-
tout ailleurs. Quoi qu'il en soit , je
joins ici la figure de tout ce district.
Les mesures , selon l'échelle & les
véritables lignes du compas (ou de
la boussole) , y sont observées. Le
cours du *Lena* , au-dessus de l'em-
bouchure du *Witim* , est un peu plus
rapide qu'il n'est près de *Spoloschens-
kaja-Sloboda*.

Witimskaja-Sloboda est une des plus
anciennes habitations Russes qu'il y
ait sur ce fleuve ; elle a été bâtie pres-
qu'en même tems que *Jakutzk*. Il n'y
a que douze maisons de payfans , une
Eglise , un Bureau de péage , & une
maison où demeueroient autrefois les
Commandans. Cette maison alors



Phénomène
indiqué à la Pag. 320.
du Tom. 71.





étoit vuide , parce qu'il n'y avoit plus de Commandant dans la Slobode , la Chancellerie de *Jakutzk* ayant supprimé cette charge depuis quelques années. Depuis quarante ans ou environ , l'endroit étoit devenu célèbre par le beau talc que les habitans exploitoient abondamment dans les environs. Mais les anciennes carrieres sont épuisées , & les payfans n'en ont pu chercher de nouvelles , par rapport aux occupations que leur a données , à ce qu'ils disent , l'expédition de *Kamtschatka*. Deux jours après notre arrivée , nous apprîmes que des payfans avoient nouvellement découvert une belle Mine de talc , & qu'ils étoient occupés à l'exploiter.

Curieux d'être mieux instruit sur cet objet qu'on ne l'est par les rapports des payfans qui ne sont pas toujours fideles , je résolus de m'y transporter moi-même. Je fis apprêter pour ce voyage un de nos petits Bâtimens , appelé *Kajuke* , & pour en tirer tout l'avantage possible , nous résolûmes de décrire le plus exactement que nous pourrions la partie du *Witim* que nous allions parcourir , d'autant plus que jusqu'a-

lors on ne favoit rien de bien précis de son cours. J'amenai pour cet effet avec moi *Ilia-Jachontow* notre Interprete, l'Etudiant *Stepan Kraschenninikow*, & le Géographe *Alexei Makscheew*. Je me fis de plus accompagner de deux Officiers des Mines, d'un Tireur, d'un Guide, & de huit Travailleurs, qui devoient se relever par quatre, pour tirer le Bâtiment contre le fil de la riviere. Tous nos préparatifs furent faits le premier Août, & ce même jour, vers les 7 heures du matin, je me mis en route. Comme les chemins des environs du *Witim* n'étoient pas mesurés, notre premier soin fut d'indiquer celui que nous ferions, de maniere à ne pas nous écarter beaucoup de la véritable mesure. Faute d'avoir assez de monde pour faire toiser tout le chemin, je faisois presque continuellement mesurer pendant le jour avec une perche, ce qui pouvoit être mesuré par une seule personne, & pendant l'opération, on marquoit combien de minutes s'étoient écoulées par chaque werste. Je fis marquer aussi le tems qu'on employoit à suivre chaque direction sensible du *Witim*, ainsi que tous les endroits remarquables,

remarquables, & les rivières qui tomboient dans celle-ci. Je voulus encore que toutes les fois qu'il surviendrait un embarras dans quelque passage, on marquât le tems de sa durée, & que ce tems étant déduit du nombre des werstes, ne fût point compté. On devoit pareillement observer quand la rivière augmentoit de rapidité d'un jour à l'autre, & régler sur cela le nombre de minutes qu'il falloit compter pour un werste. Comme, malgré toutes ces précautions, il pouvoit encore échapper quelques erreurs, pour les diminuer autant qu'il seroit possible, & donner à nos gens le tems de se reposer, j'ordonnai de ne jamais marcher que jusqu'à minuit, & d'arrêter jusqu'au jour. C'est d'après ces regles que j'ai marqué les distances telles qu'on les verra ci-après.

Le voyage alloit fort lentement. Nous passâmes vers les 3 heures après midi devant l'embouchure du ruisseau nommé *Bustraja*, & vers minuit, nous en atteignîmes un autre, vis à-vis duquel nous nous arrêtâmes. Le 2 Août, vers les 9 heures, nous rencontrâmes quantité de grosses pierres qui s'étendoient dans la rivière, à la longueur d'environ huit brasses, & où son cours

234 HISTOIRE GÉNÉRALE
étoit fort rapide. Les habitans donnent à ce passage le nom de *Buk*. Il fallut mettre tous nos Travailleurs à terre, & ils étoient dix à tirer le Bâtiment contre le fil de l'eau. Ce Bâtiment étoit fort léger, & n'étoit chargé que de vivres pour huit jours; cependant on avoit une peine infinie à le tirer; de plus, le cable s'étant cassé, il fut rejeté assez loin, & nous fûmes en danger de nous briser contre les pierres. Nous parvînmes enfin à remonter, & le vent devint favorable. Nous n'avions point de voiles, parce qu'on n'est pas ici dans l'usage de s'en servir; pour y suppléer, nous fîmes étendre deux vieilles *woelocks*, qui nous avancèrent considérablement, & soulagerent beaucoup les Travailleurs. Vers les 6 heures du soir, nous passâmes devant l'embouchure du ruisseau de *Lupanowa*, & nous trouvant vers minuit à quelques werstes au-dessus de *Podselawoscharietschka*, nous nous y arrê tâmes. Les quatre derniers werstes furent fort pénibles pour les Travailleurs: ils étoient souvent obligés, par la proximité des montagnes escarpées qui bordoient la rivière, d'entrer assez profondément dans l'eau, & il

y avoit quantité de bas-fonds qui embarrassoient encore le passage. Les bas-fonds du *Witim* portent ici le nom de *Schiwera* & de *Sakos*. *Schiwera* désigne une grande étendue de riviere, qui devient une espece de bas-fond par la quantité des pierres qui s'y sont atteries. *Sakos* signifie une langue de terre, ou un détroit long & pierreux, qui sort d'une Isle ou du continent, & forme un bas-fond.

Nous vîmes ce même jour au-loin des montagnes entierement pelées à leur sommet : les gens du pays & ceux d'au-delà du lac *Baikal* les nomment *Golz*.

Le 3 Août, nous reconnûmes dans la matinée *Malaja-Jasowaja-Rietschka*, & le ruisseau nommé *Bolschaja*. Nous eûmes aussi la vue de quantité de montagnes, soit au loin, soit près du rivage, appelés *Oronzi*. Elles étoient pelées pour la plupart, & composées de fragmens de roc. Nous atteignîmes vers minuit l'embouchure du ruisseau *Bartschicha*.

Notre Guide, à cet endroit, m'ayant assuré que si l'on ne s'arrêtoit pas la nuit, nous pourrions nous trouver le 5 vers midi à l'embouchure de la ri-

1736.

viere de *Mama* , comme il me parut nécessaire de prendre à ce point la hauteur du Soleil , je fis marcher presque toute la nuit pour gagner un jour , & pour accélérer autant le voyage. Vers 2 heures après midi , nous passâmes devant l'embouchure du ruisseau *Maximicha* , qui vient de la droite. Le passage depuis *Bolschaja-Jasowaja* jusqu'ici , ne fut pas fort incommode pour les Travailleurs ; la riviere n'alloit plus si vîte , & l'on avoit par - tout pied sur le rivage. Mais au-dessus de *Maximicha* , il fallut tirer le Bâtiment à toutes mains , parce que la riviere étoit redevenue rapide , sur-tout vers le rivage , par la quantité de pierres qui y étoient entassées , & dans bien des endroits les bords étoient tellement escarpés , qu'on y trouvoit à peine où mettre le pied , ce qui continua pendant quatre werstes. Le Guide n'osoit entreprendre de faire remonter le Bateau autrement qu'en le faisant tirer , parce que la riviere étoit trop profonde pour qu'on pût le pousser avec des perches. Le rivage étoit d'ailleurs fort étroit , & de tems en tems embarrassé de grosses pierres , qu'il étoit impossible de franchir ; il falloit par conséquent faire

des détours aussi dangereux que pénibles. Deux Travailleurs s'arrêtoient

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

à chaque pierre qu'ils rencontroient, jettoient le cable aux autres, & ceux-ci faisoient le tour de la pierre : il fallut donc faire reposer notre monde, & passer ici la nuit.

1736.

Nous nous remîmes en route vers les 4 heures du matin, & le passage ne fut pas meilleur que la veille. Nous n'avions guere fait plus de deux werstes, que nous rencontrâmes deux Isles, appelées *Mamskie-Ostrowa*. On ne pouvoit passer entre ces Isles & le rivage, parce que la riviere y étoit trop basse. Il fallut aller les longer du côté de l'Est ; ce qui fut très-pénible pour les Travailleurs qui étoient souvent obligés de passer dans l'eau. Lorsque nous arrivâmes à l'endroit marqué par des points le long de l'Isle inférieure, le courant étoit si fort, qu'il fallut des travaux extraordinaires pour empêcher qu'il ne nous fît échouer entre ces deux Isles. Nous atteignîmes avec beaucoup de peine l'Isle supérieure, & nous nous trouvâmes dans le même cas. Nous parvînmes encore avant midi à *Nischna-ja-Mama-Ricka*, où nous entrâmes ; nous remontâmes un peu la *Mama*,

& nous nous arrê tâmes pendant quelques heures. La source de cette riviere est fort éloignée ; elle a près de cent brasses de largeur à son embouchure , & son cours est Nord-Est. On peut la remonter avec de petites *kajutes* pendant trois cens werstes , jusqu'à ce qu'elle se partage en deux bras. Elle est sur-tout fort fréquentée par rapport au talc , dont la plus grande partie est tirée des montagnes situées sur cette riviere , ou sur des ruisseaux qui s'y jettent. On prend aussi sur ses bords des zibelines d'une très-bonne espece. Ses rivages sont par-tout fort montagneux , comme tout le pays intérieur. Pendant que nous étions arrêtés , nos Travailleurs s'occupèrent à prendre du poisson. Ils avoient apporté pour la pêche une fourche de fer à trois dents , dont chacune avoit cinq pouces de longueur. Le fer étoit attaché à une perche longue de deux brasses. Avec cette fourche , ils guettoient dans le Bâtiment le poisson qui passoit. Quand ils en appercevoient un , ils plongeioient la fourche & le tiroient de l'eau. Je leur en vis prendre beaucoup de cette façon. Cette sorte de pêche ne se fait pourtant guere que

la nuit , parce que c'est pendant la nuit que le poisson ordinairement se tient près des bords de la riviere. On va dans une Barque le long du rivage, tenant toujours la fourche à la main. Sur le devant de la Barque est un gril de fer , sur lequel on fait un feu clair, ou , au défaut de gril , on y tient de l'écorce de bouleau allumée qu'on renouvelle de tems en tems. L'écorce ou le bois qui brûle sur le gril , jette une si grande clarté , qu'on voit clairement tout ce qui est dans l'eau , & par conséquent les poissons que l'on veut enfourcher. Cette façon de pêcher est si sûre , que nos Travailleurs , comptant sur cette ressource , n'emportoient jamais du poisson d'un endroit à l'autre , & cependant n'en manquoient point. On a des fourches de toutes grandeurs , suivant la grosseur des poissons qu'on veut prendre ; elles sont aussi plus courtes ou plus longues , selon la profondeur des rivieres où l'on veut pêcher. Ce genre de pêche est appelé *rybulutschit* ; il n'est pas particulier aux habitans des bords du *Lena*, on le pratique encore au-delà du lac *Baikal* , & même en Russie.

Vers les 3 heures après midi, nous

1736.

païsâmes à rames la *Mama*, & nous remontâmes le *Witim*. Après quoi je fis toucher au rivage, pour faire reposer mon monde.

Nous partîmes le lendemain matin, & vers les 9 heures, nous atteignîmes le ruisseau *Kolotowka*, qui tombe dans le *Witim*; la Mine de talc qu'on exploitoit cette année, est dans les environs de ce ruisseau. A neuf werstes plus bas, nous païsâmes devant une petite Isle, située au milieu de la rivière, & dont la figure est presque ronde. Elle n'est composée que de rochers, & est nommée pour cette raison *Kamenojostrow*. Il sort de cette Isle un long banc de rocher, qui ne s'élève guere hors de l'eau; elle n'est pas tout-à-fait pelée, car nous y vîmes quelques sapins & quelques trembles blancs. Avant d'arriver au ruisseau *Kolotowka*, nous apperçûm la fumée dans un grand terrain du même côté. Notre Guide nous dit que cette fumée indiquoit des gens qui cherchoient du talc. Nous en vîmes encore à droite près de l'embouchure de la *Mama*, qui provenoit aussi des *Promuschlenies* ou Exploiteurs de talc. Les *Sliudniki* (c'est ainsi qu'on nomme ceux qui vont à la décou-

verte du talc , appelé *slidua*) , dès qu'ils en ont trouvé une Mine , y mettent le feu , pour en découvrir encore d'autres dans le même canton. Comme toutes les montagnes sont couvertes de mousse & d'arbres , on ne peut pas voir extérieurement ce qu'elles renferment dans leur sein ; mais quand la mousse & les racines sont consumées , le brillant du talc le fait découvrir au Soleil , & l'on en trouve par ce moyen beaucoup qui resteroit caché. A notre arrivée près du ruisseau de *Kolotowka* , nous vîmes une grande Barque couverte , amarrée au rivage , & la cabane des *Promuschlenies*. Heureusement pour nous il étoit fête ce jour-là ; car les *Promuschlenies* ne restent jamais dans leur habitation que les Dimanches ou les Fêtes , & toute cette contrée est si sauvage , qu'il faudroit courir long-tems pour en rencontrer. Ils ne se font point de chemins sur lesquels on puisse les suivre , & peu de Mines de talc durent assez long-tems , pour qu'il s'en forme un par les allées & venues des passans. Les *Promuschlenies* étoient couchés dans leur cabane , hors de laquelle étoit le four qui leur servoit à cuire leur pain. Ce four étoit consi-

truit de pierre , sans terre glaise ; c'est une commodité dont ils ne sauroient se passer. Quelque loin qu'ils aillent , ils n'emportent jamais de pain dur ; ils cuisent de tems en tems , & ont ainsi l'avantage de pouvoir toujours faire du *Quas*.

J'eus envie de visiter dès ce jour même les Mines de talc qui étoient dans le voisinage , & toute ma Compagnie ayant la même curiosité que moi , nous nous mîmes en route sous la conduite d'un *Promuschlenie* , qui fut notre guide. Il nous fit remonter le ruisseau de *Kolotowka* : nous fûmes ensuite obligés de le passer à gué deux fois , & dans deux endroits où il étoit rapide & profond , & nous le passâmes sur un arbre qu'on avoit mis à-travers. Le reste du chemin donnoit par des bois , dont une partie étoit en feu ; dans d'autres endroits , ces bois étoient si touffus , que nous eûmes beaucoup de peine à percer. Il nous falloit quelquefois passer par-dessus des arbres , & sans cesse monter & descendre quantité de petites montagnes. En certains endroits , le chemin le long du ruisseau étoit si étroit , qu'on n'auroit pû faire un faux pas sans tomber dans l'eau. Comme les

arbres étoient encore tout trempés de la pluie qui étoit tombée la nuit précédente , quand nous fûmes rendus aux Mines de talc , à trois verstes ou environ de la cabane des *Promuschlenies* , nous étions fort mouillés & fort las. Nous ne vîmes pourtant point de Mines , mais seulement quelques ouvertures faites dans un rocher qui s'élevoit du ruisseau , & où l'on ne travailloit que depuis trois semaines. Les *Promuschlenies* n'ont d'autres moyens pour dompter le rocher , que le marteau & le feu ; ils ignorent absolument la maniere de le faire sauter avec de la poudre. Le talc qui paroissoit dans le roc , se trouve dans une pierre grise mi-partie de *quartz* , jaune-pâle. Il ne s'étend pas par veines , il est dispersé par morceaux de différens diametres & plats, quelquefois entiers , & quelquefois fendus par des veines qui les traversent. Après avoir satisfait notre curiosité sur les deux Mines , nous revînmes par le même chemin que nous avions pris en y allant. A peine fûmes-nous de retour , qu'il tomba une pluie des plus fortes qui dura jusqu'au lendemain 8 heures du matin. Il nous restoit deux autres Mines ou carrie-

res de talc à voir , l'une fort éloignée , l'autre très-proche , mais fort inférieure à la première , & dans laquelle le talc étoit tout coupé. Je dépêchai l'Etudiant *Kraschenninikow* pour visiter celle-ci , & m'en faire un rapport exact. Je partis ensuite à 9 heures pour aller examiner moi-même la Mine éloignée ; je fus conduit par le même chemin que la veille , mais j'eus infiniment plus de peine. Les chemins d'abord étoient glissans , & le ruisseau qu'il fallut encore passer sur un arbre jetté en travers , étoit fort gonflé par la pluie. Nous étions obligés de gravir sur les rochers avec les mains , de percer continuellement à-travers des bois fort épais , de monter & descendre des arbres. Après avoir ainsi fait deux werstes , le chemin à la gauche du ruisseau donnoit par une montagne fort escarpée. Quoiqu'il ne fût que de deux werstes , je fus une heure & demie à monter : mais tout pénible qu'il étoit , ces incommodités n'approchoient point de celle que nous causerent de petites mouches , appelées *moschki*. Elles s'étoient déjà fait sentir la veille , & nous les avions trouvées fort incommodes ; mais nous ne les avions pas

encore visitées dans leur véritable séjour. Plus j'avançois sur la montagne, plus j'en étois tourmenté : l'air sembloit être peuplé de *moschki*. Ces insectes n'épargnent aucune partie du visage, & ils en veulent sur-tout aux yeux. Enfin nous parvînmes à la Mine de talc, ou je restai pendant plus d'une heure à considérer les travaux qui me firent beaucoup de plaisir. Je rejoignis notre Bateau sur les 5 heures du soir avec le visage fort maltraité des *moschkis*, & les pieds en très-mauvais état. L'Etudiant *Kraschenninikow* étoit revenu quelques heures avant moi.

Les recherches du talc sur le *Witim* ont commencé en 1689 ; mais dès 1680, on en avoit découvert sur un ruisseau nommé *Edimak*, qui tombe dans la *Tontora* ; deux ans après, sur celui de *Mamuschkan* ; & en 1688, sur la riviere de *Seja*. Il paroît que cette matiere étoit plus recherchée dans ce tems qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il suffisoit alors que quelqu'un indiquât du talc, pour qu'il vînt aussitôt des ordres d'en exploiter autant qu'on pourroit.

Ce n'est qu'à l'an 1705 qu'on peut rapporter les premières recherches

246 HISTOIRE GÉNÉRALE

du talc faites sur le *Witim* ; comme il fut trouvé d'une qualité supérieure, les Mines les plus célèbres , exploitées jusqu'alors sur d'autres rivières, furent entièrement négligées. Cependant l'exploitation des meilleures Mines du *Witim* ne dure pas long-tems ; soit que la génération du talc ait besoin de l'effet de l'air , & qu'il s'en trouve peu dans la profondeur de la Mine , soit qu'il devienne trop pénible , à des gens qui n'ont que des marteaux , des ciseaux , & d'autres ferremens pour rompre le roc , de pénétrer plus avant. Le talc (69) le plus estimé , est celui qui est transparent comme de l'eau claire ; celui qui tire sur le verdâtre , n'a pas à beaucoup près la même valeur. On considère aussi principalement la grandeur des tables. On en a trouvé de considérables , & qui avoient près de deux aunes en quarré ; mais celles-ci sont très-rares. Les tables de trois quarts ou d'une aune sont déjà très-cheres , & se payent sur le lieu un ou deux roubles la livre. Le plus commun est d'un quart-d'aune , il coute huit à dix roubles le *pud*. La préparation

(69) Ce talc est apparemment notre *gypse* , & le *lapis specularis* des Anciens.

du talc consiste à le fendre par lames, avec un couteau mince à deux tranchans ; en faisant glisser le fer entre les lames , le talc se fend comme on veut. On s'en sert dans toute la Sibérie , au-lieu de vitres , pour les fenêtres & les lanternes. Il n'est point de verre plus clair & plus net que le bon talc. Dans les Villages de la Russie, & même dans un grand nombre de petites Villes , on l'emploie au même usage. La Marine Russe en fait une grande consommation ; tous les vitrages des Vaisseaux sont de talc , parce qu'outre sa transparence, il n'est pas cassant , & qu'il résiste aux plus fortes secousses du canon. Cependant il est sujet à s'altérer : quand il est long-tems exposé à l'air, il s'y forme peu-à-peu des taches qui le rendent opaque , ou la poussière s'y attache , & il est assez difficile d'en ôter la crasse & l'impression de la fumée , sans altérer sa substance.

Je quittai les Mines vers les 6 heures du soir , pour me remettre en route. J'allai toujours à rames tant qu'il fit jour ; & pendant la nuit, je m'abandonnai au courant. Le lendemain, je continuai d'aller à rames, & je ne fis arrêter qu'à un seul en-

droit , pour chercher une plante que je voulois en emporter fraîche , afin de la faire dessiner. J'atteignis sur les 9 heures du soir l'embouchure du *Witim* , & à 10 heures je rejoignis notre petite Flotte académique. En allant , j'avois toujours tenu le rivage gauche du *Witim* , parce que le fort du courant étoit sur le rivage droit ; mais en descendant la riviere , je faisois presque toujours tenir le milieu ou le rivage droit , & par cette manœuvre le Bâtiment ne toucha jamais sur aucun bas-fond. Plus nous remontions le *Witim* , plus nous trouvions de montagnes. La plupart sont couvertes de bois épais , & l'on y trouve , avec toutes les sortes d'arbres qui croissent sur les bords du *Lena* , des trembles noirs & blancs , ainsi qu'une espece de petits cedres appellés *Slanez* , qu'on voit rarement sur ce fleuve. Le cours du *Witim* , au-moins dans les endroits où j'ai passé cette riviere , n'est pas fort rapide ; il parcourt en certains endroits deux à trois werstes dans une heure , & dans d'autres beaucoup moins. Sa source , qui est fort éloignée , est la même que celle du *Bar-guſin*. Environ vers le milieu de son cours , est une grande cataracte , qu'au-

cun Bâtiment ne sauroit passer. Le lendemain de mon départ pour les Mines de talc , les Soldats que nous avions détachés à *Tschetschinsk* pour courir après nos Fuyards , étoient revenus sur nos Bâtimens , sans avoir rattrapé personne ; mais ayant rencontré deux hommes sans passeport , ils les avoient amenés. Nous avions déjà pris de ces sortes de gens sur nos Bâtimens , parce qu'il étoit à présumer que c'étoient des Déserteurs de l'expédition de *Kamtchatka* , à laquelle par ce moyen nous pouvions les rendre. Quant aux nôtres , dont la plûpart étoient des *Sluschiwies* , comme en s'échappant ils ne s'étoient pas pourvus de vivres , la faim les empêcha d'aller plus loin que *Kuref-kaja D* ; & les Soldats envoyés à leur poursuite , nous en ramenerent quelques-uns qui n'avoient vécu que de baïes d'arbres & d'arbrustes , au défaut d'autre nourriture.

Pendant notre séjour à *Witimskaja-Sloboda* , nous vîmes faire la récolte. On serroit alors les foins ; on coupoit les orges & les seigles d'Hiver : ceux qui avoient semé de bonne heure leurs avoines & les seigles d'Eté , avoient déjà fait leur récolte ; enfin ce qui

reſtoit encore dans les champs , devoit être retiré ſous huit jours. Nous fîmes d'autant plus ſurpris de trouver la récolte ſi avancée , que la latitude ſeptentrionale du lieu eſt de 59^d. 28'. Mais les habitans nous dirent que quand les années étoient auſſi bonnes qu'étoit celle-ci , ſur-tout pour le bled , la récolte ne ſe faiſoit jamais plus tard. Il y avoit eu pendant l'Eté très-peu de nuits froides , & dans le jour il faiſoit toujours fort chaud. Nous profitâmes de la circonſtance : nous prîmes ſur nos Bâtimens dix Travailleurs du territoire de *Witim* , & en arrivant à *Witimskaja - Sloboda* , nous renvoyâmes vingt hommes de *Tſchetchinsk*.

Le 11 , nous paſſâmes devant *Peledinskaja* , Slobode auſſi peuplée que *Witimsk* , & nous marchâmes toute la nuit , ſans preſque nous ſervir de rames ; nous vîmes bien des endroits inhabités , & deux Villages où il n'y avoit qu'une ſeule maiſon , avec quelques terres labourables. *Chamrina* ou *Fedoffia - Kornilowa - Saimka* , l'un de ces Villages , a été bâti par un Ruſſe nommé *Feodoſei Kornilow* , qui s'étoit rendu célèbre par le commerce du talc. Il avoit ſeul la permiſſion de l'ex-

exploiter, & il remettoit à la Caisse Impériale le cinquieme, au-lieu du dixieme, de tout le talc qu'il avoit ramassé. Il est maintenant permis, comme auparavant, à chacun de fouiller les carrieres de talc, & l'on n'est obligé d'en fournir à la Caisse que le dixieme. L'autre Village, appelé *Nedostrielowa-Saimka*, tire son nom d'un homme qui vivoit encore à notre passage, quoique âgé déjà de cent huit ans, & qui se portoit assez bien. Le même jour, nous passâmes plusieurs ruisseaux, les uns poissonneux, les autres stériles.

Il s'éleva vers le soir un grand vent, qui nous pouffoit avec violence contre le rivage gauche. On fit tous les efforts imaginables pour ne pas quitter le rivage droit, parce que si nous eussions approché de l'autre, nous n'aurions pû nous en tirer tant qu'auroit duré ce vent. Heureusement il cessa bientôt, & nous fîmes en état de poursuivre notre route, comme nous fîmes pendant la nuit. Le lendemain au jour, nous eûmes un brouillard si épais, qu'on ne voyoit pas à dix brasses devant soi, ce qui mit un peu de confusion dans notre petite flotte. Il commença sur les 7 heures

1736.

à se dissiper, & nous arrivâmes vers le midi vis-à-vis l'embouchure de la rivière de *Ninja*, où nous nous arrê tâmes. Depuis *Witimsk*, les bords du *Lena* n'avoient pas à beaucoup près un air si sauvage qu'auparavant ; les montagnes étoient beaucoup plus basses, & chargées de bois moins épais. Dans bien des endroits, sur-tout à la rive gauche, on ne voyoit que des montagnes éloignées, & le terrain entre elles & le rivage étoit fort bas. Le cours du fleuve étoit, comme à l'ordinaire, entre Est & Nord. Sa rapidité étoit à-peu-près la même qu'aux environs de *Witimsk* ; cependant nous rencontrions de tems en tems quelques endroits où elle étoit extrêmement ralentie, ce qui arrive ordinairement lorsqu'une montagne avancée un peu dans le fleuve, & qu'il entre dans les terres.

Nous avons envoyé ici de *Witimsk* du monde en avant, à l'effet de rassembler quelques *Jakutes*, pour aider aux travaux de nos Bâtimens. Ils se tiennent en assez grand nombre sur la *Ninja*, mais non près de son embouchure. On nous en amena vingt, sous la conduite de deux petits Princes (*Kniatzi*), qui joignoient à cette

éminente dignité celle de *Schamans*. VOYAGE EN
 Nous trouvâmes ici un *Sluschiwie* SIBÉRIE.
 d'*Olecminsk*, qui étoit un *Jakute* Russe. 1736.

Il avoit commencé à bâtir une maison au-dessus de l'embouchure de la *Ninja*, mais qui n'étoit pas encore achevée, parce que la Chancellerie de *Jakutzk* l'avoit mandé deux fois en cette Ville, ce qui avoit interrompu ses travaux. Il faisoit commerce de bétail, & il avoit alors environ trente à quarante bœufs, avec autant de chevaux, dont il laissoit le soin à quelques *Jakutes* qu'il nourrissoit pour cela. Il parloit également bien le Russe & le patois des *Jakutes*. Il avoit été *Prikaschischik* ou Commandant d'*Olecminkoi-Ostrog*, emploi qui lui donnant toute autorité sur les *Jakutes* du canton, l'avoit mis dans la situation la plus favorable pour les piller; & c'étoit vraisemblablement par ce moyen qu'il avoit acquis ses richesses.

Nous restâmes en cet endroit jusqu'au 13, que nous en partîmes vers les 2 heures après midi. Ce jour & le suivant, il fit un tems sombre & pluvieux; mais le vent nous fut favorable, & quelques-uns de nos petits Bâtimens qui s'étoient agréé

254 HISTOIRE GÉNÉRALE

des espèces de voiles , allèrent de cette façon aussi vite que ceux qui ramoient continuellement. Ce n'est en effet que par entêtement qu'on ne se sert pas de voiles en descendant le *Lena* , sur-tout dans ces districts où le fleuve a par-tout une profondeur suffisante. Le 15 , nous atteignîmes les *Guselnie-Gori* , montagnes situées au-dessous du ruisseau nommé *Perejemnaja*. Ce sont deux montagnes de forme triangulaire , qui s'élèvent l'une près de l'autre sur la rive droite du fleuve. Elles sont composées de différentes couches de marne , nuancées alternativement de rouge foncé , & de verd tirant au bleu. Ces couches sont presque horisontales ; celles de la montagne supérieure penchent un peu vers le haut du fleuve , & les autres un peu vers le bas ; les couches rouges sont les plus épaisses , les vertes sont plus molles , & la pluie en détache aisément des parcelles qu'elle fait couler le long de la montagne. La ressemblance vraie ou fautive que les premiers Russes qui les virent , leur trouverent avec un instrument de musique usité chez eux , & nommé *gusli* , leur ont fait donner le nom qu'elles portent. Ces montagnes sont fort cé-

lebres dans l'Histoire de *Jakutzk*. C'est une ancienne tradition parmi les *Jakutes*, que leurs ancêtres ont habité les districts supérieurs du Lena, mais qu'étant opprimés & persécutés par les *Burætes*, un grand nombre d'entr'eux quitterent volontairement le pays, & descendirent le Lena avec leurs femmes, leurs enfans & leurs bestiaux. On ajoute qu'il en resta cependant une partie qui résista d'abord aux *Burætes*, mais que l'opiniâtreté de leurs ennemis obligerent enfin de tout abandonner; que ceux-ci n'ayant pas même eû le tems de se sauver dans les Barques, s'étoient saisis de la première poutre qu'ils avoient trouvée, sur laquelle ils avoient descendu le Lena; qu'ensuite ils s'étoient réunis avec leurs compatriotes, qui avoient déjà pris possession des cantons inférieurs du fleuve; que ces derniers, quoique dénués de tout à leur arrivée dans ces nouvelles possessions, avoient enfin acquis, soit par leurs travaux, soit par leurs mariages avec les enfans des premiers, une aisance égale à la leur; qu'au reste, ces anciens *Jakutes* étant une Nation belliqueuse, les riches avoient entièrement dépouillé ceux qui n'avoient pu

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736

parvenir à se faire une condition stable , & en avoient fait des esclaves ; que ne trouvant plus rien à piller entr'eux , & ayant appris que les Tunguses de *Patoma* étoient à leur aise , ils avoient marché contre eux de l'endroit où est aujourd'hui *Jakutzk* , qu'ils prétendent avoir été leur première résidence , & que dans le district des deux montagnes , ils en avoient détruit beaucoup. Les Tunguses de *Patoma* & les Jakutes qui habitent de l'autre côté du *Lena* , sont entr'eux dans une guerre perpétuelle. Les Jakutes prétendent que ce canton de *Patoma* leur appartient aussi-bien qu'aux Tunguses , & ils y vont même à la chasse ; mais les Tunguses les chassent eux-mêmes , & un Tunguse vient aisément à bout de dix Jakutes , parce que les Tunguses savent bien mieux tirer de l'arc.

Depuis la *Ninja* jusqu'aux *Guselnie-Gori* , le *Lena* gardoit toujours son cours entre Est & Sud , & l'on rencontroit quantité d'endroits bas & unis le long des rivages. Nous eûmes dans cette partie du fleuve une incommodité d'une autre espece. L'air rempli de fumée nous apportoit une forte odeur de tourbes brûlées. Il y avoit

avoit vraisemblablement quelque terrain de tourbe en feu , dont le vent nous envoyoit la vapeur.

1736.

Quoiqu'il fût beaucoup de vent , nous allâmes toute la nuit du 15. A quelques werstes avant l'embouchure d'un ruisseau nommé le grand *Tscherendis* , le *Lena* s'élargissoit considérablement , & dans cet espace nous rencontrâmes quantité d'Isles formées la plupart d'un sable stérile. Nous passâmes devant *Momotowa D.* & *Gorochowa-Saimka* , situés sur le rivage gauche dans les terres , & nous arrivâmes vers les 7 heures à *Olecminkoi-Ostrog*. Le fleuve , près de cet Ostrog , commençoit à se retrécir. Les Isles de cet endroit du *Lena* sont en partie habitées par des Jakutes , en partie désertes.

On nous avoit parlé d'une saline qui rendoit , disoit-on , le sel tout fait , & d'une montagne de sel , d'où l'on tiroit un sel de roche crySTALLISÉ , situées l'une & l'autre près du ruisseau nommé *Kaptendei*. Notre premier soin fut d'envoyer voir ces salines. Quoiqu'au rapport de ceux qui prétendoient les connoître , elles fussent à dix journées du lieu où nous nous trouvions , & que le chemin fût très-

1736.

pénible par la quantité de petites rivières & de marais qu'il falloit passer, comme dans toute la Sibérie nous n'avons rien vu de semblable, nous crûmes qu'une production aussi singulière méritoit d'être examinée de près. L'éloignement & la difficulté du voyage ne balancerent point un instant cette résolution, parce que nous connoissons trop l'esprit des Sibériens, dont l'usage est de représenter tout fort difficile, pour que l'on n'entreprenne rien. Ainsi nous choisîmes l'Etudiant *Kraschenninikow* pour faire ce voyage, & nous lui associâmes un Officier des Mines, un Tireur, un Soldat, un Interprete & un Guide. On nous amena le 19 des chevaux pour cette petite caravanne, & nous la fîmes partir. Notre objet étant toujours que ces sortes d'excursions pussent tourner au profit de la Géographie, nous chargeâmes l'Etudiant de décrire & de calculer le plus exactement qu'il pourroit, par le moyen d'une boussole, tout le chemin qu'il feroit en allant & en revenant, comme aussi de prendre des connoissances précises des rivières & des ruisseaux qu'il rencontreroit. En conséquence, malgré le froid qui commençoit à se faire sentir,

& dont nos Bâtimens ne nous garantissoient guere , nous résolûmes d'attendre son retour , sans aller plus loin.

Le 21 , M. Muller voulut encore voir la diablerie d'un Schaman Jakute , & j'y assistai. On dressa une jurte d'écorce de bouleau , telle que sont les jurtes d'Eté , tout près du rivage & des Bâtimens , & l'on fit du feu audevant. Le Schaman étoit un petit homme trapu , maigre & robuste , qui avoit des cheveux noirs assez longs , & qui étoit fort laid de visage. Il se déshabilla dans la jurte , & revêtit la robe magique qui n'avoit rien de particulier ; mais par ses grimaces , ses contorsions , ses mouvemens , ses agitations & ses hurlemens , il renchérit sur tous les Schamans que nous avions vus jusqu'alors. Ses longs cheveux noirs qui se mêloient de plus en plus , lui donnoient l'air d'une Furie , & bientôt il nous fit voir en effet de véritables fureurs. Il se jettoit sur tous ceux qu'il rencontroit dans la jurte , & il en chassa tout le monde. Si je ne savois pas ce que l'exercice joint à une force extraordinaire du corps peut mettre un homme en état de faire , je n'aurois jamais pû com-

prendre d'où il tiroit tant de force. Après s'être bien tourmenté , il parut comme épuisé , prêt à défaillir ; mais deux Jakutes le soutinrent & l'empêcherent de tomber : car lorsqu'un Schaman tombe en défaillance ou par terre pendant ses opérations magiques , c'est un accident qui , selon eux , porte malheur à toute la Nation. Il fit quelques divinations mêlées de faux & de vrai , comme elles le sont toutes ; puis se mit à prophétiser , & s'apercevant qu'il nous ennuyoit , il finit de lui-même de bonne grace. Pour accrédi-ter ce Schaman , on disoit qu'il avoit erré comme un fou pendant trois ans dans les bois , ne se nourrissant que d'écorce d'arbres , & qu'il avoit vécu tout ce tems dans la plus grande intimité avec les Diables du pays.

Religion des
Jakutes.

Les *Jakutes* supposent deux Etres souverains , l'un cause de tout le bien , & l'autre du mal (70). Chacun de ces Etres a sa famille. Plusieurs Diables , selon eux , ont femmes & enfans. Tel ordre de Diables fait du mal aux bestiaux , tel autre aux hommes faits , tel autre aux enfans , &c. Certains Dé-

(70) Les hommes pa- chéisme ; & presque tous
roissent tous portés assez les Sauvages sont Mani-
naturellement au Mani- chéens.

mons habitent les nuées, & d'autres fort avant dans la terre (71). Il en est de même de leurs Dieux. Les uns ont soin des bestiaux, les autres procurent une bonne chasse, d'autres protègent les hommes, &c. mais ils résident tous fort hauts dans les airs. Quand un Schaman veut dénoncer un Voleur, il appelle tous les Diables par leurs noms, & les consulte sur ce sujet : mais comme les Diables, à ce qu'ils disent, aiment trop leurs aises pour venir à lui, il va lui-même les trouver dans leurs jurtes, que les Jakutes se figurent toutes semblables aux leurs. Lorsqu'un Jakute est malade, c'est, selon l'opinion de ces peuples, qu'un Diable s'est déjà emparé de son ame ; en sorte que son corps doit bientôt périr, si l'ame ne lui est pas restituée. Un Loup, disent-ils, ne se montre pas volontairement aux Bergers, après avoir volé un mouton ; il en est de même du Diable qui a escamoté une ame. Un Schaman auroit beau questionner tous les Diables au sujet de l'ame en question, aucun d'eux n'avouera l'avoir dérobée. Il faut donc alors avoir recours aux Dieux qui protègent les hommes, & c'est d'eux

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Superstitions
des Jakutes.

(71) Voilà les Sylphes & les Gnomes.

qu'on apprend le nom du Voleur. Le Schaman alors va trouver ce Diable, & s'arrange avec lui, de façon qu'il l'oblige de remettre l'ame où il l'avoit prise. Comme ces Diables sont intéressés, & que tout leur est bon, on leur fait d'avance des présens de peaux d'écureuils, de fouines, d'hermines &c. & pour peu qu'ils aient envie de manger du cheval, on leur en promet un. Si le malade meurt, il faut que le Diable se contente de ce qu'il a reçu. S'il revient en santé, on tue le cheval promis. Enfin comme il n'y a point de Jakute qui ne veuille s'enrichir, c'est-à-dire, qui ne desire ardemment que ses bestiaux réussissent, que sa chasse soit heureuse, abondante &c, il faut qu'il en coute pour faire effectuer ses vœux; & c'est toujours le Schaman qui en est l'instrument & le médiateur, c'est lui qui obtient tout des Dieux & des Diables.

Aussitôt que le Printems est venu, les Jakutes amassent tout le lait de jument dont les poulains peuvent se passer. Les provisions de chaque famille sont au-moins de dix à quinze *wiedros*. Ils font fermenter ce lait, comme les Tatares, les Burætes & les

Tunguses de Sibérie font fermenter celui dont ils veulent distiller de l'eau-de-vie. Quand ils ont la quantité requise de lait, ils invitent le Schaman du lieu. A son arrivée, toute la famille se pare de ses plus beaux habits; ils ajustent principalement de leur mieux un jeune homme de douze à quinze ans. Le Schaman qui vient dans son habillement ordinaire, & non dans l'habit de cérémonie avec lequel il se montre au Diable, se place au milieu de la jurte, le visage tourné vers l'Orient; il prend dans la main gauche un pot avec du lait de jument fermenté, & dans la droite une cueillere de bois. Toute la famille est assise en cercle, à la réserve du jeune homme, qui se tient aux pieds du Schaman sur le genou droit. Celui-ci, en s'inclinant chaque fois, appelle successivement tous les Dieux des Jakutes les uns après les autres, & chaque fois qu'il en nomme un, jette en l'air une cueilleree de lait; c'est ce qu'ils appellent *nourrir les Dieux*, pour gagner leur amitié. Mais comme le Schaman ne fait pas si ces Dieux se contenteront d'un seul coup de boisson, il répète trois fois la même chose, & triple par conséquent la dose. Quand les Dieux

font bien repus au gré du Sorcier, il sort de la jurte suivi de tous les assistants, & l'on s'arrange encore en cercle autour de lui. Il commence alors à boire lui-même, avec un grand air de dévotion, du lait qui est resté dans le pot. Il se met même à genou pour boire, & s'incline avant & après avoir bu; ensuite il présente le pot au jeune homme qui le reçoit à genou, & avec beaucoup de respect. Ce jeune homme en boit quelques traits, puis fait passer successivement le même pot à toute la famille, en s'inclinant chaque fois, & continue ainsi jusqu'à ce que le pot soit vuide. Cette cérémonie ne se fait jamais qu'avec du lait de jument; les Dieux des Jakutes ne veulent point absolument de lait de vache. Au reste, l'ivrognerie termine ici, comme ailleurs, la plupart des fêtes. Tout le lait de jument que l'on a pu mettre en réserve, doit être bu dans la journée; & tant qu'il en reste une goutte, personne ne quitte.

La Chiromancie est fort en vogue chez les Jakutes, & ce sont encore les Schamans qui se sont réservés tous les secrets de cet art aussi menteur que leurs sortilèges. Le Schaman que M. Muller avoit fait venir, s'en mê-

loit , & il nous fit quelques prédications dont nous ne fûmes point médiocrement frappés. Il nous dit , entr'autres choses , que toute notre Compagnie s'en retourneroit l'Eté suivant , comme elle étoit venue ; mais que celui qui étoit en avant (c'étoit M. de la Croyere) , & sa suite ne reviendroient pas.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Cependant le froid qui devenoit très-vif , commençoit à faire de fortes impressions sur la constitution de M. Muller. Le Soleil paroissoit rarement , & les tempêtes étoient fréquentes ; ainsi notre séjour dans des Bâtimens qui n'étoient propres qu'à voyager en Eté , ne pouvoit être que fort incommode & mal sain. M. Muller résolut donc de prendre les devants pour *Jakutzk* , & partit le 25 à 10 heures du matin. Obligé de rester en arriere avec le Peintre & le surplus de notre monde , je fis calfater ma cabane , & l'on y mit un petit poële qui me garantit du froid.

Olecminkoi-Ostrog est situé sur le rivage gauche du *Lena* , dans une petite plaine , & tire son nom de la riviere d'*Olecma* , qui se jette à seize werstes au-dessous du côté droit. Ce Fort est ancien , & des premiers tems

où les Souverains de Russie envoyèrent lever les tributs des Nations idolâtres des bords de ce fleuve. Ce ne fut d'abord qu'un Fortin sans tours, sans Eglise, qui fut construit un peu au-dessous de celui qui subsiste aujourd'hui. Il n'y avoit qu'une seule maison qui servoit de retraite aux Sluschiwies détachés pour l'exaction du tribut. Les pelleteries qu'il produisoit, & les vivres de la Garnison étoient gardés dans deux Chambres au-dedans de l'Ostrog. Comme, vers l'an 1660, nombre d'habitans du canton cherchant des climats plus doux, se retirèrent dans les environs de la Daurie vers le fleuve *Amur*, & s'y établirent, on ne voulut point laisser dépeupler entierement les bords du *Lena*. Pour empêcher la désertion, on établit en 1662, près de cet Ostrog, sur l'embouchure de la riviere d'*Olecma*, où passaient nécessairement ceux qui se tiroient en Daurie, une Garde avec ordre de les arrêter; mais depuis que les environs de la Daurie ont été cédés aux Chinois, on a cessé de garder ce passage. Le nouvel Ostrog est composé d'une Eglise, d'un logement pour le *Prikaschtschik*, d'une maison où l'on reçoit les pelleteries de tribut, d'une

autre élevée de deux étages où sont gardées les pelleteries & les munitions de guerre, d'un Magasin à bled, d'un Bureau de péage, de deux chambres, dont l'une sert de Cabaret à eau-de-vie, d'un Cabaret à biere, de quatre maisons habitées par des Sluschiwies, de quelques autres cabanes en ruine, & de quelques jurtes. Tout le territoire d'*Olecmink* ne contient qu'environ quarante-six payfans dispersés dans des hameaux séparés les uns des autres, & le même nombre qui demeure dans des jurtes. Les environs de l'Ostrog ne sont pas plus stériles que ceux de *Witimsk*, la latitude entre ces deux postes ne différant que de 55 minutes, dont *Olecmink* est plus au Nord. Cependant l'étendue du terrain entre *Witimsk* & *Olecmink* suffiroit pour nourrir une grande quantité d'habitans, parce que le sol en est bon, & qu'il y a beaucoup de champs qui n'ont besoin que de culture. Le seigle, l'orge, l'avoine & le chanvre y viennent très-bien; le bled d'Été même y mûrit dans certaines années; mais il paroît qu'on ne fait point ici grand cas du froment, qui pourroit y réussir de même. Quelque pauvre que soit un payfan, il a toujours à ses ga-

ges , pour le travail des terres , au moins un *Jakute* , & travaille fort peu lui-même. Il paye le tribut pour son homme , & lui fournit sa nourriture , ce qui ne lui coute pas plus que s'il nourrissoit un chien. S'il recolt un peu de bled , il en garde à peine assez pour sa nourriture pendant l'Hiver , & ne s'embarasse guere d'en manquer. La maniere de vivre des *Jakutes* ne lui est pas étrangere , & il fait s'en accommoder pendant quelque tems. Il vend le bled dont il croit n'avoir pas besoin , & en boit l'argent. La plus grande partie du bled que ces cantons produisent , est employée à faire de l'eau-de-vie , qui n'exige pas à beaucoup près autant de feu qu'ailleurs. Il est rare qu'au retour du Printems il reste de l'année précédente au paysan autant de bled qu'il lui en faut pour la semaille : il faut qu'il attende qu'on en apporte des cantons plus hauts ; d'où il arrive que son bled étant semé beaucoup plus tard que dans les cantons supérieurs qui sont encore plus méridionaux , ne parvient pas à sa maturité. En Hiver , les Payfans s'adonnent ordinairement à la chasse des écureuils ; ils attrapent aussi quelques renards , & la chasse des zi-

belines est pour eux une autre ressource ; mais tout le produit de ces chasses est converti en boisson. Pendant mon séjour dans ce lieu , un simple payfan but dans un seul jour pour cinq roubles de biere ou d'eau-de-vie. Au reste, les *Jakutes* qui sont un peu à leur aise , vivent de même , si ce n'est qu'ils ne boivent pas sans cesse , parce qu'ils n'ont point d'eau-de-vie ; ils restent dans une inaction continuelle , en quoi tous les peuples de ces cantons , à l'exception des *Tunguses* , font consister le bien suprême. On ne trouve guere ici de Russes qui entendent leur Langue maternelle ; mais ils parlent tous très-bien la Langue Jakute. Plusieurs Russes vivent dans des jurtes parmi les Jakutes , & à leur maniere , sans se piquer d'être plus propres ou plus difficiles qu'eux. Les oignons , si communs par-tout , même en Russie & dans presque tous les autres districts de la Sibérie , sont très-peu connus dans ce canton. Il n'y a que quelques habitans qui sement des raves , des radis , des choux , des carottes , & le tout encore est fort négligé. Les Russes eux-mêmes sont contens , pourvu qu'ils aient , comme les Jakutes , nombre de bœufs , de

270 HISTOIRE GÉNÉRALE

vaches & de chevaux. Ils ont cependant des cochons & des poules ; mais ils ne font pas dans l'usage d'avoir des moutons. En récompense, on ne voit nulle part autant de souris que dans le canton d'*Olecminsk* , & l'on n'y trouve pas un seul chat. Les rats qui pourroient en quelque sorte suppléer au défaut des chats pour la destruction des souris , font les délices des Jakutes ; & ils leur font si vivement la chasse , qu'ils en ont presque épuisé l'espece. Aussi la plus grande partie du peu de bled qui se recueille , & qu'on ne vend pas pour boire , tourne-t-elle au profit des souris plutôt qu'à celui des hommes. La façon de vivre des Sluschiwies qui appartiennent à l'Ostrog , n'est guere moins extraordinaire. Ils sont tous assez bien , parce qu'ils pillent continuellement les Jakutes. Toute leur occupation consiste à boire. Pendant qu'ils levent les tributs , ils amassent des provisions pour toute l'année , même plus qu'ils n'en fauroient consommer.

Le 31 Août au soir , il s'éleva de l'Occident une tempête qui nous tourmenta toute la nuit ; je n'en éprouvai jamais de pareilles sur aucune riviere. Les flots battoient nos Bâtimens avec

une violence & une fureur inouïes. Tout y craquoit, & la mauvaïse construction de ces Bâtimens nous faisoit tout craindre ; cependant ils résisterent, & ne furent point endommagés. La tempête cessa vers les 3 heures du matin, & se termina par une forte pluie, qui ne fut pas de longue durée. Comme, malgré toutes les précautions qu'on avoit pû prendre pour empêcher nos Bateaux d'être poussés vers la terre, il n'avoit pas été possible de tenir contre la force du vent, dès qu'il eut cessé, notre premier soin fut de remettre les Bâtimens à flot. On en vint à bout, mais le mien fut à l'instant rempli d'eau. Dès le commencement de la tempête, j'avois heureusement fait porter en-haut tout ce qui étoit au fond de la cale : ainsi rien ne fut endommagé. Ceux du même Bâtiment, qui n'avoient pas pris cette précaution, n'eurent pas le même bonheur.

Le premier Septembre, *Pierre Skobelzin* & *Wassili Schetilow*, Géodésistes, que nous avions envoyés dans l'Eté de l'année précédente de *Nertschinsk* vers la source de la riviere d'*Ud*, vinrent de *Jakutzh*. Ils s'en retournoient à *Irkutzk*, où ils alloient prendre une

nouvelle expédition de la Chancelle-
rie du lieu pour ces mêmes districts,
parce que le voyage qu'ils devoient
faire , n'étoit pas fini. Ils avoient avec
eux le Guide que nous avions décou-
vert à *Selenginsk* , & seulement sept
Sluschiwies qui leur étoient restés
fideles , tous les autres ayant déserté.
Après avoir fait environ la moitié du
chemin qui leur étoit ordonné , ils
avoient hiverné sur le *Bolschaja-
Jelowaja* , d'où ils s'étoient rendus au
Printems en patins le long de ce ruis-
seau jusqu'à l'endroit où il se jette
dans le *Ninksa*. Ils y avoient construit
une Barque , & avant que le *Lena* fût
dégelé , ils avoient descendu , avec la
premiere eau , le *Ninksa* & l'*Olecma*.
Ils étoient ensuite restés à *Olecminskoi-
Ostrog* environ quinze jours , étoient
arrivés le 3 Juin à *Jakutzk* , & en étoient
partis le 19 Août. Ils s'arrêterent avec
nous jusqu'au lendemain au soir , &
continuerent ensuite leur route.

Le 3 Septembre au matin , l'Etu-
diant *Krascheninnikow* revint aussi de
la source & de la montagne de sel.
Il étoit arrivé le 20 Août précédent à
la source de sel , y étoit resté quelque
tems , & s'étoit remis en chemin dès
le même jour. Le lendemain matin ,

il s'étoit rendu à la montagne de sel, & en étoit parti le jour suivant. La source de sel est située à deux cens trente werstes ou environ en ligne droite d'*Olecminskoi-Ostrog*, entre le Nord-Nord-Ouest & le Nord-Ouest quart de Sud. Elle n'est pas seule ; il y en a plusieurs autres qui sortent de terre sur le rivage droit du *Kaptendei*, dans un terrain bas, long d'environ cent vingt brasses, sur trente de largeur. On ne voit aujourd'hui bien distinctement que deux sources, d'où sort abondamment, avec l'eau, du sel blanc comme la neige, & ressemblant à un sable très-fin. Ce sel s'attache autour de la source, & s'y entasse par monceaux, que l'on prendroit pour des monceaux de pierres formées d'un beau sable blanc. A peu de distance de la source, le courant forme de petits lacs où l'eau s'amasse ; mais elle n'est plus assez forte, pour que le sel s'y précipite. La montagne de sel est à trente werstes à l'Orient des sources, &, comme elles, sur le rivage droit du *Kaptendei*. Elle a trente brasses de hauteur, & de l'Orient à l'Occident deux cens dix brasses de longueur. Depuis le pied jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, elle est com-

274 HISTOIRE GÉNÉRALE
posée de cristaux cubiques de sel
assez gros , où l'on ne trouve pas le
moindre mélange de terre ou d'autre
matiere hétérogene. La montagne , à
son sommet , est couverte d'une terre
glaise rougeâtre , dont on tire un talc
blanc de la plus belle espece , & elle
est fort rapide du côté de la riviere.
Le sel de la source est précisément de
même qualité que celui de la mon-
tagne , & la nature ne sauroit pro-
duire un meilleur sel de cuisine. Les
habitans d'*Olecminsk* nomment le sel
de la montagne *sel rouge* , parce qu'ils
n'en ont vraisemblablement guere vu
d'autre que celui où est attachée la
glaise rouge dont cette montagne est
couverte : car ils ne se donnent pas
la peine d'aller chercher leur sel sur
le dos du mont ; ils se contentent de
recueillir celui que les pluies en deta-
chent & font couler avec la glaise ,
ou d'en abattre quelques morceaux
du pied de la montagne. Cependant
ils s'accordent tous à dire , que ce
sel n'est bon à rien , & que tout ce
qu'on en sale , se gâte ; mais il y a
bien de l'apparence qu'ils ne le dé-
crient , que dans la crainte qu'on leur
en défende l'usage. Quant au sel de
la source , il fut connu dès les premiers

tems que les Russes s'emparerent de ces cantons.

A l'occasion de ces recherches faites sur le sel, j'appris qu'à la même distance, c'est-à-dire, à sept ou huit journées d'*Olecminkoi-Ostrog*, près de la source & du côté septentrional du ruisseau nommé *Tabubunda* ou *Tabussungda*, il y avoit encore un lac ou une source salée, que les Jakutes appellent *Tustack*. Ce lac, dans les tems humides, a environ deux brasses & demie de diametre, & un demi-pied ou un pied de profondeur; mais par un tems sec, son diametre est à peine de deux aunes, & l'eau salée paroît toute blanche. Le sel se précipite au fond en forme de cristaux cubiques. Entre la source de sel, située sur le ruisseau de *Kaptendei*, & ce lac salé, on compte cinq journées ou cent trente-cinq werstes. Les journées communes de *Jakutzk* se comptent par traites de chevaux de charge, avec lesquels on fait communément dans un jour deux ou trois *kofs*. Le *kofs* de *Jakutzk* n'est pas une mesure plus déterminée, que les heures de chemin le sont en Allemagne: il fait environ dix werstes.

Pendant tout le tems que je passai

276 HISTOIRE GÉNÉRALE

à *Olecminkoi-Ostrog*, je n'eus pas un seul beau jour. Le Ciel étoit toujours orageux, & les tempêtes venoient ordinairement d'entre Sud-Ouest & Nord-Ouest. Dans les derniers jours, les feuilles tomboient déjà des arbres, toutes les plantes se fanoient, & les ouragans amenoient quelquefois de la neige. Le froid augmentoit peu-à-peu, & il étoit déjà au point où il est ordinairement en Allemagne à la fin de l'Automne. L'eau geloit les matins, & nous avions de tems en tems des gelées blanches : ainsi nous ne pouvions plus retarder notre départ. J'augmentai le nombre de nos Travailleurs de quatorze Jakutes, & de huit payfans Russes, & je partis le 4 Septembre vers le midi.

Vers les 3 heures, nous passâmes devant l'embouchure de la rivière d'*Olecma*, au-dessous de laquelle commence un champ qui remplit le long du Lena une étendue de vingt-six werstes, & qui porte le nom de *Bogatoi-Nawolock*, parce qu'on y trouvoit autrefois quantité de zibelines & de renards. Le soir, nous passâmes encore devant un ruisseau salé qui tombe dans le Lena du côté gauche. J'envoyai chercher de son eau ;

elle avoit un goût fort salé , & elle soutint toutes les épreuves que j'avois faites des autres ruisseaux salins qui tombent dans le fleuve. Le 5 , après avoir heureusement vogué tout le jour , sans le secours des rames , nous eûmes vers le soir un tems orageux. Le vent pouffoit nos Bâtimens avec violence sur la rive gauche ; mais je ne jugeai pas à propos d'y faire arrêter , parce qu'ils auroient plus souffert que dans la grande eau. Enfin avant que d'arriver près du ruisseau nommé *Bolschaja-Talba*, nous échouâmes sur un banc de sable ; mais nous fûmes bientôt débarrassés. Le lendemain matin à 3 heures , j'échouai encore sur un banc de sable qui étoit au milieu de la riviere , & il fallut bien du tems pour nous dégager ; tous nos Manouvriers furent obligés d'aller à l'eau ; ils travaillèrent pendant plus d'une heure à nous détacher du sable , & la tempête duroit encore lorsque le Bâtiment fut remis à flot. Elle se calma vers les 7 heures , & toute la matinée fut assez belle. Les autres Bâtimens étoient restés beaucoup en arriere , & presque hors de la portée de la vue ; mais pour faire relever les Jakutes qui étoient sur nos Bâti-

mens, je fis diligence pour arriver encore de jour à *Chatuk-Ari*, où il y a une poste Jakute. Vers midi, le vent nous devint favorable, & je fis faire une petite voile, qui nous fit avancer beaucoup. Vers les 5 heures du soir, nous arrivâmes près de *Chatuk-Aul* (Isle de bouleaux), située sur la rive gauche du *Lena*. Les Jakutes qui devoient être changés contre les Travailleurs d'*Olecminsk*, étoient déjà prêts. M. Muller, en passant par-là, avoit laissé un Soldat pour les rassembler; mais je fus obligé d'attendre que tous nos Bateaux fussent réunis. Je les attendis jusqu'à minuit, il n'en parut aucun. Je me retirai, pour prendre un peu de repos, & je donnai ordre de partir pendant la nuit aussitôt qu'ils seroient arrivés. Le lendemain, personne n'eut encore de nouvelles de nos quatre Bâtimens restés en arriere, ce qui me fit craindre qu'il ne leur fût arrivé quelque accident. Pour m'en assurer, je dépêchai un Soldat à cheval, avec ordre de courir jusqu'à ce qu'il rencontrât les Bâtimens, & de m'en apporter sur le champ des nouvelles; il revint avec les Bâtimens vers le midi. La raison de leur retard, c'est qu'ils avoient

été arrêtés sur les mêmes bancs de sable que moi , & qu'il avoit fallu travailler toute la nuit pour se débarasser. De plus, personne ne m'ayant vu passer , ils s'étoient arrêtés sur le rivage pendant une demi-journée pour m'attendre , & du lieu où ils avoient échoué, ils avoient envoyé du monde en arriere pour me chercher. Nous partîmes ensemble par un vent violent de Nord Est qui nous étoit directement contraire ; à l'entrée de la nuit le vent se calma , & nous profitâmes cette nuit pour la première fois du clair de Lune , le Ciel ayant été couvert jusqu'alors de nuées épaisses.

Vers les 6 heures du matin , nous atteignîmes un endroit du *Lena* fort célèbre par une suite de montagnes placées sur la rive gauche du fleuve, qui forment comme des especes de colonnes élevées dans des directions différentes. Ce lieu qui frappe tous les Voyageurs , est appelé *Stolbi*. Je fis arrêter le Bâtiment à deux werstes au-dessous de l'endroit où commence cette colonnade de montagnes , tant pour les voir de près , que pour examiner la Mine de fer qu'on y exploitoit depuis l'année précédente pour

la Compagnie de *Kamtschatka*. Ces montagnes *colonniformes* font un spectacle aussi singulier que curieux. Depuis leur pied jusqu'à leur sommet, de grandes pieces de rocher s'élèvent les unes en forme de colonnes rondes, d'autres comme des cheminées quarrées, d'autres encore comme de grands murs de pierre, de la hauteur de dix à quinze brasses : on s'imagineroit voir les ruines d'une grande Ville. Plus on en est éloigné, plus le coup-d'œil est beau, parce que les pieces de rocher, placées les unes derriere les autres, prennent toutes sortes de formes, selon le point de vue d'où on les regarde. Les arbres qui se trouvent entre leurs intervalles, augmentent encore la beauté du coup-d'œil. Ces montagnes occupent une étendue de trente-cinq werstes ; elles diminuent par gradation, & se perdent enfin tout-à-fait. La pierre dont les colonnes sont formées, est en partie sablonneuse & de toutes sortes de couleurs, & en partie d'un marbre rouge agréablement varié. Enfin à une certaine distance, ces montagnes pyramidales ou colonniformes, représentent exactement tout ce qui compose la perspective

pective des Villes, tours, clochers, VOYAGE EN
SIBÉRIE.
périlstes & autres édifices. Entre les

rochers ainsi figurés en colonnes, on trouve épars un bon minéral de fer, & l'on voit au pied de la montagne où commence la perspective, deux cabanes construites avec des broussailles en forme de jurte, où les Ouvriers se retirent la nuit & les jours de fête. Je me rendis à cette montagne, dont la hauteur est d'environ trois quarts de werste, & j'y trouvai les Ouvriers travaillant. Je n'avois encore vu nulle part exploiter si lestement une Mine.

Le minéral est presque toujours mêlé avec une terre ferrugineuse, jaune ou rouge, & on l'exploite simplement avec des pelles. Huit à dix Ouvriers sont en état de ramasser quatre à cinq cents puds de minéral dans un jour. On le jette dans une caisse de bois, & quand elle est pleine, on la couvre de plusieurs gros morceaux de bois, & l'on y met le feu. Quand le tout est brûlé, le minéral se trouve suffisamment rôti, & l'on en remplit des sacs de cuir. Chacun de ces sacs a une sangle, par laquelle un homme l'attache à son dos, & il descend ainsi la montagne en courant avec une vi-

1736.

tesse étonnante : un long bâton qui pend à la fangle , lui sert à se retenir lorsqu'il rencontre un endroit glissant. La descente de la montagne est une affaire de quatre minutes ; aussi chaque Porteur la monte-t-il & la descend-il huit à dix fois par jour. Toute la Mine est transportée en Bateaux aux Sawodes , dont je parlerai dans la suite.

Je quittai ce lieu vers les 10 heures du matin. Le fleuve commençoit ici à s'élargir , & il avoit jusqu'à trois werstes de largeur. Nous rencontrâmes encore quelques Isles. Je fis arrêter vers les 4 heures après midi près de l'Isle des Meleses (*Tit-Aru*), pour faire relever , s'il étoit possible , nos Jakutes qui étoient extrêmement fatigués (72), par d'autres Travailleurs. L'Isle des Meleses est remplie de Jakutes ; mais comme le Préposé Russe , à qui j'envoyai demander du monde , étoit à *Jakutzk*, les Jakutes , à la seule vue de nos Bâtimens , s'étoient tous sauvés. Ainsi , après m'être arrêté près de l'Isle une bonne heure , je fis marcher par un

(72) Les Travailleurs Jakutes, dit M. Gmelin, sont, en comparaison des Travailleurs Russes, comme les Burates sont à l'égard de leurs chevaux.

fort vent de Nord-Est, que la fin du jour fit cesser. Nous eûmes une belle nuit, fort claire, & vers les 11 heures, nous vîmes un anneau autour de la Lune ; mais vers minuit, après être descendus environ quinze werstes le long d'une Île, appelée *Tojon-Aru*, tous nos Bâtimens échouèrent sur le sable au milieu de la rivière. Comme le mien étoit le premier, il avança le plus avant sur le banc de sable ; tous les Travailleurs de la petite Flotte furent obligés de venir à mon secours pour me débarasser, on en vint enfin à bout à la pointe du jour. Nous aurions dû nous tenir plus près du rivage droit du *Lena*, mais nous n'avions pas un seul Guide qui fût bien le chemin. A 7 heures du matin, nous arrivâmes, par un grand brouillard, à l'endroit du fleuve où les Bâtimens qui vont à *Jakutzk*, passent ordinairement avec le secours des rames du rivage droit au rivage gauche ; mais nos Travailleurs nous assurèrent, qu'en continuant d'aller sur le côté gauche, & ne connoissant pas bien le cours & les Îles du fleuve, on n'appercevroit point *Jakutzk*, & qu'on iroit droit à *Schigan*. Le vent qui souffloit, étoit

1736.

encore Nord-Est ; il devint si violent, que nous ne pûmes avancer d'un pas, & que nos Travailleurs furent extrêmement fatigués.

Vers les 2 heures après midi, nous nous trouvâmes près de *Pokrowskoï-Monastir*, & j'y fis faire halte, tant pour chercher un bon Pilote, que pour attendre un meilleur tems. J'eus bientôt trouvé le Pilote, mais le tems ne changea pas. Ce lieu n'avoit rien qui pût m'arrêter. Le Couvent, bâti vers l'an 1718 ou 1719, étoit brûlé depuis quatre ans. Il n'en restoit plus que quelques misérables cellules, & quelques chambres noires occupées par des personnes qui appartenoient au Couvent. Il y avoit aussi dans le voisinage cinq ou six jurtes de Jakutes nouvellement baptisés. Tout cela fut bientôt vu, & quand je revins au Bateau, le vent étoit devenu si violent, qu'il fut en grand danger, parce que le rivage étoit pierreux. Je résolus donc d'aller plus loin, & de chercher un endroit, où les Bâtimens fussent au-moins en sûreté. On ne put avancer que la poupe en-devant ; car toutes les fois que nous voulions présenter la proue en marchant, le vent retournoit le Bateau. Nous par-

tîmes à 5 heures , & à 7 nous n'avions pas encore fait trois werstes ; mais les Bâtimens étoient moins exposés dans la grande eau. Le vent se calma un peu , & nous atteignîmes vers les 10 heures un bon rivage , où le vent qui avoit recommencé à souffler aussi fort qu'auparavant , n'avoit point de prise sur nous. J'y fis faire halte , & j'attendis le calme. Sur le rivage gauche étoit une Isle , appelée *Masaru-Arulta*, près de laquelle nous nous étions arrêtés. Le vent souffla pendant toute la nuit avec la plus grande violence ; mais s'étant un peu calmé à la pointe du jour , nous continuâmes de marcher. Nous n'eûmes pas fait plus d'un werste que le vent recommença aussi fort qu'auparavant , & nous eûmes de la peine à atteindre le bord de l'Isle à son extrémité inférieure. Le même vent continua toute la journée , & le Ciel fut toujours couvert de nuages épais. Le tems s'étant éclairci le soir , & le vent ayant un peu baissé , je voulus profiter du moment pour aller plus loin. Nous nous disposions à passer au côté droit du *Lena* , & nous allâmes assez bien d'abord ; mais bientôt le vent sauta au Nord-Nord Ouest , & devint plus fort qu'il n'avoit été.

Quatre hommes mis au gouvernail , & deux à chaque rame ne furent point capables de retenir le Bâtiment. Le vent nous pouffoit à la vérité vers le rivage droit , mais bien plus près que nous ne l'aurions souhaité. Nos gens eurent des peines infinies à gouverner les Bâtimens jusqu'à ce qu'on pût les mettre à l'abri , pour les empêcher d'être brisés en pieces. Nous étions vis-à-vis *Charjalak-Aru* , lorsque nous abordâmes au rivage : ce fut au-dessous de cet endroit que nous vîmes la fin des Isles , qui dans le Printems s'étendent beaucoup plus loin , & continuent d'une file jusqu'à *Schigan*. Il ne fut pas possible d'aller plus loin , parce qu'il falloit regagner d'ici le rivage gauche , d'où l'on étoit repouffé par la violence du vent. Comme il y a dans cet endroit quantité de bas-fonds , il falloit aller tantôt à droite & tantôt à gauche. Nous ne marchâmes point de la nuit. Le tems se calma à la pointe du jour , & nous tentâmes de traverser à force de rames ; mais nous n'étions pas à moitié chemin , que le vent fraichit , de manière que le Bâtiment fut tourné de la poupe à la proue , & malgré toute notre résistance , nous fûmes encore

repoussés sur la rive droite, où nous fûmes pris sur un banc de sable. Nous étions malheureusement presque vis-à-vis un entonnoir qu'enfilait le vent : c'étoit une vallée d'où, lors même que l'air sur le fleuve étoit le plus calme, il venoit toujours un vent très-vif. Je fis travailler tout notre monde, pour nous dégager du banc de sable & nous éloigner du rivage droit, afin que, s'il n'étoit pas possible de parvenir au rivage gauche, nous pussions gagner un endroit où nous fussions moins exposés au vent. Enfin, après des travaux infinis, nous fûmes assez heureux pour atteindre le rivage gauche, & plus nous en approchions, plus nous trouvions de calme, parce que le rivage en cet endroit est élevé de quinze à vingt brasses, & garantit ainsi le fleuve du vent qui vient de ce côté-là. Vis-à-vis cet endroit, est l'embouchure du *Tanga*, ruisseau sur lequel sont bâties les Sawodes ou Fonderies de fer, dont on a parlé ci-dessus. J'avois envie de les aller voir, mais je n'osois faire arrêter les Bateaux par un tems si variable, de crainte qu'avant mon retour il ne s'élevât quelque nouvelle tempête qui m'empêcheroit de les re-

1736.

joindre. D'ailleurs nous ne pouvions arriver trop-tôt à *Jakutzk*, puisque nos gens n'avoient plus de provisions, & que ce jour même il n'y avoit presque plus rien à manger. Ainsi nous dirigeâmes notre marche tout droit vers cette Ville. Dans ce même endroit, où le haut rivage prend une autre direction, le *Lena* se divise en trois bras. Nous descendîmes par le bras du milieu; mais nous fûmes à peine écartés du rivage gauche qui nous avoit garantis du vent, qu'il nous tourmenta de nouveau. Cependant à force de manœuvres & de travaux, nous parvînmes à l'embouchure du bras vers les 11 heures du matin. De-là, nous servant toujours de rames, nous passâmes devant plusieurs Isles, entre lesquelles il falloit aller tantôt à droite & tantôt à gauche, pour éviter les bancs de sable, ce qui ne put se faire sans un bon Pilote. Enfin au coucher du Soleil, nous fûmes rendus à *Jakutzk*, & nous atteignîmes la basse Ville.

Arrivée de
M. Gmelin à
Jakutzk.

J'y trouvai mes Collegues en bonne santé, & la Troupe académique fut par ce moyen toute réunie. M. de l'Isle de la Croyere étoit arrivé le 20 Juin, & M. Muller le 31 Octobre.

Quant au détachement de la Marine, VOYAGE EN SIBÉRIE.
 nous trouvâmes le Capitaine *Beering*,
 Commandant de l'expédition maritime, 1736.
 le Lieutenant *Waxel*, & le sieur
Butzkowski, Chirurgien de l'Etat-
 Major. Peu de tems après, arrive-
 rent encore le Lieutenant *Jendaurow*,
 le Chirurgien *Feige*, & *Bieli*, Patron
 de Vaisseau, qui tous trois avoient
 été détachés pour chercher des vi-
 vres.

Le cours du *Lena* depuis *Olecminskoi-Ostrog* avoit presque toujours été vers l'Est ou le Nord-Est : le trajet des derniers vingt werstes tira presque toujours au Nord. Depuis les *Stolbi*, nous nous étions aperçus de la rareté des montagnes ; le terrain que nous avions parcouru, étoit pour la plus grande partie sablonneux. Le bois qui n'avoit pas manqué sur tous les bords du *Lena*, n'étoit plus à beaucoup près si épais que dans les districts supérieurs ; cependant il y en avoit, nous disoit-on, de toutes sortes, & les saules n'y étoient pas moins abondans que nous les avions vus plus haut, quoiqu'il s'en trouvât peu de la grande espece. Depuis *Olecminskoi-Ostrog*, nous avons remarqué le long des rivages quantité

1736.

de champs, & l'on en voyoit ici de même en grand nombre. Ces champs procurent aux Jakutes l'avantage de pouvoir y laisser leurs bestiaux paître à leur gré pendant tout l'Hiver. Ces bestiaux à la vérité ne s'y engraisent pas beaucoup, mais ils n'y meurent pas de faim, sur-tout lorsqu'il ne tombe pas trop de neige. Un des plus grands fléaux de Dieu pour un Jakute, est une neige abondante & qui reste trop long-tems sur la terre. Il ne fait aucunes provisions de fourrage; c'est aux bestiaux d'en chercher où ils peuvent.

Tout ce qui étoit sur nos Bâtimens soupiroit après des quartiers. Le froid sembloit alors augmenter exprès pour nous impatienter davantage. Cependant je ne voyois guere d'apparence à trouver des quartiers convenables. Dans les Villes de Russie & de Sibérie, les logemens d'ordonnance sont assignés par la Police. Mais comme le Capitaine-Commandant de l'expédition de *Kamtschatka* résidoit pour lors à *Jakutzk*, & qu'il avoit avec lui beaucoup d'Officiers de Marine, il avoit obtenu de la Chancellerie que la distribution des meilleurs quartiers de la Ville dépendroit de lui, &

ses arrangemens avoient été faits avant notre arrivée. Ainsi lorsque nous demandâmes des quartiers au Waywode , il nous dit , que ceux dont il pouvoit disposer étoient très-mauvais , mais qu'il nous feroit donner les plus passables. A mon égard , dès le lendemain j'eus un assez bon logement , dont j'allai sur le champ me mettre en possession ; mais ceux qui furent assignés au Peintre , aux Etudians , à l'Interprete & au Sous-Chirurgien , n'étoient presque pas habitables , sur-tout dans la saison où l'on venoit d'entrer. J'ai déjà fait remarquer ailleurs les incommodités des chambres noires , qui dans toute la Sibérie sont à-peu-près les mêmes. Le papier sur lequel on écrit , est noirci continuellement par la suie ; les Peintres qui travaillent dans ces sortes de chambres , sont obligés de faire des mélanges de couleurs tout différens de ceux qu'on fait d'ordinaire , parce qu'il s'y mêle nécessairement beaucoup de noir étranger : tous ces inconvéniens se trouvoient dans la plûpart des chambres qu'on nous assigna. Quelques-unes n'avoient point de poêle , ou quand on les chauffoit , il s'en exhaloit une va-

peur capable de faire périr ceux qui s'y tenoient renfermés. Tous ceux à qui ces mauvaises chambres étoient tombées en partage, furent obligés de les aller occuper, mais sous la protestation, que si leurs travaux en souffroient, ils n'en seroient pas responsables. Nous autres Lettrés, nous étions munis des ordres les plus authentiques, qui portoient injonction de nous assigner par-tout les meilleurs quartiers. Comme il nous paroissoit déplacé, que la Police dépendît d'un Officier de Marine qui ne faisoit que passer, nous nous adressâmes à la Chancellerie, & nous lui demandâmes d'autres logemens. Nous fîmes cette démarche exprès, pour ne point nous relâcher sur notre indépendance du détachement de la Marine, & ne pas nous mettre dans le cas de nous en repentir trop tard. Mais toutes nos remontrances n'aboutirent à rien. Le Waywode, qui étoit alors *Alexei Jeremeitsch Saborowkoï*, quoiqu'assez porté pour nous, nous fit bien sentir qu'il aimoit encore mieux la paix, & qu'il ne vouloit pas se commettre avec le Capitaine-Commandant. Nous sentîmes encore qu'en nous obstinant à tout brusquer, pour

soutenir nos droits , nous ne ferions tort qu'à nous-mêmes & à nos travaux qui nous touchoient le plus.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Ainsi nous résolûmes de prendre , autant que cela nous feroit possible , toutes les voies de la douceur & de la conciliation. Nous représentâmes qu'il feroit injuste que , par des motifs de jalousie , on laisât souffrir la cause commune , au bien de laquelle nous étions tous également obligés de concourir. Cette conduite nous réussit , & nous obtînmes peu-à-peu des quartiers passables pour nos gens. Cependant , dans la crainte qu'on ne nous traitât encore plus mal à *Ochotzk* & à *Kamtschatka*, nous rendîmes compte au Sénat & à l'Académie des Sciences du traitement qu'on nous avoit fait ici , & nous suppliâmes le premier d'envoyer des ordres sévères au détachement de la Marine , de ne pas nous troubler désormais dans nos travaux , & de nous aider au contraire dans tout ce qui pourroit dépendre de lui. Au reste , comme ici les habitans les plus riches possèdent les meilleures maisons , & sont bien aises d'être exempts de logemens d'étrangers & autres. Ils savent faire à propos des présens à celui qui s'attribue la

294 HISTOIRE GÉNÉRALE
distribution des logemens d'ordon-
nance , & quelquefois des présens
d'une grande valeur. Ainsi nous de-
vions nous attendre au traitement que
nous essayâmes.

Tandis que nous étions occupés à
disputer nos logemens, l'Hiver avan-
çoit à grands pas. Le 19 Septembre,
le *Lena* commença à charrier de la
glace , & elle augmenta tellement de
jour en jour jusqu'au 28 du même
mois , que le fleuve en fut entière-
ment couvert (73) ; le lendemain,
on le passoit par-tout en traîneaux.
La glace en peu de jours devint si
épaisse , qu'on pouvoit en tirer des
morceaux d'une épaisseur considéra-
ble pour l'usage des habitans ; car on
fait ici , de la glace unie , un usage
dont on n'a point d'idée ailleurs ; elle
sert à calfater les maisons. Pour peu

(73) Le *Lena* se prend, comme toutes les rivières , par l'amas des glaçons qui s'attachant les uns aux autres, bouchent les passages, interceptent le cours de l'eau , & forment une surface solide. Mais on a vu quelquefois près de *Jakutsk* , au moins à ce qu'on m'a rapporté , l'eau de ce fleuve , par une gelée su-
bite , s'épaissir d'abord comme de la boue délayée , & puis se consolider tout-à-coup , de manière que les Bateaux qui passaient alors avoient de la peine à gagner le bord assez promptement , pour n'être pas pris entre les glaces. On m'a dit à Petersbourg , que la même chose étoit arrivée à la *Neva*.

que les fenêtres d'un logis ne ferment pas comme il faut, elles ne fau-
roient suffisamment garantir les cham-
bres du froid extérieur. Les caves
mêmes dans lesquelles on garde la
boisson, comme biere, hydromel,
vin, &c. ne peuvent pas être à l'abri
du grand froid par les moyens ordi-
naires, comme par de bonnes portes,
par du fumier de cheval, &c. C'est la
rigueur du froid même qui fournit le
moyen le plus sûr d'empêcher qu'il
ne pénètre dans les habitations. On
coupe de la glace bien nette, & dans
laquelle il n'y ait point d'ordures; on
en taille des morceaux de la juste
grandeur des fenêtres ou des ouver-
tures, & on les y applique par de-
hors, comme on fait ailleurs de dou-
bles chassis de verre. Pour qu'ils tien-
nent, on ne fait qu'y verser de l'eau
qui, en se gelant, les attache forte-
ment aux ouvertures. Ces vitraux
de glace n'ôtent pas beaucoup de lu-
miere; lorsqu'il y a du soleil, on
voit aussi clair qu'à travers des chassis
de verre, & quelque vent qu'il fasse
au-dehors, le froid n'entre jamais
dans les chambres. Les gens aisés,
dont les maisons ont des fenêtres,
appliquent les vitraux de glace par

VOYAGE EN
SIBERIE.

1736.

Chassis de
glace à Ja-
kutsk.

dedans , & par-là ne souffrent point du tout des froides émanations de la glace. La boisson ne se gele pas non plus aisément dans les caves , quand leurs ouvertures ou soupiraux sont garnis de ces fortes de chassis. Ceux mêmes qui n'ont point d'autres vitraux que ces fenêtres de glace , s'en trouvent fort bien , pourvu qu'ils aient l'attention de ne pas trop rester dans les chambres après que le poële est fermé : cependant les Nationaux ne prennent guere cette précaution.

Notre Compagnie fut augmentée le 20 Septembre par l'arrivée du sieur *Pisarew* , Commandant d'*Ochotzk* , envoyé ici en exil quelque tems avant la mort de l'Impératrice *Catherine Alexiowna*. Il étoit âgé de soixante-dix ans ; mais il avoit encore tant de feu , que , sans les traits de son visage qui déceloient le vieillard , on l'eût pris à ses discours & à ses actions , pour un homme de trente ans. Il étoit venu d'*Ochotzk* en poste à franc-étrier ; il avoit fait ce long voyage (qui est de plus de huit cens werstes) en neuf jours par un froid horrible , & par des tempêtes continuelles. Le motif de sa retraite d'*Ochotzk* paroissoit fort opposé à son caractère & à sa viva-

cité naturelle. Il avoit eu quelques démêlés & des paroles avec le Capitaine *Spangenberg*, qui se trouvoit à *Ochotzk*, & qui étoit occupé des préparatifs nécessaires pour l'expédition maritime, dont il avoit le commandement. La crainte que cet Officier n'en vînt aux voies de fait, lui avoit fait prendre le parti de quitter *Ochotzk*; & sans presque rien emporter avec lui, il s'étoit sauvé en poste, pour éviter son ressentiment.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

La Ville de *Jakutsk* est située dans une plaine, sur la rive gauche du *Le-na*, qui se jette à deux cens lieues d'Allemagne plus loin dans la Mer Glaciale. Elle est coupée par en-bas ou traversée par un faux bras du fleuve, qui se dessèche ordinairement en Été & vers l'Automne, mais qui se remplit d'eau dans le Printems, & qui produit même de tems en tems des inondations. La partie de la Ville située au-dessous de ce bras, est appelée par les habitans *Sa Logom*, la Ville d'*au-delà de la vallée* (74), parce qu'en effet ce faux bras du fleuve, quand il est à sec, forme une espece de vallon. L'autre partie de la Ville est beaucoup plus grande; & les deux

Description
de Jakutsk.

(74) *Log* signifie une vallée peu profonde.

ensemble renferment environ cinq à six cens maisons de bois, qui toutes, à l'exception d'une vingtaine au plus, n'ont pas grande apparence en-dehors, ni beaucoup de commodités en-dedans. Dans les deux Villes, il y a des Eglises, dont je ne me rappelle pas le nombre, qui n'est pourtant pas considérable : elles sont aussi bien pourvues de Cabarets à biere & à eau-de-vie. La Forteresse est bâtie de bois, & sa construction n'est pas différente de celles de *Tomsk* & de *Kusnetzsk*. Elle contient deux Eglises, l'une en pierre & l'autre en bois, la maison du Waywode, la Chancellerie, les Archives, un Magasin d'eau-de-vie, un Magasin à poudre, la Caisse du tribut, &c. En-deçà de la vallée, est un Couvent d'hommes, appelé *Spaskoi-Monastir*, mais où il restoit peu de Moines.

Cette Ville, située sur un grand fleuve, dont on prétend que la largeur, mesurée à l'extrémité des deux bras qui l'arrosent, a treize werstes, abonde en toutes sortes de poissons. Il n'y a guere d'espece dont j'aie entendu parler dans toute la Sibérie qu'on n'y trouve. Le *Wolga* en Russie produit un poisson blanc, appelé *Bie-*

laja-Rubiza, qu'on regarde comme un mets exquis. *Witsen*, dans la seconde Edition de sa *Tartarie Orientale & Septentrionale*, page 787, parle d'un poisson de Sibérie nommé *Nelma*, qu'il dit s'appeller en Langue Russe *Biele-Ribes*; c'est apparemment le *Bielaja-Rubiza*: plusieurs Russes au-moins sont persuadés que ces poissons sont les mêmes. Or à *Jakutzk*, on a les deux especes. Le *Bielaja-Rubiza* a le museau plus long, plus pointu, le corps plus rond, & est encore beaucoup plus blanc que le *Nelma*. Les éturgeons, & tous les poissons de cette famille, à la réserve du *Beluga* & du *Sewrjaga*, se pêchent aussi près de *Jakutzk*, & n'y sont pas moins délicats que ceux dont j'ai parlé dans la Description des environs du *Kirenga*. Au reste, les éturgeons, les sterledes & les poissons nommés *kosteri*, sont très-difficiles à distinguer. Ce n'est pas le *Lena* seul qui fournit du poisson aux habitans de *Jakutzk*; il y a dans les environs de cette Ville plusieurs petits lacs fort poissonneux, où l'on fait de bonnes pêches, surtout en Hiver, quand la glace n'empêche point de pêcher. Outre le poisson, les habitans de *Jakutzk* ont en-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

core abondamment pour leur table quantité d'oiseaux sauvages , de canards & d'oies. Ceux-ci, dont le nombre est prodigieux , descendent au Printems le *Lena* , & le remontent en Automne ; ce qui dans ces deux saisons leur procure d'amples provisions. Comme rien ne se gâte en Eté dans les caves , elles sont très-propres à conserver toutes sortes de viandes. Les *Dworjanins* , les *Dieti-Bojarkies* & les *Cosagues* , qui composent la plus grande partie des habitans , vivent donc très-bien de leur paie & des présens qu'ils reçoivent des Jakutes. Ils ont outre cela de bons troupeaux de bêtes à corne & de chevaux , dont le produit leur donne encore de l'aïssance. Les Ouvriers ne manquent point à *Jakutzk* ; & quoiqu'en général il y en ait de bons , on est tellement accoutumé aux mauvais , qu'ils trouvent tous de quoi subsister. On y voit aussi beaucoup de gens libres qui dans l'Automne forment des partis pour aller à la chasse des zibelines , & qui dans une seule campagne gagnent quelquefois de quoi vivre pendant deux ans. On regardoit anciennement *Jakutzk* comme le Pérou du Nord ; aussi n'y envoyoit-on pour

Waywodes que ceux qu'on vouloit enrichir. Les habitans y vivoient dans une grande liberté, & ils étoient tous à leur aise, parce qu'on ne les employoit pas beaucoup pour le service de la Couronne, & qu'on ne les troubloit point dans leur commerce. Dans ces tems-là, le moindre bon office que leur rendoit le Waywode, étoit bien récompensé. Mais pendant mon séjour chez eux, ils se plaignoient que depuis plusieurs Hivers il tomboit de trop fortes neiges qui faisoient souffrir le bétail, & ils desiroient un meilleur tems. Cependant ils ne sont pas mal. L'Hiver est ordinairement très-rude à *Jakutzk*; mais les forêts qui sont au-dessus & au-dessous de la Ville, fournissent suffisamment de bois. Jusqu'à *Siktat* même, qui est à cent lieues d'Allemagne au-delà de *Jakutzk*, il y a beaucoup de forêts toutes garnies de sapins & de meleses. Au-dessous de *Siktat*, d'où jusqu'à la Mer Glaciale il n'y a guere que cinquante lieues d'Allemagne, on ne voit plus d'arbres, mais seulement des buissons composés de très-petits saules.

Quant à la végétation des grains, le climat n'y paroît pas propre. Il est

 VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

vrai que le Couvent de la basse Ville a ensemencé autrefois quelques terrains d'orge , qui dans certaines années a mûri ; mais comme elle manquoit dans d'autres tems , cette culture est abandonnée: Je n'ai point entendu dire qu'outre l'orge aucun autre grain soit parvenu à sa pleine maturité. Mais c'est la qualité du climat plutôt que celle du sol qui s'oppose au succès des grains : car le terrain est noir & gras ; il s'y trouve même de tems en tems des champs garnis de bouleaux clair-semés , ce qu'on regarde en Sibérie comme la marque d'une bonne terre labourable. Après tout que peut produire la terre, quelque bonne qu'elle soit, lorsqu'elle manque de chaleur ? & quelle chaleur peut-elle avoir quand à la fin de Juin elle est encore gelée à la profondeur de trois pieds ou plus ? *Strahlenberg* prétend que les pays les plus occidentaux ne sauroient produire de bled , parce qu'ils sont trop près de la Nouvelle-Zemble , dont les montagnes de glaces leur amènent un plus grand froid ; en quoi sûrement il se trompe. *Dubtscheskaja-Sloboda* sur le *Jeniséi* est située à-peu-près à la même latitude que *Jakutsk* , mais à quarante

degrés plus à l'Occident. *Kniskoi* sur l'*Ob* a presque la même latitude, & est de vingt degrés au-moins plus à l'Occident que *Dubtsches*. Or la Nouvelle-Zemble est à peine de dix degrés de plus à l'Occident que *Kniskoi*. Cependant le seigle même réussit assez bien à *Dubtsches* & à *Kniskoi*.

 VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Quoique dans les environs de *Jakutzk* il y ait encore quelques montagnes, on y trouve peu ou point de sources, & c'est vraisemblablement parce que la terre est gelée à une certaine profondeur. Peu de tems après la fondation de *Jakutzk*, c'est-à-dire dans les années 1685 & 1686, on voulut creuser un puits dans la Forteresse. Un Cosaque nommé *Feodorow Swietogorow* s'étant fait adjuger cet ouvrage, le commença le 27 Juillet vieux style 1585, & le continua jusqu'au premier Novembre. Dans tout ce tems, il avoit creusé à la profondeur de huit orgies, & la terre étoit gelée par-tout. L'année suivante, il reprit son travail dès le premier Avril, & il ne trouva toujours que de la terre gelée. Depuis le mois d'Avril jusqu'au 25 Juillet, il avança de cinq orgies, & par conséquent ses fouilles étoient déjà pro-

fondes de treize orgies. Ce Cosaque apparemment s'ennuya de creuser, & pour abandonner l'entreprise, il prétexta la rencontre d'un rocher qui rendoit une mauvaise odeur, ce qui ne permettoit pas de pousser plus loin. On voulut vérifier le fait : l'homme qui visita les fouilles, trouva véritablement que la terre étoit gelée à cette profondeur, & qu'il s'en exhaloit une odeur infecte ; mais il ne dit rien du rocher, & qu'il fut réel ou non, on en resta là. Au reste, puisqu'à la profondeur de treize orgies la terre étoit encore gelée, on ne pouvoit guere espérer de trouver de l'eau. Ce défaut de sources augmente de plus en plus en avançant vers la Mer, parce que le pays devient toujours plus septentrional, & que vraisemblablement la terre y dégele d'autant moins en Été.

Le principal bras du *Lena* est, comme je l'ai dit, à quelque distance de la Ville. Or le canal qui borde ses murs, gele ordinairement jusqu'au fond, & quand on veut avoir de l'eau, il faut l'aller chercher bien loin. Nous en faisons apporter tous les matins un tonneau pour laver & pour faire la cuisine. Les Officiers de

de la Marine s'étoient apperçus dès le commencement de l'Hiver , que le thé fait avec de l'eau de la riviere étoit beaucoup moins agréable qu'étant fait avec de la glace. Nous voulûmes en faire l'épreuve , & nous trouvâmes la même chose. Il s'agissoit d'avoir l'attention de ne pas faire fondre la glace auprès d'un feu qui fumoit , autrement l'eau prenoit beaucoup plus que l'eau ordinaire un goût de fumée. Nous nous servîmes donc dans la suite de glace fondue pour notre thé ; & quelques Marins éprouverent qu'elle étoit encore préférable à l'eau non-gelée pour faire le *pouch*.

Le séjour de toutes les personnes réunies à *Jakutzk* pour le voyage de *Kamtschatka* rendoit cette Ville fort vivante , & nous n'y fûmes point désœuvrés , autant néanmoins que la saison put le permettre ; car la brièveté des jours , dans un climat aussi rigoureux , sous la latitude de 62^d, 2', n'encourageoit pas beaucoup au travail. Il faisoit à peine jour à 9 heures du matin. Quand il s'élevoit un certain vent qui faisoit tomber une poussière de neige , on ne pouvoit rester sans lumière aux plus belles heures de la journée , & par un tems serein

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1716.

on voyoit déjà les étoiles avant 2 heures après-midi. La plupart des habitans profitent de ce tems oisieux pour dormir : à peine sont-ils levés pour manger , qu'ils se recouchent encore , & quand le jour est tout-à-fait sombre , souvent ils ne se réveillent point. Nous étions bien prévenus du danger qu'il y avoit à s'abandonner trop au sommeil , & du risque que l'on couroit de gagner le scorbut : nous nous arrangeâmes en conséquence , & nous partagions notre tems entre le travail & la dissipation, sans en donner beaucoup au sommeil.

Mes occupations ordinaires étoient de mettre en ordre les observations que j'avois faites pendant l'Eté précédent. Je m'amusois beaucoup encore d'une sorte de marmottes très-communes dans le pays , & que les Russes nomment *jewraschka*. Ce joli petit animal se trouve dans les champs aux environs de *Jakutzk* , & jusque dans les caves & dans les greniers ; aussi bien dans ceux qui sont creusés sous terre , que dans ceux qui sont au-haut des maisons. Car il est bon de remarquer , que dans tout le district de *Jakutzk* il y a autant de greniers à

bled sous terre qu'au-dessus, parce que dans les premiers les grains sont à l'abri de l'humidité & des insectes. Tout ce qui est sous la surface de la terre à la profondeur de deux pieds, y gelant presque en toute saison, ni l'humidité, ni les insectes ne pénètrent guère jusqu'à cette profondeur. Les marmottes des champs, dit-on, restent dans des souterrains qu'elles se creusent, & dorment pendant tout l'Hiver; mais celles qui sont friandes de bled & de légumes, sont en mouvement l'Hiver & l'Eté, pour chercher par-tout leur nourriture. Cet animal a la tête presque ronde, & le museau écrasé. On ne voit point de vestige d'oreille en-dehors, & l'on ne découvre l'ouverture du canal de l'ouïe qu'en séparant le poil qui la couvre. Tout son corps, la tête comprise, n'a pas un pied de longueur. Sa queue, longue environ de quatre pouces & garnie de longs poils, est un peu ronde près du corps, & s'applatit vers l'extrémité qui est bien plus mince; elle est noirâtre, mêlée d'un peu de jaune par-dessus, & tout-à-fait noire au bout. Son corps n'est pas plus gros que celui d'une souris; en-dessus, il est gris & un peu mê-

langé de jaune , en-deffous , jaunâtre & semé de taches rouffes. Ses pattes , qui font toutes jaunes , font courtes ; mais celles de derriere font plus longues que celles de devant : celles-ci ont quatre doigts , les autres cinq , & chaque doigt est muni d'une griffe noirâtre un peu crochue. Lorsqu'on prend cet animal & qu'on l'irrite , il mord très-fort , & rend un son clair , comme la marmotte ordinaire. Quand on lui donne à manger , il se tient assis sur ses pattes de derriere , & mange avec celles de devant. Ces animaux s'accouplent dans les mois d'Avril & Mai , & font cinq à huit petits. On trouve en différens endroits de la Sibérie de véritables marmottes , mais qui different , selon les lieux , tant de grosseur que de couleur. Les Russes & les Mungales les nomment *surok*. Je voulus essayer , si l'on ne pourroit pas apprivoiser ces animaux , comme on apprivoise nos marmottes : celui sur qui je fis cet essai , s'accoutuma bientôt à manger du lait & de la viande ; mais je ne m'apperçus pas au bout de six semaines , qu'il fût plus familier avec moi que le premier jour : il est vrai qu'il n'étoit pas jeune , lorsque

je le fis prendre dans les champs.

Le 8 Novembre, nous fûmes invités, M. Muller & moi, avec plusieurs Officiers de Marine, à souper chez le Capitaine-Commandant, où nous nous rendîmes le soir. Vers les 9 heures, on sonna le tocsin, & l'on vint nous dire que le feu étoit à ma maison. Tout le monde y courut, mais il n'y eut pas moyen d'empêcher les progrès du feu ; toute la maison étoit en flammes, & l'on ne put en approcher. Heureusement le tems étoit calme, sans quoi la maison de M. Muller, qui étoit à côté de la mienne, auroit eu le même sort. Je vis consumer en un instant le fruit de tous mes travaux, mes livres, mes mémoires, mes observations, nos instrumens, mes hardes, mon bagage, &c. il ne me resta que ce que j'avois sur le corps ; tout mon argent, avec celui de M. Muller, qui étoit en dépôt chez moi, fut enveloppé dans l'incendie. Dans mon désastre, à la vérité, j'eus la satisfaction de voir mes Collegues, tout le détachement de Marine, le Waywode même, & les principaux habitans s'empressez à l'envi les uns des autres de me consoler, & de me

donner tous les secours imaginables. On ne put jamais éteindre le feu, & toute la maison fut réduite en cendres. Comme on n'avoit rien pu transporter avant ni pendant l'incendie, le Capitaine-Commandant de la Flotte fit d'abord poser des Gardes autour de la maison. On joignit aux Soldats deux Bas-Officiers, pour empêcher qu'on n'emportât rien. Nous retrouvâmes par ce moyen plus de la moitié de notre argent, en especes ou fondu. On fit encore tamiser & laver les cendres; enforte que nous n'aurions presque rien perdu, si tout avoit passé par des mains fideles. Quoiqu'on jettât continuellement de la neige, pour éteindre l'ardeur de l'embrasement, on ne put fouiller dans les cendres que le troisieme jour; & l'on me rapporta quelques débris de livres qui, dans la disette où j'étois, me furent encore très-utiles. C'étoient, entr'autres, l'*Histoire des Plantes de Duclos* (Clusius), l'*Histoire Naturelle de Jonston*, celle des *Coquillages de Lyster*, &c. ils étoient endommagés & brûlés sur-tout aux marges; je trouvai le moyen de les raccommoder, au-moins pour mon usage. Je regrettois beaucoup la perte

des *Institutions de Botanique de Tournefort*. J'appris que le Comte *Santi*, Gentilhomme Italien, exilé depuis 1728, & qui étoit alors à *Schigani*, en possédoit un Exemplaire. Je lui écrivis en Langue Russe une lettre que je lui fis tenir ouverte par la voie de la Chancellerie de *Jakutsk*, & il voulut bien me prêter son Exemplaire. Peu de jours après mon désastre, nous expédiâmes un Courier au Sénat de Petersbourg & à l'Académie des Sciences, pour demander un Supplément de livres & d'instrumens qui nous fut accordé.

Je n'ai jamais pu découvrir ce qui pouvoit avoir causé cet incendie ; car j'avois laissé dans la maison un Domestique, & j'avois emporté la clef de ma chambre. Il y avoit de plus devant cette chambre des Sentinelles qu'on relevoit régulièrement. Je n'avois point laissé de lumière ; mon Valet, en sortant, l'avoit portée devant moi. Les Sentinelles & le Domestique que j'avois laissé dans la maison, furent amenés le lendemain devant le Waywode, & interrogés : d'autres personnes qui demeuroient dans la même maison, & quelques Exilés que mon Hôte faisoit travail-

ler, & qui demeuroient précisément au-dessous de moi, subirent de pareils interrogatoires ; mais on n'en put rien tirer. Ils disoient tous unanimement, que le feu avoit paru tout-à-coup, & qu'ils ne savoient point par où l'incendie avoit commencé. On voulut me persuader que c'étoient les Exilés qui, pour avoir occasion de piller, avoient mis le feu ; il est vrai qu'ils sont la plûpart des gens de la lie du peuple, & capables de tout : mais quand ils auroient avoué le fait, je n'en aurois pas été plus avancé.

L'Hiver de cette année fut très-doux, relativement au climat ; cependant on éprouva de tems en tems des froids excessifs. J'en pensai porter de tristes marques un jour que je courus en traîneau pendant l'espace d'une demi-lieue avec quelques personnes. Nous sortions d'un poêle bien chaud ; nous étions bien garnis de pelisses ; nous n'avions mis que six minutes à faire le trajet, nous trouvâmes en arrivant une chambre bien chaude, & nous avions tous le nez gelé.

Un homme qui a fait beaucoup d'observations de Physique, princi-

pablement sur le barometre , m'écrivit un jour que le mercure du sien étoit gelé. Je me rendis chez lui sur le champ , pour voir cette merveille qui me paroissoit incroyable. Sa maison étoit plus éloignée de la mienne que celle où j'avois pensé laisser mon nez ; cependant le froid ne me fit pas tant d'impression , ce qui d'abord me fit douter de la congélation qu'on m'annonçoit. A mon arrivée , je vis en effet que le mercure n'étoit pas réuni , mais divisé en plusieurs petits cylindres qui paroissoient compacts , & je remarquai entre les globules du vif-argent de petites parcelles de glace. Il me vint aussi-tôt dans l'esprit que le mercure ayant été lavé avec du vinaigre & du sel , comme on fait ordinairement , pour le nettoyer , ces gouttes glacées pouvoient provenir de ce qu'il n'avoit pas été bien essuyé. Le Maître du barometre m'avoua que le mercure avoit été lavé avec du vinaigre , mais que pour cette circonstance , s'il avoit été bien ou mal essuyé , il n'en favoit rien. Sur mon observation , le mercure fut ôté du barometre & si bien essuyé , qu'étant remis dans son tube par un froid bien plus confi-

dérable , on n'y vit plus la plus petite parcelle de glace. Depuis , pendant la continuation du froid , & pendant toute la durée d'un autre beaucoup plus vif qui survint ensuite, on exposa du mercure à l'air dans des vases plats , bien ouverts , & tournés au Nord ; mais on ne s'aperçut jamais qu'il s'y formât la moindre glace. Je suis donc bien éloigné d'alléguer cette prétendue congélation de mercure comme une preuve de la rigueur du froid qu'il fait dans ces climats. De plus , les habitans m'assurèrent que le plus grand froid de cet Hiver n'approchoit pas de celui qu'ils avoient essuyé dans certaines années. On raconte même qu'il y eut un Hiver où le froid fut à un tel degré , qu'un Waywode , en allant de sa maison à la Chancellerie , qui n'en étoit pas éloignée de plus de vingt à vingt-cinq brasses , quoiqu'il fût enveloppé dans une longue péliſſe , & qu'il eût un capuchon fourré qui lui couvroit toute la tête , eut les mains , les pieds & le nez gelés , & qu'on eut beaucoup de peine à le rétablir de cet accident. Pendant l'Hiver que nous passâmes à *Jakutsk* , le thermometre marquoit quelquefois

deux cens quarante degrés au-dessous de Zéro , selon la division de M. de Lisle : ce qui faisoit environ 72 degrés , de même au-dessous de Zéro , selon le thermometre de *Fahrenheit*. On juge bien que sous un pareil Ciel les hommes sont souvent sujets à avoir des membres gelés : voici les indices du mal , & les remèdes qu'on y apporte. Un membre qui vient d'être gelé , n'a plus aucun sentiment ; il n'y reste aucune trace de rougeur , & il est plus blanc qu'aucun autre endroit du corps. Pour rétablir la partie gelée , on conseille ordinairement de la frotter bien fort avec de la neige. Lorsqu'on commence à s'appercevoir que quelque sentiment y revient , on continue le frottement ; mais au-lieu de neige , on use d'eau froide. Quand la congélation n'a pas duré bien long-tems , & n'est arrivée qu'en passant d'une maison à une autre , le remède le plus prompt , est de bien frotter le membre avec un morceau de laine. Ce moyen est en usage à *Jakutzk* , & je l'ai moi-même éprouvé avec assez de succès. Mais quand le membre a été gelé pendant un tems considérable , les frottemens avec la neige , avec de l'eau froide , & avec la laine

ne servent à rien. Il faut dans ce cas plonger d'abord le membre gelé dans la neige , ensuite dans l'eau froide , & l'y tenir très-long-tems , après quoi l'on en vient au frottement. Les Jakutes , dont les Russes ont adopté la méthode , couvrent les membres gelés de fiente de vache ou de terre glaise , ou de ces deux choses mêlées ensemble en même-tems. On prétend que ce remède dissipe peu-à-peu l'inflammation du membre gelé , & lui rend la vie ; il est encore regardé comme un bon préservatif. La plupart des Jakutes , lorsqu'ils sont obligés de faire un voyage un peu long par un grand froid , enduisent de cette espece d'onguent toutes les parties dont on craint la congélation ; & tous assûrent que , s'ils n'en sont pas entierement garantis , cet enduit fait du-moins que l'effet de la gelée n'est pas si prompt. Je ne répéterai point les fables que M. *Strahlenberg* a débitées sur leur compte ; mais je puis assûrer , pour l'avoir vu , que les Jakutes ont des mortiers faits de fumier de vache , consolidé par la glace , dans lesquels ils pilent du poisson sec , des racines , des baies , du poivre & du sel.

L'Hiver se passa plus vite que nous ne l'aurions imaginé, & nous nous amusâmes aussi-bien que nous aurions pû faire dans la Ville la plus florissante. Nous n'eûmes point même à regretter le thé, ni le pounch des Sociétés de Petersbourg. Le *Pounch*, boisson Angloise, a été introduite en Russie & en Sibérie par les Anglois embarqués autrefois en assez grand nombre sur la Flotte Russe. La façon dont se fait le *pounch*, est maintenant connue par toute l'Europe. On fait fondre une demi-livre de sucre dans trois pintes d'eau, & l'on y verse un bon verre de jus de citron; ou l'on prend deux ou trois citrons dont on exprime le jus dans l'eau, & on y fait tremper l'écorce. On y mêle ensuite une pinte ou deux pintes d'eau-de-vie, selon la force ou la légereté qu'on veut donner au *pounch*. Les Officiers de Marine avoient une petite provision de jus de citron, qui n'alla pas loin. Ils avoient aussi de l'huile de cédra, dont quelques gouttes suffisoient pour donner un goût de citron à la même quantité de *pounch*; & cette provision étoit plus forte que l'autre. Pour rendre leur *pounch* plus agréable, en lui donnant un goût

aigrelet, ils avoient essayé avec succès d'y mêler le jus de certaines groseilles rouges, qui viennent abondamment dans les environs de *Jakutzk*. On est à Petersbourg dans l'usage de faire le pounch avec de l'eau-de-vie distillée du ris ou du sucre (75), que les Anglois y apportent de l'Amérique : on se servoit ici d'eau-de-vie commune, qu'il ne falloit pourtant pas brûler, pour ne pas altérer l'odeur du pounch. Quelques-uns y employoient de l'eau-de-vie de France, qui lui donnoit en effet un très-bon goût. Malgré toutes ces variétés, nous nous accommodions fort bien du pounch fait à la maniere Jakute. Il y avoit de nos Voyageurs qui s'étoient pourvus de vin du Rhin & d'autres vins étrangers, qu'ils avoient apportés de Petersbourg. On trouvoit à *Jakutzk* à acheter du vin rouge, qui coutoit le plus cher un florin la pinte : car jusqu'aux extrémités de la Russie, on ne peut se passer de vin rouge, parce qu'il n'est pas permis de se servir d'autre vin pour la Communion. C'est pour cela que les Marchands en portent par-tout ; & dans ces dernieres années, il en étoit venu

(75) C'est le *Rum* & le *Tafia*.

plus qu'à l'ordinaire , par rapport à l'expédition de *Kamtchatka*. Des gens dignes de foi m'ont assuré , que , dans certaines années , où les Marchands ne s'en étoient pas pourvus , les Eglises l'avoient payé jusqu'à 48 florins la pinte. Ici les gens du commun préfèrent à toute autre l'eau-de-vie de grains la plus foible ; & si on peut les en croire , il s'en trouve quelquefois de si foible , qu'on y voit nager des poissons. Comme la Couronne s'est réservé le droit exclusif de débiter de l'eau-de-vie , la plus grande partie de ce qui s'en consomme dans la Ville , y est envoyée d'*Irkutzk*. Ceux qui l'apportent , dans le long trajet qu'ils sont obligés de faire sur le *Lena* , donnent de tems en tems des atteintes aux tonnes d'eau-de-vie , & ont grand soin de remplacer ce qu'ils ont bu avec de l'eau du fleuve. Voilà comme il peut arriver qu'on voie quelquefois nager , dans cette eau-de-vie , de petits poissons , dont l'élément ne sauroit être fort altéré par le mélange du peu d'eau-de-vie qu'on a laissé dans les tonnes. La bien-séance même , parmi les femmes , est de présenter quelque chose à toute personne qui leur rend visite : c'est

ordinairement une *schale* ou un gobelet d'eau-de-vie, qui tient environ une chopine ou quatorze onces, que l'on présente, & il est d'usage de répéter plusieurs fois cette civilité. Or si cette eau de-vie étoit un peu forte, que deviendrait la tête de ces femmes ? Elles seroient donc obligées de faire sans cesse des impolitesse, en refusant de boire à toutes les fantes qu'on leur porte. Ainsi c'est peut-être par égard pour les Dames que l'eau-de-vie de ces cantons est si foible. Cependant on y trouve quelquefois de l'eau-de-vie double, ou tirée d'autres substances que du grain. Les uns l'adoucissent avec du sucre ou du miel ; d'autres distillent leur eau-de-vie avec des herbes odoriférentes, ou avec des racines, des écorces, des aromates, &c. En général, on regarde ici l'eau-de-vie, forte ou foible, comme une boisson absolument nécessaire pour la conservation de la vie & de la santé par rapport au froid du climat.

Les habitans de *Jakutzk* font plusieurs sortes de confitures, dont la principale est faite de poison gelé. Ils ont aussi toutes sortes de baies ou de petits fruits qui ont leur agrément.

Tels sont les groseilles rouges & noires (76), les *krauselbeeren* (77), les *Moosbeeren* (78), les framboises jaunes (79), les *Braunbeeren* rouges (80), les *Steinbeeren* (81) &c. Ces baies, hors le tems de leur maturité, se présentent toujours gelées. On a déjà dit que, par la nature du terrain, tout se geloit dans les caves, & restoit gelé. En quelque tems, en quelque saison qu'on serve ces baies, elles paroissent toujours dans l'état le plus parfait où elles puissent être, sans aucune altération, & telles que la nature les a produites. Enfin tant qu'elles restent gelées, elles conservent parfaitement leur forme extérieure, & ce qu'on appelle la fleur des fruits; mais en restant long-tems dans une chambre à poële, elles se dégelent peu-à-peu, contractent des rides, & perdent toute leur apparence : aussi les habitans de *Jakutzk* les mangent.

(76) *Ribes vulgare acidum rubrum*. J. B. *Kisliza* Russ. & *Ribes nigrum vulgo dictum*. Ejusd. *Smorodina* Russ.

(77) *Vitis Idæa semper virens fructu rubro*. Ejusd. *Brusniza* Russ.

(78) *Oxicoccus S. Vaccinia palustris*. Tournef. Inst. *Glukwa* Russ.

(79) *Chamæmorus*, *Cludii*, *Raii*. *Moroschka* Russ.

(80) *Rubus f. liis ternatis*, *caule inermi uniflore*. Linn. Suec. *Kniascheniza* Russ.

(81) *Chamærubus saxatilis*. Bauh. Pin. p. 479. *Kosteniza* Russ.

1737.

Maniere de
vivre des Ja-
kutes.

ils toutes gelées. Ce sont ces sortes de rafraîchissemens , joints au froid du dehors , qui , selon les habitans , leur rendent l'usage de l'eau-de-vie indispensable , sans quoi ils seroient exposés à des coliques perpétuelles.

Au reste , la maniere de vivre des Jakutes ne differe pas beaucoup de celle des autres Nations de Sibérie. Ils ne se soucient guere de pain. Ils mangent les racines du bec-d'oie (82), en Langue Jakute *kægengeſt* ; de la pimpinelle (83) ou pimprenelle, *emu-jach* ; de l'arum (84), *mieka-arschin* ; des lys qui viennent dans le pays , appelés *korun* (85) ; d'un certain *hedysarum* , dont les fleurs sont d'un jaune pâle , appelé ici *sardana* (86), [cette derniere racine ne vient pas dans les environs de *Jakutzk* , mais se trouve en très-grande abondance sur les bords du fleuve *Jana* , qui se jette dans la Mer Glaciale , d'où les

(82) *Anserina officinalis*, argenteille, potentilla, argentine, aigremoine sauvage, tanaïſſe sauvage.

(83) *Pimpinella sylvestris*, ſive ſanguiforba major. Dodon. Pempl. 105.

(84) *Biſtorta Alpina minor*. Bauhin. Pin. 192. *Arum*.

(85) *Lilium purpureo-croceum majus*, & *lilium floribus reflexis latifolium*. Bauh. Pin. 77.

(86) *Hedysarum saxatile*, ſiliqua laxi, floribus punpureis inodorum. Amman Ruthen. 116. n^o. 152. 153.

Jakutes de ce canton , freres & compatriotes de ceux ci , l'apportent pour entretenir avec eux un commerce d'amitié] ; d'une autre espece d'*hedyfarum* , qui a des fleurs couleur de pourpre , commun en Sibérie où il a différens noms , & aux environs de *Jakutzk*. Les Jakutes mangent ces deux racines toutes crues ; mais ils font sécher & pulvériser les autres , pour en faire de la bouillie. Ils trouvent souvent quelques-unes de ces racines dans des trous de souris , parce que ces animaux en font aussi friands que les Jakutes. Toutes les sortes d'ails & d'oignons qui viennent d'eux-mêmes aux environs de *Jakutzk* , & particulièrement l'ail à larges feuilles (87) , font aussi des délices pour eux. Ils grattent encore l'écorce intérieure des jeunes sapins , la font sécher , & après l'avoir mise en poudre , ils en assaisonnent leurs ragoûts. Quant à la nourriture qu'ils tirent des animaux , ils mangent d'abord les animaux domestiques , comme les chevaux & les vaches , mais ils ne les tuent pas volontiers ; ils attendent

(87) *Allium radice oblonga, ririculo obducta.* rurali, Opusculis Botanicis insert. p. 375.
Hall, de Allii genere na-

324 HISTOIRE GÉNÉRALE
ordinairement qu'ils soient morts de
maladie ou par quelque accident. Ils
aiment beaucoup plus la chair de che-
val que celle de vache , & la chair du
poulain que celle du cheval fait. Ils
n'ont point de moutons , parce que
les chiens du pays en font autant de
ravage que pourroient faire les loups ;
ce qui incommode beaucoup les Ruf-
fes qui ont des troupeaux. Cet ani-
mal d'ailleurs ne paroît pas trop con-
venir dans les climats froids , puis-
qu'il ne peut guere y trouver sa nour-
riture , sans risquer sa vie. Ils n'ont
pas non plus de cochons , parce qu'ils
n'aiment pas cette viande , & cela
sans superstition. Les souris , sur-tout
quand elles sont un peu grosses , &
les petites marmottes , qui ne leur
coutent aucune peine à prendre , sont
un de leurs meilleurs mets. Quand
j'avois disséqué quelques-uns de ces
animaux , & qu'après les avoir gardés
quelque tems , ils commençoient à
se corrompre , si mon Domestique
voyoit passer quelques Jakutes , il les
leur offroit. Nous avions ordinaire-
ment un grand feu dans la cour pour
notre cuisine. Les Jakutes à l'instant
faisoient une petite broche ; & après
avoir ôté la peau de l'animal qu'on

leur avoit donné, ils l'embrochoient & le tournoient devant le feu. Quand un endroit étoit rôti, ils le coupoient pour l'avaler bien vite, & continuoient de présenter le reste au feu pour le manger à mesure, jusqu'à ce que tout fut dévoré : ce qui se faisoit en très-peu de tems.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Les Jakutes vont à la chasse, & tuent toutes sortes de gibier ; mais comme ils sont un peu paresseux, lorsqu'ils chassent les zibelines, ils ne les poursuivent pas à beaucoup près à des distances aussi éloignées que les Russes & les Tunguses ; aussi prennent-ils rarement en ce genre quelque chose de beau : car il est certain que plus les lieux sont habités, moins il y a de zibelines, ou plus l'espece en est médiocre. Cependant ils mangent encore la chair de ces animaux, ainsi que les renards, les hermines, les écureuils, les lievres, les daims, les élans, les rennes, les ours, les goulus.

Ils ne sont pas plus délicats sur le choix du gibier à plume ou des oiseaux, si ce n'est que les plus gros sont ceux qu'ils recherchent le plus. Au Printems & dans l'Automne, où passent le plus de canards & d'oies,

ils les guettent & en tuent un grand nombre, pour en faire des provisions qu'ils consomment peu-à-peu. Si parmi ces volatiles il se trouve quelque héron, quelque grue, quelque cigogne blanche ou noire, quelque cygne &c, ils s'en accommodent tout aussi bien; ils ne sont pas même dégoûtés des gros oiseaux de proie, tels que les aigles, les milans, &c.

Leurs habitations n'ont rien de particulier, sinon qu'ils n'en changent pas aussi souvent que les autres Nations idolâtres. Leurs jurtes d'Hiver sont communément bâties de poutres minces, & recouvertes par en haut de terre & d'argille. Ils bouchent les intervalles des poutres avec de la mousse, & ne laissent que deux ouvertures, l'une qui sert d'entrée, l'autre dans le toit pour laisser passer la fumée. Leurs jurtes d'Été ne diffèrent point de celles des Tunguses, elles sont couvertes & revêtues en dehors d'écorce de bouleaux. Le foyer, dans toutes les jurtes d'Été ou d'Hiver, est au milieu, & l'on y voit toujours un chauderon de fer suspendu par une cremaillière qui vient d'en haut, & rempli de viande ou d'autres comestibles. Les Jakutes, comme bien

d'autres Nations, n'ont point de repas réglés, ni de tems prescrit pour prendre leur refection : chacun mange quand & tant qu'il veut. Ils forgent ordinairement eux-mêmes leurs chaudières ; & la plûpart, pour épargner le fer, font les parois de ces chaudières d'écorce de bouleau, qu'ils savent si bien unir avec le fer, qu'ils fuyent rarement. Leurs soufflets ne sont pas commodes : ce sont deux sacs de cuir, à l'un desquels est adapté un tuyau de fer ; l'autre communique au premier par un trou étroit, & l'air extérieur y entre, comme à l'ordinaire, par une ouverture un peu plus étroite que celle de nos soufflets. On ferme alternativement cette ouverture pour chasser l'air dans l'autre sac, & il faut beaucoup d'exercice pour parvenir à bien faire aller ce soufflet. Il m'a paru qu'il faisoit bien moins d'effet que les nôtres ; mais les Jakutes s'en contentent. On voit, tant par leurs chaudières que par tous les petits ustensiles qu'ils font assez proprement, qu'ils n'entendent pas mal l'art de forger. Ils savent aussi bien garnir les coffres ; & les Jakutes de *Willui* y excellent ; ils en font en même-tems la menuiserie, qui n'est pas mal faite.

Ils ont un grand nombre d'Idoles ; mais faites un peu moins grossièrement & mieux vêtues que celles des Tunguses ; elles ressemblent aux poupées d'Allemagne, qui paroissent leur avoir servi de modeles. Ils en font tout le même usage , & leur rendent à-peu-près le même culte que les autres Nations idolâtres , dont j'ai décrit les superstitions.

Les Jakutes enterrent aujourd'hui leurs morts , ce qu'ils ont apparemment appris des Russes. Ils croient tout endroit propre à cet usage , & n'ont point de sépultures particulières. La vue d'un bel arbre flatte beaucoup un Jakute ; & lorsqu'il en affectionne un , il l'indique à ses parens , pour qu'on l'enterre au pied de cet arbre. Autrefois ils brûloient leurs morts , ou les exposoient sur des arbres , ou les laissoient dans la jurte où ils avoient expiré , en l'abandonnant. On nous dit aussi que , dans ce tems-là , lorsqu'il mouroit quelque Jakute de distinction , un de ses Domestiques favoris se faisoit brûler dans un bucher , construit avec un certain appareil , pour accompagner son Maître , & le servir dans l'autre vie. Mais depuis que les Jakutes sont fournis

soumis à la domination des Russes , cet usage payen est aboli. Ainsi rien de plus faux que ce qu'avance M. *Strahlenberg* (88), que les Jakutes qui meurent à *Jakutzk* même , restent dans les rues , où leurs cadavres sont traînés & quelquefois dévorés par les chiens, comme si les Russes souffriroient une pareille horreur. D'ailleurs les Jakutes , peuple humain , sont fort éloignés de traiter le cadavre d'un homme , comme la charogne d'un animal. Ils ont pourtant un autre usage , qui ne paroîtra guere moins révoltant , & dont il n'y a peut-être point d'exemples chez aucun autre peuple du monde : lorsqu'une femme Jakute est accouchée d'un enfant , la premiere personne qui entre dans la jurte, donne le nom au nouveau-né. Le pere s'empare du *placenta* , le fait cuire , & s'en régale avec ses parens ou ses amis.

Nous eûmes un Printems admirable , pour une Ville où d'ordinaire le froid est très-rigoureux , & dure fort long-tems. Dès le mois d'Avril , les champs étoient couverts de coque-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

(88) Dans l'Histoire l'Europe & de l'Asie des parties Septentrionales & Orientales de p. 377, 378.

lourdes ou passefleurs (89), & l'on jouissoit avec plaisir du grand air. Le fleuve étoit dégelé le 11 Mai, & l'Hiver disparut tout-à-coup. Le 14 au soir, le *Lena* n'avoit plus de glace. Au commencement de Mai, on m'avertit que l'eau du fleuve augmentoit ; ce qui me donna la curiosité d'observer l'augmentation & la diminution des eaux, pour juger si l'une & l'autre ne se faisoit pas selon certaines regles. Pour cet effet, je fis enfoncer des pilotis dans deux endroits où la force de l'eau n'étoit pas considérable, & je fis marquer diverses mesures ou divisions. Je pris toutes les précautions nécessaires pour garantir ces pilotis de tout accident ; on les visitoit tous les jours matin & soir, afin que s'il s'en trouvoit de dérangés ou d'endommagés, de quelque façon que ce fût, on pût du-moins conserver les autres. Cette attention me réussit, & mes observations furent faites sans interruption (90).

Le 20 Mai, je me rendis avec M. Müller sur les 2 heures après-midi à la Forge de fer, que je ne pus pas

(89) *Pulsatilla*, *Ammones folio.*

observation est dans l'Original Allemand.

(90) Le résultat est

visiter en allant à *Jakutzk*, à cause du mauvais tems, & nous y allâmes par eau. Comme il falloit remonter le fleuve & passer du côté droit, notre voyage fut assez lent. Tantôt il falloit tirer le Bateau, tantôt on alloit à rames, ce ne fut qu'à minuit que nous atteignîmes l'embouchure du ruisseau de *Tera*, où est la Fonderie. Les eaux de ce ruisseau sont si basses, que notre Bâtiment ne put le remonter au-delà d'un demi-werste, & que nous fûmes obligés de passer la nuit sur l'eau. La *Sawode* étant dans la forêt, à quatre werstes au-dessus de l'embouchure du ruisseau, le lendemain de grand matin nous nous y rendîmes à pied.

Cette Fonderie est composée d'un magasin, dans lequel demeure l'Inspecteur de la Forge (*Uprawitel*), d'une maison occupée par les Ecrivains, & de quelques cabanes d'Ouvriers. Le principal bâtiment consiste en trois cabanes, dans l'une desquelles on forge le fer qui a été fondu dans les deux autres. Dans chacun des deux endroits où l'on fond, il y a douze à quinze fourneaux, construits comme ceux dont on a parlé ailleurs. Quand le minéral est réduit en poudre, on le met dans le fourneau avec

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737a

332 HISTOIRE GÉNÉRALE

dès charbons, & l'on en tire des morceaux d'un à deux puds. Chaque fourneau peut être chargé jusqu'à trois fois par jour. On purifie les blocs dans la Forge, pour former ensuite des barres; ce qui se fait par le moyen d'un gros marteau que l'eau fait mouvoir, ainsi que deux soufflets de fonte (91).

Nous retournâmes l'après-midi vers 2 heures à notre Bâtiment, nous quittâmes les environs des Forges, & nous revînmes vers les 7 heures du soir à *Jakutzk*.

Le 24 Mai, je partis à cheval, accompagné de l'Etudiant *Krascheninnikow* & d'un Cosaque Jakute, pour aller visiter des Mines de charbon qu'on exploitoit, à peu de distance de la Ville, sur la rive gauche du fleuve. Le chemin passoit par un champ assez uni jusqu'à la rivière de *Marcha* que nous traversâmes : de-là nous arrivâmes au ruisseau nommé *Bulust-Urjak*, ruisseau glacé, parce qu'on y voit souvent, dit-on, des glaces même en plein Été; & vers

(91) Cette Fonderie, établie exptès en ce lieu pour l'expédition de Kamtschatka, s'est bien améliorée depuis. C'est de-là qu'on a tiré des ancres; & beaucoup de ferrailles pour l'usage des Bâtimens employés à cette expédition.

midi, nous atteignîmes quelques jurtakutes Jakutes, où nous changeâmes de chevaux. Cet endroit porte le nom d'*Urchaju*. A trois werstes plus loin, nous passâmes par un champ tout nud, appelé *Kuldem*, près duquel est un pâturage appartenant au Couvent de *Spaskoi* à *Jakutzk*. Au bout de ce champ, je traversai encore une fois le *Bulust*, le long duquel je continuai de marcher pendant l'espace d'une lieue; nous nous trouvâmes ensuite dans une forêt de sapins qui brûloit, & qui étoit de tems en tems si pierreuse & si marécageuse, que nous eûmes bien de la peine à nous en tirer. Parvenus au bout de cette forêt, nous descendîmes une pente fort escarpée; nous passâmes le ruisseau nommé *Jelowa*, & nous marchâmes le long de ce ruisseau jusqu'au *Lena*. Nous trouvâmes alors devant nous un gros rocher, nommé *Sargujew-Kamen*, entre lequel & le rivage du fleuve nous suivîmes pendant cinq werstes un chemin très-pierreux, fort surpris que nos chevaux pussent y tenir. Enfin, après avoir encore fait deux werstes, nous trouvâmes près du rivage les Mines de charbon, qui m'avoient fait entreprendre ce pè-

1737.

ble voyage. J'avois envoyé en avant dans ce même endroit nos deux Officiers des Mines, pour bien examiner la situation de la montagne, afin qu'à mon arrivée je pusse voir quelle étoit la profondeur de la Mine. Elle est située vis-à-vis d'une Isle appelée *Beresowoi*. Le charbon de terre se trouve à deux ou trois orgies du *Lena*; il s'étend horizontalement fort loin en longueur, & son épaisseur est de dix à onze pouces. Au reste, il n'est pas d'une bonne qualité; car tant qu'il est dans la terre, il est humide & ferme; mais aussi-tôt qu'il est exposé à l'air, il tombe par morceaux, enforte qu'on ne doit le regarder que comme une terre résineuse. J'en fis faire un essai, pour m'assurer s'il étoit bon à fondre le fer: mais il brûloit mal, & rendoit trop peu de chaleur.

Quant au rocher nommé *Sergujew*, on me dit que les Jakutes lui rendoient un culte comme à une divinité, parce qu'ils lui attribuoient le pouvoir d'exciter des tempêtes qui pouvoient faire bien du tort à leurs chasses. Cette superstition ressemble à celle des Burætes, qui n'osent approcher du *Schamanskoi-Kamen*, si-

tué dans les environs de *Jakutzk*, de crainte de s'attirer quelque malheur. Les Jakutes qui ont toute la même idée de leur *Sergujew*, lui font des sacrifices, pour qu'il leur soit favorable. J'allai me promener sur ce rocher, pour voir quelque chose de ces sacrifices. Je trouvai, un peu au-dessus de la Mine de charbon, dans une petite vallée, quantité d'offrandes, consistant en de petits rubans de crin, longs de quatre-pouces, & je n'en voulus pas voir davantage.

Je repris donc vers le soir le chemin de *Jakutzk*; & après avoir marché toute la nuit, j'y fus rendu le lendemain 25, à 5 heures du soir.

Quoique nous fussions las de voir des Sorciers & des fortileges, on nous parla d'une jeune Sorciere dont on racontoit des prodiges, & M. Muller la fit venir. Elle avoua d'abord qu'elle étoit Sorciere, & nous dit qu'elle avoit porté son art au point qu'elle étoit en état, avec le secours du Démon, de se plonger un couteau dans le corps, sans en être endommagée le moins du monde. Le jour & l'heure pris pour ce grand spectacle, elle se rendit exactement à la jurte, où l'on devoit se rassembler.

Après tous les préliminaires de la diablerie qui furent longs , après nous avoir fait entendre , par le seul organe de sa voix , les cris de différens animaux , elle se mit à converser familièrement avec les Démon^s qu'elle seule voyoit. Nous l'attendions au coup de couteau. On lui en donna un fort tranchant , & elle parut réellement se l'être plongée dans le corps , de manière que la lame sortoit de l'autre côté. Elle opéroit si adroitement ce prestige , que tout le monde fut trompé. Je portai dans le moment la main à l'endroit où elle s'étoit frappée , pour sentir si le couteau étoit effectivement dans le corps ; mais , sans se déconcerter , elle me dit sur le champ , que le Diable ne vouloit pas lui obéir cette fois , & qu'il falloit remettre la partie. La folie étoit commencée , il falloit bien aller jusqu'au bout ; nous lui donnâmes rendez-vous pour le lendemain au soir. Quoiqu'elle eût avoué tout haut que le couteau n'étoit pas entré dans son corps , tous les Jakutes crurent le contraire ; ils s'imaginoient que les Diables lui avoient ordonné de cacher la vérité du fait , par rapport à nous autres infidèles. Le lendemain,

à l'heure marquée, la cérémonie recommença, & le coup de couteau fut mieux asséné que la veille ; elle se le plongea réellement dans le ventre, & le retira plein de sang. Je tâtai la plaie, je l'en vis tirer un morceau de l'*omentum*, qu'elle se coupa, fit griller sur le charbon, & mangea. On peut juger quelles furent cette fois la surprise & l'admiration des Jakutes. La Sorciere n'étoit nullement émue, & sembloit n'avoir rien fait d'extraordinaire. Elle se rendit à la maison de M. Muller, où elle étoit hebergée, mit sur sa plaie un emplâtre de résine de melese, avec de l'écorce de bouleau, & se banda le corps avec des chiffons. Mais ce qu'il y eut de plus singulier, c'est une espece de procès-verbal qu'on lui fit signer, & par lequel elle déclaroit : « Qu'elle ne s'é-
 » toit jamais enfoncé de couteau dans
 » le corps, avant d'avoir travaillé de-
 » vant nous ; que son intention même
 » d'abord n'étoit point d'aller jusque-
 » là, qu'elle s'étoit seulement propo-
 » sé de nous tromper, aussi-bien que
 » les Jakutes, en faisant glisser adroi-
 » tement le couteau entre la peau &
 » la robe ; que les Jakutes n'avoient
 » jamais douté de la vérité du prestige,

» mais que nous l'avions trop bien
 » observée ; qu'au reste elle avoit en-
 » tendu dire à gens du métier , que
 » quand on se donneroit effectivement
 » un coup de couteau , on n'en mour-
 » roit pas , pourvu que l'on man-
 » geât un petit morceau de sa propre
 » graisse ; qu'elle s'en étoit souvenue
 » la veille , & qu'elle s'étoit armée de
 » courage , pour ne pas décréditer
 » son art devant nous ; que mainte-
 » nant qu'on l'engageoit amiablement
 » à confesser la vérité , elle ne pou-
 » voit cacher que jusqu'alors elle
 » avoit trompé les Jakutes, pour met-
 » tre son art en réputation ». Sa plaie
 qu'elle ne pansa que deux fois , fut
 entièrement guérie le sixieme jour ,
 & vraisemblablement sa jeunesse con-
 tribua beaucoup à cette prompte gué-
 rison.

On vient de dire que la jeune Sor-
 ciere signa sa déclaration ; c'est ce qui
 mérite d'être expliqué. Les Jakutes
 n'ont point d'écriture particuliere , &
 ne se servent pas non plus de celle
 d'aucune autre Nation. Chacun se
 choisit un caractère , dont il se sert
 au besoin, lorsqu'il s'agit d'attester par
 écrit quelque chose. L'Interprete qui
 signe en même-tems , certifie que ce

caractere est celui du Jakute qui parle dans l'acte , & que son intention a été fidelement conçue dans cet écrit. Ces caracteres ne sont donc pas réguliers ; ce sont toutes sortes de figures arbitraires.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

Dans un voyage que nous fîmes , M. Muller & moi , pour rendre visite à un Prince ou Notable Jakute , nous apprîmes un usage de ces peuples , qui nous montre combien l'amitié est plus honorée dans le sein de la Barbarie , que chez la plupart des Nations polies. Quand deux Jakutes , qui ont vécu quelque tems dans une liaison particuliere , viennent à se séparer , parce que l'un d'eux fait un grand voyage , leur séparation se fait toujours dans un endroit où il y a des arbres. Les adieux faits , quand le Voyageur est parti , celui qui reste monte sur un arbre , & en abat les branches. C'est la marque d'amitié la plus forte que puisse donner un Jakute à l'ami dont il est séparé. Il s'en glorifie parmi ses concitoyens ; & lorsqu'il apprend la mort de son Pilade , c'est un grand motif de consolation pour lui , qu'il fait bien valoir , d'avoir fait un bel abattis en mémoire de son ami.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

Il se fait parmi les Jakutes une grande consommation de lait de jument, tant pour leurs sacrifices, que pour leurs festins particuliers & les usages domestiques, & c'est leur boisson favorite. Ils sont généralement assez grands mangeurs; mais ce que M. *Strahlenberg* dit de leur gourmandise, est outré. Je n'ai jamais vu, ni ouï dire, que dans leurs jours de fêtes ils se déshabillassent tout nus, pour mieux se remplir le ventre.

Superstition
Jakute.

Un jour me promenant dans les environs de la Ville, je rencontrai un Jakute qui tenoit à la main une petite baguette, avec laquelle il faisoit plusieurs mouvemens qui exciterent ma curiosité. J'avois avec moi un Cosaque, qui parloit fort bien la Langue Jakute: il m'expliqua d'abord ce que c'étoit, & le Jakute que je fis questionner, n'en fit point mystère. Il faisoit fort chaud ce jour-là; & comme le Jakute avoit encore à marcher long-tems pour arriver à sa jurte, il vouloit se procurer de la fraîcheur. Or voici le moyen qu'emploie un Jakute pour avoir de l'air ou du vent. Il prend une de ces pierres qu'on trouve quelquefois dans le corps des animaux ou des poissons, l'enveloppe

1737.

dans du crin de cheval, & l'attache à une petite baguette qu'il agite en marchant, & en proférant ces paroles qu'il adresse à son Bezoar : *Je renonce à pere & à mere, & je desire voir ta vertu.* Il met après cela sa baguette en travers sur une branche d'arbre. Aussi tôt, dit-on, il s'élève un vent frais qui soulage beaucoup le Voyageur, & lui rend la chaleur supportable.

Il me restoit à voir aux environs de *Jakutzk* le prétendu volcan, dont parle *Strahlenberg* ; mais je ne savois où le trouver, tant il varie sur sa situation. Ce volcan, selon lui, jettoit des cendres, que l'on croyoit être des fleurs de sel ammoniac. Mais après l'avoir situé (page 328) sur le *Chatanga*, non loin de la Mer Glaciale & du fleuve *Jeniseï*, il le place (page 379) à peu de distance de *Jakutzk* vers l'Ouest, près de la source du ruisseau nommé *Wilgui* ; puis dans sa Carte, qui est postérieure à sa Relation, le même volcan est transporté entre deux fleuves, entre l'*Olenck* & le *Lena*, à la hauteur de *Schigan*. Ainsi ne sachant où prendre ce curieux volcan, & quelques informations que je fisse, personne ne pouvant m'en don-

ner des notions sûres, il fallut renoncer à le voir. Ce ne fut que deux ans après qu'en passant à *Jeniseisk* & à *Mangaséa* je fus instruit de sa véritable situation par des gens qui avoient demeuré sur le *Chatanga*, & qui en connoissoient tous les environs. Voici donc sur cet article à quoi l'on peut s'en tenir. Le rivage du *Chatanga*, au-dessous de *Ponomarewa-Simowie*, s'étend vers la Mer dans l'espace de huit à dix werstes, & est quelquefois élevé de quinze brasses. Les couches inférieures du sol paroissent être du sable pur ; vient ensuite du charbon de terre, dont la couche en certains endroits a trois à quatre brasses d'épaisseur. Au charbon succede encore du sable recouvert de terre. Du haut de ce rivage élevé, on voit s'élever de tems en tems de la fumée ; & quand on approche des endroits d'où elle fort, on voit du feu, tel que celui que fait le charbon. On peut en approcher sans danger : car quoique tout ce rivage soit couvert de neiges pendant l'Hiver, on distingue aisément la neige qui couvre les endroits brûlans de celle des autres. Ce feu n'a que quelques lignes d'épaisseur, & ressemble à une légère bruine, d'où les Russes

lui ont donné le nom de *Kursjak*. Il y en avoit en effet autrefois quelques-uns de ces terrains brûlans , près desquels on trouvoit de bon sel ammoniac , & une matiere rouge , dont on tiroit aussi par la cuisson de ce même sel. Les Orfevres & les Potiers d'étain de *Jeniféi* & de *Mangaséa* préfèrent encore beaucoup le sel ammoniac du *Chatanga* à celui qui vient des pays étrangers , parce que , selon eux , il rend davantage. Mais les endroits où l'on ramassoit ce sel , sont entièrement consumés , & les nouvelles couches qui brûlent , sont comblées de terre à mesure. Voilà tout le merveilleux de ce prétendu volcan. On n'a jamais senti sur le *Chatanga* la moindre secousse de tremblement de terre ; on n'a jamais vu de pierres ponce , ni de scories vomies par les flammes ; le feu de ces terrains n'a jamais été plus vif qu'un simple feu de charbons , tel qu'il est en effet ; les mêmes gens m'ont même assuré que ces charbons ardents sont fort communs dans tous ces cantons septentrionaux , que les bords de la Mer qui s'étendent du fleuve *Jeniféi* à l'Est vers le *Lena* , en sont remplis , & qu'il y en a à telle profondeur , qu'ils sont arrosés de l'eau de la Mer.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

Découverte
des environs
de Jakutzk
par un Aven-
turier Russe,
& Histoire de
cet Aventu-
rier,

Avant de quitter *Jakutzk*, on ne fera pas fâché de voir comment les environs de cette Ville furent découverts, au-moins suivant la tradition des Cosaques de *Mangaséa* que j'ai recueillie.

Peuda, Aventurier Russe, ayant entendu parler de conquêtes, & brûlant d'illustrer son nom, se mit à la tête de quarante hommes qu'il avoit ramassés tant en Russie qu'en Sibérie, pour tenter fortune dans cette dernière Province. Il parvient au fleuve *Jeniséi*, & descend jusqu'à *Mangaséa*. Là, il apprend que les bords du *Nischnaja-Tunguska*, qui s'y jette un peu au-dessus de cette Ville, sont habités par des Nations idolâtres, & que vers sa source est un autre grand fleuve, dont les bords sont aussi fort peuplés. Il prend aussi-tôt la résolution de remonter cette rivière, & d'en visiter tous les environs. Il se construit pour cet effet le nombre de Bâtimens nécessaires; & dans le premier Eté, il n'avance que jusqu'aux environs de la rivière de *Nischnaja-Kotschoma*. Les Tunguses lui avoient fermé le passage, en faisant de grands abattis d'arbres qu'ils avoient jettés en travers de la rivière, & qui arrêterent ses Bâti-

1737.

mens. Il fut donc obligé de passer l'Hiver dans ces environs , & pour cet effet, il se construisit une cabane connue encore aujourd'hui sous le nom de *Nischnoje-Pendina Simowje*. Cette cabane déplût beaucoup aux Tunguses , & ils l'attaquerent à différentes reprises ; mais comme ils n'avoient que des arcs & des fleches , le brave Russe n'eut pas de peine à les repousser chaque fois avec les armes à feu dont il étoit muni. L'Eté suivant , il regagna ses Bateaux. Plus les Tunguses avoient senti ses forces , plus ils jugerent qu'il falloit s'opposer à ses entreprises , & l'empêcher de les approcher davantage. Ils le harcelèrent donc l'Eté suivant , de maniere qu'il ne put pas même arriver jusqu'à la *Serednaja-Kotschoma*. Il fut obligé de mettre pied à terre une seconde fois au-dessous de cette riviere , & d'y construire une cabane pour y passer encore l'Hiver. Les Tunguses voyant qu'ils ne pouvoient l'attaquer avec succès ni sur l'eau , ni dans ses cabanes , le laisserent tranquille dans son quartier d'Hiver ; & le troisieme Eté , lorsqu'il monta plus haut , ils ne l'inquiéterent plus du tout. Ainsi notre Russe atteignit , sans aucun obsta-

cle, le canton de *Nischnaja-Tunguska*, où commence le district situé entre le *Tunguska* & le *Tschetschuiskoi* sur le *Lena*. Or il y a bien de l'apparence qu'il s'étoit procuré quelques connoissances du pays, soit par ses propres Emissaires, soit par les rapports de quelques Voyageurs qui y avoient pénétré; car il y fut à peine rendu, qu'il entreprit le voyage de terre. Il ne savoit pas que les Tunguses y avoient rassemblé toutes leurs forces. Ils s'opposèrent vigoureusement à son passage, & l'obligèrent encore de bâtir une cabane sur la montagne de *Jurjew*, pour y passer l'Hiver comme il pourroit. Heureusement pour notre Aventurier, qu'ayant déjà beaucoup souffert des Tunguses, il étoit endurci par leurs hostilités continuelles. Cependant ils ne se rebutoient point, & revenoient toujours à la charge; mais toutes les fois qu'au commencement du combat il tomboit parmi les Tunguses une malheureuse balle, ils prenoient la fuite avec beaucoup de précipitation: quelquefois les escarmouches étoient si acharnées, qu'il y avoit beaucoup de sang répandu; mais la victoire fut toujours du côté du courageux *Penda*. Ce fut ainsi qu'en

disputant, pour ainsi dire, pied à pied le terrain, il parvint jusqu'au *Lena* dans le quatrième Printemps. Après s'être construit les Bâtimens nécessaires, il descendit ce fleuve jusqu'aux environs de *Jakutzk*; ensuite il le remonta jusqu'aux environs de *Werchowlensk*; de-là s'étant porté par la steppe vers l'*Angara*, il suivit cette rivière & le *Tunguska*, pour retourner à *Jeniseisk*. Il y écrivit des Mémoires de ses découvertes & de ses expéditions, ce qui occasionna par la suite la population de ces cantons-là.

J'attendois impatiemment à *Jakutzk* le tems de notre départ pour *Ochotzk*. Je me représentois le plaisir que j'aurois à voir ce beau Port, & la Mer Orientale de Sibérie, ou, comme l'appelle l'*Atlas Russe*, la Mer de *Kamtschatka*, parce qu'elle s'étend en effet entre la Presqu'Isle de *Kamtschatka* & les environs du fleuve *Ochota*, ainsi que la sinuosité que cette mer forme vers le Nord, ou le golfe de *Penschinskoi*; puis de passer au *Kamtschatka*, & de décrire toutes ces contrées inconnues, comme le portoit notre instruction. Depuis le commencement de l'année 1737, nous nous étions tous occupés à faire les arrangemens

nécessaires pour ce voyage. C'étoit le détachement de la Marine qui devoit faire la fourniture de nos vivres ; c'est pourquoi dès l'année 1734, nous trouvant tous rassemblés à *Tobolsk* avec les Officiers de ce détachement, nous avons eu la précaution de présenter au Capitaine-Commandant un état de vivres & des provisions, dont notre Compagnie auroit besoin à *Kamtschatka* pour subsister. Comme maintenant nous voyions de près l'état des affaires, & que nous nous souvenions des peines que nous avions déjà souffertes dans des endroits habités, pour nous loger seulement ; il nous étoit aisé de conclurre que n'étant pas bien approvisionnés, on nous feroit essuyer bien d'autres miseres dans l'immense éloignement dont le *Kamtschatka* est de *Petersbourg*. Nous nous adressâmes donc par écrit au Capitaine-Commandant, pour savoir, s'il pourroit fournir, pour notre résidence au *Kamtschatka*, tous les approvisionnemens que nous lui avions déjà demandés à *Tobolsk*, & dans combien de tems il comptoit pouvoir effectuer cette fourniture. On nous répondit lestement, que le détachement de Marine devoit commencer naturellement par

s'approvisionner lui-même , & qu'il n'étoit point du tout dans le cas de songer à transporter des vivres pour nous. Sur cette réponse , nous nous adressâmes à la Chancellerie de *Jakutsk* , & nous la pressâmes de se charger de ce soin. Elle nous donna pareillement toutes sortes de défaites , & nous répondit enfin positivement , qu'elle se trouvoit déjà chargée d'un assez pesant fardeau de la part du détachement de la Marine ; que tous les gens dont elle pouvoit disposer , n'étoient que trop occupés à transporter à *Ochotzk* les vivres dont il avoit besoin ; que par conséquent elle ne pourroit fournir un seul homme pour le transport de nos provisions ; qu'elle n'avoit même point de vivres à nous céder ; qu'en un mot , on ne savoit pas quand on seroit en état de nous fournir ni vivres , ni gens pour les transporter. Voilà d'abord où nous en étions pour un point aussi essentiel que celui de la subsistance. Outre cela , nous ne savions pas seulement comment passer la mer , pour parvenir à *Ochotzk*. Suivant les ordres du Sénat , le détachement de la Marine étoit chargé de ce soin. Notre Compagnie étoit assez nombreuse , & il falloit ab-

seulement pourvoir à son passage. Les ordres portoient de plus, qu'on nous procureroit toutes nos commodités sur les Bâtimens. Nous nous adressâmes donc encore, pour ce point, aux Officiers de Marine, & nous demandâmes, si l'on nous pourroit passer commodément? La réponse fut conforme à la première: le détachement, nous disoit-on, étoit assez embarrassé de lui-même, & ne savoit pas, s'il pourroit seulement nous recevoir. On ajoutoit, que la Chancellerie d'*Ochotzk* avoit des Bâtimens & des hommes, dont il falloit nous servir, si nous voulions passer. Le Sieur *Pisarew*, Commandant du Port d'*Ochotzk*, étoit encore à *Jakutzk*; nous voulûmes savoir de lui le véritable état des affaires. Nous avions lieu d'avoir en lui toute sorte de confiance, & même de croire qu'il nous vouloit du bien: il nous fit sa réponse par écrit. Elle portoit, qu'un des deux Bâtimens d'*Ochotzk* étoit resté à *Kamtschatka* à cause de sa vétusté, & que l'autre étoit en très-mauvais état; qu'il falloit par conséquent en construire un neuf, & qu'il pouvoit nous le faire espérer, mais qu'il ne savoit pas quand cette construction se feroit. Il n'y avoit

donc de tous côtés qu'incertitude sur le tems & sur les moyens de continuer notre voyage jusqu'au terme qui nous étoit prescrit. Or il ne nous parut pas convenable d'attendre l'événement à *Jakutzk*, parce que M. *Muller* avoit ramassé tous les Mémoires qu'il avoit ordre de recueillir sur les Jakutes & sur tous les lieux de ce district. De mon côté, j'en avois écrit presque toute l'Histoire naturelle, & le terrain qui me restoit à parcourir me paroissoit trop stérile, pour valoir la peine de m'arrêter plus long-tems. Enfin M. *de la Croyere* croyoit les observations qu'il avoit faites à *Jakutzk*, pour en fixer la longitude & la latitude, très-suffisantes pour déterminer la vraie situation du lieu. D'ailleurs nous étions persuadés que la Description du *Kamtschatka* ne manqueroit pas de se faire, parce que c'étoit le principal objet de l'expédition dont nous faisons partie.

Toutes ces considérations murement pesées, nous délibérâmes, entre nous trois Professeurs, sur le parti que nous avions à prendre. On ne pouvoit nous blâmer de n'avoir point entrepris le voyage de *Kamtschatka*, au risque évident de manquer de tout;

1737.

ainsi rien ne paroissoit plus naturel que de différer ce voyage. M. de l'*Isle de la Croycere* crut nécessaire de faire encore des observations astronomiques dans les cantons septentrionaux, pour y trouver un point fixe dont la longitude & la latitude connues servissent à déterminer plus sûrement celles des autres lieux. Il résolut donc, en attendant que les choses fussent disposées au gré de notre Compagnie, de descendre le *Lena*, & de gagner par les chemins d'Hiver la rivière d'*Olenck*, où il comptoit trouver des habitations Russes, & par conséquent être aidé dans ses travaux. Nous nous engageâmes, M. Muller & moi, de joindre aux observations astronomiques qu'il devoit mieux entendre que nous, toutes celles que nous pourrions faire au profit des Sciences, & nous lui promîmes de lui faire part de nos remarques.

A mon égard, comme la plus grande partie des desseins que j'avois faits l'année précédente sur le *Lena*, & presque toutes mes descriptions avoient malheureusement péri dans l'incendie de ma maison à *Jakutsk*, je crus ne pouvoir mieux employer mon tems qu'à travailler à réparer cette perte.

perte. Les Sluschiwies que nous avions amenés avec nous l'année précédente, étoient encore à *Jakutzk*, parce que nous comptions nous en servir pour le transport de nos vivres à *Judomskoi-Krest* & à *Ochotzk* : ainsi nous étions les maîtres de les employer encore sur les Bâtimens. J'avois aussi résolu d'hiverner sur le *Lena*, afin qu'au premier avis que j'aurois des arrangemens faits à *Ochotzk* pour le voyage de *Kamtschatka*, je pusse reprendre sans délai la route de *Jakutzk*, & de là passer à *Ochotzk*. M. *Muller* avoit encore quelques recherches à faire dans les districts supérieurs du même fleuve. D'ailleurs depuis l'Hiver précédent, sa santé étoit fort chancelante, ce que certains symptomes de sa maladie nous faisoient attribuer à l'air froid de *Jakutzk*. Il espéroit donc, s'il pouvoit passer l'Hiver suivant dans un climat plus tempéré, se rétablir & recouvrer de nouvelles forces pour le grand voyage que nous espérions faire aussitôt que nous pourrions l'entreprendre. Déterminés par ces raisons & par la longue habitude qui nous avoit accoutumés l'un à l'autre, nous résolû-

mes de faire ensemble notre voyage intermédiaire.

Notre grand voyage au *Kamtschatka* n'étoit ainsi que retardé. Cependant considérant qu'il y avoit déjà quatre années que nous étions partis de Petersbourg, tandis qu'on nous avoit fait espérer que notre voyage ne dureroit en tout que cinq ans, nous comprîmes que quand tout réussiroit à notre gré, quand nous trouverions toutes les facilités possibles pour passer au *Kamtschatka*, il y auroit déjà cinq ans d'écoulés, & qu'il falloit compter encore au-moins deux ans, outre le tems de notre séjour dans cette Presqu'Isle, pour notre retour. Nous n'avions d'ailleurs nullement envie d'habiter éternellement les contrées sauvages de la Sibérie. Nous trouvâmes donc à propos de faire d'avance de telles dispositions, que, quand nous arriverions au *Kamtschatka*, nous pussions trouver de l'ouvrage fait, pour n'être pas obligés d'y faire une trop longue résidence. Ces préparatifs se réduisoient à nous faire construire des logemens propres pour nos travaux. Nous voulions avoir un jardin à *Bolscherézkoi-Ostrog*, dans l'endroit le plus méridional du

pays, où l'on cultiveroit, autant qu'il seroit possible, les plantes sauvages du *Kamtschatka*. Il s'agissoit encore d'y faire commencer des observations météorologiques, de marquer avec soin le flux & reflux du golfe de *Kamtschatka*, de décrire exactement le volcan & les pays chauds, ainsi que les poissons, les quadrupèdes, & généralement tous les animaux vivans sur la terre & dans l'eau, les oiseaux & tout ce que la Mer jette sur ses bords, de faire de tout des collections, de rassembler en même tems tous les Mémoires qu'on pourroit trouver sur les *Kamtschadales*, les *Corjakes* & les *Kuriles*, tant pour les traditions de leur origine, que par rapport à leur façon de vivre, leurs habillemens, leur culte, leurs usages, leurs mœurs, leur commerce, &c. le tout d'après des Relations authentiques.

Pour remplir ces différens objets, nous choisîmes unanimement le Sieur *Krascheninnikow*, actuellement Professeur de Botanique à Petersbourg, sujet alors extrêmement distingué, dont le zèle & l'application n'avoient plus besoin d'autres épreuves. On lui donna, pour l'aider dans ses travaux, un Ecrivain. Nous prîmes en même

1737.

Départ de
M. Krasche-
ninaïkow
pour Kam-
tscharka.

tems toutes les mesures nécessaires pour le faire rendre commodément à *Ochotzk*, & lui faire passer avec sûreté la Mer de *Kamtschatka*; nos arrangements à son égard réussirent si bien, qu'il ne fut pas traversé dans tout ce qu'il avoit à faire au *Kamtschatka*. Il partit cette même année dans l'Automne, sur un Bâtiment que la Chancellerie d'*Ochotzk* voulut bien expédier pour *Kamtschatka*. Nous lui donnâmes d'amples instructions par écrit; & le 5 Juillet sur les 10 heures, il se rendit de l'autre côté du *Lena*, d'où il ne tarda pas de prendre la route d'*Ochotzk*.

Le voyage de *Jakutzk* à *Ochotzk* se fait de deux façons différentes, par terre & par eau. Par eau, l'on descend le *Lena* jusqu'à l'*Aldan*, & on remonte l'*Aldan* jusqu'au *Biela-Reka*, qui s'y jette. Cette route est fort pénible, & prend bien du tems. Pendant que le chemin en droiture ne fait que deux cens quatre vingt dix werstes, le passage sur les rivières en fait plus de cinq cens: c'est pourquoi on ne prend pas volontiers cette route. On a construit au *Biela-Reka* plusieurs magasins, où l'on transporte les vivres en traîneau par les chemins d'Hiver.

Le chemin de terre , en partant de *Jakutzk*, conduit au ruisseau de *Tatta* ; de *Jakutzk* à ce ruisseau , on compte cent soixante-dix-huit werstes ; de-là jusqu'à la riviere d'*Amga* , quarante-quatre werstes ; depuis l'*Amga* jusqu'à l'*Aldan* & la *Biela-Reka* , soixante-huit werstes. On remonte ensuite la *Biela* jusqu'au *Judoma* , puis le *Judoma* presque jusqu'à sa source , où l'on voit aussi quelques habitations & quelques magasins de vivres. Là se présentent encore deux chemins , l'un presque entièrement par eau , l'autre par terre. La source de la riviere de *Bludnaja* est environ à quarante werstes de celle du *Judoma* , & elle se réunit à l'*Urak* , appelé dans l'Atlas Russe *Urom* , qui se rend à la mer à l'Occident d'*Ochotzk*. Il est arrivé tant de malheurs sur l'*Urak* par la quantité de rochers dont il est rempli , & par l'impétuosité de ses eaux , qu'on préfère le chemin de terre. Cependant ce chemin de terre passe par-dessus des montagnes affreuses , qui ne sont point praticables pour les voitures ; il faut tout transporter sur des chevaux de somme ou sur des rennes , & sur chacun de ces animaux on ne peut pas charger au-delà de

cinq puds ou de deux cens livres. La farine que l'on transporte, est empaquetée & foulée dans deux sacs de cuir, dont chacun tient environ un pud & demi. Ces sacs tiennent ensemble par une large corroie, de façon qu'il pend un sac de chaque côté du cheval ou du renne. Les Tunguses des environs d'*Ochotzk* fournissent les rennes pour le transport des ustensiles de voyage; les chevaux sont pour la plupart amenés de *Jakutzk*, & la bonne herbe qui se trouve en abondance sur la route, leur fournit de quoi subsister. Il y a très-peu de chevaux à *Ochotzk*, faute de fourrage: il est vrai qu'au défaut d'herbe, les chevaux s'accommodent des bourgeons des petits saules; mais c'est un très-mauvais fourrage, qui ne leur donne ni embonpoint, ni vigueur.

Pour reprendre le chemin de *Jakutzk* à *Ochotzk*, quand on a passé l'*Aldan*, on longe la *Biela*, & l'on remonte cette rivière jusqu'au ruisseau de *Tschagdala*, ce qui fait un espace de cent quarante werstes. Dans ce trajet, on passe à la droite de la *Biela* devant un rocher remarquable, appelé *Wietrennoi-Kamen*, Rocher de vent. De *Tschagdala*, après

avoir fait quinze werstes , on arrive à la riviere de *Junakan* , le long de laquelle on fait encore vingt-deux werstes en remontant. De-là le chemin donne sur des montagnes , puis ramene encore à la *Biela*. Près de la *Junakan* est un petit lac , que les Jakutes appellent *Bus-Kiol* , Lac glacé , parce qu'on y voit de la glace , même dans les plus fortes chaleurs de l'Été. Après avoir regagné la *Biela* , le chemin continue le long de cette riviere pendant cinq werstes , après quoi l'on s'en détourne ; & on fait encore trente-quatre werstes , pour arriver aux bords de la *Juna*. Au bout de quarante-un werstes , on parvient au ruisseau de *Werblinschja*. En continuant de marcher , on rencontre sur ce ruisseau deux endroits qu'on ne voit jamais sans glace , parce qu'elle n'y fond peut-être jamais ; l'un très-petit , nommé *Kutschugoi Taryn* ; l'autre plus spacieux , appelé *Capitan-Taryn*. A 50 werstes du dernier , on passe encore *Keil-Taryn* , sur les bords du ruisseau d'*Akatschan* , lieu non moins singulier que les deux précédens , où l'on voit tous les jours se former la glace , sans qu'on puisse en découvrir la cause. Comme le froid

y est excessif, personne jusqu'ici n'a peut-être été tenté d'y rester assez long-tems pour examiner ce phénomène. A vingt werstes de-là, on trouve un bois assez considérable, appelé *Bolschie-Gari*, & vingt werstes encore plus bas, un autre bois appelé *Marie-Gari*, où l'on ne sent aucun froid. A quinze autres werstes ensuite, on est rendu sur la riviere de *Judoma* & à *Judomskoi-Krest*, où il fait fort froid, sans qu'on y voie cependant de la glace hors le tems ordinaire. De *Judomskoi-Krest*, entrepôt de vivres, on va par terre gagner l'*U-rak*, & le trajet est de soixante-cinq werstes. On en descend trente-cinq avec le courant, & l'on arrive au chantier d'*Uratzkoi*, où l'on construit, on charge, on dépêche des Bâtimens de vivres pour *Ochotzk*. A quarante-sept werstes au-dessous, on arrive à la grande cataracte de l'*U-rak*, & l'on marche encore quatre werstes le long de ce fleuve. On le quitte au bout de treize werstes, pour suivre les bords du *Bludnaya*; pendant l'espace de vingt-huit werstes & à l'embouchure de ce ruisseau, on traverse un champ appelé *Bobrowoje-Pole*, Champ du Castor. Au-dessous de cette embou-

chure, on reprend l'*Urak*. Après une marche de quarante-six werstes, on parvient au ruisseau de *Dscholokon*, qui se jette dans l'*Ochota*; à seize werstes au-delà, on se trouve à l'ancien Ostrog d'*Ochotzk*, & enfin au bout de trois werstes, on est rendu dans ce Port. Ainsi le chemin de terre est de neuf cens dix-neuf werstes.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

Ce chemin est extrêmement pénible, parce qu'on passe presque toujours des montagnes & des bois la plupart très-marécageux. Les bois sont presque uniquement plantés de meleses & de bouleaux. On voit de tems en tems quelques sapins ou quelques trembles, mais ils sont rares. On rencontre fort peu de plaines, si ce n'est près des grandes rivières, telles que la *Juna*, la *Biela*, l'*Urak* & l'*Ochota*, d'où les montagnes sont un peu éloignées. Dans tous ces endroits, il y a des champs agréables; mais le chemin n'en est pas moins pénible par la quantité d'endroits escarpés & de mauvais pas que l'on rencontre; ce qui oblige les Voyageurs de marcher à pied la plupart du tems, & de mener leurs chevaux par la bride. Un pareil voyage ne peut guere avoir

d'attrait pour toute autre espece d'hommes que pour un Botaniste, que le spectacle de la nature dédommage bien des incommodités qu'il effuie. Mais si ce voyage est pénible, il n'est pas moins long; c'est presque avoir été en poste que de l'avoir fait dans un mois. On y emploie ordinairement au-moins six semaines; & de plus, ce voyage entraîne beaucoup d'embarras; on ne peut l'entreprendre sans avoir beaucoup de chevaux pour porter les vivres, dont on a besoin en route, & dans les lieux où l'on séjourne. Il faut donc avoir grand soin des chevaux; mais, dans un si long voyage, il n'est pas possible qu'il n'arrive des accidens qui vous arrêtent en chemin. Cette route n'étant pas praticable pour aucune sorte de voiture, & la célérité que demande le transport des vivres, ne permettant pas toujours de le faire par eau, on a d'abord cru que les chameaux étoient les animaux les plus convenables pour être employés à cet usage. Pour essayer de leur service, on fit venir à *Jakutzk* un chameau, que les Jakutes prirent pour un monstre, & qui les effraya beaucoup. La petite-vérole commençoit alors à faire

des ravages dans la Ville ; les Jakutes s'imaginèrent que le chameau en étoit la cause. Ils devoient pourtant se souvenir que la petite-vérole avoit déjà regné à *Jakutzk*, sans qu'elle y eût été apportée par un chameau, puisqu'il n'avoit jamais paru de ces animaux dans le canton ; mais comme, selon leur doctrine, toutes les maladies étant de vrais maux, font l'ouvrage d'autant de Démons qu'il y a de maladies différentes (92), ils n'hésitèrent pas à regarder le chameau comme le Diable de la petite-vérole. Le chameau, quoiqu'il en soit, fut chargé de vivres & d'autres marchandises ; il sortit de la Ville au grand contentement des Jakutes ; il alla jusqu'au ruisseau de *Werblinschja*, auquel il a donné son nom (93), & y mourut sans arriver à *Ochotzk*. On jugea de-là,

(92) C'est un reste des superstitions anciennes : car Origene (*contra Celsum*, lib. 8.) dit que, dans la Mythologie Egyptienne, il y avoit trente-six Démons, ou Dieux aériens, qui avoient partagé entr'eux le corps de l'homme, composé d'autant de parties ; de sorte que chacun en commandoit une. Il ajoute que

les Egyptiens savoient, dans leur Langue, les noms de ces prétendus Génies, & qu'ils croient, qu'en invoquant chacun d'eux, selon la partie malade du corps à laquelle il étoit préposé, on en obtenoit la guérison. Voyez le Clerc, *Histoire de la Médecine*, page 14.

(93) *Werblinschia*, Ruisseau du Chameau.

non sans fondement, que ces pays étoient trop froids pour les chameaux; les pays montagneux semblent aussi leur être contraires; ils pourroient s'accommoder mieux des steppes & des plaines qui ne sont pas trop froides.

M. *Krascheninnikow* prit le chemin de terre; il emporta tous les instrumens & les ustensiles dont il avoit besoin pour ses observations, avec des provisions pour deux ans.

Aussi-tôt qu'il fut parti, M. *Muller* & moi nous prîmes les arrangemens nécessaires pour notre départ de *Jakutzk*. Il nous fallut trois *Doschtschennikes*; nous choisîmes les meilleurs Bâtimens de ceux que nous avions amenés, & que nous avions bien fait réparer dès le Printems; ils étoient munis de mâts & de voiles. Il nous falloit sur chaque *Doschtschennike* seize Travailleurs, & dix sur la *Kajuke*. Nous ramenâmes avec nous les *Sluschiwies* qui nous avoient conduits à *Jakutzk*. Pour compléter le nombre de Travailleurs nécessaires, la Chancellerie de cette Ville nous fournit des Payfans qu'on avoit ramassés de différens endroits, & qui devoient être transportés au *Kamtschatka* pour peu,

pler ces Cantons , mais qui , par différens obstacles , n'ayant point encore pu se rendre au rendez-vous qui leur étoit marqué , se trouvoient ici sans rien faire. On y joignit ensuite quelques payfans des bords de l'*Amga* , qui , par goût pour la façon de vivre des Jakutes , avoient renoncé la plupart à l'Agriculture , comme les payfans d'*Olekminsk* , & pouvoient s'absenter pendant quelque tems de leurs maisons , sans faire tort à leurs affaires domestiques , avec quelques Marchands qui , pour dettes de la Couronne , étoient condamnés aux travaux publics. Tous ces gens là étoient rassemblés dès le 7 Juillet. Ce jour , nous allâmes occuper nos Bâtimens , & nous prîmes avec nous les deux Dessinateurs , l'Interprete *Jachontow* , l'Etudiant *Gorlanow* , l'Apprentif Géographe *Makjscheew* , deux Officiers des Mines , un Tireur & neuf Soldats. M. de la Croyere s'étoit réservé le Sous-Chirurgien , parce qu'il croyoit en avoir plus besoin que nous dans le pénible & dangereux voyage qu'il entreprenoit dans la partie inférieure du *Lena* & vers l'*Olenek* , & que je pouvois en tout cas en faire les fonctions dans ma Troupe.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Départ de
Jakutzk.

Nous avions résolu de ne pas quitter *Jakutzk* que M. *Krascheninnikow* ne fût parti pour *Kamtschatka*. Nous apprîmes le 9 Juillet par une Lettre de sa main son départ pour *Ochotzk*, & nous partîmes aussi sans délai par un tems calme. Nous allâmes d'abord fort lentement, parce qu'il fallut tirer les Bateaux ; mais, pour perdre au moins la Ville de vue, nous fîmes ramer à toutes forces, & nous arrivâmes vers les 11 heures du soir à l'extrémité inférieure de l'Isle de *Tialbiaruk-Aru*, dont la distance est de seize werstes.

Le 10, au lever du Soleil, nous quittâmes cet endroit, & nous fîmes encore tirer les Bâtimens contre le courant du fleuve. Comme le vent, sans être fort, nous étoit contraire, nous partageâmes les Travailleurs de chaque Bâtiment en deux parties ; nous en envoyâmes la moitié à terre, pour tirer les Bateaux, & nous les faisions relever de quatre heures en quatre heures par l'autre moitié. Par ce moyen, sans aller bien vite, nous ne cessâmes point de marcher. Cette lenteur me fut favorable pour mes observations sur l'Histoire naturelle. Notre navigation jusqu'au 12 n'eut de

remarquable, outre les variations ordinaires du vent, qu'un long brouillard, qui rendoit la lumiere du Soleil presqu'aussi sombre que celle de la Lune, sinon qu'il paroissoit un peu plus rouge. Nos Travailleurs nous assûroient que ce brouillard venoit de la mer.

Le 14, vers les 10 heures du matin, nous atteignîmes l'extrémité inférieure des *Stolbi* ou montagnes colonniformes. Nous les avons dépassées de quelques werstes, lorsque le Bâtiment de M. *Muller* commença à prendre beaucoup d'eau. Cet accident nous obligea de nous arrêter pour découvrir l'ouverture. Nous fûmes d'ailleurs obligés d'attendre notre *Kajuke*, qui n'ayant qu'une mauvaise voile, étoit restée en arriere, & qui ne put nous joindre que vers le minuit.

Pendant toute la journée du 15, nous marchâmes si lentement, que j'eus le tems de mettre par écrit les articles sur lesquels je voulois être instruit par notre troisieme Colleague (M. *de la Croyere*), pour profiter du singulier voyage qu'il étoit allé faire tout seul. Comme je présumois qu'il pouvoit être encore à *Jakutzk*, ce fut

là que je lui adressai cet écrit. Je lui
marquais : 1°. « De faire faire , dans
» les cantons inférieurs du *Lena* &
» dans les environs de la Mer Glacia-
» le , une notice exacte , en Langue
» Russe , de tous les quadrupedes ,
» oiseaux , arbres , buissons , baies ,
» poissons de mer & de rivière ; &
» s'il rencontroit quelque chose qu'il
» ne connût pas , ou dont il n'eût pas
» entendu prononcer le nom , de tâ-
» cher d'en avoir un échantillon pour
» l'emporter avec lui. 2°. Que , dans
» la notice des oiseaux , il falloit ob-
» server le tems où ils arrivent dans
» les lieux qu'ils fréquentent , & celui
» où ils les abandonnent , ou spéci-
» fier s'ils y restent toujours , de quelle
» façon & en quels endroits préféra-
» blement à d'autres ils passent l'Hi-
» ver. 3°. Qu'il mît entre des papiers ,
» avec leurs fleurs & leurs fruits ,
» toutes les plantes qui se trouve-
» roient dans les cantons inférieurs
» du *Lena* ou sur les bords de la Mer
» Glaciale. 4°. Qu'il fît faire des col-
» lections de toutes les plantes mari-
» nes & des autres productions , telles
» que les coquillages , écrevisses , cra-
» bes , ourfins de mer , coraux &c.
» que la mer jetteroit sur ses bords.

» 5°. Qu'en particulier il s'affûrât si
» les ours blancs ne quittent jamais
» les bords de la mer, s'ils remon-
» tent quelquefois aussi les rivières ou
» même s'avancent dans les terres, &
» à quelle distance ils s'éloignent de
» la mer; en quoi consiste principale-
» ment leur nourriture; si pendant
» l'Hiver ils se tiennent couchés dans
» des cavernes comme les autres ours,
» sans reparoître jusqu'au Printemps,
» ou si, selon le rapport de quelques
» Voyageurs, ils vont chercher leur
» nourriture pendant tout l'Hiver, &
» même dans cette saison plutôt que
» dans toute autre; si, à l'approche
» du Printemps ou dans l'Été, on ne
» remarque point que leur poil change
» de couleur; s'il n'y a pas une espèce
» particulière de chasse pour prendre
» ces animaux, ou si on les tue seule-
» ment par occasion, & de quelles
» armes on se sert contre eux. 6°. Qu'il
» prît aussi toutes les informations né-
» cessaires sur les renards bleus &
» blancs qui se trouvent dans les en-
» virons de la Mer Glaciale, & qu'il
» s'instruisît particulièrement, si ce
» sont des espèces différentes; qu'il
» étoit aisé de s'en affûrer, en les sur-
» prenant dans leurs trous lorsqu'ils

» ont des petits , parce que si l'on y
 » trouvoit constamment des renards
 » blancs ou gris , & jamais de cou-
 » leurs mêlées , il seroit très-vraisem-
 » blable que les especes sont différen-
 » tes , & que si au contraire on en
 » trouvoit de blancs & de gris mêlés,
 » cela prouveroit qu'il n'y a qu'une
 » seule espece ; qu'à cette occasion il
 » tâchât d'emporter un de ces renards
 » vivans , afin que sa figure pût être
 » représentée d'après nature ; qu'en
 » même tems il s'informât quelle est
 » la nourriture ordinaire de ces ani-
 » maux ; s'ils mangent une espece
 » particuliere de rats , ou des lievres ,
 » ou des poules de marais (94) , com-
 » me le rapportent quelques Voya-
 » geurs ; s'ils ont la même nourriture
 » Hiver & Eté , & si pendant cette
 » dernière saison ils ne font pas quel-
 » quefois la chasse aux oies qui rem-
 » plissent alors ces districts septen-
 » trionaux. Qu'il s'instruisît aussi du
 » tems où on les voit plus fréquem-
 » ment que dans d'autres ; s'ils ne
 » quittent pas quelquefois de certains
 » cantons pendant quelques années ,
 » comme font les renards de l'E-
 » rope , & quelles raisons donnent

» les habitans du pays, lorsque ces
» animaux se trouvent plus abondans
» en certaines années. Jusqu'à quelle
» hauteur ils remontent les rivières ;
» s'ils font aussi leurs trous près des
» bords ; si de là ils vont gagner les
» bois ; s'ils se tiennent toujours sur
» les bords de la mer , ou tantôt sur
» la mer & tantôt sur les rivières. A
» quelle hauteur ils font leurs trous
» au-dessus de la ligne horizontale de
» ces rivières ou de la mer. De quelle
» grandeur sont ces trous, & s'ils sont
» horizontaux, droits ou courbes ; s'ils
» ont une ou plusieurs entrées ; si
» chaque couple de renards a sa ca-
» verne particulière , ou si plusieurs
» couples vivent ensemble ; s'ils visi-
» tent leurs trous pendant toute l'an-
» née , & en quel ordre ils les visi-
» tent , ou s'ils courent quelquefois
» un mois ou deux pour chercher leur
» proie ; s'ils se creusent de nouvelles
» tanières tous les ans , ou s'ils se
» contentent de la même pendant plu-
» sieurs années ou pendant toute leur
» vie ; si quelquefois un renard ne va
» pas occuper une tanière abandon-
» née par un autre , ou s'ils ne s'em-
» parent pas des logis les uns des au-
» tres par ruse ou par surprise ; si ces

1737.

» renards marchent seuls ou par trou-
 » pes ; dans quel tems ils s'accou-
 » plent , & combien de tems ils restent
 » ordinairement en chaleur ; combien
 » de tems ils portent ; en quel tems de
 » l'année ils mettent bas leurs petits
 » combien à-la-fois , & combien de
 » tems ils les allaitent ; quel change-
 » ment de couleurs éprouve leur poi-
 » depuis leur naissance dans le cours
 » d'une année entière , & quels nom-
 » les Chasseurs leur donnent suivant
 » leurs différens âges. Si ces renards
 » étant parvenus à un certain âge ,
 » ne changent pas un peu tous les
 » ans ; si , par exemple , les renards
 » blancs n'augmentent pas de blan-
 » cheur en vieillissant , & si la couleur
 » bleue des autres ne devient pas
 » plus foncée ; s'ils aboient comme
 » des chiens , & pendant toute l'an-
 » née , ou seulement en tems de cha-
 » leur. Qu'il décrivit exactement la
 » chasse de ces animaux , & la ma-
 » nière dont elle se fait , soit par une ,
 » soit par plusieurs personnes. S'il
 » n'y a point parmi les Chasseurs quel-
 » que superstition par rapport à la dé-
 » nomination des différentes parties
 » de ces animaux , ou dans leurs pré-
 » parations pour ces sortes de chasses ;

ce que les Chasseurs emportent pour leur nourriture. S'ils se servent de tentes , & quels sont leurs habillemens pour cette chasse ; combien de tems elle dure , & combien à-peu-près de renards un Chasseur prend pendant son Hiver , lorsqu'ils sont abondans. 7°. Qu'il fît creuser la terre en différens endroits élevés & bas , & en différentes saisons , principalement depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Septembre , pour savoir jusqu'à quelle profondeur la terre n'étoit pas gelée , & par-là connoître les changemens dont elle est susceptible. 8°. Qu'il fît aussi couper la glace , tant de la mer que des rivières , en différens mois , pour en mesurer l'épaisseur. 9°. Qu'il employât tous les moyens possibles près des Chasseurs & des habitans du pays , dût-il même dépêcher des gens exprès vers les bords du *Lena* , ou des rivières qui s'y jettent , pour découvrir , s'il y avoit d'enfouis quelque part , des os de *Mammunt* , dont on vit sortir de terre quelque indice ; qu'il fît creuser , pour cet effet , dans les endroits où l'on en soupçonnoit ; qu'il marquât la profondeur à la-

1737.

» quelle feroient situés ces os , la hau-
 » teur de la ligne horifontale à la mer ,
 » & même , s'il étoit poffible , la fi-
 » tuation de la terre en-haut & en-
 » bas , tant , felon fa nature , que felon
 » fon épaiſſeur & fon inclinaifon ;
 » qu'il nous procurât un deſſein de
 » la poſition de ces os , lequel fit con-
 » noître s'ils étoient tous couchés
 » horifontalement , ou de telle autre
 » façon , dans quelle direction & ſous
 » quel angle ; qu'il prît garde encore ,
 » ſi entre ces os il ne ſe trouvoit pas
 » deſ fragments d'arbres ; qu'il en-
 » voyât un échantillon de chaque
 » choſe , & ſur-tout des os de *Mam-*
 » *munt* ».

Le 16 au matin , nous vîmes ar-
 river l'Etudiant *Tretjakow* que nous
 avions laiffé dans l'Automne précé-
 dent à *Uſt-Kut* , pour ſ'y occuper
 à des obſervations météorologiques
 qu'il n'avoit pû faire , parce qu'il étoit
 tombé malade.

Le 17 , après un violent orage &
 une forte pluie qui perça par-tout ,
 nous entendîmes un grand bruit d'eau ,
 & un fracas épouvantable. Le bruit
 des eaux étoit caufé par celle qui
 tomboit des montagnes avec la rapi-
 dité des torrens ; & le fracas qui l'ac-

compagnoit, provenoit de l'éboulement des terres dont il se détachoit de gros quartiers arrachés par la violence des eaux. Il en tomba un à peu de distance d'un de nos Bâtimens, qui l'auroit fait abîmer, s'il l'eût atteint.

Le 24, vers les 7 heures du soir, nous vîmes un beau Météore qui se présenta au Midi. C'étoit une pyramide de feu qui s'élevoit du côté de l'horison jusqu'à quinze degrés ; & du côté opposé au Soleil brilloit en même-tems un bel arc-en-ciel.

Le 25, nous rencontrâmes des Radeaux destinés pour *Jakutsk*. Comme nous avions des Lettres à faire pour cette Ville, & que les Conducteurs des Radeaux voulurent bien les attendre, nous les fîmes arrêter vis-à-vis la rivière de *Lamana*, où nous nous trouvions alors. Nos Lettres furent prêtes vers les 3 heures du matin, & un instant après, les Radeaux continuèrent leur route.

Le 26, nous atteignîmes à 11 heures du matin *Oleckminskoi-Ostrog*, où nous jugeâmes à propos de nous arrêter quelques jours.

Nous avions pour cela deux raisons : 1^o. Nous n'avions pas un nom-

1737.

bre suffisant de Travailleurs , & il falloit nous en pourvoir. 2°. Depuis *Jakutzk* jusqu'à cet *Ostrog* , nous nous étions occupés à faire la Relation de notre voyage , & le rapport de toutes nos affaires depuis un an. Il étoit question d'achever ce travail & de l'envoyer au Sénat : nous y employâmes six jours ; tout fut fait le premier Août ; & le même jour , vers les 7 heures du soir , nous expédiâmes un Soldat pour porter nos dépêches à *Petersbourg*. Comme nous avions en même-tems fait une recrue de Travailleurs , n'ayant plus rien à faire ici , nous en partîmes le 2 Août au soir par un tems fort calme , & nous continuâmes notre route.

Le 6 , nous perdîmes un Soldat ; nommé *Medwedow* , qui étoit malade depuis un mois , & qui , dans les derniers jours de sa vie , souffrit horriblement. Nous le fîmes enterrer dès la pointe du jour , selon les rites de son Eglise.

Le 9 , vers les 8 heures du soir , nous observâmes au Nord-Nord Est une rougeur qui pâlit bientôt , devint très-lumineuse , & d'où sortoit une bande claire en forme d'arc , mais qui dura peu , & ne forma jamais le demi-cercle

cercle entier. Il parut au même instant, toujours au zénith, une rougeur extraordinaire, & une bande fort large de la même couleur venant de l'Ouest-Nord-Ouest, mais qui ne touchoit pas l'horison. D'autres bandes succéderent à celle-ci entre le Nord & l'Ouest, les unes d'un rouge foncé, les autres pâles. Le zénith étoit d'une beauté admirable, & tout sembloit se disposer à nous donner le spectacle d'une Aurore Boréale parfaite ; mais vers 9 heures, tout disparut, quoique le Ciel restât fort serein pendant toute la nuit.

Le 12, vers les 10 heures & demie du soir, étant arrêtés un peu au-dessus de *Kumak-Urjak*, Ruisseau-de-Sable, nous vîmes une Aurore Boréale, qui occupoit tout le Ciel entre Nord-Est & Nord-Ouest. Directement au Nord, il y avoit un arc lumineux, au-dessous duquel tout étoit obscur, & de cet arc sortoient des rayons fort clairs. Du côté occidental de l'arc, partoient encore d'autres rayons fort ferrés d'un beau rouge, qui touchoient tout-à-fait l'horison, & dont la transparence laissoit voir les Etoiles. Dans l'arc seul on pouvoit observer quelque mouvement ; mais il

s'effaça le premier ; les rayons disparurent ensuite , & vers les 11 heures, le météore étoit entièrement dissipé.

Arrivés à *Witimskaja-Sloboda*, nous fûmes obligés de chercher des Travailleurs , pour pouvoir renvoyer quelques paysans d'*Olecminsk*. Il ne fut pas d'abord aisé d'en trouver. Les habitans étoient en pleine moisson , & il ne falloit pas les troubler dans de pareils travaux. Ceux qui n'étoient pas occupés à la récolte , étoient dans les cantons supérieurs du *Witim* , pour exploiter du *Marien-Glas* , ou verre de Moscovie , qui est une espece de talc. Mais dès le 18 , nous vîmes revenir des Mines quelques paysans de *Tseischinsk* , & le lendemain il en arriva encore de *Witimsk*. Nous avions toujours avec nous des *Sluschiwies* de *Jakutzk* , qui nous avoient été donné pour nous conduire jusqu'à l'endroit où nous devons établir notre quartier d'Hiver. Mais le 20 , il y en eut deux qui prirent la fuite. Nous craignîmes que , si nous faisons un plus long séjour en cet endroit , leur exemple ne fût imité des autres ; ainsi , quoique nous n'eussions encore que dix nouveaux Travailleurs , nous résolûmes de partir le 21 de grand matin.

Le 25, nous repassâmes les *Schtscheki*, montagnes dont j'ai déjà parlé en décrivant notre route pour *Jakutzk*; & comme nous marchions fort lentement, j'eus le loisir de les mieux observer. Les couches dont elles étoient composées, se croisoient d'une façon singulière: les unes étoient exactement horizontales, les autres inclinées vers le bas, & dont la pente alloit quelquefois jusqu'à la moitié d'un angle droit; d'autres tournoient à l'Ouest, & d'autres à l'Est; quelques-unes étoient courbées plus ou moins. Ces différentes directions de couches ne se trouvoient pas seulement dans les diverses montagnes qui forment la chaîne des *Schtscheki*; la même variété se voyoit quelquefois dans une seule montagne. Il sera donc bien difficile d'accorder ces irrégularités avec les règles que nous autres hommes avons imaginées, pour expliquer la façon dont s'est formé l'intérieur de la terre. Nous avons parlé, dans notre route à *Jakutzk*, d'un bras du *Lena*, dont l'eau alloit contre le courant du grand lit. Pour nous assurer de ce phénomène, nous fîmes passer par ce bras un de nos Bâtimens & une petite Barque, l'un & l'autre

1737.

garni de monde. Les deux Bâtimens furent en effet poussés dans un sens contraire au courant de la grande eau.

Dans ce même passage , ceux qui conduisoient la Kajuke s'efforcèrent de la faire passer sur un petit banc de sable qui se trouvoit à leur rencontre, & la firent verser ; ce qui causa la perte de bien des choses qu'on avoit mises sur le pont. Nous laissâmes ce Bâtiment en arriere avec un nombre de Travailleurs suffisant, pour repêcher ce qu'on pourroit retirer de l'eau, & il nous rejoignit le 27.

Le 30 , nous trouvant à *Spologenskaja-Sloboda* , nous fîmes réflexion qu'il y auroit une sorte d'injustice à mener plus loin avec nous les paysans d'*Amga* & de *Kamtschatka* , comme aussi à ne pas renvoyer ceux de *Witimsk*. Nous n'avions pû jusque-là nous en passer , parce qu'il falloit gagner un endroit où nous pussions commodément passer l'Hiver. Les Sluschiwies ne suffisoient pas pour tirer nos Bâtimens ; & quelque envie que nous eussions de renvoyer tous ces paysans , nous ne pouvions en avoir d'autres à leur place , à moins de dépouiller les Villages de tous leurs habitans.

Dans cet embarras , les payfans nous suggérèrent eux-mêmes l'idée de faire tirer nos Bâtimens par des chevaux qui ne pouvoient pas nous manquer. Ainsi , le 30 au matin , nous renvoyâmes les payfans d'*Amga* , de *Kamtschatka* & de *Witimsk* , & nous réglâmes que dans la suite chaque *Dofchtschennik* seroit tiré par six chevaux , & la *Kajuke* par quatre. Mais à tout événement , & pour les cas où les Bâtimens ne pourroient être tirés que par des hommes , nous prîmes avec nos *Sluschiwies* autant de payfans , enforte que sur chacun des gros Bâtimens il y avoit quinze Travailleurs , & dix sur la *Kajuke*. Ce même jour , vers les 4 heures du soir , nous fîmes le premier essai des chevaux , & nous éprouvâmes d'abord qu'il n'étoit pas possible de nous en servir par-tout : car il nous fallut passer devant un banc de sable , où les Bâtimens devoient être conduits avec beaucoup de précaution , & tirés tantôt plus fort , tantôt moins , ce qu'on ne pouvoit apprendre aux chevaux. Cependant le banc de sable passé , les chevaux nous servirent bien. Nous nous trouvâmes vers les 7 heures du soir vis-à-vis le Village

382 HISTOIRE GÉNÉRALE
de *Sacharorskaja* , & ce même soir ,
on nous envoya de nouveaux chevaux qui vinrent nous joindre à la nage. Mais les gens du pays nous conseillèrent de rester tranquilles pendant la nuit , parce qu'il y avoit autour de nous quantité de bas-fonds , qu'il étoit difficile de passer dans les ténèbres sans danger. Nous suivîmes d'autant plus volontiers ce conseil , que nous étions fort fatigués de la pluie que nous avions essuyée pendant tout le jour.

Enfin , après une navigation assez pénible , nous arrivâmes le 3 Septembre à la vue de *Kirenskoï-Ostrog* , que nous avons choisi pour notre habitation d'Automne & d'Hiver. Le dernier jour de notre voyage fut si serein & si chaud , qu'il égaloit la plus belle journée d'Eté. Mais le froid que nous éprouvions déjà depuis quelque tems tous les soirs , & même le jour , quand le tems étoit couvert , nous fit songer à nous procurer des habitations chaudes.

Dès le 4 du mois , nous allâmes occuper ces habitations. Nous les trouvâmes si commodes & si claires , que nous eûmes lieu d'en être contents , sur-tout dans un endroit qui n'est proprement qu'un Bourg. Nous fîmes

ôter les agrès de nos Bâtimens ; on les mit avec les autres ustensiles , ainsi que les Bâtimens mêmes , dans des lieux à l'abri des injures du tems , & de tout dommage , à la rupture des glaces. Nous gardâmes avec nous les Cosaques que nous avions amenés tant des cantons supérieurs du *Lena* que de *Jakutzk* , pour pouvoir nous en servir dans notre retour en cette Ville , au premier avis que nous aurions au Printems des dispositions qu'on auroit faites pour notre voyage de *Kamtschatka*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

Le lieu dont nous avons fait choix pour notre quartier d'Hiver , étoit tel que nous pouvions le desirer. Nous n'étions pas importunés de visites , ni obligés à des correspondances inutiles avec les Chancelleries ; rien ne pouvoit donc nous distraire des occupations dont nous étions accablés , & moi principalement à cause du grand nombre d'observations que j'avois ramassées pendant l'Eté précédent. Cependant , pour nous dissiper un peu , nous avons établi parmi nous une petite Société , & heureusement nous pensions tous les uns comme les autres. Cette Société d'ailleurs ne prenoit rien sur nos devoirs ; car

Séjour des
Professeurs à
Kirenskoi-
Ostrog.

384 HISTOIRE GÉNÉRALE

nous aimions tous le travail , & nous nous étions fait une loi de ne pas nous faire perdre de tems mal à propos.

Ce lieu de plus étoit très-bien situé pour toutes nos correspondances ; nous étions à portée d'y recevoir de tems en tems des nouvelles de Petersbourg , de Tobolsk , d'Irkutzk , de Jakutzk , d'Ochotzk &c , parce qu'entre ces Villes & le Détachement de Kamtschatka il alloit & venoit continuellement des Couriers qui ne pouvoient pas passer par l'Ostrog où nous hivernions , fans que nous en fussions avertis.

Le 5 Septembre , nous vîmes tomber la premiere neige , qui ne fut pas fort abondante. La nuit du 5 au 6 , le froid devint assez vif , & il y eut de la glace. Je commençai vers ce tems-là mes observations météorologiques (95) , & je les suivis pendant les mois d'Octobre , Novembre & Décembre.

[Voici les principaux phénomènes , & les singularités remarquées par M. Gmelin.]

Le 28 Octobre , vers les 7 heures du soir , après une neige fondante ,

(95.) Elles sont toutes exactement rapportées dans l'Original Allemand.

on vit pendant une demi-heure un anneau lumineux & pâle autour de la Lune, & une demi-heure après un arc lumineux vers le Nord, qui pouvoit être de 30 degrés. L'espace entre l'arc & l'horison étoit tout noir.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

Le 25 Novembre, l'air ayant été trouble toute la journée, les poutres des maisons & des fenêtres craquèrent pendant toute la nuit. Le lendemain 26, par la même disposition de l'air, la glace qui s'étoit attachée aux vitres, au dedans des chambres, de l'épaisseur d'une ligne tint contre la chaleur des poëles. Quand on passoit d'une chambre chaude dans un endroit froid, on sentoît une contraction subite des narines.

Le 27 Novembre, à 2 heures après midi, par un tems couvert, le thermometre étoit à 265 degrés; le mercure montoit continuellement, & une demi-heure après, il étoit au 195^e degré. Pendant cette variation, M. *Gmelin* ne quitta point le thermometre qui étoit toujours resté à sa place, sans être exposé au vent, ni à aucune autre chaleur qu'à celle de l'air. La même variation dans le mercure fut observée le 11 Décembre suivant par un tems serein.

1737.

Le 5 Décembre, après un tems ferein, peu de tems avant le coucher du Soleil, on vit des deux côtés de cet astre, dans un éloignement de quinze diamètres solaires, une colonne colorée comme l'Arc en-Ciel, dont la partie rouge étoit tournée vers le Soleil, & qui disparut dès qu'il fut couché. Le lendemain 6, le même phénomène revint du côté du Midi, & fut vu depuis 11 heures jusqu'à 12. La hauteur de la colonne étoit de cinq à six degrés. Le tems fut presque toujours ferein, & il tomboit de l'air de très-minces particules de glace.

Ce même jour 6 Décembre, le tems étant resté couvert avec une brouine qui mouilloit comme la rosée, on vit, depuis une heure après minuit jusqu'à quatre heures & demie du matin, une *Aurore Boréale* admirable. Il y avoit entre Nord-quart-d'Est & Nord-Nord Ouest un arc très-brillant, d'où s'élevoient très-rapidement des rayons d'un beau rouge, couleur de feu. Ce qu'il y avoit de singulier, c'est que le côté du Couchant, où l'on ne voyoit ni arc, ni rayons, étoit éclairé d'une clarté tout-à-fait extraordinaire.

M. *Gmelin*, après le détail aussi long qu'exact de ses observations météo

1737.

rologiques, revient aux irrégularités du thermometre arrivées les 27 Novembre & 11 Décembre. Il rapporte que la même chose arriva pour la troisieme fois à *Kirenga* le 9 Janvier de l'année suivante 1738 ; que vers minuit le thermometre, après avoir marqué pendant deux fois vingt-quatre heures le 217^e degré de celui de M. de *Lisle*, sans aucune variation, marqua tout-d'un-coup 275 ; & qu'il n'aperçut aucun dérangement dans le thermometre, sinon qu'on voyoit quelques petites bulles d'air entre les globules du mercure. Il ajoute que le grand froid pouvoit avoir fait sortir ces bulles d'air des interstices du mercure, puisqu'elles y rentrerent, & que la même observation fut faite le 29 Décembre de la même année, sur le barometre où le mercure se soutint à une hauteur extraordinaire. Il donne ensuite ses conjectures sur cette espece de phénomène.

QUE fait-on, dit-il, si l'air, qui est très-subtilement divisé dans le mercure du thermometre, en se ramassant en petites bulles visibles, ne grossit pas intérieurement la masse du fluide minéral contenu dans le tuyau ? Ou faut-il regarder cette portion d'air

comme coexistante avec le mercure, mais avec la faculté de se dilater dans beaucoup de circonstances? Cependant lorsque, par un grand froid, cet air est chassé des interstices du mercure, le fluide minéral devoit se condenser, & se tenir par conséquent dans un tuyau si étroit beaucoup plus bas qu'à l'ordinaire: mais alors il faudroit encore supposer que l'air sorti des interstices du mercure ne peut pas occuper dans le tuyau autant d'espace qu'il en occupoit dans ces interstices. M. *Gmelin* avoit déjà dit ailleurs (96), qu'une humidité aqueuse adhérente à un thermometre, lorsqu'on le transporte dans un endroit plus chaud, pouvoit faire descendre le mercure, & il demandoit si l'on pouvoit expliquer par-là le fait de ses deux observations? Il fait ici l'aveu qui coute tant d'ordinaire à ceux qui croient savoir quelque chose, & plus aux Philosophes qu'aux autres: il déclare qu'il ne se sent point en état d'appuyer aucune de ces opinions par des raisons suffisantes, & il en conclut seulement, que dans les thermometres dont il s'est servi, il s'est trouvé

(96) Dans la Préface de la *Flora Sibirica*, Tome I.
P. 77, 80.

quelque défaut, d'où résulte, dans certaines circonstances, & principalement par un grand froid, l'effet singulier qu'il a décrit. Il desireroit au surplus, que quelqu'un plus clair-voyant que lui puisse découvrir ce défaut ; il n'a proposé ses conjectures que pour engager de plus habiles gens à réfléchir sur cet objet, & à produire les leurs. Reprenons l'historique de son Journal.

Rien ne troubloit la tranquillité dont nous jouissions à *Kirenga*, sans la maladie de M. *Muller*, qui dès l'Hiver précédent en avoit senti des atteintes à *Jakutzk* : voici quel étoit son état. Ses forces étoient extrêmement diminuées ; il avoit l'esprit abattu, beaucoup de vapeurs, des oppressions de poitrine, & un froid presque continuel aux pieds, même dans les chambres chauffées d'un poêle. A ces accidens, se joignoit un grand battement de cœur, qui troubloit souvent son sommeil. Je jugeai les fréquentes saignées nécessaires, par rapport à la violence des accidens ; mais, quoiqu'au besoin je fusse en état de les administrer moi-même, je ne crus pas devoir m'en charger. On a vu que nous avions laissé notre Sous-Chirur-

gien avec M. de la Croyere à *Jakutzk*; nous apprîmes qu'il y avoit un Chirurgien à *Irkutzk*, pour le service de la Caravane Chinoise. Il fut donc résolu que M. Muller partiroit pour *Irkutzk* muni d'une consultation par écrit, & de médicamens de ma main; qu'il se feroit faire toutes les saignées qu'exigeoit son état, & qu'il me donneroit fréquemment de ses nouvelles, pour que je pusse le gouverner jusqu'à ce qu'il fût rétabli. M. Muller pouvoit en même tems nous être fort utile à *Irkutzk*, puisqu'après le refus que le Détachement de Marine avoit fait de nous fournir des vivres pour *Kamtschatka*, cette fourniture dépendoit de la Chancellerie d'*Irkutzk*, & que, pour peu qu'elle fût possible, ou qu'on ne manquât pas de bonne volonté, nous ne pouvions pas mieux nous adresser. Le 5 Novembre, la terre étoit couverte de neige; mais il y avoit lieu de craindre qu'il n'y en eût point sur toute la route jusqu'à *Irkutzk*. La nécessité fit passer par-dessus cette difficulté. M. Muller partit le 6, & le chemin heureusement se trouva bon. Ainsi je restai seul à *Kirenga*.

J'allois quelquefois me promener

dans le Couvent du lieu. Il n'y avoit plus de Moines, mais seulement une espece de Supérieur Ecclésiastique, qui me recevoit très-poliment toutes les fois que j'allois le voir, & me rendoit de tems en tems aussi des visites. Le 21 Novembre, jour de la Présentation de Notre-Dame, je vis se rassembler dans l'Ostrog un grand nombre de femmes & de filles, non seulement du lieu, mais encore de plusieurs endroits éloignés, & toutes en habits de fête, tandis que les hommes, habillés à leur ordinaire, sembloient n'y prendre aucune part. J'appris en effet, que les femmes prévenues que cette fête les regardoit plus particulièrement que les hommes, parce que la Mere de Dieu étoit de leur sexe, en faisoient seules les honneurs.

Depuis notre séparation, M. *Muller* m'écrivoit souvent, & me rendoit compte de l'état de sa santé. Des médicamens narcotiques préparés avec les différentes gommes, l'usage fréquent du sel ammoniac volatile préparé avec le sel fixe de tartre, & dix-sept saignées qui lui furent faites en deux mois, & dans lesquelles on lui tiroit chaque fois cinq à six onces de

1737.

sang, rétablirent entierement sa santé. Pendant sa maladie & sa convalescence, il s'occupa de nos affaires près de la Chancellerie d'*Irkutzk*. Il employa les motifs les plus pressans, & fit les plus fortes sollicitations pour la déterminer à faire transporter à *Ochorzk* & à *Kamschatka* les vivres dont nous pourrions avoir besoin, pour n'être pas arrêtés dans notre voyage; & on lui promit de faire tout ce qui seroit possible.

De mon côté, j'expédiai si bien mes travaux d'Hiver, que, dès le mois de Janvier 1738, j'eus achevé de mettre au net toutes mes observations d'Histoire Naturelle & mes Descriptions. Les Peintres qui avoient aussi fini leurs desseins, commencerent à les copier, pour que nous pussions les envoyer au Sénat de Peterbourg, qui devoit ensuite les faire passer à l'Académie des Sciences. Enfin l'Hiver fut bien employé par tout ce qui étoit avec moi.

La riviere de *Nischnaja-Tunguska* n'étant pas éloignée de *Kirenga*, je fus curieux de visiter ses bords, sur lesquels je savois qu'il y avoit beaucoup de Tunguses. Il ne s'agissoit que de trouver des gens qui connussent

ces Tunguses , ou qui eussent assez d'autorité sur eux , pour les engager à nous envoyer ceux d'entre eux qui favoient au moins nommer les choses par leurs noms. Il se présenta bientôt la meilleure occasion que nous pussions souhaiter. La riviere de *Nischnaja-Tunguska* se jette dans le *Jeniseï* , près du Couvent de *Turuchanskoi-Troitzkoi*, un peu au-dessus de *Mangaséa* : ainsi tous les Tunguses établis le long de la riviere , sont dépendans de cette Ville , d'où l'on envoie tous les ans du monde pour lever sur eux le tribut. Or le recouvrement du tribut se fait au commencement de l'année , parce qu'on peut voyager alors commodément dans ces cantons , & qu'on ne rencontre les Tunguses dans leurs bois que pendant l'Hiver , ces peuples se tenant dans l'Eté sur les rivieres qu'ils traversent souvent à la nage , pour donner la chasse aux rennes. Les Receveurs du tribut , qui sont ordinairement des Cosaques , & qu'on nommoit ici *Baschlaki* , arrivèrent vers la fin de Janvier , & d'abord s'adresserent à moi. Ils me promirent de m'amener des Tunguses en état de m'instruire sur tout ce que je pourrois désirer d'eux ; ce qui n'auroit

Caractère
général des
Tunguses.

pas autrefois été fort aisé. Il n'y a pas quarante ans que les Tunguses se battoient souvent contre ces Receveurs de tribut , & qu'ils en tuoient ; mais aussi les *Baschlaki* leur faisoient souvent des injustices , soit en exigeant un plus fort tribut qu'à l'ordinaire , soit en l'exigeant plusieurs fois pour certaines années , dans lesquelles il avoit été payé. Les Tunguses ont la réputation , très-bien fondée , selon ce que j'en ai pu voir , d'être d'honnêtes gens ; ils ont le mensonge & l'imposture en horreur , & ne souffrent point d'injustice , sans en tirer vengeance aussi-tôt qu'ils peuvent en trouver l'occasion. Avant qu'ils fussent sous la domination des Russes , c'étoit une Nation libre , divisée en différentes tribus ; chacune étoit indépendante , & souvent elles se faisoient la guerre. Le parti victorieux faisoit la loi à l'autre ; les conditions étoient exécutées sur le champ : par-là toutes les querelles étoient terminées. Ils portoient des cuirasses , & n'avoient d'autres armes que des fleches , comme il en est encore aujourd'hui fort peu qui aient des armes à feu. Ceux qui habitent les bords du *Nischnaja-Tunguska* ne se servent dans leurs ex-

1737.

péditions ni de chiens, ni de rennes ; ils portent eux-mêmes tout leur équipement. Ils avoient autrefois des cuirasses de deux façons, comme les Cosaques de *Krasnojarsk*, les unes composées de lames, & les autres d'anneaux de fer. Cependant les Tunguses n'ayant jamais eu de liaison avec les Cosaques de *Krasnojarsk*, on ne peut pas dire que les uns aient transmis la forme de ces cuirasses aux autres. Cette armure, qui paroît suffire en effet contre les fleches, a peut-être été en usage chez tous les peuples de la Sibérie. Les Cosaques de *Krasnojarsk* ont fait autrefois la guerre aux Cosaques de *Kirgisoi*, & les ont chassés dans la Calmouquie ; or ceux-ci se servoient, dit-on, de ces sortes de cuirasses, & c'est d'eux vraisemblablement que les Cosaques de *Krasnojarsk* tiennent cette armure. Les mœurs des Tunguses sont bien adoucies depuis qu'ils sont sous la domination Russe : ils ont vu de meilleurs exemples, & lorsque ces exemples ne les ont pas corrigés, ils ont été retenus par les loix, étant devenus tous membres d'un même corps soumis à des Souverains remplis d'humanité. Ainsi l'usage des cuirasses

s'est aboli peu-à-peu. Les Tunguses d'aujourd'hui sont en général fort éveillés & très-vifs ; ils aiment naturellement la justice ; ils sont aussi fort glorieux , & dans leurs assemblées , ils se plaisent à s'entretenir des anciens Tunguses , dont ils racontent beaucoup d'histoires , & sur-tout de sanglans combats contre des hommes & des animaux.

J'ai déjà remarqué que cette Nation se peignoit le visage , & s'y faisoit imprimer par le moyen du feu toutes sortes de figures bleues ou noires. Ces sortes de stigmates qu'ils n'ont garde de trouver plus ridicules que nous ne trouvons le fard où les mouches , dont nos femmes croient être bien parées , est un grand ornement à leurs yeux. C'est ainsi que les *Tschukschi* , peuple qui habite le Nord-Est de la Sibérie , sur la Mer Glaciale , aiment à se passer une dent de vache marine de chaque côté des joues par un trou qu'on y a fait & entretenu dès l'enfance. C'étoit chez les Anciens une distinction réservée pour les Héros & les grands Capitaines , que ces figures imprimées sur le visage & quelquefois sur le corps. Depuis qu'ils sont devenus communs , ils n'ont plus

été regardés que comme de simples ornemens.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1757.

Je reviens aux Receveurs des tributs : soit que ceux d'aujourd'hui soient plus honnêtes gens que leurs prédécesseurs , soit que les Tunguses humanisés ne soient plus si vindicatifs , on n'entend plus parler de meurtres , & ces derniers payent les tributs avec la plus grande docilité. Peut-être aussi les *Baschlaki* ne demandent-ils rien au-delà de ce qu'il leur est ordonné de recevoir , comme la Couronne en effet n'exige que ce qui a été réglé dans le tems de la première conquête que les Russes ont faite du pays. Les *Baschlaki* de cette année me firent parole ; ils m'amenerent des Tunguses qui connoissoient parfaitement le pays qu'ils occupoient , & je tirai d'eux sans peine tout ce qu'ils en savoient , tout ce que je voulois en savoir. Comme les instructions que j'en reçus regardoient principalement la Géographie , M. *Muller* , à qui je les fis passer , en est resté Dépositaire. Je marquai à mes Tunguses la curiosité que j'avois de voir comment ils s'appliquoient sur la peau les figures qu'ils se faisoient au visage : ils me dirent , qu'ils connoissoient un en-

1737.

fant à qui ses parens avoient résolu de procurer cet ornement , & ils me promirent de faire de leur mieux pour les engager à se transporter chez moi , afin que l'opération se fît en ma présence. Mais ils ajoutèrent , que je ne pourrois pas me dispenser de permettre à toute la famille de me venir voir. J'acceptai volontiers la condition ; je fis de plus quelques présens aux Tunguses , en leur promettant de bien régaler toute cette famille , & de lui faire des présens dont elle seroit contente.

Peu de jours après , je vis arriver chez moi cette famille qui consistoit en un homme , une femme & trois enfans. Je leur céдай dans ma maison une chambre noire à poële ; mais à peine y eurent-ils été quelques heures , que l'homme vint me demander la permission de s'établir dans la cour , parce qu'il ne leur étoit pas possible de supporter la chaleur de la chambre à poële. Dans l'instant même , il assembla quelque jalons dont il forma sa tente , & attacha , en guise de porte , une espece de couverture d'écorce de tilleul que je lui fournis , & fit du feu au milieu. Deux autres couvertures de pareille étoffe que je lui donnai

encore , & deux peaux de rennes qu'il avoit apportées , firent des lits pour toute la famille , & ils s'y accommoderent fort bien. Je l'approvisionnai de tabac de la Chine , & d'une pipe de laiton , du même pays. Je lui fis donner de la viande pour la faire cuire à sa fantaisie , une quantité d'orge proportionnée , & autant de lait qu'il en voulut. Ils parurent tous fort contens , & resterent dix jours chez moi. La femme avoit apporté de l'ouvrage dont elle s'occupoit : elle faisoit pour son fils , âgé de treize ans , une péliſſe qu'elle couſoit avec du fil fait de nerfs de rennes fendus : je lui fis préſent de quelques aiguilles de la Chine , qui lui firent beaucoup de plaisir. Elle aimoit beaucoup à fumer , auſſi-bien que ſon mari & ſon fils : l'homme rempliſſoit d'abord la pipe , l'allumoit & en tiroit quelques gorgées de fumée , enſuite il la préſentoit à ſa femme , qui la donnoit à ſon fils ; celui-ci la rendoit à ſon pere , & la pipe paſſoit ainſi de main en main juſqu'à ce qu'elle fût finie. Dès le lendemain de leur arrivée , ils commencerent l'opération pour laquelle ils étoient venus ; & comme cette beſogne regardoit prin-

cipalement la femme, voici de quelle maniere elle y procéda. Elle prit de la craie noire, qui se trouve sur les rivages élevés du *Nischnaja-Tunguska*; elle la broya sur une meule à la main, & au-lieu d'eau, elle l'arrosait de salive. Quand elle en eut suffisamment broyé, elle prit du fil commun, l'enfla, le passa dans cette espece de pâte ou de bouillie de craie, & se mit à former de petits points sur les joues d'une fille de six ans, jusqu'à ce que le dessein qu'elle traçoit fût achevé. Pendant cette opération, le pere tenoit l'enfant entre ses genoux, & ferroit impitoyablement sa tête entre ses mains. Le pauvre enfant souffroit beaucoup, & ne cessait de crier, malgré les caresses du pere & de la mere. La broderie des deux joues faite, il s'agissoit de broder encore le menton & le front; je les priai de remettre le reste de l'ouvrage à un autre tems. On voyoit des gouttes de sang sortir de tous les points de la broderie, & la femme frottoit à mesure, vraisemblablement pour mieux faire entrer la couleur. Une demi-heure après, tout le visage de l'enfant s'enfla, & parut fort enflammé; les Tunguses, sans en être effrayés

effrayés, ne firent autre chose que de le frotter avec un peu de saindoux que je leur fis donner. Quand ils sont chez eux, ils se servent indifféremment de toute sorte de graisse. Deux ou trois jours après, le visage étoit encore plus enflé; il commençoit même à suppurer. Je leur conseillai de tenir l'enfant dans un endroit chaud, & outre le saindoux qu'ils mettoient deux fois par jour sur son visage, d'y appliquer de tems en tems de petites compresses chaudes. Ils suivirent mon conseil, & par-là prévinrent la grande suppuration. Ils parurent fort contents de voir leur fille guérie au bout de huit jours, tandis qu'ordinairement la guérison en demande au moins quinze. Le dessein des figures avoit parfaitement réussi, elles étoient d'un bleu clair, & ils m'assûrèrent que dans peu de tems elles deviendroient d'une couleur plus foncée. La matière dont ils teignent leur fil, n'est pas toujours de la craie noire. Bien des Tunguses, pour cette teinture, se servent de la suie qui s'attache aux chaudières de fer par-dehors, lorsqu'ils font cuire leurs viandes. Ils la broient & la préparent comme la craie noire.

Dès que M. Muller m'eut marqué qu'il n'y avoit aucun secours à espérer de la Chancellerie d'*Irkutzk* pour le voyage du *Kamtschatka*, je résolus de l'aller joindre. Comme j'avois passé dans cette Ville une partie de l'Automne en 1735, j'y étois encore attiré par la beauté de ses environs qui m'offroient des champs, des bois, des montagnes, des marécages, &c. spectacle agréable pour un Naturaliste. Je communiquai mon dessein à M. Muller, qui l'approuva. Ainsi vers la fin de Février, je m'apprêtai pour passer à *Irkutzk* avec tout mon monde. Je laissai les Bâtimens qui nous avoient amenés, avec tous leurs ustensiles, à l'Escoutet du lieu, & je renvoyai les Cosaques à *Irkutzk*, d'où ils nous étoient venus. Je fis prendre aussi les devans aux Dessinateurs avec une partie de mes ustensiles. Enfin je partis moi-même vers les 7 heures du soir. Dans ma marche jusqu'au 8 du mois, je passai par *Kriwoluzkaja-Sloboda*; par *Skobolska*, Village au-delà duquel les éturgeons & les sterledes ne remontent point le *Lena*; par *Maskowa*, Bourg célèbre par les framboises jaunes, qu'il produit; par *Nasurowa-Tajurskaja*, où je trouvai le,

Soldat que j'avois envoyé à *Irkutzk* chercher l'argent dont j'avois besoin pour faire ma route , avec un Cosaque chargé de cet argent que la Chancellerie avoit expédié en même-tems , suivant ma demande ; par *Podymachinskaja* , où je vis un Vieillard âgé de quatre-vingt-sept ans , qui avoit toujours bu & qui buvoit encore beaucoup d'eau-de-vie , ce qui ne l'avoit pas empêché d'avoir un grand nombre d'enfans , ni de conserver jusque-là sa tête & sa vue qu'il avoit très-bonnes , ainsi qu'un goëtre très-gros , qu'il portoit depuis sa jeunesse ; par *Takurimowskaja D. & Ust-Kutzkoi-Ostrog* , où je fus obligé , faute de chevaux , de m'arrêter jusqu'au lendemain ; par *Schangina* , Simowie bâtie par un Cosaque d'*Irkutzk* , appelé *Schangin* , dans le tems qu'il étoit chargé de la Ferme de l'eau-de-vie pour le district d'*Orlenga* ; enfin par *Omolaewa* , *Skoknina* , *Tarassowa* , *Bassowa D* , *Tomschina* , *Botow* , *Ust-Ilginskaja* , *Tuturskaja Sloboda* , *Marka* , *Worobjewa* , & par *Wercholenkoi-Ostrog* , où je trouvai les Dessinateurs qui étoient partis deux jours avant moi. Ils avoient été obligés de s'arrêter à ce poste , parce qu'ils avoient

appris que le chemin depuis *Mansjurka*, par la steppe, n'étoit guere praticable, faute de neige. Heureusement j'avois amené toutes les roues des voitures qui n'étoient pas emballées à leur départ. Or le lieu où nous nous trouvions ne manquant point d'Ouvriers, nous jugeâmes à propos de faire attacher les roues aux voitures, & il fallut m'arrêter aussi jusqu'à ce que ma berline, venue jusque-là sur un traîneau, fût posée sur ses roues.

Le 9, toutes les voitures étant prêtes, je partis avec tout mon monde. Ce jour au soir, nous atteignîmes *Katscheg* ou *Katschega*, Village abondant en chevaux; le lendemain matin, nous passâmes le *Lena* pour la dernière fois dans ce voyage, & nous nous rendîmes à *Balschaja-Mansjurskaja-Sloboda* (97).

(97) Le *Lena*, en remontant vers sa source, se partage en trois divisions qui coulent; l'une au Septentrion, l'autre au Midi, & la troisième entre ces deux là. Sur le bras septentrional, est un assez beau Village ou Bourg, appartenant au Couvent de *Kirenga*, & appelé *Amzinskaja-Sloboda*, ou rivière d'*Amg*. Le bras intermédiaire

n'a point de nom; il est regardé proprement comme la source du *Lena*. Le bras méridional est ce qu'on appelle la rivière de *Mausjurka*, qui tombe dans le fleuve à quinze werstes au-dessus de l'*Amga*. Ce sont là les trois moyennes rivières dont se forme le *Lena*, qui devient ensuite un fleuve si considérable, & qui parcourt tant de pays.

A la sortie de *Mansjurka*, le chemin donnoit par un champ bordé des deux côtés de collines & de monticules. A dix werstes ou environ de la Slobode sur la steppe, nous passâmes deux habitations de payfans. Près de la première, commençoit un bois de meuses assez clair, qui s'étendoit à la distance de huit werstes. Quoiqu'il ne soit point d'usage en Sibérie de bâtir dans un endroit où il n'y a point d'eau, on n'en voyoit point aux environs de la dernière; mais le payfan nous dit que l'excessive sécheresse de l'Eté précédent avoit tari une source qui n'étoit pas loin de-là. Il ajouta de plus, que tout le terrain avoit été brûlé, & que l'incendie n'avoit cessé qu'en Décembre; que le gazon, ou la tourbe qui couvre ce terrain, avoit entretenu le feu; qu'enfin après tout cet incendie avoit fait quelque bien au pays, puisqu'un grand nombre de marais, situés au pied des montagnes, avoient été entièrement desséchés.

Le défaut de neige ralentissant beaucoup la marche des traîneaux qui portoient nos équipages, nous ne parvînmes que le 11 à *Kokorina*, simowie située fort agréablement sur une hauteur. Près de cette habitation

à la distance d'un werste, coule une grosse source, qui, dans l'Eté, prend la forme d'un ruisseau, & dont l'eau est excellente. Depuis que nous avons dépassé *Mansjurka*, les *Burètes* ou *Bratskis* nous avoient fourni des chevaux; mais ils étoient si mauvais, que notre voyage alloit fort lentement. Cependant nous arrivâmes le même jour au soir à *Ust-Ordinskoje-Simowje*, où nous ne trouvâmes pas un seul cheval de relais. Cette habitation est située sur la *Kuda*, où se jette près de là le ruisseau d'*Orda*. L'eau de la rivière & celle du ruisseau ont également l'odeur & le goût si mauvais, qu'elles ne sont presque pas potables; ce qui provient de plusieurs petits ruisseaux salins qu'ils reçoivent. Mais comme il n'y a point dans le voisinage de meilleure eau que celle-ci, il faut, malgré soi, s'en contenter. La maison étoit alors occupée par un Suédois, natif de Stockholm, qui parloit bon Allemand. Après avoir fait une courte halte, nous poursuivîmes notre route par *Ojezkaja-Kudinskaja-Sloboda*, où je trouvai M. *Muller*, qui étoit venu au-devant de nous. Nous ne partîmes de ce dernier endroit que le lendemain matin, & nous fûmes rendus à 9 heures à *Irkutzk*.

M. Gmelin , dans le récit de ce voyage que nous avons beaucoup abrégé , fait , à l'occasion d'un Exilé , nommé *Glasimow* , qui avoit établi à *Tajuoskaja* une Fabrique d'eau-de-vie , la remarque suivante. Ces sortes de gens , dit-il , font quelquefois fortune dans leur exil. La plupart de ces Exilés font des gens ruinés & accablés de dettes à la charge de la Couronne. Quand on les rélegue en Sibérie ; on ne leur défend pas d'employer toute leur industrie pour pouvoir subsister , & quiconque a quelque sentiment d'honneur , trouve encore plus d'occasion en Sibérie qu'en Russie de vivre honnêtement , & de rétablir ses affaires ; en sorte que , pour quelques-uns , pour ceux qui ont l'amour du travail , cette contrée devient une terre de promesse.

Quand M. Gmelin passa à *Ust-Kutzkoi-Ostrog* , les habitans lui apprirent , comme une nouveauté , que les geais avoient hiverné chez eux. Cependant ces oiseaux , quoiqu'ennemis du grand froid , se risquent jusqu'au-delà du 59^e degré de latitude septentrionale ; & si l'on n'en voit point , ni à une certaine hauteur du *Lena* , ni dans le district de *Mangaséa* , ni dans toute

l'étendue comprise entre *Ust-Kutzk* jusqu'à l'Océan oriental , près d'*Ochotzk* , ni le long de la Mer Glaciale jusqu'au - delà du promontoire de *Tschuktschi* , on en retrouve à *Kamtschatka* ; ce qui permet de douter que ce soit toujours le degré du froid qui les écarte , ou la température de l'air qui les invite à séjourner dans un canton plutôt que dans un autre.

Séjour de
M. Gmelin à
Irkutsk.

J'arrivai malade à *Irkutsk*. Nous avions essuyé dans la route depuis *Kirenga* des tems horribles , & les frimats m'avoient pénétré le corps. J'en fus quitte heureusement pour un très-gros rhume , avec des douleurs d'oreilles , & même un peu de surdité , ce qui fut l'affaire d'un petit nombre de jours.

Le Sous-Statthalter *Bibikow* , que nous trouvâmes à *Irkutsk* , étoit un très-galant homme , & un homme d'esprit. Nous réunîmes, M. *Muller* & moi , nos sollicitations pour en obtenir les provisions nécessaires pour le voyage de *Kamtschatka* , que nous ne perdions point de vue. Mais il nous fit voir que les fournitures qu'il avoit à faire pour le Détachement de la Marine , le mettoient absolument hors d'état d'en faire pour nous. Les pro-

visions que ces Officiers exigeoient , VOYAGE EN
étoient si énormes , qu'il n'étoit même SIBÉRIE.

1738.

guere possible de les transporter toutes pendant l'Eté. Enfin il nous fit clairement entendre , qu'il falloit d'abord servir la Marine , & qu'après cela ses premiers soins seroient pour nous. Il nous fit pourtant espérer qu'on pourroit nous céder une partie des vivres exigés par le Détachement de Marine , si la livraison qui devoit se faire au Printems sur l'*Urac* , étoit abondante. Ainsi par-là nous comprîmes que , si notre voyage avoit lieu , il tireroit beaucoup en longueur. C'étoit déjà la cinquieme année que nous étions en route , & cependant nous ne voyions point d'apparence à parvenir sitôt au terme d'où nous pussions envisager directement notre retour. Il étoit donc naturel d'en conclurre , qu'à compter de notre départ de Russie , il s'écouleroit bien six ans avant que nous pussions atteindre ce terme ; que notre séjour au *Kamtchatka* & notre retour consommeroient encore six autres années , & que nous aurions par conséquent beaucoup de peine à nous tirer de ces misérables pays ; quoiqu'en nous faisant partir , on nous eût fait

espérer que nous pourrions être de retour dans cinq ans. L'envie de voir beaucoup de choses nouvelles pour nous , nous avoit déterminés à entreprendre ce long & pénible voyage. Nous étions tous à-peu-près dans un âge à pouvoir en supporter les fatigues ; notre utile curiosité n'étoit pas encore éteinte , & nos forces , ou du moins les miennes , subsistoient encore dans toute leur vigueur. Mais nous ne pouvions éviter beaucoup d'incommodités & d'inconvéniens inséparables d'un pareil voyage. Les plus petits inconvéniens trop multipliés font d'abord leur impression sur l'esprit , & ensuite sur le corps même qu'ils dérangent à la longue ; mais ils operent plus promptement sur les uns , & plus lentement sur les autres. On ne pouvoit attribuer la cause de la maladie de M. *Muller* qu'à toutes ces incommodités , & sur-tout aux contradictions que nous avons souvent esquivées. J'étois apparemment moins sensible , puisqu'elles n'avoient pas fait autant d'impression sur moi ; mais je ne pouvois pas calculer jusqu'où s'étendrait l'espece d'impassibilité dont j'avois joui jusqu'alors. Nous convînmes donc , M. *Muller* & moi , d'écrire

au Sénat de Petersbourg , pour solliciter notre retour. Dès le Printems, j'avois prié l'Académie de m'envoyer un aide , parce que je ne pouvois suffire , pour le peu de tems que j'avois à rester dans chaque endroit , à observer & à décrire toutes les singularités dont je devois rendre compte ; je savois que sur mes représentations on avoit fait choix du Sieur *Steller* , & que dès la fin de l'année 1737 il s'étoit mis en route pour me venir joindre. Je représentai dans ma requête que ce que j'avois à faire à *Ochotzk* & à *Kamtschatka* , pourroit être effectué par M. *Kraschennenikow* qui y étoit déjà, & par M. *Steller* qui venant dans le pays avec des forces toutes nouvelles , pourroit , aussi-bien que moi , passer jusque-là ; qu'enfin il y avoit une infinité d'endroits de la Sibérie où je n'avois pas encore été , qui méritoient d'être vus & décrits. J'offrois en même tems , si l'on m'accordoit mon retour , de parcourir tous ces endroits , & d'en écrire l'Histoire Naturelle. M. *Muller* pouvoit sans doute exposer les mêmes motifs ; mais le plus puissant de tous pour lui étoit le dérangement de sa santé , que j'attestai de la manière la plus authen-

tique. Il avoit déjà ramassé de bons Mémoires sur le *Kamtschâtka*, & il pouvoit s'en promettre encore de M. *Kraschenninikow*; aussi mettoit-il en question, si on ne pourroit pas y envoyer à sa place un Représentant, pour traiter l'Histoire Politique du pays, comme il y en avoit un pour l'Histoire Naturelle. Nos requêtes partirent dans le mois de Mai; mais nous n'attendions pas sitôt la réponse.

Nos requêtes expédiées, nous ne pensâmes plus qu'à continuer nos observations. Les Bratskis, avec qui nous étions très-bien, devoient faire un grand sacrifice aux Dieux, pour se procurer une bonne année; ils nous inviterent au repas qui accompagne cette Fête, & ne voulant rien négliger, nous crûmes devoir nous y rendre. Nous partîmes le 25 Mai d'*Irkutsk*; & après avoir passé par les Slobores de *Kudins-kaja* & d'*Ojezkaja*, nous arrivâmes à 10 heures de la nuit à *Kammenoi-Kapsal*, où nous trouvâmes plusieurs jurtes de Bratskis.

La Fête commença le lendemain dès le lever du Soleil. On avoit planté un rang de bouleaux, dans l'étendue d'environ deux orgies, le long

du *Kuda*. Derrière ces arbres étoient trois Bratskis , dont l'un à genou te-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

noit dans sa main une branche de bouleau tournée vers le Soleil levant , & marmottoit continuellement assez haut. On nous dit qu'il invoquoit les Dieux. Les deux autres qui étoient debout , tenoient chacun une jatte de bois remplie d'une boisson composée de parties égales de lait de jument aigri , & d'eau-de-vie distillée du même lait. Ils jetterent par trois fois leurs jattes en l'air ; après quoi l'on nous dit , que leur Dieu principal s'étoit rendu aux instances du Prêtre , avoit passé le ruisseau , & s'étoit présenté à eux , qu'ils avoient été au-devant de lui , qu'il avoit paru content de leur offrande , & qu'il s'en étoit retourné. Nous vîmes ensuite immoler un mouton , qui fut bientôt dépecé , cuit & dévoré par les Assistans. La Fête finit par des danses que les femmes formèrent entr'elles , & par une espece de lutte que firent les hommes. Tout fut fini vers les 4 heures après midi ; mais comme nous avions promis aux Bratskis de passer deux nuits avec eux , nous leur tînmes parole. Pour nous amuser , ils firent venir un Sorcier , qui ne nous fit voir autre chose que

ce que nous avons déjà vu plusieurs fois.

1738.

Le 27 au matin , après avoir remercié les Bratskis qui , sans se douter de notre ennui chez eux , croioient nous avoir bien divertis , nous prîmes congé d'eux. Nous traversâmes les mêmes Villages par lesquels nous étions venus , & nous arrivâmes à *Irkutzk* vers les 6 heures du soir. Nous y reprîmes nos occupations ordinaires , & les environs de cette Ville m'offrirent abondamment de quoi herboriser ou faire d'autres observations. Le 25 Juin , je fis encore , avec *M. Muller* , un petit voyage. Nous passâmes l'*Angara* ; nous descendîmes cette rivière , en traversant le Village de *Schilkina D* , jusqu'à un de ses bras qui est desséché , sur lequel est une maison appartenante au Couvent des Moines de *Wordnesensk* d'*Irkutzk* , & nous y arrivâmes par un herbage admirable. De-là nous continuâmes notre route par un très-mauvais chemin , & presque toujours par des bois. Vers les 11 heures de la nuit , nous atteignîmes encore une autre maison de Couvent , située sur la rivière de *Kitoi* , où nous attendîmes le jour. Dès qu'il parut , le len-

demain 26, nous passâmes la *Kitoi*, que nous suivîmes pendant quelques verstes, & nous arrivâmes chez une Tribu de Bratskis, qui célébroient une Fête pareille à celle que nous venions de voir.

Nous y fûmes très-bien reçus; mais nous nous y arrêtâmes peu; nous voulûmes revoir les Fabriques de drap & de fer, situées sur le ruisseau de *Telma*, dans le voisinage, & les Bratskis nous fournirent des chevaux pour cette promenade. Mais à peine étions-nous montés à cheval, que celui de M. *Muller* s'étant cabré, le renversa sous lui. La cause de cet accident fut la bride à branche dont il se servoit, & à laquelle les chevaux des Bratskis ne sont pas accoutumés. Cet accident n'interrompit point notre voyage. Après avoir visité mon Colleague, n'ayant pu découvrir ni dislocation, ni fracture, & n'y ayant nulle trace de sang, je le fis mettre dans la voiture qui nous avoit amenés, & je l'accompagnai à cheval. Notre chemin alloit le long de la grande route, qui conduit à *Krasnojarsk*. Nous passâmes devant un beau champ, cultivé par un Buræte qui avoit embrassé la Religion Greque,

& qui étoit très-content de son état; ensuite par des bois. Nous arrivâmes à 7 heures à la Forge de fer, dont il est parlé page 235, & le premier soin qui m'occupa, quand nous y fûmes rendus, ce fut de faire préparer un bain pour M. *Muller*, qui ressentoit de grandes douleurs, sur-tout dans les reins où il paroissoit un peu d'enflure. Aussi-tôt que le Bain fut chaud, il y entra, & la forte transpiration qu'il lui procura, le tira d'affaire.

On compte d'*Irkutzk* jusqu'à cette Fonderie soixante werstes. Le ruisseau de *Telma* est le seul de tous ceux de ce canton & même des rivières, qui ne se gèle pas dans l'Hiver: il est par conséquent très-propre pour tous les ouvrages hydrauliques qu'on pourroit y construire. On étoit depuis long-tems dans l'usage de fondre la Mine de fer à *Baschmakowa*, Village voisin, & de se servir de fourneaux portatifs. Lorsqu'on résolut de faire des fontes plus considérables pour l'expédition de *Kamtschatka*, ce ruisseau parut le plus convenable pour la construction d'une Fonderie. On y éleva d'abord une digue & quelques maisons. La Forge étant presque achevée, la Mine de fer dégénéra; celle

1738,

du *Lena* fut trouvée meilleure & plus facile à exploiter, & des ordres du College des Mines firent abandonner les ouvrages du *Telma*. Cependant les frais de la nouvelle construction étant faits, au-lieu de Fonderie, on y établit deux Moulins, l'un près des maisons, l'autre plus haut, dont le produit a, dit-on, dédommagé de la plus grande partie des frais qu'avoit coûté cette construction. Depuis 1737, quatre habitans d'*Irkutsk* étant allés à Moscou, ont obtenu de la Prikasie Sibérienne, moyennant quinze cens roubles, la propriété de ces ouvrages, avec la liberté d'y établir une Fabrique de draps. C'est pour cela qu'on y construisoit alors un troisieme Moulin. Comme il plut toute la nuit & toute la matinée du lendemain, nous fûmes obligés de nous arrêter tout ce tems dans cette Fabrique.

Dès que la pluie eut cessé, nous retournâmes chez les Bratskis, dont nous n'avions pas pris congé. Ils nous avoient promis la veille de faire l'*Inauguration d'un cheval*, pour que nous assistions cette cérémonie, & ils nous attendoient avec impatience. Selon leur rite, cette inauguration ou con-

Inauguration d'un cheval chez les Bratskis.

fécration , pour être efficace , doit se faire avant midi , & il étoit déjà 5 heures : mais tel est parmi eux le pouvoir de la foi sur l'esprit du peuple , qu'il suffisoit que le Prêtre dît hautement , qu'il n'étoit pas encore midi , pour qu'on le crut sans chicaner. C'étoit un cheval blanc , couleur déjà consacrée par la Religion , qu'il s'agissoit d'inaugurer. Le Prêtre , après avoir proféré quelques paroles sur le cheval qu'un homme tenoit , lui donna un petit coup , en signe de la liberté qu'on lui rendoit , & on le laissa courir. Il faut que ce cheval n'ait jamais été monté dans sa vie , & en vertu de sa consécration , il jouit d'un sort assez heureux ; mais à la mort du Maître qui l'a fait inaugurer , il sert de victime aux Dieux , & de régäl aux Bratskis qui finissent par le manger. Nous passâmes le *Kitoi* de jour ; la pluie qui avoit entraîné les ponts , avoit rendu les chemins si mauvais , que nous n'arrivâmes que fort tard à *Schilkina D* , & que nous passâmes la nuit à *Archireiskoi Dworez*. Le 28 avant midi , nous fûmes de retour à *Irkutzk*.

Avant ce petit voyage , nous avions de nouveau sollicité le Sous-Statthal-

ter de pourvoir à notre approvisionnement pour le *Kamtchatka*, & de déclarer par écrit sur quoi nous pouvions compter. Nous trouvâmes, à notre retour, cette déclaration en bonne forme. Elle portoit que la Chancellerie d'*Irkutzk* ne voyoit aucun moyen de faire de plus d'un an cette fourniture ; qu'en supposant même que toutes choses allaient à son gré, elle ne pouvoit nous donner aucune assurance d'être en état de partir avant deux ans ; qu'elle nous conseilloit donc en attendant qu'elle pût effectuer ce qu'elle desiroit, de nous transporter dans les endroits où nous n'avions pas encore été, ou dans ceux que le tems ne nous avoit pas permis de bien observer. Les raisons de la Chancellerie étoient sans réplique, & suffisoient pour nous justifier à l'égard de nos Supérieurs des délais de notre grand voyage. Il ne s'agissoit que de décider où nous irions pour employer utilement tout ce tems-là. Tous les cantons de l'*Angara* & du *Tunguska* au-dessous d'*Irkutzk*, & celui de *Jenisëi* m'étoient inconnus, par rapport à l'Histoire Naturelle ; il manquoit de même à M. *Muller* beaucoup de notions historiques de ces mêmes

contrées, & il espéroit en tirer beaucoup des Bratskis que nous verrions en les parcourant. Ces bonnes gens pouvoient nous apprendre ce que le peu de séjour que nous avions fait avec eux, leur avoit fait oublier, ou ce que le peu de confiance qu'ils avoient eu d'abord pour nous, les avoit engagés à nous cacher. Ainsi nous fûmes bientôt d'accord sur notre plan. Nous résolûmes d'employer l'Automne à voyager par eau dans les pays dont la connoissance nous paroïsoit nécessaire, & nous demandâmes à la Chancellerie trois Doschtschennikes pour nous & pour nos équipages, avec un nombre suffisant de Travailleurs. Nous voulions aborder à *Jeniseïsk*, & passer l'Hiver dans cette Ville, afin d'être à portée & prêts au Printems, pour accélérer notre voyage, au cas que l'affaire de l'approvisionnement prît une autre tournure.

Pendant mon séjour à *Irkutzk*, je fus curieux de m'instruire plus particulièrement de la nature & du prix des marchandises provenant de la Chine, qui font l'objet du commerce des Chinois avec les Russes en Sibérie. Ces marchandises, dont une par-

ie est détaillée à la page 192, consistent principalement en étoffes de soie, fil & coton de toute espece, l'une ou de plusieurs couleurs, simples ou mêlées, fines ou communes; en tabac jaune & noir, sucre blanc & noir en poudre, perles rondes & demi-perles, peaux de tigres & de pantheres, rhubarbe, cuivre blanc, or, argent, biere, neuf especes de thé différentes, pipes de laiton, vergetes, rubans, corail de diverses couleurs, éventails, balances, rideaux, couffoles, ferrures, vermicelli, conitures, tasses de coco pour l'eau-de-vie, plats de coco & vernissés, soupes vernissées & rouges, petits plats incrustés de nacre de perle, petits plats à jour, theyeres d'argent, theyeres de cuivre doré, Almanachs Chinois, &c. (98).

Les Chinois font avec la moëlle un certain roseau des fleurs artificielles, que les Russes nomment improprement *fleurs de papier*. Leurs vermicelli ressemblent à ceux d'Espagne

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

(98) L'Original Allemand, Tome III. depuis page 38, jusqu'à la page 51 inclusivement, contient un second tarif des marchandises de la Chine, avec le prix tels qu'ils étoient établis en 1738 sur les frontieres Russe & Chinoise, & leurs noms Russes, Allemands, Mungales & Chinois.

1738.

pour la finesse. Leurs dragées & leur confitures sont faites de sucre pur & de graine de pavot. Ils portent encore en Sibérie des *abaques* ou machines arithmétiques , toutes semblables à celles des Russes. Leurs balances sont de simples leviers , qui ont un point d'appui mobile , *hypomochlium*.

Le *Tarasun* qu'ils exportent encore, est une boisson qui fermente , & que les Russes comparent au vin. Je l'ai désignée sous le nom général de *biere*, parce qu'elle n'est pas faite avec des raisins. Le *tarasun* a en effet la couleur de vin ; il cause même une forte ivresse , lorsqu'on en boit beaucoup, & quelques verres suffisent pour enivrer quelqu'un qui n'est pas accoutumé d'en boire. J'ai trouvé cette boisson fort désagréable , ce qui peut provenir de la malpropreté des vaisseaux , dans lesquels on la fait : car l'eau-de-vie de la Chine , qui ne manque pourtant pas de force , a une assez mauvaise odeur. Il paroît que la malpropreté est aussi naturelle aux Chinois , malgré leur politesse , qu'à toutes les Nations payennes. Au reste tous les Chinois , sans en excepter les femmes , souffrent aisément & même aiment beaucoup d'odeurs insupportables.

tables à la plûpart des Européens (99).

Voici comment les Chinois font le *tarasun*. J'en tiens la composition d'un Prêtre Russe , qui avoit été dans la Chine avec une Caravanne marchande , & qui s'étoit fort appliqué à connoître les usages & la maniere de vivre de cette Nation. On prend de l'orge ou du froment dont on fait de la drêche , & on la fait moudre grossièrement. On la met dans un vase , où on la remue avec un peu d'eau chaude pour l'humecter seulement , & on la couvre. On fait ensuite bouillir de l'eau ; on en verse un peu sur la drêche qu'on écrase alors en la remuant , afin qu'il ne reste point de grumeleaux , & qu'elle soit bien imbibée , & l'on couvre encore le vase. On continue de cette maniere à verser de l'eau bouillante , & à remuer & à broyer la drêche , jusqu'à ce que l'eau en ait suffisamment pris la teinture , & soit même un peu visqueuse , comme l'est la troisieme eau qu'on tire de la drêche en brassant de la biere. On laisse refroidir le tout , & on le transvase dans un vaisseau plus

(99) M. Gmelin cite à ce sujet un Ouvrage de M. Rieger , ancien Médecin de Russie , intitulé : *Lexicon rerum naturalium & arte factarum. Art. Ambra* , p. 471.

1738.

étroit : on y ajoute un peu de houblon , pressé dans des moules faits à-peu-près comme nos briques. On ferme exactement le vase , & on l'enterre. On laisse ainsi tout fermenter ensemble ; & comme le houblon de la Chine , par sa pression dans les moules , est déjà bien disposé à fermenter , on n'a pas besoin d'y mettre un levain particulier. Aussi-tôt que ce mélange entre en fermentation , on y regarde de tems en tems pour voir quand elle sera finie , ce que l'affaïssement de la matiere fait connoître. La fermentation étant jugée suffisante , on verse tout cela dans des sacs de grosse toile , dont l'ouverture est liée bien ferme. On en fait sortir la liqueur sous la presse , dont on voit ici le dessein , & on la met sur le champ dans un baril , qui est gardé dans la cave bien bouché avec un bondon. On voit par cette description que le *tarasun* est une sorte de biere , qui étant bien faite & dans des vases propres , pourroit être aussi bonne & d'aussi bon goût que la double biere de Suede , ou la biere forte d'Angleterre.

L'eau-de-vie des Chinois se fait ainsi. On prend de la drêche d'avoine

ou

1738,

ou d'orge , ou parties égales de l'une & de l'autre. Cette drêche est moulue encore plus grosse que pour le tarafun , puis jettée dans un vase où on la remue peu-à-peu , & couverte avec soin. Pendant qu'elle repose , on fait bouillir du houblon dans une petite quantité d'eau , pour qu'il reste épais. Quand le houblon est cuit , on y mêle une forte dose de bon levain , & on laisse refroidir le tout. Cette matiere étant réduite à-peu-près au même degré de chaleur que celui de la drêche infusée , on les mêle ensemble ; on transvase ce mélange dans un autre vaisseau qu'on enterre encore après l'avoir bien bouché , & on le laisse ainsi fermenter. Plus il s'aigrit , plus on en tire de liqueur spiritueuse. Pendant cette fermentation , on prépare le fourneau destiné à la distillation de l'eau-de-vie , & on y ajuste une grande chaudiere , mais peu profonde , de fer fondu ou forgé. Quand la matiere a fermenté le tems qu'il faut , on remplit entierement d'eau cette chaudiere , & l'on fait au-dessous un grand feu. Dès que l'eau commence à bouillir , on met sur la chaudiere une grille de fer , sur cette grille une grille de bois plus étroite , & sur

426 HISTOIRE GÉNÉRALE
celle-ci un cylindre aussi de bois, encore plus étroit. On étend la drêche par couche dans le cylindre sur ces grilles, mais on n'en met à-la-fois qu'une certaine mesure, & on l'y laisse un peu de tems, pour que la vapeur de l'eau qui bout dans le chauderon, la pénètre. Aussi-tôt que la vapeur aqueuse a pénétré une première couche, on en met une autre de la même épaisseur : & l'on continue ainsi jusqu'à ce que le cylindre soit rempli. Ensuite on y met un couvercle qui ferme bien, & on le bouche hermétiquement. A ce couvercle est adapté un tuyau de cuivre, sous lequel on met un baquet de moyenne grandeur avec de l'eau froide, où l'on jette même de la glace. On pose dans cette eau froide un vase d'étain, qui sert de récipient à l'eau-de-vie qui distille par le tuyau du cylindre. Pendant toute l'opération, le feu du fourneau est réglé de manière que l'eau bout toujours à petits bouillons, ce qui fait épaisir l'eau-de-vie. Lorsqu'elle commence à entraîner trop de flegme, on ôte le feu du fourneau; on ouvre le cylindre distillatoire, on en retire la drêche distillée, & on y en met de nouvelle que l'on distille de

la même maniere , jusqu'à ce qu'on ait tiré l'eau-de-vie de toute la drêche fermentée (1).

Les trois Bâtimens que nous avons demandés à la Chancellerie d'*Irkutzk* furent prêts à la fin de Juillet , & munis de tous les ustensiles nécessaires. On nous avoit accordé pour chaque Bâtiment seize Travailleurs , outre deux hommes pour le gouvernail , & pour les trois Bâtimens ensemble deux Pilotes-Côtiers. Il n'est pas difficile à *Irkutzk* de rassembler de ces Travailleurs. On n'a qu'à faire une visite dans les Marchés , & demander à la plupart des gens qui s'y trouvent leurs passeports , il y en aura toujours quelques-uns qui n'en auront point. Or , par un règlement fait pour tout l'Empire de Russie , personne ne peut voyager sans passeport. Tous ceux qu'on trou-

(1) M. Gmelin s'étend beaucoup sur les différentes manieres de distiller l'eau-de-vie de grain , & préfere avec raison , pour la boisson usuelle indispensable dans le Nord , l'eau-de-vie un peu foible à la plus forte. Il observe à cette occasion , que l'usage de la dernière est entierement contraire à la digestion. " Les fibres

„ s'endurcissent , & per-
„ dent leur ressort. La
„ plus grande partie de
„ la nourriture passe sans
„ être digérée , & l'on
„ perd insensiblement
„ l'appétit. On a au con-
„ traire une soif perpé-
„ tuelle , parce que , par
„ la dureté des tuniques
„ intérieures de l'esto-
„ mac , il s'y fait peu de
„ sécrétion des fluides „

ve fans en avoir , doivent être arrêtés & renvoyés à l'endroit d'où ils sont venus. Il se trouvoit donc assez de gens échappés de la Province de *Tobolsk* ou de celle de *Jeniseisk* , & qui , par cette occasion , pouvoient retourner dans leur pays , fans qu'il leur en coutât rien. Nous fîmes la répartition de nos Bâtimens , de cette maniere , M. *Muller* en occupa un , moi un autre avec les Etudians , & nous donnâmes le troisieme aux Dessinateurs & à l'Apprentif Géographe.

Le dernier jour de Juillet , nous nous rendîmes tous chacun à notre bord ; mais nous restâmes jusqu'au lendemain devant la Ville , parce que les Travailleurs n'avoient pas encore fait toutes leurs provisions de vivres. Le 2 Août , jour fixé pour notre départ , nous eûmes bien de la peine à les rassembler , & nous ne pûmes partir que vers le midi. Plusieurs d'entr'eux étoient ivres , & se mirent aussi-tôt à dormir , fans qu'on pût les réveiller en partant. Nous avions à peine marché pendant l'espace d'une heure , qu'il se trouva sur mon Bâtiment un de ces Travailleurs mort. Ses camarades me dirent , qu'il étoit arrivé fort ivre , & qu'il n'avoit pas

vomi ; mais qu'il ne s'étoit plaint de rien , & qu'il ne devoit pas être mort depuis long-tems. Je le fis secouer fortement , je lui ouvris une veine à chaque bras ; mais il ne vint point de sang , & je ne lui trouvai aucun signe de vie. On vouloit l'enterrer le même soir , selon l'usage du pays ; je m'y opposai , & le lendemain je le fis inhumer près de la Manufacture des draps de *Telma* , où nous étions arrivés la nuit.

Le 3 , vers 9 heures du matin , nous passâmes entre deux Isles ; l'une où est un Village , avec une Eglise ; l'autre , où sont des salines , dont l'une appartenoit à une veuve d'*Irkutzk* , appelée *Piwowaricha* , l'autre au Couvent de *Wofnesensk* de la même Ville. On y fait tous les ans assez de sel , pour que le district d'*Irkutzk* n'ait pas besoin de sel étranger. Dans un bras de la riviere , qui coule près de la saline du Couvent , on voit en quelques endroits des sources de sel pénétrer l'eau douce , & j'en remarquai une qui sortoit d'un rocher situé dans la riviere. Le lendemain , nous arrivâmes avant le jour à *Idinskoï-Ostrog* , où nous nous arrêtâmes un peu , pour trouver quelqu'un qui pût nous con-

duire aux Mines de fer de ce canton. Nous en partîmes le 4, & nous avançâmes jusqu'aux jurtes des Bratskis, situées sur la rive gauche, exactement vis-à-vis la *Kasatjschaja-Sloboda*, qui est sur la rive droite, mais qu'on ne peut voir par rapport à quantité d'Îles qui la masquent. J'y pris des chevaux, & je fis arrêter mon Bâtiment. M. *Muller*, avec le sien, s'avança jusqu'à *Balaganskoi - Ostrog*. Après avoir passé plusieurs districts montagneux, en partie couverts de bois, en partie tout nuds, je parvins aux Mines qui sont à sept werstes dans les terres. Elles se trouvent sur deux montagnes, situées fort près l'une de l'autre. On fait descendre des paysans dans ces Mines avec des cordes, & le fort des travaux se fait dans l'Automne, quand la moisson est passée. On n'avoit pas osé jusqu'alors pousser les travaux bien loin, parce qu'on craignoit que la montagne ne croulât. Près des deux Mines, on a construit des cabanes & des fourneaux, où l'on fond des masses de deux puds à deux puds & demi.

J'eus bientôt tout vu, & je vins rejoindre mon Bâtiment que je fis partir aussi-tôt, en sorte que j'arrivai

vers le soir sans aucun obstacle devant *Balagansk*, où je trouvai M. VOYAGE EN SIBÉRIE.

Muller qui m'y avoit devancé. Nous fîmes ici quelques dispositions pour la suite de notre voyage, & nous y restâmes jusqu'au 6, que nous nous rendîmes aux jurtes des *Bratskis*, situées à six werstes au-dessous de l'*Ostrog* & de la rivière d'*Ungar*. 1738.

Nous vîmes encore beaucoup de prétendus fortileges, ou plutôt de prestiges assez grossiers, qui ne valent pas à beaucoup près nos tours de *Gibeciere*.

Le 7, on nous fit assister au *Tailga*, fête que les *Bratskis* célèbrent en l'honneur de leurs Dieux, & qui finit par un grand festin. Le sacrifice qui s'y fait, est de huit moutons & d'un poulain.

Comme les *Bratskis* de ce canton ont de toutes sortes de bestiaux, nous desirions leur voir apprêter un mets fort en vogue au-delà du lac *Baikal*, & qui consiste à faire rôtir la chair d'un animal dans sa propre peau. Ils n'en avoient aucune connoissance; mais notre Interprete qui avoit vécu avec les habitans d'au-delà du lac, offrit de nous régaler au-moins de l'apprêt de ce plat de rôti, & d'en

Animal cuit
à la broche
dans sa peau.

être le Cuisinier. Il prit pour cet effet un chevreau , lui tordit le col à différentes reprises jusqu'à ce qu'il fût mort , & l'habilla , sans endommager la peau , en commençant par les pattes de derriere. Pour donner plus de consistance à cette peau , il y laissa par-tout un peu de chair. Ensuite il coupa par petits morceaux la chair & les os de l'animal , & mit à part les entrailles , ainsi que l'os de la poitrine. Pendant cette opération , on avoit mis chauffer des cailloux dans le feu , sans les faire rougir. On tint après cela la peau suspendue , la tête , qui y tenoit , en-bas ; on y fit entrer un gros caillou froid , & on lia la peau du côté de la tête fort serrée contre ce caillou , pour que la chaleur ne pût pénétrer dans cette partie. On versa dans la même peau une quantité d'eau suffisante , puis alternativement des cailloux chauds & de la chair crüe , jusqu'à ce que la peau fût plus d'à moitié remplie. Cette peau fut après cela cousue ou lacée par derriere , & l'on se mit à la tirailler , à la tordre ; mais elle fut brûlée & percée dans un endroit par une pierre trop chaude , ce qui ne seroit point arrivé , si le Cuisinier eût laissé plus de

chair à la peau , comme il le reconnut lui-même. On boucha le trou comme on put avec quelques pierres ; on continua de tirailler la peau , jusqu'à ce que le poil commençât à jaunir & à se détacher , & la viande fut bientôt cuite , mais sans explosion ; car , suivant ce Cuifinier , si la peau n'eût pas été trouée , on auroit entendu un grand coup , qui est le signal de la parfaite cuisson. On arracha le poil de la peau ; on l'ouvrit , & on y trouva la viande , partie bouillie , partie rôtie , nageant dans une fausse ample & fort grasse. Toute cette viande cuite & rôtie , avec la fausse & la peau , fut mangée très-vîte , & l'on jetta la tête.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

Après avoir quitté les Bratskis , le même jour , 7 du mois , nous continuâmes à marcher , & nous arrivâmes le 9 pendant la nuit à *Bratskoi-Ostrog* , où nous séjournâmes pour y faire cuire du pain.

On tenoit dans les prisons du lieu environ cinquante Bratskis & Tunguses , qui avoient médité de faire un coup de main contre cet Ostrog & contre les Villages situés sur l'*Angara*. On nous dit qu'on avoit trouvé chez eux plus d'armes à feu & de poudre

qu'il ne leur est permis d'en avoir ; que le complot avoit été découvert par un jeune Bratski nouvellement baptisé ; que les Bratkis & les Tunguses , dépendans de l'Ostrog même , étoient les auteurs du complot , & qu'ils s'étoient réunis avec les Bratfkis d'*Udinsk* & les Tunguses d'*Ilimsk*. Deux des chefs , qui étoient dans le même cachot , s'y étoient étranglés l'un après l'autre , avec une espece de fangle , qui leur servoit de ceinture.

Cataractes
de l'Angara.

Nous restâmes tranquilles pendant toute la journée du 10 , & nous partîmes le 11 vers midi. Chaque Bâtiment reçut ici son Pilote-Côtier pour le passage des cataractes de l'*Angara*. On eut sur-tout l'attention de bien fermer tous les endroits par où l'eau pouvoit entrer dans les Bateaux , & de boucher toutes les jointures d'étoupes pour l'empêcher d'y pénétrer. On débarrassa les ponts , afin de laisser aux Travailleurs de la place pour agir librement , & l'on mit quatre hommes à chaque gouvernail. Quand nous commençâmes à marcher , le mouvement de l'eau étoit si lent , que l'*Angara* ressembloit à un lac. Nous tenions la droite de la riviere ; au bout de quatre werstes , nous attei-

gnâmes la première cataracte que nous descendîmes heureusement.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

Tant que nous fûmes sur la cataracte, huit hommes ne cessoient de ramer. Le Pilote étoit à l'avant du Bateau ; & comme le bruit des eaux empêchoit d'entendre sa voix, il tenoit à la main un mouchoir, avec lequel il donnoit les signaux convenus à ceux qui étoient attachés aux gouvernails, pour indiquer celui qu'il falloit pousser. Le lit de la rivière est couvert à ce passage, dans l'étendue d'un werste, de pierres de roc, & nous passions entre ces pierres.

Les premiers Cosaques qui monterent la rivière en venant de *Jeniseisk*, trouverent près de ces cataractes une plante qu'ils prirent pour la Pulmonaire, & qui lui ressembloit en effet, tant par les feuilles que par les fleurs. Il en mêlerent les feuilles & la racine avec d'autres herbes qu'ils faisoient cuire pour les manger, & se trouverent tellement ivres ou étourdis, qu'ils ne savoient plus ce qu'ils faisoient. Etant revenus dans leur état naturel, ils donnerent à l'une de ces cataractes le nom de *cataracte enivrante* (*Pianoi-porog*) ; & comme, après une forte ivresse, on sent quelque mal à la ra-

Plante qui
enivre.

cine des cheveux, ils nommerent l'autre *pochmelnoi-porog* ou *cataraëte de la douleur aux cheveux*.

J'ai découvert cette curieuse plante, qu'aucun Botaniste n'avoit connue avant moi : c'est l'*hyosciame* de Linnæus (2). Lorsqu'on en a fait infuser les feuilles ou la racine coupée par petits morceaux dans de la biere, ou qu'on les a laissées fermenter avec cette liqueur dans le tems de sa fermentation, un seul verre de cette boisson est capable de rendre un homme absolument fou. Il parle continuellement sans savoir ce qu'il dit ; il est privé de tous ses sens, ou du-moins ses sens sont si troublés, que tout change de nature à ses yeux, qui semblent être devenus microscopiques. Il prendra, par exemple, une paille pour une poutre énorme ; une goutte d'eau, pour une riviere, & ainsi du reste. Par-tout où il marche, il s' imagine rencontrer des obstacles insurmontables. Il se forme à chaque instant les plus terribles représentations d'une mort inévitable & prochaine. Les habitans du canton se servent souvent de cette plante, pour se jouer des tours

(2) *Hyoscyamus foliis ovatis integerrimis, calicibus inflatis subglobosis*. Hort. Upsal. 44. 2.

les uns aux autres , & les Négocians Russes en emportent , parce que c'est , à ce qu'ils prétendent , un remede souverain contre les hémorrhoides fluentes & contre l'urine de sang ; ce que je n'ai pas vérifié.

Au-dessous de la premiere cataracte , au passage de *Padunskoi-Byk* (3), l'eau fait un bruit effrayant , mais il n'y a point de danger. A douze werstes au-dessous du Byk , nous arrivâmes au Village de *Padunskaja* , situé sur la rive gauche ; il fallut y décharger les Bâtimens pour descendre la cataracte de *Padun* , & transporter tous nos bagages par terre jusqu'à *Padunskoi-Muis* , situé à cinq werstes plus bas. Dès le soir , nous fîmes donc enlever de nos Bâtimens tous nos ustensiles qui furent chargés sur des charrettes. M. *Muller* & moi nous campâmes pendant la nuit sous des tentes que nous avions fait dresser près du Village , afin qu'on pût faire approcher les Bâtimens de la cataracte. Les Peintres , les Etudians , & le reste de la Troupe , eurent envie de voir de près la cataracte de *Padun* ; ils reste-

(3) Ce qu'on appelle plus ou moins , entre dans *Byk* , n'est autre chose la rivière , où , par sa faille , il rend l'eau dans les environs plus rapide.

rent pour cet effet sur les Bâtimens, & descendirent dès le même soir. Ils gagnèrent à force de rames l'Isle d'*Iutei*, le long de laquelle il fallut tirer les Bateaux contre le courant pendant trois werstes. De-là ils gagnèrent, en ramant toujours, une autre Isle vers la droite de l'*Angara*, & ils y passèrent la nuit.

Le 12 de grand matin, nous fîmes partir nos bagages pour *Padunskoi-Muis*, & nous suivîmes à pied : nous y trouvâmes nos Bâtimens qui tous trois avoient très-bien descendu la cataracte, sans avoir souffert le moindre dommage. La cataracte de *Padun* est composée de trois chûtes, appelées *Marches* par les Russes, & la plus haute est celle du milieu. Elle s'étend dans la longueur d'un werste, & sa hauteur est de près de trois orgies : c'est la plus grande de l'*Angara*, & la plus effrayante de toutes, parce que l'eau y écume le plus ; mais avec la précaution qu'on a de décharger les Bâtimens, elle n'est pas fort dangereuse. Quelquefois les Bâtimens y sont arrêtés, mais ils n'en souffrent aucun dommage, parce que tous les rochers sont unis & sans pointes, & qu'on se débarrasse aisément avec un

levier ; ce qui se fait de cette maniere. Lorsqu'un Bâtiment est arrêté , on descend dans l'eau un madrier derriere & tout près ce Bâtiment ; on y fait plusieurs entailles ; on l'arrête , autant qu'on peut , perpendiculairement au fond de la riviere , & on l'attache par en-haut avec un cordage à l'avant du Bateau. On passe ensuite , précisément au-dessus de l'endroit où il se trouve arrêté par une des courbes qui montent des deux côtés de la quille , un gros cable , dont on noue les deux bouts ensemble. Ce qui sert de levier , est une poutre parallele au Bâtiment , qu'on assujettit par le moyen d'un autre cable contre la poutre perpendiculaire & dans une de ses entailles. L'autre bout du levier passe par le cable qui traverse , comme on a dit , une des courbes du Bâtiment : ce qui fait qu'au-lieu d'être exactement parallele au Bateau , sa position est un peu oblique. Or , en pesant sur le bout d'en-haut du levier , il faut que le Bâtiment se leve , parce qu'il est , pour ainsi dire , suspendu au cable , dans lequel est passé l'autre bout. Si le Bâtiment ne se détache pas dès la premiere secousse , on raccourcit un peu le cable qui forme le point d'appui du

1738.

levier , ou l'on élève ce même cable à une entaille plus haute de la poutre perpendiculaire , ou enfin on raccourcit encore le cable auquel est suspendu le Bateau.

Le lendemain matin , tous mes bagages & ustensiles ayant été rechargés dans les Bâtimens , nous continuâmes notre route par eau. Quand nous fûmes arrivés près de la longue cataracte (*Dolgoi-Porog*) , le nouveau Pilote que nous avions pris , n'osa d'abord risquer de la descendre , parce que le vent étoit fort. Mais après nous être arrêtés quelque tems près du rivage , le vent s'étant un peu calmé , nous marchâmes & nous passâmes heureusement cette cataracte. Le soir , un brouillard fort épais , qui nous empêchoit de voir devant nous , nous obligea de nous arrêter près d'*Ust-Wecharewskaja D.* Au coucher du Soleil , nous fûmes témoins d'une chasse à l'ours. Nous vîmes un de ces animaux de belle taille , qui passoit la riviere à la nage. Nos Chasseurs le poursuivirent dans une Barque , & le tuèrent à coups de fusil.

Le 14 , après avoir encore passé une cataracte , nous vîmes l'embouchure de la riviere d'*Ilim*. Depuis ce

point jusqu'à l'endroit où cette rivière se rend dans le *Jeniféï*, elle ne porte plus chez les Russes le nom d'*Angara*, mais celui de *Tunguska*; elle change même de direction, & son cours, qui jusque-là avoit été du Sud au Nord, tourne ici de l'Est à l'Ouest.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

Le 16, nous essuyâmes un gros tems; nous n'arrivâmes que fort avant dans la nuit près de *Keschems-kaja-Sloboda*, & la violence du vent qui continuoît toujours, nous obligea de nous y arrêter pendant toute la journée du 17. On compte dans ce Village au-moins vingt-quatre métairies, & l'on n'y manque point de vivres. La Slobode est située sur l'embouchure d'un ruisseau, & le long de ses bords, à six werstes au-dessus de son embouchure, on tire de la terre un minéral dont on fait un fer admirable. La Mine se trouve éparée en petits morceaux bruns, qui ne sont pas fort durs: elle est à la surface de la terre, & elle occupe rarement plus de deux orgies en quarré. Ici, nous vîmes arriver le soir deux Bâtimens chargés de chanvre, & destinés pour la Compagnie de *Kamtschatka*.

Nous apprîmes encore au même endroit, qu'on continuoît toujours de

442 HISTOIRE GÉNÉRALE
rechercher les Tunguses , & de les
transporter à *Ilimsk* comme des fédé-
tieux.

Après avoir passé sans accident une autre cataracte , les deux Académiciens & leur suite atteignirent le premier Village du territoire de *Jeniseisk*. Dans tout le reste du trajet , jusqu'à la jonction de la *Tunguska* avec le *Jeniseï* , M. Gmelin remarque , entr'autres choses , le Couvent de *Kaschinskoi* , où il n'y avoit que trois Moines , avec un Econome , dont le principal revenu provenoit d'une Fonderie de fer , située sur un ruisseau voisin. La Mine se trouvoit sur un *jar* ou rivage élevé , sous différentes formes , & quelquefois si ressemblante à du bois , tant par la couleur que par d'autres apparences , qu'on auroit de la peine à l'en distinguer autrement que par la confrontation. La nécessité de changer souvent de Pilotes dans les passages difficiles qui se rencontrent sur la *Tunguska* , ralentissoit beaucoup leur marche. Cette riviere , outre les cataractes qui s'y trouvent , est encore semée de bas-fonds , ou de fonds pierreux , nommés dans le pays *Schiwara* , & de rochers partie cachés , & partie sortant de l'eau. Il étoit donc indispen-

Table d'avoir pour ces différens passages des Pilotes de chaque endroit. Mais à la seule vue des Dotschenniques , la plûpart des Pilotes se cachotent ou se faisoient attendre un tems infini. Le 20 du mois , qui étoit un Dimanche , nos Voyageurs étant à la vue de *Tschadobskaja D* , voulurent prendre de nouveaux Pilotes ; mais quoiqu'il y eût six métairies , ils ne trouverent pas un seul payfan chez lui , ils avoient tous pris la fuite. Les Voyageurs crurent qu'en emmenant avec eux huit femmes du Village , ils attireroient par ce moyen quelques hommes ; mais il n'en parut aucun , & à quelque distance de-là , ils furent obligés de se débarrasser de ces femmes.

Ils passerent le 23 à la vue de la riviere de *Tesssewo* & du ruisseau d'*Ussolka* , qui tous deux se jettent dans la *Tunguska*. Il y a sur ce ruisseau deux salines , dont l'une appartient au Couvent de la Ste Trinité de *Mangaséa* , & l'autre au Couvent de S. Sauveur de *Jeniseisk*. Ces deux maisons fournissent tous les ans le sel qu'on y cuit , aux magasins de *Jeniseisk* , où il est transporté par l'*Ussolka* , la *Tasssewo* & la *Tunguska* , dans des Barques qui

444 HISTOIRE GÉNÉRALE

ont jusqu'à cinq cens puds de charge. M. Gmelin, à cette occasion, observe qu'il ne faut pas manquer le moment du transport, parce que si on le manque, on est obligé d'attendre la crue des eaux dans l'*Ussolka*, avant de pouvoir faire partir la Barque, ce qui fait quelquefois un retard d'une année entière.

En 1703, des Cosaques de cette Province donnerent avis à *Bogdan Danielowitsch Glebow*, Waywode de *Jeniseisk*, qu'on trouvoit sur la *Tunguska*, dans les environs de la riviere de *Tassewo*, du tripoli & de l'émeril. Le tripoli n'est pas une rareté, puisqu'on en trouve presque par-tout, & en différens endroits de la Sibérie; particulièrement sur l'*Irtisch* & sur l'*Ob*, & dans les montagnes des environs de *Jerawna*. Cependant c'est un avantage en tout pays de ne pas manquer de cette pierre, qui sert à polir divers ouvrages. Quant à l'émeril (sorte de Mine de fer, dont plusieurs métiers font le même usage), comme il faut qu'on l'apporte en Sibérie de Moscou, & que Moscou le tire de Hollande, cette découverte n'est point à mépriser. Cependant, M. Gmelin, après avoir essayé l'un &

l'autre , a trouvé le *tripoli* fort bon ,
mais l'émeril trop mol.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

Le 24 , on passa la dernière cata-
acte de la *Tunguska* , au-dessous de
laquelle une langue de terre étroite
s'avance entre cette rivière & le *Jeniseï*. Les vagues n'y sont pas bien
grosses , mais les rivages sont hérissés
de rochers , & ont un air fort sau-
vage. Le courant est rapide , & le
passage est principalement incommo-
de en ce qu'il y a beaucoup de cour-
bures , & que , dans certains endroits ,
il est resserré fort étroitement entre
les rochers. Le même jour , on attei-
gnit l'embouchure de la *Tunguska* dans
le *Jeniseï*. Lorsqu'on examine ces deux
rivières à-la-fois , on croiroit que c'est
le *Jeniseï* qui se jette dans la *Tunguska* ,
& non la *Tunguska* dans le *Jeniseï*.
Dans l'ordre naturel , il paroît que ce
sont les petites rivières qui vont tou-
jours chercher les grandes , & qui en
sont absorbées. Ici la *Tunguska* , avant
sa jonction avec le *Jeniseï* , est plus
grande que ne l'est ce fleuve avant de
l'avoir reçue. Les peuples idolâtres
du pays regardent l'*Angara* & la *Tun-
guska* comme une seule & même ri-
vière ; ils les confondent même en-
core avec le *Jeniseï* , depuis l'embou-

chure de la *Tunguska* jusqu'à la Mer Glaciale ; mais le *Jeniseï* au-dessus de cette embouchure porte chez eux le nom de *Kem*. C'est assez l'usage des Russes , de donner un troisieme nom à deux fortes rivières qui se réunissent. Ainsi l'*Ingoda* & l'*Onon* forment la *Schilka* ; la *Schilka* jointe à l'*Argun* forme l'*Amur* ; & l'*Angara* , par sa jonction à l'*Ilim* , forme la *Tunguska*. Mais ils ne changent guere les noms des rivières , lorsqu'elles conservent constamment une certaine direction depuis leur source jusqu'à leur embouchure. L'*Obi* , le *Jeniseï* & le *Lena* vont du Sud au Nord : aussi l'*Irtisch* se jette-t-il dans l'*Obi* , & la *Tunguska* dans le *Jeniseï* , quoique ces deux rivières soient aussi grosses ou plus grosses que les fleuves mêmes qui les reçoivent.

Dès que les Voyageurs furent entrés dans le *Jeniseï* , ils eurent des deux côtés de ce fleuve des champs vastes & des plaines immenses. Il nous sembloit , dit M. Gmelin , que sortant d'une caverne obscure , nous étions tout-à-coup transportés au plus grand jour. Nous eûmes d'abord quelque peine à nous accoutumer à ce grand air. Le même jour 24 au soir ,

il s'éleva tout-à-coup un vent violent suivi d'une pluie abondante qui dura long tems , enforte que les Bâtimens ne purent arriver que le lendemain 25 au matin devant *Jeniseisk*.

VOYAGE EN
SIBERIE.

1738.

Il y avoit près de quatre ans que les deux Académiciens avoient quitté cette Ville ; il falloit qu'on eût été content d'eux , puisqu'on les reçut avec beaucoup d'amitié. Ils furent cependant obligés de passer encore une nuit sur l'eau , en attendant qu'on eût préparé leurs logemens qu'ils allèrent occuper le 26. M. Gmelin passa l'Automne à faire de continuelles promenades , pour herboriser & chercher des plantes. Le Colonel Cosaque , son ancien ami , étoit toujours infatigable , & quand il pouvoit trouver quelque chose de curieux , ou qu'il avoit fait quelques observations sur les effets de certaines plantes , il ne manquoit pas d'en faire part à M. Gmelin. Quoiqu'il eût plus de soixante ans , il l'accompagnoit souvent à la campagne , & marquoit un desir ardent de faire quelques découvertes dans l'Histoire naturelle.

Arrivée &
séjour à Jeni-
seisk.

Ce Colonel & quelques Négocians de la Ville faisoient toute la société des deux Académiciens. Le Sieur

Chruschtschow, Waywode de *Jeniseisk*, étoit aussi fort sociable : c'étoit le même qui les avoit si bien accueillis à leur premier voyage. L'Hiver qui fut long, les retint long-tems dans cette Ville ; mais ils ne manquèrent pas d'occupations.

Dès que le froid commença, M. Gmelin fit connoissance avec des gens qui avoient vécu dans les cantons inférieurs du *Jeniseï*, principalement du côté de la mer, pour apprendre d'eux quelque chose sur l'Histoire naturelle du pays. Ainsi ce qu'on en trouvera dans la suite de ce Journal, est d'après le récit de ces Voyageurs Russes ou Sibériens.

Les bords de la mer, qui s'étendent depuis le rivage occidental du *Jeniseï* le long de la côte du *Juratzk*, sont élevés, sans être montagneux, & tout ce terrain n'est presque qu'argille & sable. La côte de *Juratzk* est celle qui court entre l'*Obi* & le *Jeniseï*. La mer tout le long de cette côte a beaucoup de bas-fonds. On y trouve quelquefois de très-grosses dents de vaches marines, & il s'en est vu qui pesoient jusqu'à quinze livres chacune. La côte qui court à l'Est, est au contraire fort pierreuse; elle contient,

comme

comme on l'a dit, des couches de charbons de terre, & est bordée de montagnes, dont plusieurs sont toutes semblables à celles du *Witim*. Ces montagnes sont toutes fracturées ou felées, d'où il arrive souvent qu'elles s'écroulent & tombent dans la mer avec un bruit effroyable. A l'Est de *Retschischnoje-Simowje*, sur la même côte, il y a dans les montagnes beaucoup de *stalactites*, que l'auteur nomme *beurre de pierre*; elles sont blanches, & jaunissent ensuite. Sur le sommet de ces montagnes qui ne sont pas bien hautes, on trouve par-tout d'immenses tas de coquillages qui conservent encore leur substance & leur couleur naturelles, mais vuides, & la plûpart devenus, par l'ardeur du Soleil, friables ou cassans. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que la mer ne jette jamais de ces sortes de coquillages.

Vers le *Piasida*, le *Tamura*, le *Chatanga*, & du côté de *Juratzk*, on voit communément beaucoup de bois entassé, & composé principalement d'arbres entiers & de poutres. Ce sont des meleses, des cedres & des pins. Le bois qu'on trouve près du bord de la

mer, est frais & comme récent; l'autre est desséché.

1738.

Les glaces de la mer fondent presque toujours dans le même tems que le *Jeniféi* dégele à son embouchure, ce qui arrive communément vers le 12 Juin. La mer est bientôt nettoyée, lorsqu'il souffle des vents de terre qui chassent les glaces. Une circonstance remarquable, c'est que dans les environs de *Retschifchnoje-Simowje*, même après que les vents de terre n'ont pas cessé de souffler pendant quinze jours, on retrouve encore de la glace sur le bord de la mer, quand les vents de Nord & de Nord-Ouest ont soufflé seulement pendant vingt-quatre heures, sans même être violens; ce qui semble indiquer que l'origine de cette glace ne peut être fort éloignée, & que le froid doit provenir ou d'une grande Isle, ou d'un continent, & de la Mer Glaciale. Cette dernière conjecture paroît confirmée par les navigations que les Russes ont poussées à plusieurs reprises jusqu'au soixante-dix-huitième degré de latitude septentrionale, point d'où les Vaisseaux ne pouvoient pas pénétrer plus loin par rapport aux glaces.

Si la mer se dégele tard, elle gele

de bonne heure. Vers la fin du mois d'Août, on n'est plus sûr un seul jour de ne pas trouver la mer glacée. Il ne faut, avec le calme, qu'un froid médiocre, pour qu'elle soit couverte de glace dans un quart-d'heure. Mais quand elle est gelée de si bonne heure, il n'est pas sûr non plus, pendant toute l'Automne, qu'elle reste ainsi jusqu'à l'Hiver. Quoi qu'il en soit, il est certain que la mer ne se gele jamais plus tard que le premier Octobre, & qu'ordinairement elle se gele bien plutôt.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

Il pleut rarement dans le Printemps à *Jeniseisk*; & pendant l'Eté, le Ciel y est presque toujours serein. Le tonnerre y est encore fort rare, & l'on ne connoît point du tout les éclairs. En Automne, il y a des brouillards continuels, & les murs distillent sans cesse dans les maisons & les cabanes; en Hiver, il y a de fréquentes tempêtes (4).

On prétend que dans la Mer Glaciale & dans les fleuves qui s'y jettent, on s'apperçoit, à quelque distance au-dessus de leurs embouchures,

(4) M. Gmelin rapporte ici une suite d'observations météorologiques, faites à *Jeniseisk* depuis le mois d'Août 1735 jusqu'en 1736.

du flux & reflux. Un habitant de *Jeniseisk* assûroit à M. Gmelin qu'il y avoit dans le *Jenisei* flux & reflux deux fois en vingt-quatre heures ; mais il ne paroît pas que l'Académicien ait vérifié le fait.

Depuis le commencement d'Octobre jusque vers la fin de Décembre, on voit beaucoup d'Aurores Boréales, mais qui sont de deux especes. Dans l'une, il paroît entre le Nord-Ouest & l'Ouest un arc lumineux, d'où s'élèvent à une hauteur médiocre quantité de colonnes lumineuses ; ces colonnes s'étendent vers différens points du Ciel, qui est tout noir au-dessous de l'arc, quoiqu'on apperçoive quelquefois les étoiles au-travers de cette noirceur. Dans l'autre espece, il paroît d'abord au Nord & au Nord-Est quelques colonnes lumineuses qui s'aggrandissent peu-à-peu, & occupent un grand espace du Ciel ; ces colonnes s'élancent avec beaucoup de rapidité, & couvrent enfin tout le Ciel jusqu'au zénith, où les rayons viennent se réunir. C'est comme un vaste pavillon brillant d'or, de rubis & de saphirs, déployé dans toute l'étendue du Ciel. On ne fau- roit imaginer un plus beau spectacle :

1737.

mais quand on voit, pour la première fois, cette Aurore Boréale, on ne peut la regarder sans effroi, parce qu'au rapport des gens du pays, elle est accompagnée d'un craquement & d'un bruit semblable à celui d'un grand feu d'artifice. Les animaux même en sont, dit-on, effrayés. Les Chasseurs qui sont à la quête des renards blancs & bleus des cantons voisins de la Mer Glaciale, sont souvent surpris par ces Aurores Boréales. Leurs chiens en sont épouvantés, refusent d'aller plus loin, & restent couchés à terre en tremblant, jusqu'à ce que le bruit ait cessé : cependant ces effrayans météores sont ordinairement suivis d'un tems fort serein.

On n'avoit depuis long-tems aucune nouvelle de M. *de la Croyere* : les trois Professeurs, depuis leur séparation, avoient presque toujours suivi des directions opposées qui les éloignoient de plus en plus les uns des autres. Mais le 10 Janvier 1739, on reçut de lui une Lettre sans date. Il marquoit : « QUE vers la fin d'Août 1737, » il étoit parti par eau de *Jakutzk*, & » qu'il avoit eu le bonheur d'atteindre *Siktak* ou *Siktakskoje-Simowje*, » située à plus de douze cens werstes

1732.

» au-dessous de *Jakutzk* ; que de-là il
» avoit fait , au commencement de
» Décembre , un voyage en traîneau
» vers l'*Olenck* , où il avoit trouvé
» des habitations Russes , situées à la
» même hauteur que *Siktak* ; qu'il y
» étoit arrivé le 18 Janvier 1738 ; qu'il
» y étoit resté jusqu'au 5 Avril ; qu'il
» avoit regagné *Siktak* par les chemins
» d'Hiver , & y étoit arrivé à la fin du
» même mois. Il ajoutoit qu'au com-
» mencement de Mars il avoit pris le
» parti d'envoyer le Géographe *Ale-*
» *xandre Iwanow* vers l'*Anabara*, avec
» ordre de pénétrer plus loin , s'il pou-
» voit ; mais que ce Géographe , avant
» d'avoir pu se mettre en route , étoit
» mort d'une maladie qui n'avoit du-
» ré que deux ou trois jours ; qu'aussi-
» tôt qu'il avoit vu le *Lena* débarrassé
» de ses glaces , il avoit cru devoir
» profiter de son séjour dans ces can-
» tons septentrionaux , pour visiter
» les bords de la mer , ou les faire
» visiter par quelqu'un , & ramasser
» les productions naturelles de végé-
» taux , fossiles , ossemens d'animaux ,
» coquillages , insectes , &c ; qu'il
» avoit choisi pour ce voyage l'Etu-
» diant *Lucas Iwanow* & le Baillif de
» *Schigan* ; qu'il les avoit expédiés

1739.

» de *Siktak* vers l'embouchure du *Le-*
 » *na*, & leur avoit recommandé de
 » parcourir exactement, & de faire
 » la description de toute la côte, en
 » leur donnant pour cet effet une am-
 » ple instruction sur ce qu'ils avoient
 » à faire dans tous les cas ; qu'il avoit
 » cru faire lui-même une entreprise
 » très utile, en retournant en droi-
 » ture vers la riviere de *Wilui*, pour
 » la remonter autant que le permet-
 » troit la saison ; qu'il s'étoit proposé
 » de décrire le cours de cette riviere,
 » avec toutes ses circonstances géo-
 » graphiques & physiques ; qu'il avoit
 » choisi, pour l'accompagner, un Etu-
 » diant & un Apprentif Géographe,
 » *Iwan Schawirin* ; qu'il avoit poussé
 » jusqu'au *Wercho-Wiluiskoi-Ostrog*,
 » mais qu'il avoit appréhendé d'être
 » pris dans les glaces, s'il eût risqué
 » d'aller plus loin ; que, pour com-
 » penser par d'autres secours ce qui
 » manquoit à la description de la ri-
 » viere, il avoit envoyé son Géo-
 » défiste vers *Olekminskoi-Ostrog*, avec
 » ordre de prendre les mesures itiné-
 » raires de tout ce district ; qu'il espé-
 » roit par-là pouvoir du-moins déter-
 » miner sûrement le point du *Wilui*,
 » où est *Wercho-Wiluiskoi-Ostrog*, &c. »

M. *de la Croyere* employa tout le mois d'Août à ce voyage de *Wilui*, & ne revint à *Jakutzk* que vers la fin de Septembre. Il fut obligé de faire les derniers soixante-dix werstes à cheval, parce que la riviere charioit déjà considérablement. Il laissa ses Compagnons de voyage dans le Bâtiment qui l'avoit conduit par eau, pour pénétrer aussi loin qu'il seroit possible par les glaces; mais ils ne purent pas atteindre *Jakutzk* en un jour, & l'on fut obligé de transporter par terre tous les instrumens & les bagages. Outre le Géodésiste *Iwanow*, M. *de la Croyere* avoit encore perdu un Soldat, qui mourut subitement dans un cabaret à eau-de-vie, bâti sur l'embouchure du *Wilui*, & un Sluschiwie qui s'étoit coupé la gorge, sans qu'on pût en deviner la raison. Un autre Soldat, qui avoit eu les membres si fortement gelés, qu'il étoit pour toute sa vie incapable de tout service, fut renvoyé à son détachement. M. *de la Croyere* lui-même souffrit infiniment dans ce voyage, & fut souvent en grand danger. Ses instrumens d'Astronomie étoient si fort endommagés, qu'il étoit fort difficile de les réparer.

Dans une autre Lettre du 17 Juin 1739 , M. de la Croyere , en parlant de tous les contre-tems qu'il avoit essuyés , entroit dans une espece de fureur. « Il sembloit , disoit-il , que » le Ciel & la Terre fussent conjurés » contre lui , qu'ils eussent suscité » tous les élémens , pour le traverser » de toutes les façons imaginables » dans les entreprises qu'il avoit formées pour l'accroissement des Sciences , au mépris même de sa vie. Le Ciel avoit été presque continuellement couvert de nuages ; & le grand froid avoit gâté tous ses instrumens météorologiques , enforte qu'il ne lui restoit plus aucun de ses meilleurs thermometres , les ayant emportés avec lui , pour n'en pas manquer dans des lieux où il comptoit pouvoir surprendre le froid presque à sa véritable source. Il ajoutoit que , voulant savoir jusqu'à quelle profondeur la terre étoit gelée dans ce rigoureux climat , il s'étoit servi de la houe , mais que la terre , pour éluder ses recherches , avoit pris la dureté du marbre ; qu'elle ne s'étoit laissé pénétrer en aucun endroit , & que les plus forts instrumens de fer s'étoient brisés sous les efforts re-

» doublés des plus robustes Travail-
» leurs ; qu'il n'avoit pas trouvé l'eau
» plus docile ; qu'au commencement
» de Février , ayant fait creuser la
» glace jusqu'à l'eau courante , pour
» voir si l'eau dans ces cantons , sans
» perdre sa fluidité , étoit susceptible
» d'un plus fort degré de froid , que
» dans les pays où le point de la con-
» gélation est au deux cens cinquante-
» deuxieme de gré , selon la division
» de M. de Lisle son frere , & au trente-
» deuxieme degré , suivant la division
» de *Fahrenheit* , il avoit suspendu dans
» ce trou le seul thermometre qui lui
» restoit , & que dix à douze minutes
» après , tout au-plus , le thermome-
» tre étoit engagé dans trois pouces
» dix lignes de glace , & si fortement
» pris , qu'avec toutes les précautions
» qu'il mit en usage pour le détacher
» de ce ciment glacial , il n'avoit pu
» l'en retirer que par pieces ; que le
» froid alors étoit si vif , qu'il ne pou-
» voit tenir sa main l'espace de deux
» minutes au grand air , sans risquer
» de l'avoir gelée ; que pendant tout
» le tems qu'il avoit séjourné dans ce
» canton-là , les vents avoient soufflé
» entre Nord-Ouest & Nord-Nord-
» Est ; qu'on ne voyoit ni Ciel ni

» Terre , lorsque le vent venoit tout-
 » à coup à changer de direction , &
 » qu'il amenoit souvent une si forte
 » poussiere de neige , qu'en la voyant ,
 » on auroit dit que tout l'air étoit
 » converti en neige ; que le feu mê-
 » me , dont on pouvoit espérer au-
 » moins plus de service , lui avoit
 » quelquefois refusé les secours qu'il
 » en attendoit , ayant eu souvent les
 » doigts gelés près d'un grand feu ;
 » qu'enfin l'air dans ces climats gla-
 » cés avoit été pendant son séjour
 » d'une si mauvaise qualité , qu'envi-
 » ron la moitié des habitans , quoi-
 » qu'indigenes ou naturels du pays ,
 » avoient péri par des maladies épi-
 » démiques ».

Le voyage de *M. de la Croyere* n'eut donc pas le succès qu'il s'en étoit promis. S'il eût pû seulement déterminer, par d'exactes observations , la longitude de l'endroit où il avoit séjourné, dit *M. Gmelin* , son travail eût certainement été fort utile ; mais il n'avoit pas même avec lui un homme capable de compter les secondes d'une pendule ; tous ses instrumens étoient en mauvais état , & il n'avoit personne pour les réparer.

En 1722, *Pierre le Grand* ordonna

1739.

à tous ceux qui pourroient trouver quelque part des cornes de *Mammount*, de s'attacher à les ramasser, ainsi que tous les autres ossemens de cet animal, de les conserver le mieux qu'il seroit possible, & de les envoyer à Petersbourg. Ces ordres furent publiés dans toutes les Villes de Sibérie, & principalement à *Jakutzk*. En conséquence, il se fit de tous côtés beaucoup de recherches, qui procurerent au Cabinet Impérial de Petersbourg des têtes, des cornes & des ossemens, tant du prétendu *Mammount*, que d'autres animaux inconnus.

Les Cosaques de *Jakutzk* s'attachèrent le plus à ces sortes de recherches, parce qu'ils y trouvoient de grands avantages. On leur accordoit cinq à six chevaux de poste pour leurs voyages, & ils s'en servoient à transporter des marchandises dont ils faisoient un commerce assez lucratif. On leur payoit bien d'ailleurs toutes les curiosités de ce genre qu'ils rapportoient aux Chancelleries. Le squelette d'un *Mammount*, ou ce qui en avoit quelque apparence, étoit devenu une chose sacrée que les habitans des lieux où ils se trouvoient, & même les Commis des Péages ref-

pectoient , par rapport à sa destination , sans presque oser y toucher. Les Cosaques s'en emparoiént , & ils s'étoient mis en possession d'en fournir les Chancelleries , où l'on s'en faisoit une grande affaire.

M. *Gmelin* conjecture que les prétendus os de *Mammount* , qu'il croit fabuleux , sont de véritables os d'Éléphants ; mais il ajoute qu'on trouve encore en Sibérie des os d'un autre animal , qui est une espece particulière de bœufs inconnue ailleurs , & qu'on les confond souvent avec les premiers. Au reste , ces os d'éléphant se trouvent non-seulement dans toutes les contrées de la Sibérie , & surtout dans les parties méridionales , comme dans les cantons supérieurs de l'*Irtisch* , du *Tom* & du *Lena* , mais encore en plusieurs endroits de la Russie , & même d'Allemagne , où ils sont connus sous le nom d'*Ivoire fossile*. Ces sortes d'os , qu'en certains pays on prend pour des cornes , & en d'autres pour des dents , se font , dit-il , amollis dans les climats un peu chauds , & changés en ivoire fossile ; mais dans les contrées où la terre est continuellement gelée , comme dans les cantons inférieurs des rivières qui

se rendent dans la Mer Glaciale , ou sur les bords des lacs d'eau-douce , qui ne sont pas fort éloignés de cette mer , ces mêmes os sont souvent si frais , qu'*Isbrand Ides* , & depuis *Muller* (5) , de qui d'autres ont copié cette fable , dit qu'on en trouve d'enfanguantés. Et , comme en matiere de fiction , les hommes , amis du merveilleux , ne restent jamais en chemin , pour rendre raison du sang que l'on croyoit voir sur ces os , on a prétendu que le *Mammout* de la Sibérie vivoit sous terre , qu'il y mouroit même quelquefois , & se trouvoit tout inhumé. *Muller* décrit ainsi le *Mammout* : « Cet animal a , dit-il , quatre » ou cinq aunes de hauteur , & environ trois brasses de longueur ; sa » couleur est grisâtre , sa tête fort » longue & son front très-large. Il » lui sort des deux côtés , au-dessus » des yeux , des cornes qu'il remue » & croise à son gré. Il a la faculté » de s'étendre considérablement en » marchant , & de se retrécir en un » plus petit volume. Ses pattes res- » semblent par leur grosseur à des » pattes d'ours ». *Isbrand Ides* est assez

(5) *Mœurs & Usages des Ostiaques* , dans le Recueil des Voyages au Nord , p. 382 , &c.

sincere pour avouer que de tous ceux qu'il a questionnés sur cet animal, il n'a jamais trouvé personne qui lui ait dit avoir vu un *Mammout* vivant. Quant aux os fossiles qui ressemblent à ceux de l'éléphant, on ne sauroit douter qu'ils ne soient réellement des parties de cet animal. Si l'on n'hésite point à reconnoître pour de vrais monumens de l'antiquité, toutes ces médailles (*venerandæ rubiginis*) que l'on déterre de tems en tems, pourquoi refuseroit-on de croire à tous ces os d'éléphant? Ces os, pour adopter ici l'expression de Fontenelle, sont des médaillons bien plus anciens, & plus certains peut-être encore, que toutes les médailles Greques & Romaines. Ces monumens répandus par toute la terre, sont les plus fortes preuves d'une grande révolution que le globe a subie autrefois. Les éléphans, continue M. Gmelin, pour éviter leur destruction, se sont apparemment dispersés de toutes parts. Quelques-uns ont pu, après leur mort, avoir été transportés fort loin par les seules inondations; ceux qui, dans leur fuite, se sont trop écartés vers le Nord, ont succombé nécessairement à la rigueur du climat; d'autres, sans

avoir été si loin , ont été noyés dans les eaux , ou sont périés de lassitude. Des révolutions qui peuvent être arrivées sans aucun miracle , & par une suite des seules loix naturelles , nous ouvrent au-moins une voie pour l'explication d'un grand nombre de phénomènes , dont on ne peut autrement rendre aucune raison probable : mais on ne doit pas se figurer que tout puisse s'expliquer par-là. Les *Woodward* & les *Scheuchzer* , en voulant tout rapporter au déluge universel , & ceux qui supposent sans preuves des inondations particulières , ont également passé le but. L'Italien *Moro* prétend que toutes les révolutions de la terre sont provenues de l'éruption des volcans , ou des fortes secousses qu'elle a essuyées. *Théophraste* , *Pline* , *Agricola* , *Libanius* &c. & quelques autres Naturalistes ont prétendu que l'ivoire-fossile croissoit dans la terre. Ce sentiment , selon M. *Scheid* (6) , est aussi absurde , aussi contraire à la nature & à toutes ses loix connues , que si l'on soutenoit que les animaux végètent & sortent de la terre comme des champignons. Mais la question n'est pas ici de savoir comment

(6) *Præfat. ad Protogæam Leibnitii*,

1739.

ces os sont venus dans la terre ; le fait est qu'ils y sont , & que ce sont des os d'éléphant. La grosseur de ces os varie. M. Gmelin rapporte qu'il y a des dents fraîches d'éléphant , qui ont jusqu'à dix pieds de longueur , & qui pèsent 100 , 140 & 148 livres. Le squelette long de trente-six aunes , qui , selon *Strahlenberg* , avoit été vu par le Peintre Russe *Remessow* sur le lac *Tschana* , ne pouvoit être que celui d'un éléphant. La conservation de ces ossemens dans les cantons voisins de la Mer Glaciale n'est pas plus surprenante , que ce que *la Peyrere* rapporte du Groënland (7). C'est à l'incorruptibilité , causée par le froid excessif , qu'il faut attribuer la raison , pour laquelle il n'y a point de différence entre les ouvrages d'ivoire & ceux que l'on fait des cornes ou dents-fossiles de Sibérie. Il est vrai qu'il s'en trouve de jaunâtres , ou qui jaunissent par la suite , d'autres qui sont brunes comme les noix de cocos , & d'au-

(7) „ Les morts qui ont „ général un pays admi-
 „ été enterrés il y a trente „ rable pour les morts ;
 „ ans , sont encore aussi „ ils n'y sont point su-
 „ beaux & aussi frais , que „ jets à la corruption „
 „ s'ils n'étoient morts „ *Relation du Groënland* ,
 „ que depuis un instant. „ page 167.
 „ Le Groënland est en

tres qui font d'un bleu tirant au noir. Les dents qui n'ont pas été suffisamment frappées de la glace qui leur fait comme une espece de vernis, ou qui ont resté pendant quelque tems exposées à l'effet de l'air, sont sujettes à s'altérer ainsi, & même à prendre d'autres couleurs, suivant la nature de l'humidité qui s'est jointe à l'action de l'air. Il seroit donc à souhaiter, selon *M. Gmelin*, que l'on connût toutes les especes d'animaux dont on trouve des ossemens en Sibérie, avec autant de certitude que l'on reconnoît l'animal à qui appartiennent les prétendus os de *Mammunt*. A l'égard de ceux qui paroissent indiquer un animal du genre des bœufs, cet animal ne seroit-il point par hasard le *Bœuf-à-Musc*, que l'on trouve principalement entre la riviere Danoise & la riviere du Loup - Marin, qui toutes deux se jettent dans la Baie d'*Hudson*? Ces animaux sont plus petits que les bœufs d'Europe, mais ils ont une laine admirable (8).

Les recherches ordonnées par *Pierre I.* procurerent beaucoup de curio-

(8) *Relation du Détroit & de la Baie de Hudson*, dans le Recueil des Voyages au Nord, Tome VI, par *M. Jérémie*, page 9.

fités de ce genre. Un Sluschiwie de *Jakutzk* trouva dans la terre, aux environs de l'*Indigirka*, une corne torse, provenant du *Narwhal*, sorte de baleine (9). Ces cornes reconnues depuis pour des dents, étoient anciennement fort estimées, avant qu'on eût découvert que c'est la dépouille d'un animal marin. La corne ou plutôt la dent de *Narwhal* a été prise long-tems pour la corne de la Licorne, animal fabuleux ou dénaturé, soit par l'ignorance des hommes, soit par une équivoque de nom, telle qu'il s'en est trouvé dans toutes les anciennes Langues, auquel on attribuoit une force extraordinaire. On faisoit autrefois, dans la Médecine, un cas singulier de cette corne; on croyoit qu'elle résistoit à tous les poisons quels qu'ils fussent, & qu'elle guérissoit infailliblement les maladies contagieuses. Et qui n'en seroit presque convaincu, en lisant les seuls témoignages des Médecins d'Augsbourg qu'a ramassés *Wormius*? Elle étoit donc connue dès les anciens tems dans la matiere médicale, sous le nom de *vraie Licorne*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

(9) *Monodon* Arted. Klein. Vid. J. T. Kleinii
Monoceros & Unicornu Hist. Nat. Pisc. Nat. Prom.
alii. Narwhal Worm. & Miss. II. §. 18. Tab. II. C.

(Unicornu verum) ; mais tous les Apothicaires & les Droguistes , qui la font venir de Hollande , savent à présent que ce n'est autre chose que la dent du Narwhal.

En 1741 , on trouva près d'*Anadirskoi-Ostrog* , dans une terre marécageuse , une de ces dents qui pesoit onze livres , & qui fut envoyée à *Irkutzk*. La question est de savoir , si cette dent étoit venue là de la même façon que les os d'éléphant semés dans la Sibérie. M. Gmelin penche à croire que l'*Anadir* , l'un des fleuves du pays qui se rendent dans la Mer Glaciale , peut , avec le reflux , avoir apporté quelques-unes de ces dents que l'animal , quoiqu'étranger dans cette mer , y aura laissées. Ce qui favorise cette opinion , c'est qu'on trouve plusieurs vestiges qui font conjecturer que la Mer Glaciale s'est étendue autrefois bien plus loin au Sud qu'elle ne l'est à présent : il n'est donc pas étonnant qu'on trouve des restes d'animaux marins loin de la mer , & fort avant dans les terres.

Cet Académicien , pendant son séjour à *Jakutzk* , ayant appris qu'un Cosaque de cette Ville travailloit assez proprement une certaine espece d'os ,

qu'on y apportoit d'*Andirskoi-Ostrog*, & qu'il coupoit par lames ou tablettes, pour en garnir de petits coffres, fut curieux de voir ces sortes d'ouvrages. On lui dit que les os dont se servoit le Cosaque, étoient des dents de vache marine. Il acheta de ces dents, & il en fit faire un pareil coffre pour le Cabinet de Sa Majesté Impériale. L'animal qui fournit ces dents, est appelé *morsch* en Langue Russe, & les Samojedes qui habitent sur le golfe de *Tassewi*, près de l'embouchure de l'*Obi*, l'appellent *Tinte*, c'est le même qu'on nomme en François *vache marine* (10), & que quelques Voyageurs du Nord ont appelé pour sa grosseur *éléphant-de-mer*. Ces animaux se trouvent aux environs de la Nouvelle-embouchure, vers le détroit de *Weygatz* & dans toutes les Isles jusqu'à l'*Obi* (11). On prétend qu'il y en a même encore dans les environs du *Jeniseï*. Les vaches marines sont fort communes vers la pointe de *Schalaginskoi* chez les *Tchuktchis*, qui font de leurs plus grosses dents des semelles de traî-

(10) Linnæus, dans son *Systema Naturæ*, l'appelle *Urolophus dentibus caninis fertis*.

(11) *Recueil des Voyages au Nord*, T. I. p. 39. T. II. p. 269-274. T. IV. p. 11, 61 & 92.

neaux ; & des moyennes, des couteaux, des haches & d'autres ustensiles. Il faut bien qu'il s'en trouve une grande quantité depuis cet endroit jusqu'au fleuve *Anadir*, puisque toutes les dents de vache marine, dont on fait commerce à *Jakutzk*, viennent d'*Anadirskoi*. Il y a de ces mêmes animaux à la Baie d'*Hudson*, dans l'Isle *Phelipeaux*, dont les dents ont une aune de longueur, sont aussi grosses que le bras, & donnent d'also bon ivoire que la dent d'éléphant (12). Les dents de vache marine se vendent en Sibérie au poids. La pointe & la croute extérieure tout-à-tour sont si blanches & si dures, qu'elles surpassent même l'ivoire par la blancheur & la dureté. C'est de ces deux parties qu'on fait ordinairement en Russie les jeux d'échecs. En France, en Angleterre, en Allemagne, on en fait des dents postiches. La partie marbrée de ces dents, qui s'étend depuis leur racine jusque près de la pointe, est la plus estimée en Sibérie ; c'est celle qu'on choisit pour garnir les petits coffres de *Jakutzk* & différens autres ouvrages.

(12) *Recueil des Voyages au Nord*, Tome IV. *Relation de la Baie de Hudson*, par Jérémie, p. 7

Je n'ai pas entendu dire , observe M. *Gmelin* , que dans les cantons d'*Anadirskoi-Ostrog* on ait jamais été à la chasse ou à la pêche des vaches marines pour avoir de leurs dents , dont cependant il en vient une grande quantité. Suivant le rapport qu'on lui a fait , les gens du pays trouvent ces dents détachées sur la côte de la basse-mer , & par conséquent ils n'ont pas besoin de tuer auparavant l'animal. Il faut donc , ou que les vaches marines refassent leurs dents en certaines saisons de l'année , & qu'elles choisissent , pour déposer celles qu'elles quittent , certains endroits de la mer ; ou qu'elles perdent leurs dents par hasard , & peut-être en se battant entr'elles ; ou qu'on les trouve après leur mort. J'ai appris verbalement des Cosaques de *Jakutzk* , continue M. *Gmelin* , qu'il y a pareillement chez les *Tschuktschis* certains endroits où l'on trouve de ces dents en si grande quantité , que non-seulement ils en font toutes sortes d'ustensiles , mais qu'ils en forment des amas considérables pour en faire des offrandes à leurs Dieux ; en quoi ils ressemblent beaucoup aux Lapons , qui font le même usage de leurs os de rennes.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Chasseurs
Sibériens.

M. *Gmelin* ayant fait beaucoup de recherches sur la chasse des rennes, & sur celle des renards blancs & bleus, rapporte, sur la foi des Chasseurs, qu'ils s'éloignent souvent de leurs habitations à la distance de quarante, de cinquante & de cent werstes, pourvu qu'ils aient quelque espérance de faire une bonne chasse. Ainsi ces sortes de chasses sont de vrais voyages. Dans l'Hiver, où elles sont les plus fréquentes, il s'élève quelquefois des tempêtes si furieuses, qu'on ne voit pas devant soi les moindres traces de chemin, & qu'on est forcé de rester dans l'endroit où l'on se trouve jusqu'à ce que l'ouragan soit passé. Comme chaque Chasseur est pourvu d'une petite tente, pour lui & pour son chien, qu'il porte par-tout, il la dresse alors, & se met à couvert des injures du tems. Aucun ne s'expose dans ces longues traites sans avoir des vivres pour quelques jours; & quand la tempête dure trop long-tems, ils diminuent chaque jour quelque chose de leur portion pour en attendre la fin. Ces Chasseurs sont encore munis chacun d'une boussole, pour pouvoir retrouver leur chemin, quand les ouragans en ont confondu les traces.

Quand

Quand les neiges accumulées rendent les chemins impraticables, ils ont une sorte de chaussure, avec laquelle ils glissent sur la neige sans y enfoncer. La boussole vue par M. *Gmelin*, étoit de bois, & l'aiguille aimantée marquoit assez bien. Elle indiquoit huit vents principaux, qui avoient chacun leur nom; savoir, le *Siewer* (Nord), le *Lieto* (Sud), l'*Wstok* (Est), le *Sapod* (Ouest), le *Polunoschnik* (Nord-Est), l'*Objednik* (Sud-Est), le *Scholoanik* (Sud-Ouest), le *Glubnik* (Nord-Ouest). Tous les autres vents y étoient marqués, sans être désignés par leurs noms. Les rumbes ou vents intermédiaires étoient distingués par des lignes ou des points qui ont aussi chacun leur nom.

Fin du Tome LXX.



